KIM JONG SUK

BIOGRAPHIE

Editions en Langues Etrangères

PYONGYANG, COREE

91 DU JUCHE (2002)

La maison natale de Kim Jong Suk à Hoeryong.

Kim Il Sung et Kim Jong Suk à l'époque de la lutte armée contre les Japonais.

Kim Il Sung et Kim Jong Suk avec leur fils.

Kim Il Sung et Kim Jong Suk avec leur fils à la cérémonie de fin d'études de la deuxième promotion de l'Ecole centrale d'officiers N° 1.

Kim Jong Suk participant aux élections des députés aux organismes du pouvoir populaire.

Le Cimetière des martyrs de la révolution.

EN GUISE DE PREAMBULE

Kim Jong Suk, fervente adepte des idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung, combattante indomptable et héroïne de la Résistance antijaponaise, noble incarnation de l'esprit du Paektu, se consacra corps et âme à l'indépendance du pays et au triomphe de la révolution.

Elle fut un garde du corps vigilant et sûr et une assistante irremplaçable du grand Kim Il Sung pour la marche victorieuse de la révolution coréenne. Par sa sagacité peu commune, sa volonté inflexible et ses aptitudes inégalées, elle apporta une contribution éminente à la victoire de la grande Résistance antijaponaise et à l'édification d'une patrie nouvelle.

Par son attachement et son dévouement au peuple et à ses camarades, par sa simplicité, sa modestie et sa franchise, elle servit de modèle aux révolutionnaires.

Elle éleva en outre Kim Jong Il de façon qu'il puisse continuer la cause révolutionnaire du Juche entamée par Kim Il Sung.

Voilà pourquoi elle est toujours vivante dans le cœur des Coréens comme soldat fidèle, héroïne de la Résistance, militante politique éminente et mère de la révolution. Son nom, auréolé de ses nobles qualités spirituelles et morales et de ses hauts faits accomplis devant le pays et le peuple, brille dans l'histoire contemporaine de la Corée.

Nous avons rédigé cette biographie à l'occasion du 85^{e} anniversaire de la naissance de Kim Jong Suk.

Décembre de l'an 91 du Juche (2002)

TABLE DES MATIERES

1. TRIBULATIONS ET PREMIER APPRENTISSAGE 6

L'enfance..... 6

Premiers pas de combattante..... 14

2. A L'AVANT-GARDE DE LA JEUNESSE..... 22

Monitrice du Corps des enfants..... 22

Avec la troupe artistique 31

Porte-étendard de la zone de guérilla..... 37

Vœux exaucés 42

A Chechangzi..... 49

3. L'HEROÏNE DE LA GUERILLA DU PAEKTU..... 60

Enrôlement dans l'ARPC..... 60

A Maanshan 67

L'inoubliable printemps de Manjiang..... 75

Faits d'armes à Fusong..... 78

Le camp secret du mont Paektu 84

4. DANS LES ARRIÈRES ENNEMIS 94

A Taoquanli..... 94

Le «passage clandestin de Sinpha» 101

Envoyée spéciale..... 108

Lettre de la prison..... 116

5. A TRAVERS DE RUDES EPREUVES..... 126

Pour que le sacrifice des compagnons d'armes soit profitable 126

De nouveau aux côtés des militants en Corée..... 133

Le camp secret de Qingfeng..... 142

Cris de victoire sur le sol de Musan 154

6. AU NORD-EST DU MONT PAEKTU..... 161

Une nouvelle base dans le bassin du Tuman..... 161

600 uniformes..... 165

L'opération de conversion en force..... 172

Se faire bouclier 179

7. FOI INEBRANLABLE EN LA VICTOIRE 182

Au lendemain de la Conférence de Xiaohaerbaling..... 182

«Nouveau printemps en sol étranger»..... 188

De nouveau au camp secret du mont Paektu..... 193

Naissance du fils du Paektu..... 198

8. POUR LA BATAILLE FINALE..... 204

Formation militaire et politique à la base d'entraînement..... 204

Une tireuse remarquable 207

La veille de la bataille finale 210

9. LE RETOUR TRIOMPHAL 217

Dans la patrie libérée..... 217

A Mangyongdae 231

10. FIDELITE INEBRANLABLE 239

Garde du corps éternel 239

L'hymne immortel 247

11. POUR LE RELÈVEMENT DE LA PATRIE..... 251

En faveur de la ligne définie par Kim Il Sung 251

A la pointe du mouvement idéologique général pour l'édification nationale..... 263

Pour la solution du problème des femmes 271

Education des générations montantes 285

Contribution à la mise sur pied de l'armée 294

La réunification du pays, une de ses priorités 305

12. NOBLE SENTIMENT DE L'OBLIGATION 318

Les enfants de l'Ecole révolutionnaire de Mangyongdae 318

Grand cœur 326

13. POUR LA CONTINUITE DE L'ŒUVRE DE KIM IL SUNG 340

Le fils du mont Paektu 340

La modestie nécessaire au fils du Leader 348

1. TRIBULATIONS ET PREMIER APPRENTISSAGE

L'ENFANCE

Kim Jong Suk naquit le 24 décembre 6 du Juche[1] (1917) dans une famille de paysans pauvres dans la commune d'Osan du canton de Hoeryong, arrondissement du même nom, province du Hamgyong du Nord (actuellement commune de Tongmyong dans la ville de Hoeryong).

C'est vers 1895 que son grand-père vint s'y établir après de multiples pérégrinations auxquelles il avait été contraint pour fuir les persécutions et l'exploitation de propriétaires fonciers. Sa famille ne put sortir de la pauvreté à Hoeryong non plus où elle vécut de métayage. La situation empira encore après la mort du grand-père, car le père de Kim Jong Suk, Kim Chun San, qui devait soutenir la famille, quittait souvent le foyer en tant que militant du mouvement indépendantiste, et les dettes se multipliaient avec les jours. A l'époque où allait naître Kim Jong Suk, sa famille fut privée des terres affermées et chassée de sa chaumière. Force fut à son père de louer une chambre et d'y passer un hiver avant d'y adjoindre une hutte. C'est là que Kim Jong Suk vit le jour.

L'impérialisme japonais pratiquait une cruelle «domination militaire» depuis l'occupation de la Corée. Il fusillait, brûlait et enterrait vifs des innocents.

La nation coréenne éprouvait désolation et souffrance inouïes; le pays était devenu une immense prison; partout montaient les

lamentations du peuple pleurant la perte du pays; partout coulait le sang des Coréens. Le peuple se dressa résolument contre les Japonais en bravant les baïonnettes.

Les membres de la famille de Kim Jong Suk furent tous de courageux combattants antijaponais à cette époque de dures tribulations nationales.

Son grand-père lutta dès sa jeunesse contre les dominants féodaux lors d'un soulèvement des paysans, mais il mourut en 1908 avant d'avoir atteint son objectif.

Son père, combattant patriote, opta très tôt pour la lutte contre les Japonais et milita activement pour l'indépendance, franchissant souvent le fleuve Tuman (formant la frontière entre la Corée et la Chine–NDLR), et il finit sa vie en 1929 sous des cieux étrangers.

Sa mère soutint de toutes ses forces son mari en lutte et éleva leurs enfants en patriotes et combattants avant de tomber victime, en juillet 1932, d'une opération «punitive».

Son frère aîné, Kim Ki Jun, habile agent clandestin, lutta avec ténacité pour appliquer la ligne révolutionnaire Juche de Kim Il Sung, mais il fut arrêté et fusillé en 1934. Son frère cadet, Kim Ki Song, fut lui aussi, quoique jeune, un combattant révolutionnaire fidèle à Kim Il Sung et à la cause de la libération du pays.

Cette famille de patriotes et de révolutionnaires servit très tôt de sol fertile à la formation de Kim Jong Suk et à sa préparation révolutionnaire.

Kim Jong Suk passa la première partie de son enfance à Hoeryong, contrée bien connue pour sa beauté et le cadre de vie agréable qu'elle offrait. Cette enfance ne fut pourtant ni gaie ni heureuse. Ce que sa main connut, dès son jeune âge, fut le manche raide d'une houe mouillée de la sueur de sa mère; ce qu'elle dut apprendre encore petite ne fut pas à jouer, mais à sarcler, à cueillir des légumes sauvages et à glaner les épis.

Sa mère, bien qu'écrasée sous le poids de la pauvreté, enseignait à ses enfants que l'homme doit avoir le sens du devoir et mener une vie probe. Aussi, dès l'enfance, Kim Jong Suk fut-

elle plus soucieuse de ses parents, de ses frères et sœur ainsi que de ses voisins que de sa propre personne.

Un jour, désireuse de donner un coup de main à sa mère partie travailler aux champs, elle alla puiser de l'eau; mais en revenant, elle buta contre une pierre et brisa le pot de terre. C'était le pot de sa mère, un cadeau de mariage.

Quelques jours plus tard, elle se rendit à la poterie à l'extérieur du village. Le jour de sortie des pots du four, le potier, à court de main-d'œuvre, employait des femmes du village et leur fournissait, en guise de salaire, des pots. Mais Kim Jong Suk était trop jeune pour être engagée. Chagrinée, elle allait rentrer quand elle vit une femme s'acharner à l'ouvrages un bébé au dos. Compatissante, elle prit l'enfant pour s'en occuper. Après le travail, le potier offrit à chacune des travailleuses quelques récipients. La mère de l'enfant accourut vers Kim Jong Suk, la remercia et lui tendit un pot en reprenant son bébé. Mais Kim Jong Suk, étonnée, le refusa. La mère de l'enfant s'écria: «Mais qui est cette petite si charmante et pleine de bonté?» et lui remit de force un pot avant de s'en aller.

Ce pot, exposé aujourd'hui dans la cuisine de la chaumière natale de Hoeryong, attire les regards des visiteurs.

La famille de Kim Jong Suk était de plus en plus criblée de dettes. Le propriétaire reprit les terres affermées; de surcroît, des policiers s'amenaient souvent sans crier gare et se livraient à des brutalités, cherchant quelques indices sur les activités militantes du père.

La survie devenait impossible. Au printemps 1922, la famille dut quitter le pays et franchir le fleuve Tuman pour passer en Chine. Et voilà Kim Jong Suk avec les siens à l'embarcadère de Mangyang, puis à bord d'une barque ballottant au gré des flots. Les larmes aux yeux, elle jeta un dernier regard à sa contrée natale qui s'éloignait.

Evoquant ses souvenirs d'alors, elle dira plus tard:

«Je n'ai jamais oublié Hoeryong, mon village natal. Quand je combattais dans la guérilla sous l'égide du Général Kim Il Sung, triste ou gaie, ma pensée allait toujours vers lui. Seuls, combats et

marches m'en distrayaient un peu. Quand, la nuit, dans un campement au milieu d'une forêt, il m'était donné de contempler une lune particulièrement brillante, je voyais défiler distinctement devant mes yeux chaque arbre, chaque herbe, chaque pierre de mon village natal.»

Beigou dans le district de Yanji fut la première localité de la Chine du Nord-Est où sa famille s'établit. Elle y trouva pour abri une masure vétuste abandonnée et reprit la vie de métayers. Tous ses membres s'éreintaient à la tâche, mais leur situation n'était pas meilleure qu'à Hoeryong. Ils vivaient toutefois en harmonie. Aussi tout le village respectait-il et enviait-il cette famille laborieuse et pleine de bonté.

La petite Kim Jong Suk travaillait elle aussi: le jour, elle aidait sa mère et son frère au champ; la nuit, elle filait ou tissait du chanvre avec sa sœur à la lueur de bûchettes résineuses.

Un matin, elle se rendit tôt à la montagne pour cueillir des légumes sauvages. A la tombée du jour, elle rentrait avec son panier plein d'herbes comestibles quand elle entendit les pleurs d'un bébé en passant devant une hutte au pied de la montagne. Alarmée, elle approcha et vit la jeune mère alitée. Elle n'avait plus de lait, et son bébé criait famine. Kim Jong Suk prit l'enfant dans ses bras et réussit à l'endormir. Elle prépara alors un bouillon de légumes et l'offrit à la jeune mère. Puis, elle éplucha le reste des légumes pour le lendemain avant de s'en aller, le panier vide.

Apprenant sa conduite, les villageois n'en tarissaient pas d'éloges, disant que la «cadette des émigrés de Hoeryong» était plus obligeante qu'un adulte.

Kim Jong Suk dut supporter, alors qu'elle accueillait son dixième printemps, la douleur de voir sa sœur aînée Kim Kwi In Nyo emmenée de force chez le propriétaire foncier pour compenser les lourdes dettes de la famille. Sa sœur pleurait et se débattait. Kim Jong Suk et sa mère tentèrent de s'y opposer de leur mieux. Le propriétaire, déchaîné, alla jusqu'à donner des coups de pied à la malheureuse mère. Son frère, Kim Ki Jun, qui rentrait alors, vit la scène. Indigné, il se jeta sur le propriétaire, dont les fils

intervinrent brutalement, avec des outils, et il fut grièvement blessé à une jambe. Sa sœur fut mise au servage chez le propriétaire.

Cet événement laissa une blessure profonde, toujours cuisante, dans le cœur de Kim Jong Suk. Car, non content de la servitude de sa sœur, le propriétaire avait aussi enlevé à sa famille son seul moyen d'existence, la terre, et incitait les policiers au harcèlement par surveillance du père et perquisitions fréquentes.

Au printemps 1928, n'en pouvant plus, la famille dut déménager dans le village montagneux de Xishanli à 2 km de Badaogou.

La situation ne faisait qu'empirer. Le père de Kim Jong Suk tomba malade, et son frère, devenu infirme, dut s'arrêter de travailler. De plus, la femme de ce dernier souffrait d'une maladie puerpérale.

A Kim Jong Suk était ainsi donné de pénétrer plus tôt que les autres enfants les contradictions de la société basée sur l'exploitation et qui ne lui causait que malheurs et afflictions, et d'éprouver l'horreur de l'impérialisme japonais et la haine des ennemis de classe. Surtout les dernières paroles de son père, plein de rancune contre ce monde, l'éveillèrent et la déterminèrent à épouser la cause patriotique antijaponaise, la cause de la libération de la patrie.

«J'aurais voulu, lui avait murmuré son père, être enseveli dans ma patrie et, réduit à une poignée de terre, enrichir le sol de ma chère Corée. Mais il semble que même ce vœu modeste me sera refusé. Ecoute, ma fille, où que tu ailles, n'oublie pas ton pays natal, notre Corée. Et bats-toi pour elle.»

Peu après la disparition de Kim Chun San, la famille déménagea encore, en juin 1929, cette fois à Xiacun, hameau inférieur de Fuyandong, dans le district de Yanji, et prit à forfait des terres du propriétaire foncier dit Ri Chun Phal.

Peu après, la mère, seul support de cette famille nombreuse, tomba malade, et Kim Jong Suk en vit tout le poids peser sur ses frêles épaules. C'était l'époque où, même pour un adulte robuste, il était difficile de vivre. Que dire alors de la situation de

Kim Jong Suk? La vue de la petite qui s'échinait affligeait tous les cœurs.

Cependant, .elle ne trahissait ni pessimisme ni amertume. Elle entretenait sa famille en accomplissant ses tâches laborieusement, avec une passion et un sourire qui réconfortaient les siens.

A cette époque, fréquentaient une cinquantaine d'enfants pauvres de Fuyandong et des environs une école privée ouverte à Xiacun.

Kim Jong Suk ne pouvait y aller à cause de la situation de sa famille, mais elle voulut à tout prix y envoyer son jeune frère. Quand ce vœu se réalisa, elle s'en réjouit plus que lui-même. Elle raccommoda l'habit usé de son frérot et prépara ses fournitures scolaires pour la rentrée.

Plus sa propre passion pour l'étude grandissait, plus elle ressentait de haine contre ce monde maudit qui ne lui procurait aucun bonheur malgré tant d'effort et de sueur.

Son aspiration à l'étude sera enfin exaucée vers l'été 1930.

Les agents politiques expédiés dans les agglomérations urbaines et rurales y mettaient sur pied, selon les instructions de Kim Il Sung, des écoles du soir et des organisations révolutionnaires, et éveillaient les masses dans le but d'y jeter les assises de la révolution. C'est dans ce courant qu'une école vit le jour également à Fuyandong.

Le maître de cette école du soir était Kwak Chan Yong de l'école privée de Xiacun. Déjà membre de l'organisation révolutionnaire constituée par des jeunes communistes dépêchés par Kim Il Sung, il travaillait à donner une formation patriotique et antijaponaise aux masses.

Le premier soir du cours, Kim Jong Suk fut la première à y accourir. Elle évoquera plus tard à ses camarades de guérilla son émotion d'alors en ces termes:

«Enfin, un cours du soir chez nous aussi; je m'en félicitais, je m'en réjouissais dans mon for intérieur. Nous allions apprendre à lire! C'était ma première chance depuis ma naissance. J'étais tellement émue que j'ai pleuré devant le tableau noir.»

Le maître Kwak Chan Yong tint alors, en brandissant son poing, un discours enflammé: «Savoir, c'est pouvoir. L'ignorance, c'est la mort. Il faut donc s'instruire. Celui qui est instruit a le devoir d'enseigner aux autres, et l'ignorant a le droit de s'instruire. Etudiez de toutes vos forces!»

De retour chez elle, Kim Jong Suk ne put s'endormir cette nuit-là. Elle était profondément touchée; elle avait peine à croire qu'il y ait dans ce monde maudit des hommes si bienveillants à l'égard des pauvres.

Rim Chun Chu[2], ancien combattant de la Résistance antijaponaise, présentera la personnalité de la jeune Kim Jong Suk d'alors en ces termes: «Kim Jong Suk me paraissait alors plus mûre que son âge. Elle était gentille, intelligente et particulièrement désireuse de s'instruire. Le jour de l'inauguration de l'école du soir, elle est arrivée la première et n'a jamais manqué un cours.»

Les matières au programme étaient l'arithmétique et la langue nationale. Il y avait en outre une classe de contes que les élèves aimaient particulièrement. L'histoire la plus émouvante était celle du légendaire Kim Il Sung: «L'étoile du matin est montée dans le ciel sombre de la Corée pour illuminer tout l'univers–Tel l'étoile du matin, il éclaire l'univers, et il parfait ses stratagèmes contre les Japonais afin de les abattre avec magie en franchissant d'une enjambée des montagnes. Quand il aura marché à la tête de son armée, la Corée accédera à l'indépendance.»

En écoutant ces récits, Kim Jong Suk se disait: «Si un tel héros existait... si je pouvais me battre sous son égide contre l'impérialisme japonais, les propriétaires fonciers et les capitalistes!»

C'était bien la douce espérance qu'elle nourrissait alors.

Elle s'adonna avec passion à l'étude. Aux filles qui hésitaient encore à fréquenter l'école du soir, elle disait que seule l'instruction leur permettrait de se faire une idée juste de cette société irrationnelle et de se délivrer des idées féodales périmées.

L'organisation révolutionnaire se servait de divers jeux et coutumes traditionnels, mariages et funérailles y compris, pour sensibiliser les masses. Le jeu de *doe* (mesure de capacité coréenne équivalant à 1,8 litre) en était un, surtout à Fuyandong. C'était l'occasion d'éveiller chez les femmes l'espoir du lendemain et l'ardeur de la révolution.

Or, la famille de Kim Jong Suk dut subir une fois de plus un malheur inattendu, et les brutalités du propriétaire foncier qui abhorrait ce jeu comme la peste.

On était à l'automne. Les femmes du village préparaient leur jeu de *doe.* Avant la moisson, tous les foyers étaient alors à court de vivres, et la situation de la famille de Kim Jong Suk était encore pire. Elle venait de soutenir les funérailles de la grand-mère et n'avait plus de grain.

Kim Ki Song se rendit au champ, faucille en main, pour couper quelques épis de sorgho bien mûrs dans son désir d'offrir à sa sœur le *doe* de céréales nécessaire au jeu. Mais, informé de cet «acte inadmissible» quelques jours après le jeu traditionnel, le propriétaire se précipita chez Kim Jong Suk en compagnie de son fils. Il accusa de «voleur» Kim Ki Song d'avoir coupé des épis de sorgho sans autorisation avant le paiement du fermage, et il le menaça d'aller en cour.

«Nous, voleurs? Pourquoi? C'est nous qui avons cultivé ce champ-là, ce sorgho-là!» répliqua vivement Kim Jong Suk qui ne pouvait plus se maîtriser.

Le propriétaire foncier, furieux devant tant d'«insolence» et ce manque de respect à son égard, exigea qu'on paie les dettes immédiatement ou qu'on envoie chez lui quelqu'un pour faire tourner sa meule durant l'hiver. Il menaça, en cas de refus, de faire appel à la loi. Il saurait démolir la maison, déposséder la famille de la terre et mettre Kim Ki Song au servage.

Le propriétaire parti, Kim Jong Suk se jeta dans les bras de sa mère et se mit à sangloter de rancune et de rage devant cette injustice.

C'est elle qui alla chez le propriétaire foncier, malgré sa fragilité, faire tourner la meule. Elle ne voulait voir ni sa mère ni sa belle-sœur sous le joug de l'esclavage, encore moins son frère cadet.

Le moulin se trouvait dans un coin de la cour. Le propriétaire sortait avec fracas et hurlait si le grincement de la meule s'arrêtait un instant. C'est là que Kim Jong Suk passa son 13e anniversaire. A cette occasion, sa mère et son frère Kim Ki Song vinrent la trouver avec du riz, un repas spécialement préparé pour elle. Après avoir étalé le repas apporté, la mère, saisie d'une pitié profonde, se dirigea avec son fils vers la meule pour continuer la besogne.

«Non, maman! les arrêta Kim Jong Suk. C'est inutile. Pourquoi peiner vous aussi? Vous croyez que la situation de notre famille va s'améliorer si vous décortiquez un *mal* (mesure de capacité équivalant à 10 *doe*) de riz de plus? Cela ne fera qu'augmenter notre souffrance!»

Le cœur ulcéré, elle se remit au travail après le départ de sa mère et de son frère. Elle était convaincue que ses semblables ne pourraient se soustraire à la pauvreté ni à l'humiliation sans avoir renversé ce monde odieux, et elle prit une détermination farouche: se battre jusqu'au bout contre les injustices.

PREMIERS PAS DE COMBATTANTE

Au seuil de 1931, l'impérialisme japonais montra plus ouvertement son ambition d'engloutir la Mandchourie. Une atmosphère de guerre empoisonna rapidement cette partie du monde.

Mais la lutte du peuple coréen contre la domination fasciste et despotique de l'impérialisme japonais gagna en ampleur et prit un caractère violent et de masse.

C'est dans ce contexte que Kim Il Sung avança la ligne de la lutte armée contre l'impérialisme japonais lors de la Conférence de Kalun, et dans la perspective d'une lutte armée, il déplaça son champ d'action dans le bassin du fleuve Tuman et s'employait à rallier de larges masses.

Le souffle de la révolution arriva à Fuyandong aussi. Sous la direction des agents politiques envoyés par Kim Il Sung, des organisations révolutionnaires, telles que l'Union anti-impérialiste, l'Association paysanne, l'Association d'assistance mutuelle pour la révolution[3], l'Association des femmes, virent le jour l'une après l'autre. Un travail intense était consenti pour regrouper les masses autour d'elles.

C'était l'époque où Kim Ki Jun, membre d'élite de l'Union anti-impérialiste, militait activement. Mais les siens l'ignoraient. Seule Kim Jong Suk avait le pressentiment que son frère sortait la nuit pour une grande cause. Elle était sûre que le chemin qu'il battait aboutirait à celui de la lutte pour recouvrer l'indépendance du pays, et elle se raffermissait dans sa détermination de s'y engager elle aussi.

L'organisation de la Jeunesse communiste chargea en effet le maître d'école Kwak de la former à la lutte. Kim Jong Suk apprit ainsi que c'était Kim Il Sung qui guidait la révolution coréenne. Elle répéta plusieurs fois ce nom dans lequel toute la nation mettait son espoir. Quel homme était-il? Il devait être sûrement, se disait-elle, la providence qui allait sauver le pays et la nation et créer un monde nouveau en délivrant le peuple de l'exploitation et de l'oppression; à n'en pas douter, il abattrait l'impérialisme japonais et remettrait sur la bonne voie ce monde à la dérive. Et moi, résolut-elle, je consacrerai toute ma vie à cette cause.

C'était bien la confiance et la foi qui s'ancraient déjà au tréfonds de son cœur.

Un jour de printemps 1931. Kim Jong Suk se dirigeait, le cœur battant, vers un point convenu au pied du mont sud. Elle devait y recevoir une première tâche de l'organisation révolutionnaire. La voyant arriver, le maître d'école sortit de l'ombre. Elle aperçut

aussi, non loin, son frère Kim Ki Jun. En cet instant, elle éprouva un sentiment de respect et d'orgueil pour lui, et aussi la fierté et la joie de se retrouver auprès de lui.

Répandre de nuit une proclamation dans le village, notamment dans les maisons et les lieux les plus fréquentés, voilà la mission qui lui était confiée ce soir-là. La pile de proclamations sous le bras, elle pressa le pas vers le village plongé dans les ténèbres.

Le lendemain, tout le village était en effervescence dès le matin. Des proclamations partout, dans les rues et les cours de maison, voire une grande affiche collée sur la porte de la maison du propriétaire.

Sa première mission bien accomplie, elle se vit confier des tâches plus importantes, dont la communication de messages. Elle avait un don particulier pour tromper la surveillance de l'ennemi, tantôt déguisée en petite montagnarde allant à la foire vendre ses légumes sauvages, tantôt en écolière, tantôt en voyageuse allant chez ses proches en compagnie de son petit frère. Son adresse, son audace et son intelligence étonnèrent plus d'une fois les militants de l'organisation.

Ayant pénétré la vérité de la révolution et acquis la volonté et la sagesse d'un révolutionnaire, elle fut admise le 12 septembre 1931 dans l'Avant-garde des enfants, organisation semi-militaire d'enfants et adolescents mise sur pied par Kim Il Sung.

Ce fut le début d'une vie nouvelle pour elle et le premier pas significatif dans les rangs des combattants fidèles à Kim Il Sung.

Quelques jours après, plus exactement le 18 septembre, le monde eut la surprise de l'«événement de Mandchourie». Les impérialistes japonais firent sauter le chemin de fer appartenant à la compagnie japonaise des chemins de fer de Mandchourie à Liudaogou, à l'ouest de Beidaying (Shenyang), et sous le prétexte de cet «incident», complot manigancé par eux-mêmes, lancèrent une attaque armée contre la Mandchourie.

Puis, invoquant la nécessité d'assurer la «sécurité de l'arrière», ils déclenchèrent une offensive réactionnaire générale contre le peuple coréen. Leur répression se concentra

dans les régions habitées par les Coréens, en Mandchourie de l'Est, où montaient de nouvelles forces révolutionnaires.

Pour y faire face, Kim Il Sung proposa de hâter les préparatifs de la lutte armée, à plusieurs occasions, dont lors de la réunion des responsables des organisations du parti et de l'Union de la jeunesse communiste tenue vers la fin de septembre à Dunhua, et entreprit une intense activité pour la formation et l'accroissement des forces révolutionnaires.

L'organisation révolutionnaire de Fuyandong fit rassembler, elle aussi, sous la direction des agents politiques, envoyés par Kim Il Sung, les villageois pour dénoncer la nature agressive des impérialistes japonais et dresser les masses contre le Japon. La cour de l'école, lieu de rassemblement, était éclairée par un grand feu et des torches.

D'abord, les jeunes mandatés par l'organisation prirent la parole. Ensuite Kim Jong Suk, membre de l'Avant-garde des enfants, tint un discours. A sa vue, un murmure d'étonnement parcourut l'assistance. On n'avait jamais vu discourir une femme, encore moins une fillette de 14 ans, dans une pareille réunion.

Mais ses paroles captivèrent aussitôt les cœurs.

«Chers pères et mères, chers frères et sœurs! Les impérialistes japonais qui se sont emparés de notre pays viennent de manigancer l'"événement de Mandchourie" et de lancer une attaque armée générale.

… …

«Pourquoi nos vieux parents doivent-ils mourir sous des cieux étrangers, gardant au cœur nostalgie et rancune? Pourquoi nous autres, jeunes, devons-nous dépérir, écrasés par labeurs et souffrances? A qui la faute? Tout cela est imputable aux impérialistes japonais qui se sont emparés de notre pays et aux propriétaires fonciers diaboliques. Ils sont nos ennemis mortels. Nous ne pourrons jamais avoir une vie tranquille avant de les avoir écrasés.

«Tout le monde doit s'engager unanimement dans la lutte.»

Les villageois, émus de son discours, levèrent et brandirent le poing en criant: «A bas l'impérialisme japonais et les propriétaires

fonciers malins!» Puis ils défilèrent jusqu'à Changcaicun, portant haut leur torche et entonnant des chants révolutionnaires.

A la suite de cette lutte, le nom de Kim Jong Suk devint célèbre à Badaogou et ses environs.

A l'automne de la même année, toute la Mandchourie de l'Est fut le théâtre d'une lutte violente, dite lutte *Chusu,* organisée sous la direction de Kim Il Sung contre l'impérialisme japonais et les propriétaires fonciers de mauvaise foi.

L'organisation révolutionnaire de Fuyandong forma un comité de lutte, un groupe de propagande, un corps d'ordre, un commando de liquidation des valets des Japonais et une équipe de déclamateurs de slogans.

Kim Jong Suk faisait partie du groupe de propagande.

Un jour de moisson dans un champ de millet, Kim Jong Suk, qui travaillait avec un groupe de paysannes, transporta et aligna dix gerbes de millet. Puis, en prélevant trois, elle dit: «Voici la part qui revient au propriétaire Ri, et le reste, sept gerbes, sera à nous, les métayers. Tel est le taux de fermage de trente pour cent, ou le système de fermage 3:7, que nous voulons établir.» Les paysannes avaient certes entendu parler plus d'une fois du système 3:7, ou 4:6, mais ne l'avaient jamais vu concrètement devant leurs yeux. Elles étaient maintenant convaincues qu'il fallait y arriver coûte que coûte.

«Nous devons en sortir victorieuses à tout prix, continua Kim Jong Suk. Et pour vaincre, il faut nous unir. Si nous réussissons à nous unir comme un seul homme, nous n'aurons rien à craindre et aucune force ne saurait se mesurer à nous. Combattons donc dans l'union, et nous vaincrons.»

Ses paroles pleines de foi insufflèrent force et ardeur dans le cœur des paysannes.

Elle déploya alors, jour et nuit, une intense activité de propagande en parcourant tous les coins de Fuyandong, poussant jusqu'à Changcaicun et Donggou. Il s'ensuivit que tous les habitants, y compris femmes, vieillards et enfants, s'engagèrent dans la lutte *Chusu.*

Kim Jong Suk s'occupa aussi de la tâche de maintien de l'ordre, à la tête de l'Avant-garde des enfants et du Corps des enfants.

Quand les paysans de Fuyandong arrivèrent chez le propriétaire Ri Chun Phal en chantant et scandant des mots d'ordre, celui-ci tenta de s'opposer. Il déclara qu'il ne pouvait absolument pas accepter un taux de fermage de 30 %. Son attitude était tellement farouche qu'un frisson d'hésitation passa dans la foule.

C'est alors que Kim Jong Suk dénonça vertement la nature d'exploiteur et les méfaits du propriétaire. Ses paroles déchaînèrent la colère des paysans qui levèrent qui un bâton, qui un instrument aratoire. Le propriétaire se soumit enfin, apeuré devant leur élan. Les paysans métayers de Fuyandong pouvaient ainsi désormais garder légitimement 70 % de leur récolte.

Alors que toute la Mandchourie de l'Est était encore en effervescence à la suite des victoires dans les luttes *Chusu* et *Chunhwang*[4], une nouvelle émouvante se répandit: le 25 avril 1932, Kim Il Sung venait de créer à Antu une Armée de guérilla populaire antijaponaise.

Kim Jong Suk sentit son cœur battre la chamade. Quelques années auparavant, elle avait demandé à son père si les femmes pouvaient servir dans l'armée.

«Ma fille, avait alors répondu son père, tous les Coréens aiment le pays et haïssent ses ennemis. Les femmes ne font pas exception. Certainement, une femme peut combattre pour l'indépendance.»

Epouvantés devant l'élan révolutionnaire des populations et des détachements de guérilla apparus dans tous les districts de la Mandchourie de l'Est, les Japonais se démenaient pour supprimer les forces révolutionnaires au berceau. Ils incitaient leurs soldats à tuer sans pitié les Coréens, car, disaient-ils, sur cent qu'on élimine, au moins un serait communiste ou futur communiste. Guidés par ce principe, ils noyèrent tout le Jiandao dans le sang et le feu.

Ce massacre de la population du Jiandao laissa dans le cœur de Kim Jong Suk une blessure profonde.

Ce 15 juillet malheureux … elle était dès le petit matin à la montagne pour une réunion du Corps des enfants, et elle entendit tout à coup, du côté du village, des aboiements, puis des coups de feu assourdissants… Une troupe «punitive» japonaise s'était lancée à l'assaut du village. En un instant, ce n'étaient que des flammes, des coups de feu, des cris de détresse, des hennissements de cheval dans le village…

Raid «punitif» affreux. Des innocents étaient massacrés. Quand Kim Jong Suk parvint à sa maison encore en flammes, sa belle-sœur avait déjà rendu l'âme. Sa mère gisait par terre, horriblement brûlée. Reprenant péniblement ses esprits, sa mère lui dit, en lui serrant la main:

«Ecoute, ma chérie … ta belle-sœur a été brûlée vive. Mourante, elle t'appelait … te priait de ne pas abandonner son fils, ton neveu, de prendre soin de lui… Je n'ai pas pu mourir avant de te dire ça…»

Réunissant ses dernières forces, elle chuchota:

«Je voulais voir ces diaboliques Japonais mordre la poussière, … de mes propres yeux. Mais … ah, venge-moi, je t'en prie.»

Sur ce, elle aussi expira, partant ainsi la rancune au cœur.

Pour Kim Jong Suk, la mort de ces deux êtres chers fut un coup trop dur.

Elle dira plus tard à une compagne d'armes:

«Devant ma mère morte, j'étais tellement abasourdie que j'étais incapable de pleurer. Prendre soin de mon neveu encore bébé dans ce monde maudit… Ah, quand j'y pensais, j'avais l'impression de tout voir s'écrouler autour de moi, le ciel, la terre … de me trouver devant un abîme. C'est ma conscience de révolutionnaire qui m'a finalement retenue, m'a fait sortir de la désolation que je ne pouvais refouler ni par des sanglots ni par la rage. J'avais conscience que je devais combattre sans fléchir jusqu'au bout pour la cause de la révolution lancée et guidée par Kim Il Sung. Voilà ce qui m'a relevée et qui m'a évité de sombrer dans le désespoir devant un si grand malheur.»

Elle se redressa ainsi résolument prenant par le bras son petit frère qui pleurait à chaudes larmes sur la tombe de leur mère. Seule la voie d'une lutte terrible et d'une revanche farouche devait lui permettre d'assouvir les rancœurs des parents, frères et sœurs tombés.

Dix jours plus tard, le 25 juillet, elle adhéra à l'Union de la jeunesse communiste de Corée (UJCC) conduite par Kim Il Sung.

Devant l'organisation, elle fit serment d'allégeance.

«En cet instant de mon adhésion à la glorieuse Union de la jeunesse communiste, je fais solennellement serment de me consacrer corps et âme à la lutte pour la victoire de la révolution en gardant au tréfonds de mon cœur l'honneur et la fierté d'y appartenir; d'observer strictement la discipline de l'organisation, d'exécuter loyalement ses décisions et ses directives et de contribuer à l'effort commun de rendre révolutionnaire et combative l'Union de la jeunesse communiste; de donner l'exemple aux masses tant dans la lutte que dans la vie quotidienne, de me placer toujours aux premiers rangs et de me faire une véritable avant-garde de la révolution coréenne.»

2. A L'AVANT-GARDE DE LA JEUNESSE

MONITRICE DU CORPS DES ENFANTS

En mai 1932, après la fondation de l'Armée de guérilla populaire antijaponaise, Kim Il Sung proposa d'établir sans tarder une base de guérilla sous forme de zone libérée, afin de protéger les jeunes détachements de guérilla et les masses révolutionnaires de l'attaque et de la répression ennemies et d'accroître rapidement les forces révolutionnaires.

Ainsi à Fuyandong, notamment à Shangcun (hameau supérieur), apparut une zone de guérilla, et les gens des environs y affluèrent collectivement ou individuellement.

A l'automne, Kim Jong Suk s'y rendra elle aussi avec son jeune frère, mais elle devra supporter la douleur de la séparation d'avec son frère aîné et son neveu.

Elle était aux petits soins pour ce dernier. Elle le nourrissait d'aumône. Elle avait dû faire plusieurs courses par jour jusqu'à des villages lointains pour quémander une gorgée de lait pour lui, et, parfois, essuyer un refus. Et combien de nuits elle avait veillé à calmer son neveu en larmes, pleurant elle aussi!

Jusqu'au moment du départ, elle pensa l'emmener avec elle. Mais son frère Kim Ki Jun n'était pas du même avis. Elle dut partir seule. Elle n'avait pas fermé la porte que son neveu se mit à pleurer. Son frère essayait de le calmer de son mieux, mais l'enfant criait de plus belle en se débattant.

Ses cris déchiraient le cœur de Kim Jong Suk au point qu'elle revint précipitamment sur ses pas. Force lui fut de renoncer à son

départ cette nuit-là. Or, le lendemain, une nouvelle horde «punitive» vint s'abattre sur le village.

Kim Jong Suk prit hâtivement l'enfant dans ses bras et partit vers la montagne. Elle était décidée à atteindre de ce pas la zone de guérilla. Pourtant son frère la rattrapa et la sermonna:

«Ecoute, je vois que ta conscience révolutionnaire n'est pas assez ferme. Une fois l'engagement pris, tu dois penser avant tout à la révolution. Si les tiens retiennent ta marche, comment pourrais-tu y réussir? Va t'en vite! Ne t'en fais pas pour nous. Je t'en prie, sois une bonne combattante.»

Sur ce, il lui arracha l'enfant et descendit vers la vallée. Elle n'entendait que les cris de son neveu qui s'éloignait. C'était la dure séparation entre frère et sœur qui avaient opté pour la lutte, prêts à tout consacrer, personne et famille, à la révolution.

La vie dans la zone de guérilla nouvellement aménagée était extrêmement difficile. A cause de l'affluence de gens, on manquait de presque tout, vivres et abris. De plus, les ennemis multipliaient les opérations «punitives» pour «supprimer» au berceau les zones de guérilla.

La journée de Kim Jong Suk commençait au petit matin. Elle s'éveillait plus tôt que les autres, balayait les chemins et les cours. Quand elle était sur le point de terminer, son petit frère Kim Ki Song, clairon du Corps des enfants, sonnait la diane du haut de la colline. Les petits se rassemblaient alors sur la colline, et elle allait les aligner et diriger leur gymnastique du matin. Elle guidait ensuite leurs études et leurs activités extrascolaires. Puis, elle pressait le pas vers Donggou ou Changcaicun pour sensibiliser les masses à la révolution, tâche assignée par le comité sectoriel de l'Union de la jeunesse communiste. Parfois, elle pénétrait dans les arrières ennemis avec des membres de l'Avant-garde des enfants pour une mission de reconnaissance, ou participait aux combats à côté des guérilleros contre les assaillants ennemis. Affairée de l'aube au crépuscule, elle sautait souvent un repas, sans jamais paraître fatiguée pourtant.

A l'époque, à en croire les souvenirs de la maîtresse de maison chez qui elle logeait, Kim Jong Suk sortait toujours précipitamment. Une fois, ne la voyant pas rentrer malgré la nuit avancée, la dame partit la chercher. Elle la trouva au bord de la rivière lavant des uniformes de partisan: toute absorbée dans sa besogne, elle avait oublié le dîner. L'hôtesse lui saisit les mains mouillées, et en les caressant, fut surprise de leur rudesse. Mais Kim Jong Suk lui dit que, heureuse de servir la révolution dans une zone de guérilla, un coin du monde du peuple, elle supporterait tout.

«La vie dynamique de la population et les minois rayonnants des petits du Corps des enfants, dit-elle, qui se rendent à l'école en rangs serrés et à pas cadencés, en chantant, sont quelque chose d'inimaginable dans les zones sous l'occupation japonaise... Il est de notre devoir de travailler d'arrache-pied pour défendre cette liberté et ce bonheur redevables au Général Kim Il Sung. Je crois qu'il n'y a pas d'honneur et de joie plus grands que de défendre la liberté et le bonheur.»

Peu après son installation à Shangcun dans la zone de guérilla de Fuyandong, Kim Jong Suk fut élue membre du comité de la Jeunesse communiste du 8e secteur. L'organisation lui confia la direction du Corps des enfants du secteur. C'était une tâche importante, car il s'agissait de préparer une relève fiable pour la révolution.

Consciente de sa responsabilité, Kim Jong Suk se mit à l'œuvre d'abord pour se renseigner en détail sur le travail du Corps des enfants.

Le 5 novembre eut lieu une réunion des moniteurs du Corps des enfants de la zone de guérilla de Fuyandong, au siège du comité sectoriel de la Jeunesse communiste à Shangcun. Kim Jong Suk proposa l'approfondissement du rôle des moniteurs, face au «blocus» imposé par l'ennemi.

Elle analysa la situation dans la zone de guérilla et les erreurs relevées dans le travail du Corps des enfants et présenta les moyens immédiats d'améliorer ce travail. Elle fit état du fonctionnement anormal de l'école du Corps des enfants, en

exposa les causes et insista sur la responsabilité et le rôle des moniteurs, sur la nécessité de mener adéquatement les affaires de l'école. Elle énuméra en outre les tâches des moniteurs, dont l'organisation des activités artistiques du Corps des enfants, l'assistance à l'armée de guérilla et la direction du militantisme des enfants.

D'autres moniteurs intervinrent. La réunion donna une forte impulsion au Corps des enfants de la zone de guérilla. Les moniteurs prirent conscience de leur responsabilité et de leur rôle, et un ordre strict s'établit dans le travail.

A ce moment-là, les organisations révolutionnaires de la zone de guérilla s'occupaient d'un nombre assez important d'enfants. Ils étaient surtout des enfants de martyrs révolutionnaires ou orphelins qui y étaient venus après avoir perdu leurs parents dans le tourbillon des expéditions «punitives» japonaises.

Kim Jong Suk leur parlait chaque jour de la personnalité éminente de Kim Il Sung pour éveiller chez eux le dévouement à son égard; elle tâchait encore d'ancrer dans leur cœur l'attachement à la patrie et de les amener à faire de beaux projets d'avenir en leur parlant, chaque fois que l'occasion s'en présentait, du charme et des riches ressources naturelles du pays, des luttes courageuses des Coréens contre les invasions étrangères et de la culture nationale éclatante, du malheur et des souffrances du peuple sous l'exploitation et l'oppression des Japonais.

Elle s'efforçait aussi de les former dans la pratique de la lutte révolutionnaire, pour en faire des révolutionnaires à toute épreuve.

Elle fit remarquer que, comme cette pratique faisait des hommes des révolutionnaires, il fallait tremper les membres du Corps des enfants dans le combat et le travail manuel si l'on voulait qu'ils soient de véritables révolutionnaires à toute épreuve, prêts à braver toutes difficultés et toutes épreuves.

Les enfants dont elle était responsable avaient toujours dans leurs sacs des vivres, de la farine de riz grillé, du sel, des sous-vêtements, une couverture, des aiguilles, des allumettes emballées dans de l'écorce de bouleau, des cahiers et crayons, etc., et deux bâtons

accrochés au sac. Ils n'étaient plus de simples gamins et gamines, mais de petits combattants de la base de guérilla.

Tantôt ils transportaient des munitions au champ de bataille, tantôt ils faisaient rouler une avalanche de pierres sur les troupes «punitives»; blottis dans les tranchées, ils battaient parfois du tambour ou entonnaient des chants révolutionnaires pour encourager les partisans.

Les Japonais, tout en intensifiant leurs expéditions «punitives», cherchaient à affamer la population de la base de guérilla par un «blocus» sévère. Et les propriétaires fonciers fieffés, jouant leur jeu, envoyaient des dizaines de journaliers et de charrettes à la suite des troupes «punitives» pour faucher les récoltes encore sur pied de la base de guérilla.

Afin de déjouer leurs actions, la population déclencha une campagne de récolte hâtive. Kim Jong Suk, à la tête de la Jeunesse communiste, de l'Avant-garde des enfants et du Corps des enfants, allait dès l'aube au champ entre Zhongcun et Xiacun et s'adonnait à la moisson.

Or, un jour, vers 10 h, un «corps d'autodéfense»[5] s'amena en tirant, et les partisans ripostèrent.

Kim Jong Suk aida la population à se réfugier en lieu sûr. Le propriétaire foncier Ri Chun Phal qui n'attendait que ce moment vint avec des journaliers et des charrettes pour voler les récoltes de la base de guérilla.

Kim Jong Suk, entraînant derrière elle les membres de la Jeunesse communiste, de l'Avant-garde des enfants et du Corps des enfants, gravit alors la montagne. Arrivés au bord du versant abrupt, les ennemis tiraient à plat ventre, et elle ordonna de faire rouler sur eux les pierres qu'on avait entassées là à cette fin.

Pris entre le feu des partisans et l'avalanche de pierres, les ennemis décampèrent. Le propriétaire, désemparé, fit charger les bottes, même celles qui avaient été assemblées par la population de la base, avant de déguerpir.

Kim Jong Suk, prenant un raccourci, courut avec les adolescents et les enfants pour tendre une embuscade au

propriétaire et à ses consorts. Quand le «corps d'autodéfense» eut disparu à un détour de montagne et que des charrettes chargées de gerbes apparurent, elle donna le signal d'attaque. Les embusqués foncèrent, lance ou bâton au poing, sur le cortège de charrettes. A la vue de l'odieux propriétaire, les yeux de Kim Jong Suk se dilatèrent et jetèrent des feux.

«Camarades, cria-t-elle, c'est le propriétaire foncier Ri, c'est cet animal qui, non content de saigner à blanc les paysans de Fuyandong, est accouru là dans son noir dessein de semer la famine dans notre zone de guérilla. Je propose de passer cette odieuse canaille, cet ennemi cruel, au jugement du peuple!»

Les membres de l'Avant-garde des enfants ligotèrent l'homme qui se débattait désespérément et le conduisirent au village. Quant aux journaliers, on les laissa partir après une bonne séance de sermon. Une réunion se tint pour juger le propriétaire. Au nom du peuple, une sentence sévère fut prononcée contre lui qui avait fait tant de mal à la famille de Kim Jong Suk et à la population de Fuyandong.

L'exploit de Kim Jong Suk, qui avait réussi à récupérer la moisson, eut un large retentissement dans la zone de guérilla et dans les villages des alentours.

Kim Jong Suk, toujours attentive à la formation révolutionnaire des enfants, répétait aux moniteurs d'animer leurs activités militantes. Un jour, de passage à l'école du Corps des enfants à Donggou, elle aborda, sur la demande du moniteur, l'essence du travail à mener dans l'école et les problèmes à résoudre pour sa réussite. Elle dit qu'il fallait guider de près l'étude, l'entraînement et la vie militante des enfants, qu'il ne fallait pas les négliger, si complexes que soient les problèmes qui se poseraient.

Kim Jong Suk entourait d'une affection maternelle les enfants et la population de la zone de guérilla. Elle n'hésitait pas à se jeter dans la mêlée au mépris des coups de feu pour sauver une vie.

L'événement se produisit un jour de combat pour la défense de la zone de guérilla, une âpre bataille contre une unité «punitive» qui s'était approchée du village à la faveur de la tempête de neige.

Kim Jong Suk gagna avec les enfants la montagne pour encourager les partisans en battant du tambour et en chantant des airs révolutionnaires.

Or, un garçon quitta à la dérobée ses camarades pour descendre vers le camp ennemi alors que le combat battait son plein. Son absence fut bientôt remarquée. Il avait maintes fois répété qu'il finirait par arracher une arme à l'ennemi pour venger ses parents, victimes d'une expédition «punitive».

Kim Jong Suk dévala la montagne sur-le-champ. Elle allait toucher le fond de la vallée, quand elle vit l'enfant revenir. Il avançait difficilement dans la neige profonde. Mais voilà qu'elle aperçut un soldat ennemi à ses trousses. Probablement l'enfant avait-il tenté de désarmer un cadavre ennemi, et le soldat qui l'avait remarqué n'était plus qu'à 5 ou 6 m derrière lui. L'enfant paraissait à bout de force. Le soldat le suivait sans trop de précautions, ne se doutant pas de la présence de partisans dans le voisinage.

Promptement, Kim Jong Suk se cacha derrière un rocher. Elle laissa passer le garçon, et, quand le poursuivant fut à sa portée, elle leva son bâton et le frappa de toutes ses forces sur le crâne. La tête entre les mains, il se tournait vers elle, quand elle lui assena un second coup. Le soldat s'affaissa lourdement dans la neige, l'enfant était sauvé. Ce n'est qu'après avoir atteint le sommet de la montagne, entraîné par Kim Jong Suk, qu'il se jeta dans ses bras, éclatant en sanglots.

Cet acte d'altruisme n'était pas unique. L'hiver de la même année, en route vers Zhongbaogelazicun, accompagnée d'un enfant pour sonder le plan d'expédition «punitive» des Japonais, elle fut découverte. Elle attira sur elle les ennemis pour sauver l'enfant. Une autre fois, elle se jeta dans un chalet en flammes, d'où elle retira un enfant. A un vieillard transis de froid, elle passa sa seule veste ouatée. Et lors d'une épidémie dans la base de guérilla, quoique souffrante elle-même, elle fut aux petits soins pour les malades. Une telle sollicitude et une telle abnégation lui valurent

l'affection et l'estime de la population et des enfants de la zone de guérilla.

A la réunion des responsables de l'Union de la jeunesse communiste, tenue le 27 mars 1933 à Wangqing, Kim Il Sung prononça un discours intitulé *De quelques tâches à accomplir pour améliorer le travail de l'UJC*. Il y analysa les succès obtenus et les erreurs relevées depuis la fondation de l'Armée de guérilla populaire antijaponaise et insista sur la nécessité de rejeter les déviations de gauche et de droite, d'étendre le réseau des organisations de l'UJC et de diversifier les méthodes de travail idéologique; de guider avec responsabilité les activités du Corps des enfants, car, précisa-t-il, cela constituait un important gage du renforcement de l'UJC et des unités de guérilla antijaponaises.

Pour étudier ces tâches, dès avril, les responsables de l'UJC et les moniteurs du Corps des enfants du district de Yanji se réunirent à Beidong, Wangyugou. Kim Jong Suk y prit elle aussi la parole, déclarant que rien ne serait impossible et que tout irait à merveille si les responsables et les moniteurs se guidaient sur les enseignements du Général. Notamment, à propos de créer parmi les membres du Corps des enfants une relève fiable de la révolution comme le voulait le Général, elle dit: «Les moniteurs du Corps des enfants et les maîtres d'école du Corps des enfants doivent se faire frères et sœurs aînés des enfants. C'est alors seulement qu'ils pourront devenir des éducateurs et enseignants compétents et aimés.

«Il nous faut servir de modèle et de miroir en toutes circonstances, par nos paroles et nos actes.»

Son discours gagna la sympathie unanime des participants. Elle avait produit une vive impression chez tous par une connaissance juste et profonde des instructions de Kim Il Sung et par sa riche expérience de travail.

Après la réunion, elle s'attela au travail avec une nouvelle détermination et une ardeur accrue.

Elle s'employa d'abord à initier les enfants aux instructions de Kim Il Sung, sans cesser d'être aux petits soins pour eux. Elle

n'avait pas un moment de répit, occupée qu'elle était à les vêtir, à les nourrir. Quand le bois de chauffage était sur le point de s'épuiser, elle était la première à aller en ramasser à la montagne; quand cahiers et crayons faisaient défaut, elle pénétrait les zones sous l'occupation ennemie pour leur en procurer. La nuit, quand les membres du Corps des enfants dormaient, elle raccommodait ou lavait leurs vêtements, très tard dans la nuit.

Comme une tendre mère, elle prodiguait aux enfants tous les soins possibles, mais elle n'en était pas moins sévère pour leurs fautes. Elle assistait toujours à leur réunion d'examen de conscience, passait en revue leurs activités et leur vie, relevant leurs erreurs pour les amener à les corriger afin d'acquérir de nobles qualités de révolutionnaires.

Ses efforts pour leur formation portèrent de beaux fruits. Du matériel d'information japonais en offre des preuves patentes. Une fillette de 12 ans, appréhendée par l'armée japonaise aux abords de Badaogou lors de la dernière expédition «punitive», portait sur elle des dizaines de tracts en japonais contre la guerre, et elle aurait répondu, lors de l'interrogatoire, qu'elle pensait les répandre au moment de son exécution pour remuer les soldats japonais.

La célèbre fillette Kum Sun, dont firent publicité la revue *l'Internationale communiste* de l'époque, le journal chinois *Jiuguo Shenbao* et autres publications de divers pays et qui émut le monde entier, était de la troupe artistique du Corps des enfants du district de Yanji.

Les enfants formés par Kim Jong Suk seront tous d'admirables combattants et d'habiles agents politiques et accompliront de hauts faits dans la lutte sacrée pour la libération du pays. Un grand nombre d'entre eux devaient donner sans hésitation, comme Kum Sun, leur vie pour le Général Kim Il Sung, pour la révolution, pour la patrie et le peuple.

La formation de cette nouvelle génération de révolutionnaires, de ces admirables combattants de la lutte pour la liberté et le bonheur du peuple, fait partie des impérissables exploits accomplis par elle devant le pays et le peuple.

AVEC LA TROUPE ARTISTIQUE

En dirigeant le Corps des enfants, Kim Jong Suk fit grand cas de l'activité artistique. C'est à l'école du Corps des enfants du village de Changcaicun qu'elle forma la première troupe artistique, en fixa le répertoire et dirigea les répétitions. La troupe se produisit plusieurs fois devant la population du village. Cette nouvelle se répandit rapidement dans toutes les zones de guérilla, éveillant un grand intérêt.

Forte de cette expérience, Kim Jong Suk prépara un spectacle pour le nouvel an de 1933. La Jeunesse communiste du district décida d'organiser ce premier spectacle du genre à Beidong de Wangyugou, la nuit du 31 décembre. La place était archicomble. Même des habitants des villages environnants étaient venus.

Au lever du rideau, Kim Jong Suk apparut sur la scène et dit: «Nous sommes réunis ici pour dire adieu à une année d'épreuves et saluer le nouvel an plein d'espoir. Au cours de l'année qui s'achève, a été lancée une grande résistance au Japon au terme de multiples efforts; et dans l'année qui commence, solidement unis autour du Général Kim Il Sung, nous saurons administrer des coups mortels aux agresseurs.» A la fin, elle appela à suivre fidèlement la ligne révolutionnaire du Général Kim Il Sung.

Une représentation suivit, constituée de chants et danses, dont *le Carrousel aux cordons multicolores*[6] et le solo d'harmonica de Kim Ki Song. Le spectacle réjouit beaucoup le public.

La troupe artistique alla même donner un spectacle devant les mineurs de Badaogou sous le contrôle ennemi. Des numéros variés, dont des chœurs, des solos vocaux, des danses, furent présentés suivis d'un discours de Kim Jong Suk. Les mineurs entrevoyaient le nouveau monde prospère des zones de guérilla dans le minois charmant et plein de vie des enfants au foulard

rouge. Et en écoutant les émouvantes paroles de motivation et en admirant les chants et danses révolutionnaires qui se succédaient à la lueur de dizaines de lampes à acétylène, ils se rendirent compte qu'ils devaient s'engager dans la lutte au lieu de mater leur douleur et leur haine. Les jeunes en furent plus émus encore. «La voilà, cette petite fille, engagée dans la lutte contre les Japonais alors que nous, nous restons là à croupir! se disaient-ils. Non, nous ne pouvons pas continuer ainsi. Allons trouver la guérilla! Au maquis, derrière cette fillette, avec des bâtons de dynamite au dos!» Ils formulèrent leur demande d'enrôlement dans l'armée de guérilla. Jo Jong Chol et Mun Pung Sang, qui deviendraient plus tard des cadres politiques et militaires compétents, étaient du nombre.

Parmi les mineurs, il y avait un fort jeune homme, presque un enfant, qui n'avait même pas un nom convenable et qui regardait avec admiration et envie les petits artistes. Kim Jong Suk l'emmena dans la zone de guérilla, lui donna le nom de Kim Kum San, lui donna une bonne formation dans le Corps des enfants. Il deviendra l'ami intime de Kim Ki Song et s'attachera à Kim Jong Suk comme à sa propre sœur. Plus tard, devenu adulte, il sera admis dans l'Armée révolutionnaire populaire coréenne. Au début, troupier, puis mitrailleur, ensuite membre de la garde du Quartier général, il accomplira de hauts faits.

Peu après, en juin, Kim Jong Suk organisa la troupe artistique du Corps des enfants du district avec plus d'une vingtaine d'enfants sélectionnés dans les écoles du Corps des enfants. Cette troupe fit durant l'été une longue tournée, se produisant devant les compagnies de guérilla, les troupes d'autodéfense antijaponaises, dans les hôpitaux et les villages de diverses zones de guérilla, voire dans les hameaux de montagne de quatre ou cinq foyers.

Elle fut chaleureusement accueillie partout, aussi bien par la population que par les partisans. Cela tenait certes à ses beaux spectacles mais aussi à la belle conduite des petits artistes, toujours polis, prompts à venir en aide aux partisans et à la population.

Est à noter particulièrement la tournée à l'atelier de réparation d'armes de l'armée de guérilla. La troupe artistique y arriva avec la ferraille que Kim Jong Suk avait fait ramasser depuis quelques jours en prévision de ce moment. Les partisans de l'atelier de réparation s'exclamèrent à la vue de la ferraille dont ils étaient à court, car cette lacune leur causait une grande difficulté dans la fabrication de grenades.

Le spectacle encouragea vivement les partisans. Chaque numéro fut admirable. La représentation finie, les petits artistes se mirent au travail selon les tâches assignées par Kim Jong Suk: les uns se dirigèrent vers la montagne et d'autres nettoyèrent l'atelier de réparation ou donnèrent un coup de main aux partisans en martelant ou en actionnant le soufflet de forge. A la montagne, derrière Kim Jong Suk, les filles cueillirent des légumes sauvages, et les garçons revinrent avec des balais de mélilot. Les partisans de l'atelier de réparation, émus, promirent de mieux travailler pour répondre à leur bienveillance, en les louant d'avoir abattu des besognes qui leur auraient demandé des jours.

Il en était de même quand la troupe artistique allait dans les villages: les petits artistes procédaient au nettoyage de la maison où ils étaient logés ou allaient puiser de l'eau, ramasser du bois ou sarcler les champs pour les familles à court de main-d'œuvre.

La troupe artistique poussa ses tournées jusqu'à des troupes antijaponaises de Chinois, contribuant ainsi à l'application de la ligne définie par Kim Il Sung pour l'alliance antijaponaise.

L'alliance avec les troupes antijaponaises de Chinois s'avérait alors urgente. Dupes de la propagande et de la politique de discorde nationale de l'impérialisme japonais, ces troupes se montraient sans raison hostiles aux Coréens, dressant un obstacle à l'action militaire et politique de l'Armée de guérilla antijaponaise.

Voilà pourquoi Kim Il Sung avait invité, lors de la réunion des cadres de l'UJC, tenue à Wangqing, par exemple, les militants de la Jeunesse communiste à entreprendre activement le travail avec les troupes antijaponaises de Chinois, et, en juin 1933, était allé négocier au péril de sa personne avec Wu Yicheng, un chef de

troupes antijaponaises de Chinois, pour donner une nouvelle tournure à la formation d'un front allié.

A l'époque, la troupe de partisans du district de Yanji orientait son effort vers la formation d'un front uni avec l'«armée Pingri», troupe antijaponaise de Xu Kuiwu basée aux environs de Sandaowan. Cependant, à la suite des actes hostiles de Xu, cet effort, loin d'aboutir à des résultats positifs, entraîna au contraire de douloureuses pertes.

C'est dans ce contexte que Kim Jong Suk alla trouver Xu. Elle lui fit part, d'abord, du but de sa visite, à savoir réaliser la ligne proposée par le Général Kim Il Sung pour l'alliance antijaponaise. Elle lui dévoila les manœuvres de discorde nationale de l'impérialisme japonais, puis l'invita sincèrement à l'unité de combat contre l'ennemi commun.

Xu, très froid et ouvertement hostile au premier abord, fut peu à peu saisi d'admiration devant l'attitude à la fois courtoise et digne de Kim Jong Suk, sa franchise et son ouverture loyale, sa passion révolutionnaire émouvante et convaincante. Finalement, il lui offrit toute l'hospitalité réservée à un invité de marque, se déclarant vaincu par la jeune émissaire du Général Kim Il Sung. Ils tombèrent d'accord pour organiser une tournée de la troupe artistique du Corps des enfants dans son unité. Même après le départ de Kim Jong Suk, il ne cachera pas son admiration pour le Général Kim Il Sung qui avait sous son commandement de «nombreux talents».

Quelques jours après, la troupe artistique du Corps des enfants vint à l'unité de Xu Kuiwu pour une représentation et autres activités. Elle mit en scène des solos et chœurs de chants révolutionnaires et de chants chinois, un solo d'harmonica, puis chant et danse *le Carrousel aux cordons multicolores*. Les soldats chinois qui assistaient pour la première fois à un tel spectacle poussaient des clameurs, applaudissaient et allaient jusqu'à se mêler à des numéros de danse. Ils paraissaient particulièrement émus par le solo d'harmonica de Kim Ki Song et le duo de danse

de Kim Kum Sun et de Kim Ok Sun. Les larmes aux yeux, sans doute pensaient-ils à leurs petites sœurs ou filles laissées au foyer.

Xu, au courant du vœu de la troupe, accorda aux jeunes artistes la permission de s'exercer au tir et mit à leur disposition des charrettes pour faciliter leur retour.

Les tournées artistiques qui allaient se multiplier et les discours convaincants de Kim Jong Suk enflammèrent l'esprit antijaponais de l'unité de Xu et, à la longue, contribueraient à la réalisation d'une attaque conjointe contre Badaogou.

Cette opération eut lieu le 23 septembre 1933. Y prenaient part les compagnies de la troupe de partisans de Yanji et l'unité de Xu. Kim Jong Suk avait pour mission de conduire l'équipe de propagande et l'équipe de transport constituées de membres de l'UJC.

L'attaque lancée à 22 heures était dirigée d'abord contre les casernements et le commissariat de police. Des fusillades et des explosions de grenades secouèrent la ville entière. L'ennemi, qui, ayant concentré le gros de ses effectifs dans la ville, se croyait à l'abri de toute attaque, n'eut pas le temps d'opposer une résistance convenable. Les partisans coréens et les soldats de l'unité chinoise passèrent immédiatement et simultanément à l'assaut de la ville.

C'est alors que les membres du «corps d'autodéfense», retranchés dans les tours, ouvrirent un feu nourri qui arrêta net les assaillants. Si cela durait, les ennemis pouvaient se ressaisir et passer à la contre-attaque.

Kim Jong Suk, avec son groupe de propagande, s'approcha des tours et cria: «Frères du "corps d'autodéfense", pour qui vous avez pris les armes? Pour qui vous battez-vous? Déposez vos armes!– Frères du "corps d'autodéfense", arrêtez si vous ne voulez pas subir la honte de mourir dans la lutte contre vos compatriotes, contre votre peuple!»

A ces mots, ils parurent hésiter un moment, puis leur mitraillade cessa. Cela allait décider de l'issue du combat, car les partisans coréens et les soldats chinois en profitèrent pour remonter à l'assaut de la ville.

Kim Jong Suk entra dans la ville avec son groupe pour répandre des tracts et clamer des mots d'ordre. Les actions du groupe de propagande furent si efficaces que même l'ennemi les mentionna dans ses publications:

«L'attaque surprise contre Badaogou a été déclenchée à 22h le 23 et a duré jusqu'à 3h 30 le lendemain. (…) Les partisans avaient pour adversaires les soldats du "corps Zhuangding" et les policiers du lieu. (...) Une équipe d'enfants (il s'agit du groupe de propagande de la Jeunesse communiste) a répandu des tracts et tenu des discours enflammés.»

Dans la zone de guérilla eut lieu une réunion conjointe pour fêter cette victoire. Les soldats de l'«armée Pingri» étaient également présents. Bien sûr, la troupe artistique du Corps des enfants donna une représentation, qui commença par *le Chant du combat décisif* en chœur, dirigé par Kim Jong Suk, qui était déjà familière aux soldats de l'unité chinoise.

Un ancien combattant de la Résistance antijaponaise qui avait assisté au spectacle de gala à côté des soldats de la troupe antijaponaise de Chinois se souviendra plus tard:

«Un soldat chinois assis à côté de moi regardait avec admiration Kim Jong Suk diriger le chœur, puis, se tournant vers moi, il me demanda si elle n'était pas un cadre de l'armée de guérilla. Comme je lui répondis qu'elle était membre du comité sectoriel de l'Union de la jeunesse communiste, il leva le pouce et dit, plein de conviction: "Vous allez voir, elle sera une héroïne, un modèle à suivre par tous."»

Au printemps 1934, la troupe artistique du Corps des enfants de Yanji eut la chance de faire une tournée à Wangqing où Kim Il Sung avait établi son QG.

Pour que le spectacle à lui offrir soit parfait, Kim Jong Suk revit le répertoire et dirigea avec soin les répétitions, relevant ainsi le niveau artistique des jeunes. Et, en dépit des difficultés (dont la pénurie de matériaux), elle fit renouveler les accessoires.

Avant de dire bon voyage à la troupe, l'accompagnant un bon bout de chemin, elle insista: «N'oubliez pas que vous êtes porteurs

de nos messages à nous tous qui avons envie de voir le Général Kim Il Sung et de lutter sous ses ordres. A Wangqing, vous allez lui faire part des ardents vœux de bonne santé de tous les membres de l'Union de la jeunesse communiste et du Corps des enfants, et aussi de toute la population d'ici.»

Arrivée à Macun dans le district de Wangqing, la troupe se produisit devant le Général Kim Il Sung qui, très satisfait, applaudit à chaque numéro et combla d'éloges les petits artistes. Au moment du départ des jeunes artistes, il les pria de bien étudier et d'améliorer sans cesse leur représentation, puis il leur offrit 40 foulards rouges. C'était là un cadeau de grande valeur, porteur de son affection profonde et de son espoir paternel à l'endroit des membres du Corps des enfants appelés à prendre la relève de la révolution.

PORTE-ETENDARD DE LA ZONE DE GUERILLA

Avec la venue de l'hiver 1933-1934, les Japonais intensifièrent leurs attaques «punitives» contre les zones de guérilla, en dépit de leurs échecs successifs. Ils mobilisèrent le «corps expéditionnaire de Jiandao» de leurs troupes d'occupation de Corée, des unités de l'armée fantoche mandchoue[7], des troupes policières et le «corps d'autodéfense», soit un effectif de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, des mortiers, voire l'aviation. Ils lancèrent contre les seules zones de guérilla du district de Yanji un effectif de quelques milliers d'hommes.

De la défense des zones de guérilla dépendaient l'extension de la lutte armée contre le Japon et le développement continu de la révolution coréenne dans son ensemble.

Kim Jong Suk prit part à la défense de la base de guérilla avec la troupe de partisans en garnison à Donggou de Fuyandong. A la tête de l'Avant-garde des enfants et du Corps des enfants, elle

donnait un coup de main aux adultes dans le creusement de tranchées. Et quand les troupes ennemies revenaient à la charge, elle apportait aux combattants de l'eau chaude sous une pluie de balles ou se battait à côté d'eux, en faisant rouler des pierres.

L'organisation révolutionnaire décida de conduire la population en lieu sûr à Sifangtai. Kim Jong Suk quitta donc Changcaicun vers la fin de décembre 1933 à la tête de la première colonne. La deuxième colonne gravissait le mont ouest, quand une centaine de Japonais d'une unité «punitive » la repéra et se mit à sa poursuite. Or, la colonne avançait péniblement, constituée surtout de vieillards et de femmes avec leurs enfants; le versant était abrupt et, de surcroît, couvert de neige. Des mitrailleuses ennemies crépitaient derrière elle. La distance qui la séparait de ses poursuivants diminuait sans cesse. Le groupe tout entier pouvait être décimé.

Alors, du côté du pic Lubi au nord-ouest de Changcaicun, retentit le clairon d'attaque des partisans. C'était Kim Ki Song qui, chargé de surveiller les mouvements de l'ennemi, était en train d'escalader le mont quand il remarqua le danger que courait la seconde colonne. Il fallait sans tarder détourner l'attention de l'ennemi.

Les soldats ennemis, effrayés et désemparés aux sons du clairon, dirigèrent leurs armes vers le sommet. Des balles sifflaient tout près de Kim Ki Song. Cependant, il sonnait toujours du clairon en changeant sans cesse de place, et les ennemis le poursuivaient, dirigeant vers lui un feu nourri.

Kim Ki Song s'affaissa dans la neige, touché par plusieurs balles. Le garçon de 12 ans ne se relèverait plus.

A ce moment-là, personne n'apprit sa mort. La population qui avait franchi le mont ouest et était arrivée indemne au lieu d'un rendez-vous à mi-chemin croyait que les partisans avaient balayé l'ennemi au signal de la charge. Kim Jong Suk, qui y était arrivée avec la première colonne, allumait des feux de camp et préparait des couches pour ceux de la seconde colonne qui venaient

d'arriver. Elle n'avait pas la moindre idée que son frérot, qui les avait sauvés, était étendu seul sur un mont battu par la tempête.

Le corps fut découvert par une militante de l'Union des femmes au retour d'une mission dans les arrières de l'ennemi. Cette femme avait partagé la chambre avec Kim Jong Suk depuis son entrée dans la zone de guérilla. Elle vit l'enfant étendu sous un chêne, au pic Lubi, la main serrant son clairon et le foulard rouge noué autour du cou. Au sac qu'il portait au dos pendaient deux bâtons. Quel déchirement quand elle reconnut le frère de sa camarade! Elle sanglota un moment, puis choisit une place à l'abri du vent, la nettoya de neige, y étendit une couche de feuilles séchées, y transporta l'enfant et le recouvrit de neige avant de repartir.

Quand elle arriva au camp, Kim Jong Suk ne dormait pas encore et l'accueillit aimablement. La militante n'osait pas la regarder en face, car ses sanglots étaient sur le point d'éclater de nouveau. Elle évita ses yeux et se coucha, se mordant les lèvres pour contenir ses pleurs. Elle n'eut pas le courage de lui annoncer la nouvelle et passa la nuit à pleurer.

La fin glorieuse de Kim Ki Song fut portée à la connaissance de l'organisation révolutionnaire, et son corps fut transporté au camp de réfugiés. Ce n'est qu'au moment de préparer le service funèbre que l'organisation annonça la triste nouvelle à Kim Jong Suk.

Foudroyée, Kim Jong Suk sentit le ciel s'écrouler et la terre fuir sous ses pieds. Frère et sœur, ils avaient bravé tout défi, tout malheur en s'appuyant l'un sur l'autre et s'encourageant mutuellement.

Le service funèbre eut lieu en présence des partisans, de la population et des membres du Corps des enfants. L'oraison funèbre fit mention de l'exploit héroïque du défunt et de la résolution de l'assistance de le venger.

Kim Jong Suk s'approcha du corps de son frère et déclara:

«Ki Song fut pour moi plus un camarade révolutionnaire qu'un frère. Lui et moi, nous avons été privés de nos parents, séparés de notre frère aîné et de notre petit neveu, dont nous n'avons aucune nouvelle. Cependant, nous avons surmonté toutes les difficultés et

refoulé des douleurs insupportables en nous appuyant l'un sur l'autre dans l'espoir de la libération et du retour dans notre chère patrie, de nos retrouvailles avec les nôtres. Mon chagrin serait moins atroce si mon petit frère avait pu fouler, ne fût-ce qu'une fois, le sol de la patrie qu'il voulait tant voir.»

Les partisans, la population et les membres du Corps des enfants fondirent en larmes. Alors que les sanglots secouaient la foule, Kim Jong Suk continua:

«Mon frérot est mort, mais les dix, les cent Ki Song qu'il a sauvés de l'expédition "punitive" ennemie se battront à sa place pour la révolution, et l'heure de la libération viendra.»

Quelques jours plus tard, Kim Jong Suk partit pour Sifangtai à la tête d'une foule de réfugiés qui devaient leur vie à son frère.

Sifangtai était un plateau dominant les alentours, une forteresse naturelle permettant de contrecarrer l'expédition «punitive» de l'ennemi, mais un lieu dépourvu de toute habitation. C'était là que des centaines d'hommes vinrent de tous les coins du district. Tout y faisait défaut, provisions, habitations. Certains, déconcertés et inquiets, s'attroupaient çà et là.

Kim Jong Suk, avec les membres de la Jeunesse communiste, se mêla à eux pour les encourager et alluma des feux pour les réchauffer. Avec les membres du Corps des enfants, elle organisa un spectacle.

«La révolution est éprouvante, disait-elle à la foule en défaillance. Combien ardu a été le chemin parcouru jusqu'ici! Les Japonais ont tenté de nous terrasser à coups de fusil et de baïonnette; la faim aussi a mis à l'épreuve notre volonté. Mais nous nous sommes relevés chaque fois pour nous battre farouchement en bravant mille dangers et mille morts. Pourquoi? Pour retrouver notre patrie. Pouvons-nous céder au désespoir maintenant?

«Si nous unissons nos cœurs et nos forces, nous pouvons survivre.»

Ses paroles donnèrent force et courage à la foule, l'amenèrent à se redresser et à défier les difficultés et obstacles.

Kim Jong Suk refoula au plus profond de son cœur ses chagrins et ses douleurs et voua son âme et son énergie à la solution du problème alimentaire. Mêlée à la foule, elle fouillait la neige pour trouver des légumes sauvages, arracher des racines ou ramasser des cônes de pin pignon. Elle descendit plusieurs fois la montagne avec des membres de la Jeunesse communiste pour pénétrer les arrières ennemis et rapporter des provisions de bouche.

Elle fit même une incursion dans le village de Chiamdong, zone de semi-guérilla[8]. Elle savait qu'il y avait là une organisation, mise sur pied deux ans auparavant. Son action tenait de l'aventure. Elle n'avait alors qu'une seule pensée: se procurer des vivres pour les réfugiés. Elle partit sans hésitation et rapporta une importante quantité de provisions. Si les réfugiés rassemblés là purent passer l'hiver sans victimes, c'est à elle, à ses efforts dévoués qu'ils le doivent.

Au début de 1934, des raids devaient être organisés dans les arrières ennemis suivant les directives urgentes du Général Kim Il Sung afin de briser une fois pour toutes l'expédition «punitive» d'hiver des Japonais. Kim Jong Suk fit alors partie d'un petit commando, où elle joua le rôle de guide, d'avant-garde et d'éclaireur.

Lors du raid du commando à Jiudaogou, par exemple, elle prit de précieux renseignements sur un transport de matériel de guerre ennemi, qui permettraient à l'armée de guérilla de tendre une embuscade, de faire prisonniers des membres du «corps d'autodéfense» et de rapporter plus de dix charrettes de butin. Puis, sa mission de reconnaissance scrupuleuse sur Badaogou, un des points d'appui de l'ennemi dans ses expéditions «punitives», allait faciliter l'assaut contre le poste de police du bourg. Enfin, les informations qu'elle avait recueillies sur les «corps d'autodéfense» des villages autour de Beituqiaofeng permirent à l'armée de guérilla de les frapper simultanément et de mettre la main sur une importante quantité d'armes et de munitions.

En mars, le Général Kim Il Sung réorganisa les unités de l'Armée de guérilla populaire antijaponaise en Armée

révolutionnaire populaire coréenne (ARPC). Cette mesure permit d'intégrer les troupes de partisans de tous les districts dans une organisation militaire unique et d'entreprendre des actions d'envergure contre l'ennemi.

A cette occasion, Kim Jong Suk s'attacha à faire part de la portée de cette réorganisation à la population de la zone de guérilla, et lors de la célébration de cet événement en avril à Nengzhiying, dans la zone de guérilla de Sandaowan, dans le district de Yanji, elle mena à bien plusieurs tâches importantes. En prévision de cette cérémonie, pendant la journée, elle avait dirigé l'exercice de revue du Corps des enfants; le soir, les répétitions de la troupe artistique des enfants; et la nuit, oubliant le sommeil, elle avait préparé sa conférence.

Ainsi le défilé du Corps des enfants, la représentation de la troupe artistique et la conférence intitulée «Une lutte brillante pour retrouver la patrie» suscitèrent-ils l'admiration unanime des partisans et de la population.

Comme Kim Jong Suk s'adonnait à ses tâches, les cadres et la population du district disaient qu'«elle était née pour la révolution».

En effet, il ne serait pas exagéré de la qualifier de porte-étendard de la zone de guérilla par son dévouement à la révolution et sa participation active à toutes les affaires.

VŒUX EXAUCES

A l'automne 1934, Kim Jong Suk fut affectée au comité de l'UJC du district de Yanji qui siégeait à Nengzhiying.

Dans le 8^{e} secteur, personne n'ignorait cette très jeune fille pleine d'allant et de vitalité, étrangère à toute déception et à tout pessimisme, une sœur affectueuse pour les membres du Corps des enfants, une fille tendre pour la population de la base de guérilla,

mais féroce pour l'ennemi. Au cours d'un peu plus de deux années de militantisme, surtout comme membre du comité du 8e secteur de l'UJC, elle avait forcé la confiance et l'estime par un sens élevé des responsabilités et une abnégation sublime dans les tâches révolutionnaires, par son talent d'organisation et d'animation et par ses qualités de révolutionnaire, et s'était montrée parfaitement capable d'assumer des tâches plus importantes.

Au comité du district, elle s'occupa en principe des affaires intérieures, et aussi du travail des organisations de la Jeunesse communiste des arrières de l'ennemi.

C'était justement la période où, dans les zones de guérilla de la Mandchourie de l'Est, sévissait le terrible souffle ultra-gauchiste de la lutte contre le *Minsaengdan*[9] déclenchée par les chauvins, les éléments fractionnistes et serviles aux grandes puissances. Mettant à profit l'absence du Général Kim Il Sung, en expédition en Mandchourie du Nord, ceux-ci persécutaient ou tuaient de vrais révolutionnaires coréens.

A Nengzhiying, c'est Ri Sang Muk qui anima cette lutte contre le *Minsaengdan.* Il accusait d'appartenir au *Minsaengdan* une sentinelle qui, lors de la relève, avait dit avoir faim, un cuisinier pour avoir laissé brûler du riz, un partisan pour avoir exprimé sa sympathie à un camarade soupçonné d'appartenance au *Minsaengdan*.

Chacun était en proie à l'inquiétude. On tremblait pour des malheurs imprévisibles. Parmi les incarcérés d'alors, accusés d'appartenir au *Minsaengdan,* il y avait Ku Myong Bok, ex-responsable du parti du district, et Kim Tong Gu, un chef de partisans bien connu pour son courage et sa fidélité aux principes.

Kim Jong Suk les connaissait depuis qu'elle militait dans le 8e secteur. Elle ne croyait point aux chefs d'accusation avancés contre eux. Elle sentit dès le début que la lutte contre le *Minsaengdan* amorcée là était un jeu des malveillants.

Elle en avait eu l'expérience au printemps de l'année précédente à Fuyandong. Elle s'était alors opposée à cette lutte injuste, notamment lors du «jugement» de Choe Hui Suk devant

une foule rassemblée spontanément. Choe était accusée d'appartenir au *Minsaengdan* pour «s'être plainte» de la vie difficile de la zone de guérilla. Son «mécontentement», voilà la pièce d'accusation portée contre elle. Choe Hui Suk était une militante active de la Jeunesse communiste. Tout le monde était convaincu qu'elle ne pouvait nullement appartenir au *Minsaengdan,* mais personne n'osait le dire à haute voix et la défendre, de peur de se voir impliqué dans l'affaire. Or, Kim Jong Suk était alors résolument montée sur la tribune pour plaider en faveur de l'accusée.

«Choe Hui Suk est une camarade infiniment fidèle à la révolution. C'est mon avis. Il est inadmissible d'accuser d'appartenir au *Minsaengdan* une telle révolutionnaire sur un mot sans fondement. Si nous nous mettons à inculper et à condamner à la mort les fidèles de la révolution, ce sont nos ennemis qui s'en féliciteront.»

Toute l'assistance opina en sa faveur. Les chauvins qui devaient décider de la sentence n'avaient pu rien y faire et avaient dû acquitter l'«accusée». Il est bien connu aujourd'hui qu'admise par la suite dans l'ARPC, elle a été une combattante modèle, et, arrêtée plus tard par l'ennemi, elle a fait montre de la volonté et de la foi des révolutionnaires coréens en criant, aux bourreaux qui lui avaient pourtant arraché les yeux, qu'«elle voyait la victoire de la révolution».

Mais voilà que la situation avait empiré encore une année à peine après cet événement. Les plaidoiries les plus formelles et les preuves les plus irréfutables n'y pouvaient rien. Si quelqu'un tentait un peu de défendre ou d'aider un accusé, il devait s'attendre à un jugement et à une condamnation sommaires.

Or, Kim Jong Suk n'était pas de nature de ceux qui se taisent devant ces tentatives de massacre de vrais militants et de création d'une atmosphère de méfiance et de terreur dans les rangs des révolutionnaires. Ainsi, quand elle eut vent des actes des chauvins qui avaient incriminé quelques membres de la troupe d'autodéfense antijaponaise de Donggou d'être du

Minsaengdan, elle alla voir ces derniers sans hésitation. Les trouvant découragés et angoissés, elle les réconforta en leur disant de ne pas se laisser aller et de rester attachés aux principes et à la position révolutionnaires en tant que militants de Corée. Sa conduite ne plaisait certes pas aux chauvins et aux éléments fractionnistes et serviles. On alla jusqu'à la taxer de nationaliste mesquine et à lui intimer l'ordre de cesser de telles visites.

«Pourquoi devrais-je les fuir, leur répliqua-t-elle, moi qui suis une militante de la Jeunesse communiste. Si vous me taxez de "nationaliste mesquine" pour la seule raison que j'ai approché ces jeunes Coréens, c'est plutôt vous qui avez l'esprit borné, avec une telle vision et de tels préjugés. Enfin, à qui peut-on se fier, sinon à eux qui brûlent de se dévouer à la révolution et montrent tout leur courage?»

Les chauvins, les fractionnistes et les éléments serviles, les nerfs plus tendus, la surveillaient étroitement pour lui imputer la moindre faute. Mais ils ne purent l'incriminer de rien, encore moins l'accuser d'appartenir au *Minsaengdan,* elle qui était irréprochable en tout et avait l'affection et la confiance des masses.

Pour sa part, sans se laisser intimider par leurs manœuvres, Kim Jong Suk faisait voir aux membres de la Jeunesse communiste le risque que comportait le gauchisme dans la lutte contre le *Minsaengdan,* et elle leur recommandait d'être vigilants à cet égard. Jon Hui, collaboratrice du comité de la Jeunesse communiste du district, et Ri Jong In du service de communication au comité de district du parti, étaient alors du nombre. Ainsi, en déjouant la surveillance, Kim Jong Suk apportait quotidiennement avec Ri Jong In des provisions aux camarades «enfermés», voire leur faisait parvenir les médicaments nécessaires pour les soustraire à la mort de faim ou de maladie. Evidemment, ceux-ci ne pouvaient savoir qui leur tendait cette main secourable, acte suffisant pour être inculpé et condamné. Les prisonniers le sauraient seulement le jour où une troupe «punitive» ennemie viendrait à l'assaut de la zone de guérilla de Sandaowan.

Ce jour-là, Kim Jong Suk et Ri Jong In préparaient le déjeuner des partisans, une bouillie de millet aux champignons. Les chaudrons bouillaient quand des coups de feu retentirent. Les partisans s'empressèrent de gagner la montagne alors que la troupe «punitive» s'approchait en ordre de bataille par la vallée. Kim Jong Suk jeta rapidement un regard circulaire, arracha des herbes pour en façonner un coussinet qu'elle mit sur sa tête, et posa dessus le grand chaudron de bouillie de millet, avant de s'engager sur le versant de la montagne. Ri Jong In, quant à elle, prit le petit chaudron et la suivit.

Les Japonais les aperçurent et se mirent aussitôt à leur poursuite en tirant. Des balles leur sifflaient aux oreilles et s'enfonçaient dans le sol tout près d'elles. Les chaudrons exhalaient une chaleur intense. Ri Jong In, n'y pouvant plus, cria qu'il valait peut-être mieux les laisser là, se mettre un moment à l'abri et revenir les reprendre plus tard. Mais Kim Jong Suk, tenant toujours sur la tête le chaudron qui fumait, dit: «Camarade Jong In, un peu plus de cran, un peu plus de patience! Nous pourrons alors offrir le déjeuner à nos camarades.» Puis elle se remit en marche. Quand elles atteignirent le sommet, plusieurs personnes accoururent leur prendre les chaudrons. C'étaient les «inculpés» qui avaient défoncé la porte de leur «prison» et avaient rejoint les partisans qui se battaient retranchés au sommet de la montagne. Seul Ri Sang Muk, qui détenait les clefs, avait pris la fuite. Ils montrèrent toute leur vaillance à côté des partisans en faisant rouler des pierres sur les Japonais au pied de la montagne.

Le combat terminé victorieusement, Kim Jong Suk versa un bol de bouillie à chaque partisan. La bouillie fumait encore. Alors, les «inculpés» sortis de «prison» se levèrent, confus, et voulurent s'éloigner. Kim Jong Suk les héla et les invita à venir goûter eux aussi à la bouillie. A son invitation, ils s'arrêtèrent, mais n'osèrent pas revenir sur leur pas.

«Non, non, ce n'est pas possible, s'empressaient-ils de la retenir en jetant des coups d'œil autour d'eux. Ce serait préjudiciable à la révolution si, à cause d'un bol de bouillie, vous étiez inculpée vous

aussi d'appartenir au *Minsaengdan.* Nous sommes touchés de votre attention. Cette preuve d'amitié nous servira de repas et nous permettra de vaincre toute souffrance.»

Kim Jong Suk leur répliqua qu'ils ne pouvaient être du *Minsaengdan,* que le Général Kim Il Sung viendrait bientôt mettre fin à cette situation grave, qu'ils devraient donc garder la foi et se déterminer à faire la révolution jusqu'au bout. Là-dessus, elle distribua à chacun un bol de bouillie.

C'est seulement alors qu'ils se rendirent compte que la main secourable qui bravait tout danger pour soutenir leur courage n'était autre que la sienne. Ils s'étonnèrent encore en s'apercevant que les cheveux de Kim Jong Suk étaient à moitié grillés par la chaleur du chaudron.

Malheureusement, ses sacrifices ne purent sauver tout à fait les camarades inculpés. En janvier 1935, par exemple, avec l'apparition à Nengzhiying de l'inspecteur chauvin du comité provincial de la Jeunesse communiste de Mandchourie, quelques camarades, dont Kim Tong Gu, un chef de partisans, furent assassinés. Ils avaient crié jusqu'au dernier moment: «Vive la révolution coréenne!»

Kim Jong Suk souffrait devant l'injustice: à voir s'en aller les camarades injustement inculpés, un sentiment d'impuissance la torturait. N'y avait-il pas moyen, se demandait-elle, de couper court à ces excès contre-révolutionnaires des odieux éléments chauvins, fractionnistes et serviles?

Elle attendait impatiemment le jour du salut de la révolution coréenne alors en crise, c'est-à-dire le retour du Général Kim Il Sung.

Voici ce qu'écrira dans ses souvenirs Rim Chun Chu, ancien médecin militaire de l'armée de guérilla:

«… Elle (Kim Jong Suk) pensait que seul le Général Kim Il Sung, dirigeant lucide de la révolution coréenne, pouvait remettre sur la bonne voie la lutte ultra-gauchiste contre le *Minsaengdan.* Elle se demandait: où est-il maintenant? est-il au

courant de cette situation grave? Et elle pleurait en secret. Moi aussi.

«Le grand Kim Il Sung! Ce nom que chacun prononçait à tout bout de champ était donc, pour les révolutionnaires coréens qui languissaient dans l'angoisse sous la tempête de la lutte contre le *Minsaengdan,* la seule étoile de salut, la seule source d'espoir et de confiance et l'unique symbole de la victoire.»

Enfin, la nouvelle tant attendue parvint à Nengzhiying. De retour de l'expédition en Mandchourie du Nord, en février 1935, apprenait-on, le Général Kim Il Sung aurait mis en lumière la nature contre-révolutionnaire de la lutte contre le *Minsaengdan* à la Conférence de Dahuangwai et coordonnerait les efforts pour en aplanir les graves conséquences.

Quelques jours plus tard, le vœu ardent depuis longtemps caressé par Kim Jong Suk serait enfin comblé. Un jour de mars, un jour vraiment historique pour elle, le Général Kim Il Sung qu'elle désirait tant voir arriva à Nengzhiying où il devait convoquer en réunion le secrétariat du comité du parti du district.

Kim Jong Suk, qui assistait à la réunion, frémissait d'émotion à la vue du Général. Son sourire doux qui réchauffe comme le soleil printanier, son regard froid et pénétrant dardant les éléments chauvins, fractionnistes et serviles, et sa voix tonnante qui semblait secouer le ciel et la terre… Kim Jong Suk sentit son cœur battre la chamade.

A la réunion, Kim Il Sung s'enquit en détails des erreurs gauchistes de la lutte contre le *Minsaengdan,* dévoila les actes criminels des éléments qui portaient de graves préjudices à la révolution et définit les principes et les moyens à adopter ultérieurement dans la lutte contre le *Minsaengdan.* Ses paroles assouvirent la rancune de plusieurs qui souffraient de blessures, ranimèrent leur foi et leur courage.

Kim Jong Suk, qui avait tant aspiré à le voir et à recevoir de lui des instructions, voyait enfin se réaliser son vœu, et elle en était infiniment heureuse.

La réunion terminée, elle mit au courant des instructions du Général Kim Il Sung tous ceux qui, avides de nouvelles, vinrent la voir.

Depuis l'arrivée du Général Kim Il Sung, les partisans et les populations des zones de guérilla du district, dont Sandaowan, exultaient de joie. C'étaient la renaissance et la liberté. Ceux qui avaient été injustement enfermés sous inculpation d'appartenir au *Minsaengdan* furent relâchés. Ils riaient à cœur joie et embrassaient leurs parents et amis.

Le soir du départ du Général Kim Il Sung, Kim Jong Suk fit un aveu à ses camarades.

«En effet, quelle grande personnalité! Je me battrai désormais en me fiant uniquement à lui, au Général Kim Il Sung, toujours et partout! Je serai un soldat fidèle et digne de lui, que je vive un seul jour ou cent ans!»

A CHECHANGZI

En mars 1935, Kim Jong Suk partit pour Chechangzi dans le district d'Antu, non loin du mont Paektu en Corée. Une zone de guérilla y avait vu le jour en 1934 dans le cadre des efforts déployés pour faire face aux «opérations de siège» des Japonais.

Elle quitta Sandaowan avec le dernier contingent de vieillards et d'enfants et arriva à pied à Chechangzi vers le 20 mars, au bout d'une marche de plus de 80 km. Là étaient déjà installés les services du gouvernement révolutionnaire populaire, les casernes des partisans, l'école du Corps des enfants, l'hôpital, l'atelier de réparation d'armes, l'atelier de couture. Elle s'établit au commandement du régiment. Tout en y faisant la cuisine, elle avait pour tâche de conduire les organisations de la Jeunesse communiste de la zone.

Mais la situation était bien difficile. Plus d'un millier d'hommes venaient d'y affluer de toutes parts. L'assaut incessant de l'ennemi et le blocus imposé empiraient affreusement la situation alimentaire. De plus, les éléments subversifs et saboteurs ainsi que les renégats de la révolution faisaient des pieds et des mains pour jeter la population de la zone dans le gouffre de la famine.

L'unité de guérilla, partant en expédition, avait laissé une somme assez ronde, mais le chauvin qui occupait le poste de responsabilité la dépensait pour ses besoins personnels au lieu de la destiner à la consommation collective. Il interdisait par surcroît tout lien avec la population sous contrôle ennemi, sans parler des organisations révolutionnaires, sous prétexte qu'elles avaient toutes trempé dans l'affaire du *Minsaengdan.* Pas un kilogramme de céréales ne pouvait donc entrer dans la base de guérilla circonscrite. Les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur la poussaient ainsi au bord de l'abîme.

Les provisions prises par les partisans comme butin au prix de leur sang étaient dérisoires. Quelques cuillerées à peine pour chaque famille. A l'approche du printemps, force fut à la population de fouiller dans la couche de neige encore profonde pour arracher des racines d'herbes ou ramasser des glands, d'écorcer des arbres ou de cueillir des pousses séchées. La gorge saignait quand on avalait les pousses de vigne sauvage bouillies dans de l'eau sans sel, mais voilà que ces pousses de vigne même faisaient défaut. La solution au problème alimentaire allait décider du sort de la zone de guérilla.

Kim Jong Suk se mit à l'œuvre pour surmonter cette épreuve cruelle. Elle invita les responsables de la Jeunesse communiste et les moniteurs du Corps des enfants à resserrer les rangs de leurs organisations et à placer les adolescents et les enfants à l'avant-garde des masses soumises à l'épreuve.

Elle consentit de gros efforts surtout pour aménager une pension du Corps des enfants et intégrer les petits en errance à l'école et dans l'organisation.

Elle appela le chef du service de l'enfance à faire cause commune avec elle: «La situation de la zone de guérilla de Chechangzi est évidemment très difficile. Nous ne pouvons pas

pour autant attendre que quelqu'un vienne nous aider à résoudre nos problèmes. Nous devons tout régler par nos propres moyens et faire des enfants une solide relève de la révolution comme le Général Kim Il Sung nous l'a recommandé.»

Et soulevant devant les cadres du gouvernement du district le problème de l'établissement d'une pension pour les enfants des camarades tombés, elle leur rappela qu'il était de leur devoir d'être aux petits soins pour ces derniers qui passaient la nuit, à défaut de toit familial, sur la paille en tremblant de froid, et qui pleuraient en pensant à leurs parents.

Ce fut grâce aux efforts pleins d'abnégation de Kim Jong Suk que Chechangzi, cette contrée de la famine, en vint à entendre la voix cristalline des enfants lisant et chantant, ce qui éveilla chez la population espoir et foi en la victoire de la révolution et en un avenir radieux.

Le printemps revint. La neige et la glace des vallons fondent et disparaissent. Les herbes vertes poussent. Mais la famine tient toujours la population dans ses griffes. Il fallait commencer les semailles; pourtant la force manquait aux hommes. Ils n'étaient même pas en état de se lever. Les membres de la Jeunesse communiste qui couraient à droite et à gauche pour les relever y renoncèrent eux aussi, à bout de force.

«Camarades, dit Kim Jong Suk s'adressant à eux, nous sommes l'avant-garde de la Jeunesse communiste. Si nous n'arrivons pas à nous relever, qu'adviendra-t-il de la population affamée? Nous devons nous redresser. C'est de cette manière seulement que nous serons en mesure de mobiliser les masses et de faire avancer notre révolution. Sinon, toute la population de la base mourra de faim.»

En réponse à son appel, les jeunes s'organisèrent et s'attelèrent aux semailles printanières.

Kim Jong Suk visita un à un tous les foyers pour inviter chacun aux champs et l'exhorter à semer, dût-il se nourrir d'herbes, s'il entendait repousser l'ennemi et défendre la base de guérilla. Elle lançait: «Allons, du courage! Debout, camarades! »

La population, mors aux dents, alla semer avec les équipes de la Jeunesse communiste. Mais, hélas, le lendemain, on découvrit que les champs ensemencés avaient été fouillés et retournés. L'œuvre d'éléments subversifs et saboteurs infiltrés dans la zone. Ceux qui avaient répandu les grains, péniblement, à genoux et en se serrant le ventre, en furent frappés de stupeur, et puis pris de découragement.

Kim Jong Suk s'empressa de leur dire:

«L'ensemencement est un âpre combat contre nos ennemis, et non une simple besogne pour nous nourrir et survivre. C'est une lutte cruciale décidant de notre sort: parviendrons-nous à chasser les envahisseurs japonais et à recouvrer l'indépendance du pays, ou bien resterons-nous à jamais sous la botte des Japonais et devrons-nous endurer toujours la servitude?»

Elle exhorta la population à se représenter le jour du retour dans la patrie libérée, derrière le Général Kim Il Sung, le jour où elle pourrait égrener les souvenirs de leurs malheurs et de leurs souffrances.

Tout le monde était à bout de force. Affaibli, on semait en rampant dans les sillons. Plus d'un y rendit le dernier souffle.

Les grains germèrent enfin. Les pousses vertes d'orge, de pommes de terre et de millet croissaient dans les champs de Chechangzi. Mais elles étaient encore loin de la maturité. La famine était à son paroxysme. On se nourrissait de grenouilles, voire d'œufs de grenouille. La faim terrassait de plus en plus d'hommes.

En dépit de cette situation terrible, les chauvins occupant des postes de responsabilité ne daignèrent pas organiser de missions d'approvisionnement; loin de là, ils relevèrent la «muraille» séparant la base de guérilla des zones sous contrôle ennemi et cherchèrent fiévreusement à «dépister» les membres du *Minsaengdan,* qui n'existaient pas en réalité. Ils allèrent jusqu'à accuser d'appartenir au *Minsaengdan* et à persécuter Ri Song Hak, chef du service des vivres, pour avoir proposé de se rendre dans la zone ennemie en vue du ravitaillement. C'est alors que Kim Jong Suk alla trouver Ri et

l'encourager. Il était abattu et ne montrait pas de zèle au travail. Ne pas s'incliner devant la menace des chauvins, s'employer à la révolution en faisant confiance en Général Kim Il Sung, tels furent les mots qu'elle lui adressa. Et lui, ayant retrouvé force et courage, répartit à la population les dernières provisions et travailla en se nourrissant lui-même de racines d'herbe avant d'expirer, affamé.

Ne pouvant plus désormais le taxer d'appartenance au *Minsaengdan,* les chauvins prétendirent à cor et à cri qu'il avait été assassiné par le *Minsaengdan* et qu'il faudrait dénicher les assassins. Pis encore, devant le risque de se voir démasqués, ils accusèrent de faire partie du *Minsaengdan* deux membres du gouvernement révolutionnaire populaire de Chechangzi qui étaient au courant de leurs crimes et les firent finalement exécuter.

Il faut aussi mentionner le blocus et l'offensive «punitive» des Japonais qui s'intensifiaient alors au fil des jours contre les zones de guérilla. Autant de revers qui acculèrent Chechangzi à une famine cruelle dépassant l'imagination. En effet, les manœuvres des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur rendaient la vie impossible. Même les souris et serpents disparurent, et il ne restait presque plus d'herbes.

Paek Hak Rim, ancien combattant révolutionnaire de la Résistance antijaponaise qui avait lui-même enduré toutes les souffrances possibles à Chechangzi, déclarera plus tard: «Ne parlez pas des difficultés de la vie si vous ignorez les souffrances horribles qu'a supportées la population de Chechangzi pendant la guerre de résistance contre le Japon. Encore moins, ne vous vantez pas de votre esprit d'endurance si vous ne savez pas comment les partisans et les habitants de Chechangzi, soumis à un blocus terrible, ont su vaincre la famine, le froid et les expéditions "punitives" de l'ennemi.»

Pour la population de Chechangzi, l'endurance n'était pas, peut-on dire, la seule voie de salut. Si on franchissait une ou deux montagnes, on pouvait très bien tomber dans la zone sous contrôle ennemi où nourriture et vêtements attendaient tout «évadé».

D'ailleurs, l'ennemi n'avait cessé de promettre une vie tranquille et aisée à celui qui déserterait la zone de guérilla.

Cependant, la population n'a pas voulu quitter Chechangzi, même mourant de faim et souffrant de la persécution des chauvins. Elle n'a pas voulu abandonner cette terre d'épreuve et de faim. Elle était décidée à y tomber, s'il le fallait.

Elle tint bon à peu près trois ans. C'était certes une courte période, mais le monde nouveau, ce monde libre du peuple sans Japonais, sans propriétaires fonciers ni capitalistes, créé par le Général Kim Il Sung, lui était tellement cher, le drapeau rouge qui flottait au vent lui était tellement cher, et sa conviction en la victoire et au retour dans la patrie libérée, sous le drapeau rouge et derrière le Général Kim Il Sung, était tellement ferme, qu'elle a farouchement résisté et embrassé le sol en mourant.

Kim Jong Suk mettait tout à profit pour encourager la population. Quand l'orge semé croissait, elle en coupait quelques feuilles et faisait le tour des foyers: «Regardez! L'orge est déjà comme ça.» Et quand l'orge montait en épi, elle en montrait quelques tiges pour dire: «Un peu plus de courage et de patience! Les grains seront bientôt mûrs.» Et chaque fois, la population abattue reprenait force et se redressait.

Les membres de la Jeunesse communiste et du Corps des enfants sentaient leur force revenir à la vue de Kim Jong Suk toujours débordante de confiance et de vigueur.

Le soir d'une représentation de la troupe artistique du Corps des enfants devant le casernement des partisans, alors que les petits artistes dansaient et entonnaient *le Chant de la mobilisation générale*, la plus petite de toutes tomba à la renverse. Probablement, la faim atroce l'avait épuisée. La mélodie fut interrompue. La confusion se répandit chez les petits artistes. Les spectateurs, partisans et habitants, se levèrent.

Kim Jong Suk courut précipitamment, prit dans ses bras la petite et essaya de la relever. Et, la petite, loin de pleurer et de gémir, se mit à chanter de nouveau, les lèvres bleuies et frémissantes:

En avant, en avant, allons au combat
Avançons vite, impétueusement
…

Les partisans et autres spectateurs, larmes aux yeux, se mirent à chanter en chœur avec la petite. La mélodie qui retentit et secoua cette nuit de Chechangzi ancra dans tous les cœurs la détermination pathétique de se battre jusqu'au bout.

Aux camarades qui la priaient, ou plutôt l'implorait de se détendre et de prendre un peu de repos, en remarquant sa vue troublée par la faim et la fatigue, Kim Jong Suk demandait: «Qui fera alors la cuisine? Qui ira ramasser du bois? Qui prendra la relève de la sentinelle? Enfin, qui ira se battre si l'ennemi survient? »

Un jour, alors que les responsables du parti et de la Jeunesse communiste, les chefs militaires de l'ARPC et les cadres du gouvernement révolutionnaire populaire étaient réunis au commandement du régiment pour délibérer des moyens d'approvisionner le peuple en vivres, plusieurs proposèrent de rétablir le contact avec les organisations clandestines des zones sous contrôle ennemi. Les chauvins haut placés s'y opposèrent sans rime ni raison et prétendirent qu'il était hors de question d'en discuter parce que les membres de ces organisations étaient tous impliqués dans l'affaire du *Minsaengdan,* ou presque.

Kim Jong Suk, n'y tenant plus, se leva et rétorqua vertement:

«Dans les conditions actuelles, il n'y a plus de moyen de mettre la main sur des vivres sans aller dans la région sous contrôle ennemi. Nous voulons rétablir les liens avec les organisations clandestines de cette région pour nous ravitailler en provisions. Or, vous nous défendez d'entrer en contact avec elles en prétendant que leurs membres sont, pour la majeure partie, impliqués dans l'affaire du *Minsaengdan.* C'est là une manifestation de votre attitude injuste, de votre méfiance envers nos camarades révolutionnaires si cela revient en fait à refuser de faire la révolution... Nous devons faire confiance aux membres des

organisations clandestines, renouer hardiment avec eux si nous tenons vraiment à régler la question des vivres.»

Son raisonnement irréfutable fut chaleureusement accueilli par plusieurs responsables et chefs, et les chauvins ne purent plus faire obstacle au rétablissement des contacts avec les organisations clandestines. Ainsi, de petits détachements s'infiltrèrent dans les arrières ennemis et réussirent à se procurer une certaine quantité de provisions de bouche.

Les traîtres à l'intérieur des rangs des révolutionnaires se livraient avec d'autant plus d'acharnement à leur intrigue. Voyant la situation s'arranger petit à petit grâce aux envoyés du Général Kim Il Sung, dont Jo Tong Uk, et leurs crimes sur le point d'être révélés par ce dernier, les chauvins complotaient de l'assassiner. Mais Kim Jong Suk, qui observait avec vigilance leurs faits et gestes, avertit Jo pour qu'il puisse échapper au danger.

Plus tard, après la libération du pays, le Président Kim Il Sung, se remémorant les souvenirs vivaces de l'époque, dira: «Jo Tong Uk n'aurait pu éluder la mort sans l'aide de Kim Jong Suk. Un homme qui n'est pas prêt à risquer sa vie ne peut sauver son camarade révolutionnaire en danger.»

Kim Jong Suk s'engagea volontairement et avec hardiesse dans une mission dans les arrières ennemis. Elle avait appris une nouvelle inattendue: les organisations révolutionnaires et la population de la patrie attendaient impatiemment les raids de l'ARPC et des contacts avec les zones de guérilla.

Elle pensa qu'il était impossible de remettre à plus tard une telle mission, et fit part de son avis à l'organisation, voire elle insista énergiquement pour la remplir elle-même. L'organisation révolutionnaire forma un groupe d'actions politiques comprenant Kim Jong Suk et quatre hommes armés en civil et le dépêcha en Corée.

Kim Jong Suk et son groupe, partout où ils allèrent, mirent la population au courant des actions victorieuses de l'ARPC et lui inspirèrent confiance en la victoire; ils aidèrent les militants dispersés à renouer avec les organisations révolutionnaires; et ils

rentrèrent à la base de guérilla avec une quantité importante de matériel d'assistance.

Les relations d'une publication de l'époque sur les activités du groupe d'actions politiques de Kim Jong Suk sont là pour prouver ses activités:

«Comme il a été annoncé, le 4, un commando a fait à l'aube une incursion dans l'arrondissement de Puryong dans la province du Hamgyong du Nord. Ses traces n'ont pas encore été retrouvées et les autorités concernées de Puryong ont établi un poste de recherche à la gare de Sokmak et mené une enquête… Selon les renseignements pris sur place, le groupe avait entrepris des actions audacieuses… Il n'avait causé aucune perte humaine, mais il avait emporté des marchandises variées d'une valeur de 100 *won,* dont bagues en or, vêtements, tissus et autres. Il s'en était allé sans se hâter en laissant la promesse de revenir (les 7 et 8 prochains).»

Ces données montrent en fait un aspect de la diversion entreprise par Kim Jong Suk pour faire converger l'attention de l'ennemi sur Sokmak et ses alentours et assurer la sécurité et l'envergure des actions du groupe.

En se retirant avec l'approvisionnement soigneusement préparé par les villageois de Jungphyong, Kim Jong Suk leur avait recommandé d'avertir tout de suite le poste de police de l'intention du groupe de revenir les 7 et 8. Son groupe put ainsi mener ailleurs des activités politiques et retourner tranquillement à la base de guérilla, tandis que l'ennemi arriva précipitamment en force à Jungphyong, procédait à l'enquête et s'affairait à «accueillir» les partisans les 7 et 8.

L'été venu, la compagnie qui était allée à Wangqing sur l'ordre du Général Kim Il Sung fut de retour à Chechangzi. O Jung Hup était du nombre. C'est lui qui enseigna à Kim Jong Suk *le Chant de la guerre antijaponaise*, écrit et composé par le Général lors de la 1ère expédition en Mandchourie du Nord. A l'en croire, le chemin de retour de l'expédition fut bien ardu: poursuite acharnée et étau de l'encerclement ennemi qui ne desserrait pas. Le Général, pris de froid et de fièvre et dans les

pires conditions, aurait chanté cet air, tenant difficilement en éveil son esprit vacillant.

Kim Jong Suk enseigna assidûment le chant aux membres de la Jeunesse communiste. Quelques jours après, toute la zone de guérilla de Chechangzi le connaissait. En entonnant cet air qui appelait la population de Chechangzi à une lutte forcenée contre les Japonais, dût-elle tomber cent fois, elle surmonta les dernières épreuves. Les cultures de la zone étaient alors mûres et les visages des vainqueurs, illuminés de joie.

Les souvenirs laissés par Kim Myong Hwa, une des intimes de Kim Jong Suk dans ces journées d'épreuves à Chechangzi, émeuvent aujourd'hui encore les gens. Kim Jong Suk venait de saluer les partisans partant au combat contre une nouvelle vague de troupes «punitives», mais elle avait le cœur gros à la pensée qu'elle devrait leur servir encore au dîner une bouillie maigre comme au petit déjeuner. Elle fouilla dans son sac et y trouva un peu de farine de blé. Elle s'avisa d'en préparer un plat spécial, un *songgitok* (gâteau à l'aubier de pin). Ainsi, en compagnie de Kim Myong Hwa, elle dut escalader la montagne pour écorcer des pins et enlever l'aubier juteux qu'elle pila et mélangea à la farine. Quand elles finirent de préparer le *songgitok,* il faisait déjà nuit.

Le *songgitok* était un plat vraiment rare et spécial pour les partisans qui, les derniers temps, n'avaient pris pour toute nourriture qu'une espèce de décoction d'aubier de pin. Aussi, quand ils le virent en rentrant le soir, ils se réjouirent énormément.

Adossée à l'embrasure de la porte de cuisine à côté de Kim Myong Hwa, Kim Jong Suk regardait avec satisfaction les partisans manger avec appétit. Elle paraissait avoir oublié toute la fatigue accumulée pendant la journée, de l'escalade de la montagne à la préparation des gâteaux.

Les partisans étaient sur le point de finir leur repas quand elle revint dans la cuisine, prit la portion laissée pour elle et l'apporta pour la distribuer. Et quand les chefs, inquiets pour elle, intervinrent en lui disant qu'il fallait garder sa portion, elle répondit qu'il s'agissait de la réserve et la répartit jusqu'au dernier

morceau. Evidemment, la portion de Kim Myong Hwa fut également offerte aux partisans.

Cette nuit-là, les deux femmes se couchèrent sans avoir goûté un seul *songgitok.* Longtemps, elles ne purent s'endormir et contemplaient la lueur blafarde de la lune qui s'infiltrait par le volet.

«Camarade Jong Suk, n'as-tu pas faim? demanda doucement Kim Myong Hwa.

– Bof! ma faim s'est envolée à la vue des camarades qui se régalaient, lui chuchota Kim Jong Suk en guise de réponse. On ne se sent pas rassasié seulement lorsque l'estomac est plein. J'ai l'impression que je pourrais encore sauter des repas et tenir bon si les camarades sont si contents.»

Après la Libération, au souvenir de cette nuit-là, Kim Myong Hwa achètera tout un chaudron de *songgitok* à la foire de Karugae à Pyongyang avant de rendre visite à Kim Jong Suk. Kim Jong Suk, très heureuse, préparera de son côté une soupe au fromage de soja, mais, la gorge serrée, elle ne put, ce jour-là non plus, prendre un *songgitok,* au souvenir des épreuves de Chechangzi, de ses habitants morts de faim et des compagnons d'armes tombés sur le champ de bataille avant la victoire de la révolution.

3. L'HEROINE DE LA GUERILLA DU PAEKTU

ENROLEMENT DANS L'ARPC

Kim Jong Suk fut admise dans l'ARPC le 18 septembre 1935. Elle militait alors dans la zone de guérilla de Chechangzi. Ce fut le début d'un nouveau chapitre de sa brillante carrière de révolutionnaire, chapitre qui lui vaudra les surnoms d'«héroïne de la Résistance antijaponaise» et d'«illustre guerrière du Paektu» qui allaient nourrir de nombreuses légendes populaires.

Ce jour-là, elle se vit offrir un fusil. Fusil maculé du sang et porteur des vœux des camarades tombés au champ d'honneur et de l'espoir de la nation.

En proie à une grande fierté et à une immense émotion, elle fit ce serment sous le drapeau rouge flottant dans le ciel de Chechangzi.

«Je me dévouerai jusqu'au bout au Général Kim Il Sung avec ce fusil teint du sang des martyrs de la révolution et porteur de l'aspiration du peuple à la libération de la patrie.

«Je ferai l'impossible pour que chaque balle de ce fusil atteigne son objectif.»

Elle demeurera fidèle à son serment, accomplissant à merveille le travail de la Jeunesse communiste, tâche confiée par l'organisation du parti le jour de son admission dans l'ARPC, d'une part, et, de l'autre, montrant un zèle exemplaire aux exercices d'action de guérilla et à la formation politique. Surtout, elle n'abandonnera jamais son arme et profitera de tout moment

pour perfectionner son tir, acquérant ainsi une maîtrise exceptionnelle. Le combat de défense de la zone de guérilla, son baptême du feu, sera pour elle l'occasion de le démontrer.

En octobre de cette année-là, des informations alarmantes provinrent des organisations révolutionnaires des zones sous contrôle ennemi: l'ennemi allait lancer un effectif d'une dizaine de milliers d'hommes contre Chechangzi pour une expédition «punitive». Or, cette zone de guérilla disposait alors, pour tout effectif militaire, d'un peu plus d'une centaine de personnes, combattants de la guérilla, de la troupe d'autodéfense antijaponaise et de l'armée de jeunes volontaires.

Un contre cent. Un rapport de forces fatal. Des membres du personnel dirigeant de la zone en étaient effrayés et inquiets, ce qui devait influencer le moral des combattants de première ligne.

Kim Jong Suk, qui avait pris position avec ces derniers, les encouragea: «Nos positions sont protégées par la profonde rivière Gudonghe et des versants à pic. Nous sommes en mesure de repousser tout assaut de l'ennemi, si nombreux que soient les assaillants.»

En effet, l'ennemi arriva et la bataille débuta au petit matin. Les assaillants étaient armés de mitrailleuses lourdes, d'autres légères et de canons, et soutenus par l'aviation. Ils avançaient sur trois côtés, mais ils durent s'arrêter au bord de la rivière et recourir à la canonnade et au bombardement aérien dans l'espoir de dépister les positions de l'armée révolutionnaire. Pour continuer leur attaque, ils devaient passer un étroit pont de bois. Les meilleurs tireurs étaient à l'affût aux positions de défense gardant cette «porte» de Chechangzi. Devant leur silence, l'ennemi s'engagea vers midi sur le pont. Mais, quand les premiers rangs atteignirent le milieu, un tir violent partit des positions de l'ARPC. Sur le coup, une rangée de cadavres sur le pont.

Kim Jong Suk visa et atteignit du premier coup un officier japonais qui, en brandissant son sabre, incitait ses soldats à la charge. A la vue de leur chef abattu, les soldats se replièrent précipitamment dans la forêt de l'autre rive et se mirent à tirer avec

une violence acharnée et désordonnée. A ce moment, le chef de compagnie de l'armée de guérilla arriva en trombe, annonçant que l'ennemi cherchait à percer la ligne de défense de l'armée de jeunes volontaires et qu'il fallait dépêcher un renfort.

Kim Jong Suk proposa d'y aller elle-même sur-le-champ. Elle connaissait bien ce secteur pour s'y être rendue plusieurs fois. Elle partit en compagnie d'un partisan chevronné. Quand elle y arriva, la situation était grave: l'ennemi était en train de franchir la rivière, et le groupe qui avait déjà réussi avait commencé à gravir la montagne. Les combattants inexpérimentés de l'armée de jeunes volontaires, décontenancés, ne savaient comment s'y prendre.

Kim Jong Suk saisit la situation d'un coup d'œil et cria: «Camarades, faisons rouler les pierres! Une avalanche de pierres!»

Il y avait en effet, çà et là, des pierres entassées depuis qu'on y avait dressé la ligne de défense. Revenus à eux, les combattants coururent à la fois vers les tas de pierres, prirent les plus grosses et les jetèrent en une avalanche sur les assaillants. Les uns furent mis hors de combat, les autres en débandade. Un coup de foudre inattendu pour eux. Le moment était venu. Kim Jong Suk invita les jeunes volontaires à viser, calmement, chacun un soldat, et à le terrasser sans faute, suivant son exemple.

Le lendemain, le combat redoubla d'âpreté. Les munitions s'épuisaient.

Kim Jong Suk alla au dépôt avec des partisanes. Elle se chargea de deux lourdes boîtes de munitions. Après quelques voyages, les partisanes gravissaient derrière Kim Jong Suk la montagne, quand une bombe éclata devant elles. Au bout d'un moment, la fumée et la poussière dissipées, elles ne voyaient plus Kim Jong Suk. Angoissées et déconcertées, elles la cherchèrent en l'appelant. Or, à leur grande surprise, du haut de la montagne vint la voix de Kim Jong Suk: «Que faites-vous là-bas?» Kim Jong Suk avait continué entre-temps à gravir la pente sans se soucier de l'explosion. Les partisanes reprirent alors l'escalade avec une force redoublée.

Le combat de défense se termina par la victoire.

Kim Jong Suk quitta Chechangzi au début de novembre : sur ordre du QG, les combattants de l'ARPC de Chechangzi devaient se déplacer à Naitoushan et à Mihunzhen dans le district d'Antu. Cheminant, Kim Jong Suk se retourna plusieurs fois pour contempler les montagnes de Chechangzi qui s'éloignaient. Après la libération du pays, elle évoquera souvent, avec tendresse et émotion, quand elle se retrouvera en compagnie d'anciennes combattantes, la vie et la lutte ardues de Chechangzi.

Au bout d'une marche de plus de dix jours dans la neige, l'unité arriva aux abords d'Erdaogou où s'étendait un vaste champ d'*insam*, dont le propriétaire, un projaponais, prit la fuite. L'unité s'y procura un important ravitaillement. Grâce au travail de sensibilisation de Kim Jong Suk, on vit de nombreux ouvriers locaux se porter volontaires pour le transport du butin.

Les partisans se remirent en route. Quelques jours plus tard, ils se retrouvèrent face à face avec une troupe «punitive». Ils prirent les devants. L'ennemi fut interdit de leurs premiers coups, mais revint bientôt de son désarroi, établit l'ordre de bataille et opposa une résistance acharnée.

Le commandement décida qu'une partie des partisans feraient un détour pour occuper un point avantageux, tandis que l'ennemi serait tenu en respect. Ainsi, Kim Jong Suk, avec un groupe de combattants, courait, enjambant des troncs d'arbres morts sans cesser de tirer sur les poursuivants. A chaque coup, un ennemi abattu. Son calme et son agilité encouragèrent ses compagnons, un moment désemparés. Cependant, une recrue courait toujours sans se rendre compte dans sa confusion que son fusil était resté accroché à une branche d'arbre. Ayant remarqué ce jeune homme, ses camarades crièrent, mais il poursuivait sa course.

Il n'y avait plus de temps à perdre. Kim Jong Suk partit en flèche vers l'arbre qui retenait le fusil. Elle paraissait ne pas entendre les balles qui lui sifflaient à l'oreille ni les cris d'effroi de ses compagnons d'armes.

C'est seulement lorsqu'elle revint avec le fusil que la nouvelle recrue s'aperçut enfin de sa faute, s'élança vers elle, laissant

échapper un bref: «Mon fusil!» Arrivé devant elle, le jeune homme ne put que murmurer «Mille fois merci! Mille fois merci!», fort ému de sa conduite et de son esprit de sacrifice. Puis, il la pria d'éviter de parler au chef de l'unité de ce qui venait de se passer. Mais elle lui conseilla: «Il ne faut pas essayer de dissimuler sa faute; il faut plutôt la dévoiler et se mettre à l'école de la critique des camarades. C'est seulement ainsi qu'on peut éviter de retomber dans l'erreur.» Il suivit son conseil: il se dénonça devant ses camarades et s'engagea à devenir un partisan exemplaire. Dès lors, il n'abandonna jamais son arme, la tint dans ses bras même quand il dormait.

L'unité arriva à Naitoushan vers la fin de novembre. Le mont Naitoushan se dresse au milieu d'une région forestière, d'où le mont Paektu est visible au sud-ouest. Au pied du mont, un village du même nom de 70 foyers. Les partisans y déployèrent une intense activité politique.

Kim Jong Suk s'employa, quant à elle, à former les femmes et à mettre sur pied une organisation révolutionnaire féminine. Cette organisation appelée Association des femmes sera fondée le 3 février de l'année suivante. Dans son discours d'inauguration, Kim Jong Suk s'attarda sur la nécessité de rallier toutes les femmes. Elle définit pour tâche immédiate de l'Association de regrouper le plus de membres possible, d'intensifier leur militantisme, d'assister efficacement l'armée révolutionnaire, de redoubler de vigilance et de gagner toutes les familles à la cause de la révolution.

Le village vit par ailleurs plusieurs organisations de masse, en fait disparues ou déchues de tout rôle, renaître ou raviver leur activité.

Une publication japonaise de l'époque présentait les activités de l'ARPC dans le village de Naitoushan en ces termes:

«... L'armée communiste, après son déplacement à Naitoushan en novembre 10 de l'époque Showa(1935), a rassemblé les villageois et supplanté la mairie du régime du Mandchoukouo[10] pour la remplacer par un comité de paysans.

«Les villageois ont élu après délibération le président, le vice-président et le chef de l'intendance du comité.

«Depuis, le comité de paysans (…) a organisé l'assistance à l'armée révolutionnaire, dont le ravitaillement, le transport et le ramassage de fagots.

«En outre, au début de février 11 de l'époque Showa (1936) a été mise en place l'Association des femmes.»

L'unité entreprit en même temps d'intrépides opérations militaires. Le combat de revanche livré contre le bataillon de Wu, une des pires unités de l'armée fantoche mandchoue en garnison à Liushucun, fut du nombre.

Faut-il souligner que la brutalité des hommes de cette troupe ne connaissait pas de limite. Ils avaient mis à sac le village, tuant même les poules reproductrices. Des soldats, qui avaient fait irruption dans une famille qui célébrait un mariage, avaient arraché aux jeunes mariés les couvertures de la première nuit et traîné chez eux la mariée pour la soumettre à toutes sortes de violences. Quand le jeune marié était accouru, bleu de colère, la soldatesque l'avait abattu sans crier gare. La rancune des villageois était à son paroxysme.

Le 13 janvier 1936, l'unité fit sa jonction à 4 km de Liushucun avec les quelques compagnies du premier régiment arrivées pour une opération conjointe.

Le casernement ennemi se trouvait à l'extrémité sud du village. Il était entouré par de hauts murs en terre, avec une tour à étage à deux des angles.

Kim Jong Suk était affectée au 3^{e} groupe d'assaut qui avait pour tâche de foncer par la porte de la muraille et d'attaquer la caserne ennemie. Or, au moment où son groupe atteignit la porte, l'ennemi découvrit les assaillants d'un autre groupe d'assaut et ouvrit le feu du haut des tours. La situation changea d'un coup. Le risque était grand. On ne pouvait ni défoncer la porte ni franchir le mur de plus de 3m de haut. C'est alors que Kim Jong Suk, plaquée contre le mur, vit à ses pieds de la terre tombée. Le mur n'était pas solide. On pourrait le démolir si l'on s'y mettait à plusieurs.

Suivant sa suggestion, le chef du groupe mit tous ses hommes à pousser la section vulnérable du mur qui ne tarda pas à céder. Une brèche fut ouverte. Le mitrailleur An Thae Bom appuya son arme sur un bout de mur encore debout et tira une volée de coups sur les soldats qui sortaient de la caserne. La garnison de Liushucun fut anéantie. Inquiets et épouvantés devant les activités politiques et militaires de l'ARPC, les Japonais lancèrent une expédition «punitive» contre Naitoushan. Ils mobilisèrent un effectif de plus de 800 hommes de l'armée et de la police japonaises et mandchoues, dont l'«unité Sinson» et une compagnie de mortiers japonaise. L'«unité Sinson» était une des plus féroces unités, dirigée par Ri To Son, «commandant en chef des troupes punitives contre les bandits de Dongbiandao», qui sera anéantie dans la bataille de Jinchang par l'unité de Choe Hyon[11].

Il ne restait alors à Naitoushan que le personnel des services d'intendance, c'est-à-dire ceux de l'atelier de couture, de l'atelier de réparation d'armes et de l'hôpital, ainsi que les membres du Corps des enfants et un peu plus d'une quarantaine de partisans. Pourtant, ces derniers secondés par la population s'engagèrent sans hésitation dans un nouveau combat.

Kim Jong Suk se dévouait à la défense de la base sans pourtant oublier d'aller transporter, à la tête des femmes du village, des caisses de munitions, de bouillir de l'eau et de préparer les repas pour les combattants.

Une nuit, alors que la bataille faisait rage, Kim Jong Suk revenait du village avec de l'eau chaude. Mais voilà qu'elle glissa et dégringola d'une pente abrupte. Quand sa compagne d'armes la retrouva, enfouie dans la neige, elle était sans connaissance, mais tenait ferme dans ses bras le bidon d'eau.

Son abnégation, sa camaraderie révolutionnaire et sa combativité encouragèrent énormément les autres partisans à vaincre le froid et la fatigue.

Les ennemis avaient perdu une bonne part de leur effectif devant les multiples attaques surprises nocturnes des partisans. N'osant pas allumer de feu, ils grelottaient toute la nuit.

Cependant, connaissant bien l'effectif réduit de la partie adverse, ils ne voulaient pas en démordre et revenaient à la charge.

Kim Jong Suk se trouvait la plupart du temps au point saillant de la ligne de l'ARPC sur lequel se dirigeait l'attaque principale ennemie. Elle abattait à chaque coup un assaillant. La voici encore l'œil rivé à la mire: un officier cette fois, au pied de la montagne, à 400 m, poussant ses soldats à la charge. Une seconde après, il s'affaisse net.

Un vieillard du village, qui observait avec admiration Kim Jong Suk, murmura: «Jamais vu une tireuse d'élite si formidable. J'ai servi dans l'armée indépendantiste bien des années, et j'ai l'expérience du tir. Une vraie guerrière!» Les ennemis finirent par lever le siège et se retirer, laissant derrière eux plus de 300 morts.

En février, l'armée de guérilla partit pour Maanshan dans le district de Fusong. Il faisait un froid terrible, mais les villageois l'accompagnèrent jusqu'au loin.

Quelque temps après, les villageois de Naitoushan se dispersèrent pour éviter l'expédition «punitive» ennemie. Les uns regagnèrent la Corée, les autres se répandirent çà et là en Mandchourie, emportant avec eux l'étonnant récit d'une combattante de l'armée révolutionnaire.

A MAANSHAN

Deux jours auraient suffi pour aller de Naitoushan à Maanshan. Cependant, la marche fut bien ardue dès le début. La forêt dense, la neige profonde où l'on s'enfonçait jusqu'aux hanches, les versants à pic, les chemins impraticables, autant d'obstacles.

Kim Jong Suk dut parcourir ce trajet avec plus de vingt membres du Corps des enfants qui accompagnaient l'unité de partisans depuis Chechangzi, ce qui augmenta ses difficultés.

A Chechangzi, les chauvins et certains commandants à l'esprit étriqué avaient voulu laisser partir ces enfants pour la zone sous contrôle ennemi, parce qu'ils auraient pu gêner, prétendaient-ils, les mouvements de l'unité.

Kim Jong Suk s'y était énergiquement opposée. «C'est, avait-elle déclaré, une mesure contraire à la volonté du Général Kim Il Sung et un acte dangereux mettant en jeu l'avenir de la révolution coréenne.» Beaucoup de combattants prirent parti pour elle. C'est de cette façon que les membres du Corps des enfants étaient arrivés à Naitoushan, évidemment après de multiples épreuves, se séparant plus d'une fois de l'unité lors des accrochages. Ils étaient décidés à suivre les partisans, quitte à mourir en chemin.

A Naitoushan, Kim Jong Suk avait été constamment aux petits soins pour eux, raccommodant leurs habits et soignant les malades. Et les petits, eux, avaient accompli de leur côté de multiples tâches, dont l'observation des mouvements de l'ennemi et la garde. Parfois, ils avaient assisté les partisans et s'étaient battus eux aussi à leur façon.

Or, cette fois encore, les chauvins et une partie du personnel dirigeant à leur suite avaient tenté, en quittant Naitoushan, d'y abandonner les enfants. Pourquoi traîner derrière eux ces enfants en haillons en plein hiver? Souffrant à suivre péniblement les adultes, ne faisaient-ils pas pitié? Combien ils avaient encombré les actions de l'unité durant tout le trajet de Chechangzi à Naitoushan! Tels étaient les arguments invoqués.

Kim Jong Suk leur avait répliqué que leurs arguments étaient inacceptables et que leur tentative d'abandon des enfants était un acte contraire à l'obligation révolutionnaire envers les camarades tombés au champ de bataille. Elle avait affirmé si fermement sa volonté de conduire elle-même les enfants qu'elle avait fait taire ses opposants.

Quand la colonne arriva aux environs de Maanshan, l'état-major du régiment ordonna à la colonne de prendre la direction de Jiaohe, et aux autres, personnes impliquées dans l'affaire du

Minsaengdan et membres du Corps des enfants, de gagner le camp secret de Maanshan. Il avait en vue de détacher ces derniers de l'unité.

Kim Jong Suk dut, quoique indignée, conduire les enfants épuisés à Maanshan. Elle avançait péniblement, encourageant ceux qui flanchaient, portant un plus jeune sur son dos. Elle arriva enfin à destination. Non seulement il n'y avait personne pour les accueillir à bras ouverts, mais encore le chef du camp secret se fâcha: «Pourquoi avoir amené ici les enfants, sur l'ordre de qui?» Et il lui enjoignit de les conduire à une cabane délabrée et éloignée sous prétexte qu'ils pourraient gêner l'unité de partisans lors des opérations.

Il avait d'ailleurs fait isoler, de même que les enfants, les partisans soupçonnés d'appartenir au *Minsaengdan* au camp de Shenpu. La cabane des enfants était lamentable. La porte arrachée, le papier de la lucarne troué, la neige qui pénétrait. Pouvait-on appeler cette hutte un logement? Or, plusieurs enfants venus d'ailleurs l'occupaient déjà. Ils avaient des vêtements encore plus affreux. Ils s'étaient mis eux aussi à la suite d'une unité de partisans avec la détermination de venger leurs parents, mais ils avaient été abandonnés là. Kim Jong Suk se retrouvait alors seule avec des dizaines d'enfants sur les bras.

Deux jours passèrent, mais aucun visiteur. Entre-temps, avec les enfants, Kim Jong Suk avait réussi tant bien que mal à réparer la cabane et à la rendre habitable. Mais s'approvisionner en vivres, c'était au-dessus de ses forces. Le lendemain, elle alla voir le chef du camp qui s'en prit à elle, lui cria d'envoyer les enfants dans la zone sous contrôle ennemi avant de lancer: «Le camp secret de Maanshan n'est pas destiné à soigner des enfants. Compris?» Toutefois, elle ne pouvait se séparer des enfants.

Comment nourrir des dizaines d'enfants? Le peu de provisions de bouche qu'elle arrachait au chef du camp au prix d'humiliations et mépris ne suffisait même pas à préparer un repas par jour. Elle dut ainsi aller glaner des racines d'herbes et des fruits sous la neige pour nourrir les enfants, tandis qu'elle apaisait souvent la faim

avec de l'eau. Elle n'avait pas de loisirs, devant aussi soigner les malades et réparer les loques des enfants, sautant sommeil et repas. Les jours se succédaient, sans aucune amélioration de leur sort. Un jour, avec des enfants, elle se rendit à un temple abandonné au fond de la vallée dans l'espoir d'y trouver des restes de vivres. Elle n'y trouva qu'une petite quantité de son de riz.

Un mois passa ainsi. Les enfants se desséchaient à vue d'œil. Les malades se multipliaient. La situation était intolérable. Kim Jong Suk alla trouver les partisans qui y étaient venus avec elle. Leur situation ne différait pas de celle des enfants. La tempête de la lutte ultra-gauchiste contre le *Minsaengdan* sévissait encore. Sauf eux, à qui se fier?

Elle s'adressa à leur chef, les larmes aux yeux: «Il faudrait organiser un raid pour nous procurer des vivres. Sinon, c'en sera fait des enfants dans quelques jours. Aidez-nous, je vous en prie. Si vous formez un petit commando et le dépêchez sans tarder, j'irai moi-même avec lui.»

Le chef réunit ses hommes et, après délibération, organisa un commando. Pour eux, ce ne fut pas une décision facile.

Le chef recommanda à Kim Jong Suk de rester au camp secret et de s'occuper des enfants en attendant son retour. Mais, elle ne voulut pas l'entendre, répliquant que de toute façon il n'y avait rien à leur préparer et que le commando pourrait rapporter un peu plus de provisions si elle y allait aussi. Elle était la seule «pure» parmi les membres du commando tous «maculés» par le *Minsaengdan.* Pourtant, elle n'avait pas hésité, fût-ce un instant, à les accompagner.

Au moment du départ, elle fut entourée d'enfants qui trépignaient et pleuraient. Ils ne voulaient pas se séparer d'elle. Kim Jong Suk demanda aux membres du commando de vider leurs sacs des restes de provisions de bouche et de les laisser aux enfants.

Le commando prit la direction de Fusong, mais, la surveillance de l'ennemi étant trop rigoureuse, abandonna son plan initial et tourna le cap sur Linjiang. Sans munitions, on ne pouvait risquer

une attaque. Soupçonnés qu'ils étaient, les hommes n'avaient sur eux que quelques cartouches. Au bout d'une semaine de pérégrination, le commando arriva à Mayihe, à une quarantaine de kilomètres de Linjiang, et put enfin mettre la main sur une certaine quantité de vivres. La population du lieu lui réserva un accueil cordial. Kim Jong Suk goûta à peine aux plats spécialement préparés par les villageois et les mit dans son sac à la pensée des enfants du camp secret.

Le commando allait quitter le village, quand une unité de l'armée fantoche mandchoue sous les ordres d'un conseiller japonais s'abattit sur le village. Il sortit promptement du village à la faveur du petit matin et prit position à flanc de montagne. Les ennemis qui s'en rendirent compte un peu tard s'élancèrent sur la montagne. Les membres du commando, à court de munitions, les laissèrent approcher autant que possible pour en abattre un à chaque coup.

Les assaillants étaient tout près, la décharge générale éclata. Kim Jong Suk abattit du premier coup le mitrailleur ennemi qui s'apprêtait à tirer. Les assaillants se jetèrent tous à plat ventre et n'osaient plus lever la tête.

C'est alors que Kim Jong Suk leur cria: «Laissez là fusil et cartouches et sauvez-vous si vous ne voulez pas mourir comme des chiens des Japonais! Nous ne touchons pas aux Chinois!» Ri Tu Su, Kim Hwak Sil et autres combattants en firent autant. Puis les partisanes entonnèrent, Kim Jong Suk comprise, en chœur *le Chant de l'émeute de l'armée mandchoue*. Intimidés, les soldats de l'armée fantoche mandchoue décampèrent, laissant là armes et munitions.

Malgré la victoire et les vivres qu'ils s'étaient procurés, les membres du commando qui se préparaient au retour n'avaient pas le cœur allègre. La pensée de l'accueil qu'on allait leur réserver au camp secret, des regards hostiles qui allaient se poser sur eux et du soupçon qui planerait toujours les assombrissait. Kim Jong Suk en sentait son cœur saigner d'indignation et de chagrin. «Pourquoi ces combattants courageux doivent-ils inspirer des soupçons? La

nourriture obtenue sauvera les enfants, mais pour combien de temps? Et que pourrais-je faire encore de leurs vêtements usés?»

Kim Jong Suk se mit en route avec le commando pour le camp secret. Alors, contre toute leur attente, un messager du QG vint à leur rencontre et leur annonça que le Général Kim Il Sung, arrivé aux abords de Fusong, voulait les voir.

A cette nouvelle, tous poussèrent des cris de joie et se jetèrent dans les bras les uns des autres. Kim Jong Suk, n'en croyant pas ses oreilles, posa au messager question après question: s'il avait dit vrai, si le Commandant en chef était en bonne santé, où il se trouvait à ce moment. Même dans la pire adversité, elle ne l'avait jamais oublié et avait toujours formé des vœux pour sa sécurité.

Le commando se remit en marche plein d'allant pour Maanshan où le Commandant en chef les attendait. On pressait le pas, on volait presque, franchissant d'un trait monts et vallées. Au bout d'une marche qu'il fit sans halte et même la nuit, le commando parvint au camp secret.

Les enfants accoururent et se jetèrent dans les bras de Kim Jong Suk. Mais chose étrange, ils portaient tous des vêtements neufs. Kim Jong Suk ne put contenir les larmes en écoutant le récit de la confection de leurs vêtements.

Après la réunion de Mihunzhen consacrée à la formation d'une nouvelle division, Kim Il Sung, mis au courant par Pak Yong Sun de la situation des membres du Corps des enfants de Maanshan, s'était empressé d'y venir et de rencontrer d'abord les enfants. A la vue de leur état lamentable, il avait vertement reproché aux responsables du camp leur indifférence et, avec les 20 *yuan* que sa mère Kang Pan Sok lui avait donnés lors de son départ pour la lutte armée contre les Japonais, avait fait acheter de l'étoffe et confectionner des costumes. Puis, voyant la somme insuffisante, il avait dépêché un homme à Zhang Weihua à Fusong se procurer le tissu nécessaire pour habiller tous les enfants.

«Mes enfants, murmura, émue, Kim Jong Suk en palpant leurs habits, vous devez répondre sans faute à l'affection du Général Kim Il Sung. Vous devez le suivre sans faillir, vous préoccuper de

sa sécurité et devenir des soldats authentiques en tout temps et en tous lieux.»

Pourtant, une atmosphère glaciale sévissait dans la cabane du camp de Shenpu où le commando venait de rentrer de sa mission de ravitaillement. Quand Kim Jong Suk y entra, le chef du camp était en train d'admonester les «impliqués» dans l'affaire du *Minsaengdan,* disant que le Général Kim Il Sung allait venir incessamment, qu'ils devraient adopter devant lui la conduite raisonnable qui seyait à leur situation. Leur attente, leur espoir s'envolèrent. Jusqu'ici, ils avaient essayé de nier les chefs d'accusation et de protester de leur innocence, mais personne n'avait voulu leur faire confiance ni les entendre. Tout cela n'avait fait que grossir leurs dossiers bourrés de «dépositions» et de leurs «aveux».

Voilà pourquoi ils n'osèrent pas lever la tête lorsque le Commandant en chef entra dans leur baraque ni répondre à sa question: «Vous êtes vraiment des adhérents du *Minsaengdan*?» Force en fut à l'un d'eux de répondre affirmativement, sous le coup du désespoir auquel il s'abandonnait.

Le Général Kim Il Sung comprit tout et sortit de la baraque sans mot dire.

Kim Hwak Sil, Jang Chol Gu et autres combattantes éclatèrent en sanglots d'amertume et de désespoir.

Kim Jong Suk, qui connaissait bien Kim Hwak Sil depuis leur vie et leur lutte dans la zone de guérilla de Fuyandong, ne put maîtriser sa colère.

«A qui voulez-vous donc vous en remettre, leur demanda-t-elle. A celui qui, vos volumineux dossiers compromettants sous le bras, vous toisait froidement et faisait tout pour vous écarter? Aurait-il enfin la bonté de prouver votre innocence? Pourquoi rester découragés maintenant que vous pouvez confier au Général Kim Il Sung toutes les injustices que vous avez subies? Lui seul peut vous tirer de ce mauvais pas. Nous devons le suivre, lui seul, et lui faire confiance en tout temps et en tous lieux.»

Ses paroles furent un coup de foudre qui les réveilla. Kim Hwak Sil s'élança vers Kim Jong Suk, serra silencieusement ses mains et sortit. Elle attendit un moment près d'un arbre. Quand le Général, le cœur gros, retourna à la baraque, elle alla au-devant de lui et lui déchargea son cœur en pleurant: «Mon Général, je ne suis pas membre du *Minsaengdan.* J'ai été accusée pour avoir épousé un homme qu'on avait injustement relié à l'affaire du *Minsaengdan.* Mais mon mari ne l'est pas non plus. Comment pourrions-nous devenir espions des Japonais? Jang Chol Gu a été injustement accusée, elle aussi, comme moi, à cause de son mari.»

Kim Il Sung regagna avec elle la cabane et écouta longuement et patiemment les plaintes et les ressentiments de tous les partisans soupçonnés d'appartenir au *Minsaengdan.* Ensuite, il demanda aux quelques partisans non soupçonnés ce qu'ils pensaient d'eux.

Personne n'osait répondre. A cet instant, Kim Jong Suk se leva résolument et se porta garante d'eux: «J'ignore ce qui est écrit dans leurs dossiers, mais je connais bien leur cœur, leur résolution de se dévouer à la révolution. Ils ne sont pas membres du *Minsaengdan.* J'en suis certaine.» Sa confiance à l'égard des camarades révolutionnaires était ainsi inaltérable en toutes circonstances.

Kim Il Sung écouta le serment d'allégeance de tous les partisans accusés de *Minsaengdan* et leur déclara:

«… Camarades, vous faites en cet instant un nouveau départ. Vos dossiers ne poseront plus de problème. Je crois à votre résolution de faire la révolution plutôt qu'à ces documents, dépositions, pièces d'enquête et papiers justificatifs.»

Sur ce, il fit entasser la paperasse au milieu de la cour et y mit le feu devant la centaine d'accusés de *Minsaengdan.* C'était là un acte magnanime, une décision courageuse qui ne pouvait être prise que par le Général Kim Il Sung, prêt à défier tous les dangers guettant la révolution coréenne.

Quand la pile de papiers fut dévorée par le feu, il proclama son intention d'intégrer tous les présumés du *Minsaengdan*

dans la nouvelle division qu'il allait former. Il annonça aussi la nomination de Jang Chol Gu, une des anciennes accusées, au poste de cuisinière du Quartier général de l'ARPC.

Kim Il Sung prit une autre mesure: faire confectionner des uniformes pour tous les combattants de l'unité principale avec le tissu que Zhang Weihua s'était procuré à sa demande. Kim Jong Suk et les autres partisanes passèrent volontiers des nuits blanches à confectionner ces uniformes dans les délais fixés.

Une nouvelle vint encore réjouir Kim Jong Suk: la décision du Commandant en chef de prendre les enfants dans les troupes de partisans selon leur désir.

Les hommes soupçonnés d'appartenir au *Minsaengdan* et ces petits du camp secret de Maanshan deviendraient l'ossature fiable de la révolution coréenne dans la tempête de la lutte et accompliraient des exploits rares, inscrits dans les annales de la libération de la patrie.

Kim Jong Suk fut affectée à la 4^{e} compagnie du 7^{e} régiment de l'unité principale, compagnie qui avait en plus pour tâche de protéger le Quartier général.

L'INOUBLIABLE PRINTEMPS DE MANJIANG

Le printemps 1936, à Manjiang, fut pour Kim Jong Suk son premier dans l'unité principale de l'ARPC sous les ordres directs du Commandant en chef Kim Il Sung.

Cette unité, en route pour Donggang, fit une halte de quelques jours dans les environs de Manjiang. C'était pour mieux se préparer à la marche prévue, en voyant aux soins d'hygiène, par exemple, et se reposant.

Un jour, Kim Jong Suk et une autre partisane faisaient la lessive et se détendaient au bord de la rivière qui, au printemps, semblait chargée de plus de la nostalgie.

Ivre du charme de la rivière, du paysage, Kim Jong Suk se mit à fredonner, d'une voix étouffée, une mélodie qu'elle aimait dans son enfance. Et sa camarade se mit à chanter avec elle.

Kim Il Sung, qui faisait alors le tour du camp, dirigea ses pas vers l'endroit d'où venait la chanson. «Vous pensez sans doute à votre patelin, n'est-ce pas?» leur demanda-t-il, souriant, quand elles eurent fini leur chanson. A ces mots, elles se levèrent vivement et rajustèrent leur tenue d'un air confus.

Il leur parla du charme de Mangyongdae où il était né, puis se mit à chanter doucement *le Chant de la nostalgie* en marchant au bord de la rivière, assailli probablement de vifs souvenirs.

> Quand j'allais quitter mon pays bien-aimé,
> Sur le seuil, maman m'a souhaité bonne route en pleurant,
> Oh, comme ses paroles résonnent à mes oreilles!
>
> A deux pas de ma maison un ruisseau gazouillait,
> Où mes petits frères chéris s'ébattaient gaiement,
> Oh, comme je les revois dans mon souvenir!

Kim Jong Suk, les larmes aux yeux, l'écouta chanter. Dès lors, cette chanson devint son air favori, et elle la chantait dans les moments heureux aussi bien qu'aux heures difficiles. Elle la chanterait aussi à Chongjin, devant la foule réunie pour saluer son retour dans la patrie au lendemain de la libération.

Ce jour-là, elle parla à Kim Il Sung de sa famille. Le récit terminé, il garda silence un moment.

«Notre situation est analogue, fit-il avec conviction. Comment pouvions-nous donc tourner le dos à la révolution? Nous y sommes forcés. Les hommes comme nous doivent se tenir aux premiers rangs, vivre et combattre pour la révolution.»

Il s'arrêta un instant de marcher. Il s'enquit de l'instruction de Kim Jong Suk et de sa compagne. Kim Jong Suk répondit qu'elle n'avait pu fréquenter l'école, qu'elle avait seulement suivi des

cours du soir. Il fit un petit signe de compréhension avant de leur dire:

«On se doit de s'instruire si l'on veut apporter sa contribution à la révolution. Vous êtes de braves femmes. Vous avez pris les armes pour la révolution, pour une œuvre sacrée. Soyez donc des combattantes, des révolutionnaires convaincues, nettement conscientes de la mission qui vous revient.»

Le soir, devant le feu de camp, Kim Jong Suk nota dans son carnet *le Chant de la nostalgie* et les paroles du Général qui auraient désormais pour elle valeur de credo.

Ce jour de printemps fut pour elle un moment significatif, un point marquant dans sa vie, pleine de souffrances, de malheurs, de séparations et de rancune.

L'unité principale, ayant quitté Manjiang, arriva au camp secret de Donggang vers la fin d'avril. Le camp établi au fond d'une région forestière, sur un plateau de 1 100 m, verrait se tenir la Conférence de Donggang qui occuperait une page brillante dans l'histoire de la lutte antijaponaise de libération nationale en Corée.

Une section de la 4e compagnie du 7e régiment fut chargée d'aménager le lieu de la Conférence. Kim Jong Suk devait, quant à elle, conduire les délégués et les personnalités patriotes venus de tous les coins et s'occuper de leur bien-être.

Ce faisant, elle participait aussi à l'aménagement du lieu de la Conférence.

La Conférence se tint du 1er au 5 mai 1936. Kim Il Sung proclama, le 5, la constitution de l'Association pour la restauration de la patrie (ARP), première organisation de front uni national antijaponais en Corée. Les participants élurent Kim Il Sung président de l'ARP. Cet événement de portée historique proclama à l'intérieur comme à l'extérieur du pays que le peuple coréen l'avait choisi comme chef de la nation.

Kim Jong Suk s'empressa à transmettre cette nouvelle aux ordonnances et aux cuisinières. «Mes amis, j'apporte une grande et bonne nouvelle. Notre Commandant en chef est élu président de l'ARP.»

Elle était parfaitement consciente, et plus que quiconque, de la portée de l'événement. Elle découvrit une fois de plus, dans la Déclaration constitutive de l'ARP et dans son Programme en dix points présentés par le Général Kim Il Sung, son grandiose dessein pour l'indépendance nationale transcendant les différences de classe, d'opinion politique et de religion, et son credo «Le peuple est mon dieu». Elle y entrevoyait aussi l'avenir prometteur de la guerre contre le Japon à mener par le peuple coréen tout entier, uni autour du Général Kim Il Sung .

A l'issue de la Conférence, elle reproduisit avec les moyens d'alors le Programme en dix points de l'ARP à l'imprimerie du secrétariat du QG de l'ARPC et veilla à en distribuer les exemplaires à toutes les sous-unités. Elle fut la première à faire siennes les idées du programme et fit ce qu'il fallait pour les porter à la connaissance du peuple. Elle disait alors à ses camarades: «Les soldats de l'ARPC sont non seulement des guerriers combattant l'ennemi, les armes à la main, mais aussi des propagandistes et des organisateurs sensibilisant le peuple par les idées du Commandant en chef et canalisant sa force pour les réaliser. Aussi doivent-ils être intrépides comme un lion dans le combat contre l'ennemi et actifs dans la propagation idéologique au sein du peuple.»

FAITS D'ARMES A FUSONG

Après la Conférence de Donggang, Kim Il Sung entreprit de créer une base au mont Paektu qui devrait servir à l'extension de la lutte armée contre les Japonais à l'intérieur de la Corée. A cette fin, il déboucha sur le secteur de Fusong à la tête de l'unité principale de l'ARPC et mit l'ennemi sur la défensive par une série de victorieuses batailles à Laoling, Xinancha, Xigang et Fusong, en quelques mois seulement.

La bataille de Laoling, menée le 16 juin 1936, fut pour Kim Jong Suk la première occasion de combattre sous le commandement de Kim Il Sung. Le mont Laoling se trouve aux confins des districts de Fusong et de Linjiang. C'est un haut passage sur la ligne routière reliant le bassin de l'Amnok et la Mandchourie intérieure. Selon les informations, une unité de l'«armée Chingan» allait passer ce mont. Kim Il Sung disposa toutes les compagnies sur des points favorables du mont. La 4e compagnie, à laquelle appartenait Kim Jong Suk, s'embusqua à une centaine de mètres de la route, sur un versant de montagne.

A 6 h du matin, le poste de guet signala l'apparition de l'ennemi: un effectif de deux compagnies. Quand toute la colonne entra dans le secteur d'embuscade, Kim Il Sung donna l'ordre de tir. Un déluge de balles surprit les ennemis qui n'eurent pas le temps de réagir. Kim Jong Suk abattit plusieurs hommes, y compris un qui tentait de se planquer entre deux rochers.

Kim Il Sung fit sonner la charge pour ne pas donner aux ennemis le temps de reprendre le souffle. Tous les partisans montèrent à l'assaut, baïonnette au canon. En plein combat, un groupe d'ennemis tentait de se sauver par un versant et buta sur le groupe de Kim Jong Suk. Remarquant qu'il s'agissait de combattants du sexe faible, les brutes de l'«armée Chingan» se ruèrent sur elles. Mais Kim Jong Suk et ses compagnes leur tinrent tête vaillamment, les descendirent et prirent leurs armes. Leurs actions encouragèrent les autres combattants et valurent la haute appréciation du Commandant en chef.

Quelques jours plus tard, Kim Jong Suk étonna encore les combattants de l'ARPC lors de la bataille de Xinancha du 10 juillet par sa connaissance profonde des intentions tactiques du Commandant en chef.

Xinancha, village de regroupement comptant environ 300 foyers, était entouré d'une forte palissade, haute deux ou trois fois la taille d'un homme. Au milieu du village, un poste de police mandchoue et une caserne. Du sommet du mont où étaient retranchés les partisans, on pouvait embrasser l'ensemble d'un coup d'œil.

Les partisans croyaient, par expérience, que l'assaut du village aurait lieu la nuit. L'un d'eux, apercevant du haut de la montagne le soldat de faction qui se pavanait à l'entrée de la palissade, rigola même: «Hé, mon bêta, cette nuit, c'en sera fait de toi.

– Pourquoi pensez-vous que le combat aura lieu la nuit? lui demanda, curieuse, Kim Jong Suk.

– Parce que, répliqua-t-il sans la moindre hésitation, la nuit assure la surprise de l'attaque et que, sans cette surprise, il est difficile de frapper la caserne et les ennemis retranchés derrière la clôture et dans leurs tours.»

Là-dessus, il se mit à énumérer plusieurs combats de nuit auxquels il avait pris part, à l'appui de son raisonnement.

«Vous avez tort de croire qu'on ne puisse surprendre l'ennemi que la nuit, lui coupa-t-elle la parole en jetant un regard rapide sur le village fortifié. On peut choisir un autre moment propice, s'il est possible de provoquer cette surprise. Pas vrai?»

Mais voilà que l'ordre du Général Kim Il Sung vint enfin de prendre d'assaut le village en plein jour, mettant à profit la faiblesse de l'ennemi qui, pendant la journée, laissait grande ouverte la porte et s'occupait paisiblement de fourbir ses armes, tandis que la nuit il redoublerait de vigilance. Les partisans jetèrent un regard entendu à Kim Jong Suk. Le combat qui s'ensuivit se termina en moins de 30 minutes par leur victoire. L'ARPC présenta un spectacle de variété à la population avant de se retirer en bon ordre.

La bataille de Xigang eut lieu peu après. Xigang avoisinait l'immense étendue forestière millénaire du mont Paektu, favorable aux activités de guérilla de l'ARPC. L'ennemi y avait placé un régiment de l'armée fantoche mandchoue et était en train d'y aménager une base avancée de ses expéditions «punitives». Le village était palanqué de gros troncs d'arbre, hauts de 4 ou 5 m, et, à l'extérieur, un fossé profond dépassait la taille d'un homme. Aux coins sud-est et nord-est de cette muraille d'enceinte, les tourelles étaient pourvues d'un ouvrage souterrain, et celles aux coins sud-ouest et nord-ouest, surmontées d'un mirador.

Partant des données de reconnaissance, le Général Kim Il Sung décida d'avoir raison de l'adversaire par la combinaison d'une série de tactiques, incendie, puissance de feu et semonce dissuasive.

Les partisans se jetèrent dans la préparation de l'incendie: ils confectionnèrent des boules de coton enroulées de fil de fer et armées d'arêtes, avant de les tremper dans de l'essence. Or, Kim Jong Suk, qui leur donnait un coup de main, remarqua que les arêtes étaient courtes et peu nombreuses. Sur un toit à pente raide, elles pourraient tout simplement rouler et tomber au lieu de s'y accrocher. Dans ce cas, l'issue de la bataille pourrait être fatale pour l'armée de guérilla. A la remarque de Kim Jong Suk, les arêtes furent rallongées et multipliées.

Ce soir-là, une pluie fine commença à tomber et mouiller le toit de la caserne ennemie. Cependant, les boules de coton lancées par l'équipe de l'incendie s'accrochèrent au toit et mirent le feu à la caserne. Puis, le tir infernal qui s'ensuivit permit de soumettre le commandant du régiment de l'armée mandchoue, qui rendit armes, équipement et matériel de guerre à l'Armée révolutionnaire populaire victorieuse.

Enfin, la bataille de Fusong fut livrée le 17 août par le Général Kim Il Sung dans l'intention tactique d'acculer à la défensive les ennemis de la région nord-ouest du mont Paektu. Kim Jong Suk y accomplit de grands exploits qui lui valurent le surnom d'«héroïne de la Résistance antijaponaise».

Fusong était un point stratégique d'importance majeure pour l'ennemi parmi tant de villes fortifiées de la région du mont Paektu, et un de ses centres d'opération pour le «maintien de l'ordre public à Dongbiandao». L'ennemi y avait disposé d'importantes forces militaires et policières, dont des troupes de l'armée japonaise du Guandong et de l'armée fantoche mandchoue. Y était disposée en outre l'unité d'élite de Takahashi, censée être trempée dans le feu de la guerre.

A la bataille de Fusong prirent part, outre l'ARPC, des troupes antijaponaises de Chinois, dont celle de Wan Shun et le premier détachement de l'unité de Wu Yicheng.

La bataille débuta à deux heures. Le 7e régiment de l'ARPC auquel appartenait Kim Jong Suk s'approcha subrepticement de la tourelle de la colline est pour s'en emparer et faire prisonniers sans un coup de feu les occupants et, par la suite, progressa en direction de la porte Xiaonan.

Les ennemis, dans la ville, opposaient cependant une résistance farouche. Selon toutes les prévisions, les combats allaient traîner en longueur. Kim Il Sung déplaça son poste de commandement aux abords de la porte Xiaonan et ordonna à Kim Jong Suk d'aller préparer le petit déjeuner en compagnie de sept autres combattantes dans l'étroit passage qui se trouvait près de la tourelle de la colline est. La fumée qui monterait, pensait-il, ne pourrait être remarquée par l'ennemi.

Kim Jong Suk gagna rapidement le goulet avec ses compagnes, prit des mesures de garde et se mit à préparer le repas.

A ce moment, la situation sur le champ de bataille changea. Les troupes antijaponaises de Chinois qui attaquaient des côtés est et nord de la ville avaient commencé à se replier devant la riposte féroce de l'ennemi, qui put ainsi diriger ses forces du côté de la porte Xiaonan. Contre toute attente, le combat pour la prise de la porte gagnait en âpreté. Kim Il Sung décida alors d'entraîner les ennemis hors de la ville, de les jeter dans une embuscade, et donna aux forces armées révolutionnaires l'ordre de se retirer sur les flancs de la colline est et de Xiaomalugou.

Les ennemis, qui ignoraient tout, sortirent à flot de la ville. Or, un groupe, probablement l'effectif d'une section, hâtait ses pas dans la direction du goulet, seul passage par où les forces armées révolutionnaires qui s'étaient lancées à l'assaut de la ville devaient se replier pour prendre position sur le flanc de la colline est. S'il s'emparait du goulet, il allait leur barrer la route et mettrait en danger le Quartier général de l'ARPC.

En effet, à l'approche de la position des huit combattantes, il s'apprêtait à couper la retraite aux partisans venant du côté de la porte Xiaonan.

«Camarades, soyons prêtes à un combat à outrance et défendons même au prix de notre vie le Quartier général!» lança Kim Jong Suk à ses compagnes en abattant au premier coup de mauser le mitrailleur ennemi qui se mettait à tirer. Ses compagnes ouvrirent instantanément le feu. A cette attaque surprise, étourdis, les ennemis restèrent un temps à tirer à l'aveuglette. Mais, ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que leurs adversaires étaient peu nombreux. Ils passèrent à la contre-attaque en criant à la victoire. Des grenades furent lancées sur les premiers assaillants. Pourtant, cela ne put contenir leur assaut frénétique. Ils savaient, eux aussi, que l'issue de la bataille dépendait de la prise du goulet. Kim Jong Suk n'en était nullement impressionnée. Défiant la pluie de balles, elle tirait toujours, un mauser dans chaque main, et faisait un ennemi de moins à tout coup. Déjà une dizaine. A ses côtés, Kim Hwak Sil ouvrait grand les yeux pour ne rater aucun coup.

«Sauvegardons le Quartier général au péril de notre vie!» cria Kim Jong Suk en continuant à tirer. Son appel encouragea les autres combattantes. Elle leva encore son mauser. Le coup partit. L'officier japonais qui, derrière un arbre, poussait ses soldats à la charge s'affaissa au grand désarroi des ennemis. A ce moment, la 4e compagnie du 7e régiment arriva et anéantit par un tir croisé toute la section ennemie. Entre-temps, le gros de l'unité de l'ARPC se retira sans accroc et tendit une embuscade pour anéantir peu après la troupe d'élite de Takahashi.

Après avoir évoqué, dans ses mémoires *A travers le siècle*, l'image de Kim Jong Suk qui, lors de la bataille de Fusong, abattit en quelques secondes une dizaine de soldats ennemis avec deux mausers, Kim Il Sung notait: «En effet, leur courage au combat avait conjuré le danger qui guettait le commandement. Si elles n'avaient pas enrayé l'attaque ennemie, nous n'aurions pu parvenir au sommet de la colline avant l'ennemi.» Les conditions

favorables à l'établissement de la base du Paektu ainsi réunies grâce à plusieurs batailles victorieuses, l'unité principale de l'ARPC put regagner pour quelques jours le village de Manjiang par où elle était passée quelques mois auparavant. Durant le court séjour, Kim Jong Suk tâcha, entre autres, d'inculquer aux villageois l'esprit du «Programme en dix points de l'Association pour la restauration de la patrie» et d'organiser des représentations artistiques, dont la pièce de théâtre révolutionnaire *Mer de sang*, qui produisirent une vive impression chez le public.

L'ARPC reprit enfin sa marche vers le mont Paektu.

LE CAMP SECRET DU MONT PAEKTU

Saluée par la population de Manjiang à son départ pour la région frontalière du bassin de l'Amnok, la force principale de l'ARPC s'engagea aussitôt dans une forêt millénaire qui s'étendait à perte de vue. La voilà enfin au pied du mont Duoguling au sud-ouest du mont Paektu. Du mont Duoguling, on pouvait embrasser d'un coup d'œil, disait le Général Kim Il Sung, la terre de la patrie. Les partisans, pleins d'allant, y accédèrent donc, oubliant la fatigue.

«Camarades, la voici, la terre de la patrie!» A cette voix tonitruante du Général Kim Il Sung, Kim Jong Suk courut littéralement vers le sommet, main dans la main avec d'autres partisanes pour y arriver d'un trait. Le Paektu, ce mont ancestral avec sa couronne blanche, se dressait majestueusement: les chaînes de montagnes vertes de la patrie s'en détachaient pour courir à perte de vue dans toutes les directions. Un paysage vraiment magnifique! Cette chère patrie, les partisans ne l'avaient jamais oubliée, depuis leur engagement dans la lutte armée! Ils n'avaient attendu que l'instant du retour!

Après un moment d'extase, Kim Jong Suk demanda à Kim Il Sung dans quelle direction se trouvait Hoeryong. En indiquant de la main le nord-est, il répondit que Hoeryong se trouvait au bord du fleuve Tuman, au-delà du mont Paektu. Et elle, de regarder avec émotion au loin, au-delà du Paektu, cherchant dans ses souvenirs lointains le passé.

Alors, Kim Il Sung dit à ses hommes, le bras tendu vers la mère-patrie: «Regardez cette immensité de forêt, ces ravins profonds et ces vallées sauvages. Ces formidables forteresses naturelles agencées en profondeur à partir du mont Paektu nous offrent de magnifiques champs de lutte. En les mettant à profit, nous allons désormais y aménager des camps secrets et regrouper le peuple en un front pour aviver la flamme de la lutte pour la libération de la patrie.»

Kim Jong Suk, gravant au fond de son cœur ces paroles, se remémorait la marche ardue à travers une forêt de baïonnettes, trajet qui avait cependant vu s'accroître la puissance de l'ARPC, force principale de la révolution coréenne, et abouti à la fondation de l'ARP, front uni national antijaponais permanent qui allait rallier autour d'elle les masses de toutes les couches sociales.

Une fois au mont Paektu, on allait rassembler toutes les forces patriotiques de la Corée et les engager dans une résistance générale qui aboutirait à la libération du pays. Tel était le plan du Général Kim Il Sung qui, à l'issue de la Conférence de Donggang, avait déjà décidé d'aménager une nouvelle base dans le secteur du mont Paektu et en avait confié la mission d'avant-garde à Kim Ju Hyon et Ri Tong Hak.

Le jour de leur départ pour cette mission, Kim Ju Hyon avait émis l'avis de laisser Ri Tong Hak, chef de compagnie, continuer son devoir de chef de garde au QG de l'ARPC, car, prétendait-il, lui-même assumerait la tâche de déterminer l'emplacement des camps secrets, malgré certaines difficultés.

Kim Jong Suk était alors intervenue. Elle l'avait prié d'aller s'occuper avec Ri de la mission confiée, lui rappelant que, sûrement, le Général Kim Il Sung les avait choisis, tous deux vu

l'importance de la mission dont l'exécution allait influer sur l'ensemble de la révolution coréenne. Ils n'auraient aucun souci à se faire pour la sécurité du Quartier général dont s'occuperaient les autres camarades. Voilà comment les deux hommes avaient précédé l'unité principale de l'ARPC.

Dès l'entrée de l'unité dans le district de Changbai, après avoir franchi le mont Duoguling, Kim Jong Suk consacra toute son énergie à l'établissement de la base du mont Paektu. Elle prit d'abord une part active aux actions politiques et militaires entreprises aux environs du mont Paektu. Elle accomplit bien des faits d'armes aux batailles de Dadeshui, de Xiaodeshui, de Donggang à Shiwudaogou, de Tianqiaogou, de Longchuanli, puis de Erzhongdian à Ershidaogou. Elle se montra tout aussi active dans le travail politique visant à rallier les masses à l'ARP dans divers villages, dont Xinchangdong, Jizhoude, Tianshangshui et Huanggongdong.

Le 20 septembre 1936, au petit jour, Kim Il Sung quitta Huanggongdong à Ershidaogou, dans le district de Changbai, à la tête de son unité, en direction du nord-est. Kim Ju Hyon lui servait de guide. Kim Jong Suk marchait avec, outre son équipement individuel, un lourd fardeau au dos: des ustensiles de cuisine. Mais elle aidait de temps à autre les autres partisanes. Ses pas étaient légers et sûrs, car elle était heureuse d'aller réaliser le projet du Commandant en chef.

L'unité arriva enfin, vers le soir, dans la vallée de Sobaeksu (Corée), un endroit paisible, flanqué de hautes montagnes.

Le lendemain matin, une réunion des commandants de l'unité principale se tint sous la tente du QG. On y étudia sérieusement l'établissement de la base du mont Paektu, entre autres questions. Cette base comprendrait des camps secrets et des réseaux d'organisations révolutionnaires aux alentours.

A l'issue de la réunion, l'aménagement de camps secrets commença. Kim Jong Suk fut tout aussi dynamique dans ce travail. Le «camp secret N°1 du mont Paektu», sis dans la vallée de Sobaeksu, serait le cœur du réseau de camps secrets du secteur.

Son emplacement avait été choisi par Kim Il Sung lui-même. Aujourd'hui, lieu sacré de la révolution pour le peuple coréen, il est connu sous le nom de «camp secret du Paektu».

Kim Jong Suk mit tous ses soins à son aménagement. Bien plus, elle veillait à ce que les autres en fassent autant en leur faisant saisir l'importance de l'entreprise. La construction du camp terminée, pour marquer l'événement, elle pela quelques arbres des environs et y inscrivit ces mots d'ordre:

«Une étoile géante est apparue au-dessus du mont Paektu pour éclairer les trois mille *ri*», «Nous sommes contre ce préjugé dépassé de la supériorité de l'homme sur la femme. Vive l'émancipation des femmes. Toutes les femmes de Corée, pauvrement vêtues et maltraitées, debout contre le Japon!»

Le camp secret du Paektu, aménagé dans la vallée de Sobaeksu, serait désormais un centre de direction fiable de la révolution coréenne. Il serait bientôt entouré d'une série de camps secrets, tels que ceux des monts Saja (Lion) et Kom (Ours), ceux des monts Sono et Kanbaek, ceux des monts Mudu et Soyonji, dans le secteur coréen du Paektu, et ceux de Heixiazigou, de Diyangxi, d'Erdaojiang, de Hengshan, de Limingshui, de Fuhoushui et de Qingfeng à Xijiandao dans le secteur chinois.

L'aménagement du réseau de camps secrets terminé, Kim Jong Suk consacrera son énergie et son temps à la formation du réseau d'organisations clandestines.

Le Général Kim Il Sung, partant pour Heixiazigou, la chargea de se renseigner en détails sur la situation dans le bassin de l'Amnok. Depuis juin, le réseau des organisations de l'ARP était en train de se constituer sous la direction de Kim Ju Hyon à Rimyongsu et ailleurs aux alentours du mont Paektu. Kim Jong Suk dépêcha aussitôt à ces organisations un messager avec mission de s'informer de leurs activités, de la composition de la population locale et de son esprit ainsi que de la situation prévalant dans le bassin de l'Amnok, surtout à Hyesan et dans le secteur du mont Paektu, d'une part, et, de l'autre, de

travailler à étendre et fortifier ces organisations et à activer leur assistance à l'ARPC.

Il s'ensuivit que le réseau des organisations de l'ARP s'élargit rapidement dans le secteur du Paektu, dont Rimyongsu et le mont Phothae. C'est à cette époque qu'un grand nombre de militants de l'intérieur du pays vinrent voir Kim Il Sung au camp secret. Ri Je Sun et Pak Tal[12] étaient du nombre.

Un jour, Ri Je Sun, guidé par Ri Tong Hak, chef de compagnie, passait devant la cabane des partisanes où Kim Jong Suk fourbissait son arme. Il s'arrêta et la regarda faire avec un intérêt particulier. Ri Tong Hak la lui présenta: une tireuse d'élite, gloire de l'unité, avec quelques exemples à l'appui.

Ri Je Sun, curieux, demanda à Kim Jong Suk comment elle avait pu acquérir une telle maîtrise. Elle lui répondit avec modestie que, jeune novice, elle ne pouvait avoir une véritable maîtrise et poursuivit: «Si je ratais mon premier coup, la balle de l'ennemi m'atteindrait, n'est-ce pas? De plus, nous sommes unis au Commandant en chef pour le meilleur et pour le pire. Je me perfectionne sans cesse dans le tir pour pouvoir abattre tout ennemi, n'importe quand et par où qu'il vienne... D'ailleurs, je pense que tous les combattants de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne doivent se faire mentalement et physiquement fusil ou balle servant la révolution coréenne et veillant sur la sécurité de leur Commandant en chef.»

Ri Je Sun lui dit qu'il avait pénétré auprès d'elle les arcanes du tir, qu'il se ferait lui aussi fusil de garde veillant sur la sécurité du Commandant en chef ou du Quartier général de la révolution coréenne. Il sera en effet fidèle à son serment jusqu'aux derniers moments de sa vie; il saura se taire sur les secrets du Quartier général et de l'organisation, même devant la mort.

Avant de quitter le camp secret, Ri Je Sun exprima au Commandant en chef son désir de porter, ne fût-ce qu'une seule fois, l'uniforme de l'ARPC. Mise au courant de son vœu par Ri Tong Hak, Kim Jong Suk prit soin de choisir un uniforme à sa mesure et y mit la dernière main avant de le lui offrir. Elle laissa

également une profonde impression à Pak Tal qui, guidé par Ri Je Sun, vint au camp secret pour des entrevues avec le Commandant en chef. Elle fut toujours aimable et pleine de soins et d'égards pour lui au cours de son séjour au camp secret. Alors, témoin de la vie des partisans, une succession de combats et de marches, il lui demanda un jour si la vie dans la guérilla n'était pas au-dessus de ses forces. «Bien sûr, répondit-elle doucement en souriant, c'est souvent difficile et pénible. Ne dit-on pas que la révolution est un cortège d'épreuves? Chaque fois que nous sommes en butte à des difficultés, je me dis qu'il nous faut savoir les braver avec optimisme et continuer la lutte derrière le Commandant en chef, que seulement ainsi nous serons en mesure de libérer le pays et d'assouvir les rancœurs de nos parents et frères. Ainsi, nous trouvons la force de défier les difficultés et de nous relever, et nous éprouvons la fierté de faire la révolution. J'ai opté pour la révolution, et je suis résolue à suivre cette voie sans aucune déviation et à y consacrer toute ma vie.»

Ce jour-là, Pak Tal grava dans son cœur le camp secret du mont Paektu, grand Quartier général de la révolution coréenne, avec les images de Kim Il Sung et de Kim Jong Suk. Aussi, lors de sa rencontre avec elle près de la grotte de Chonsangsu, deux ans plus tard, la reconnaîtra-t-il d'un coup d'œil et s'élancera-t-il vers elle en criant tout ému: «Camarade Kim Jong Suk!» Impliqué dans l'«affaire de Hyesan»[13], il était alors poursuivi.

Quand, après la libération du pays, devenu infirme par la suite des tortures subies, il vint à Pyongyang, elle l'accueillit aimablement et l'entoura de tous les soins possibles. Elle allait le voir souvent, depuis qu'il avait été installé dans le voisinage, pour l'encourager, en évoquant entre autres leur rencontre au camp secret du mont Paektu et près de la grotte de Chonsangsu.

Kim Jong Bu, qualifié par Kim Il Sung de «propriétaire foncier patriote» dans ses mémoires, bénéficia lui aussi de la sollicitude de Kim Jong Suk. Il avait passé quelques mois, à partir de l'été de 1936, au camp secret du mont Hengshan de la base du mont Paektu. On lui avait alors servi du riz à chaque repas, alors que le

Commandant en chef se contentait d'une bouillie de maïs. Cela avait provoqué le mécontentement d'une partie des partisans. Kim Jong Suk tâchait chaque fois de leur expliquer qu'il était un patriote, que seulement en appliquant l'idée de Kim Il Sung sur la formation d'un front uni national antijaponais, il serait possible d'engager toute la nation coréenne dans la guerre sacrée contre le Japon et de libérer le pays, chacun pouvant apporter alors sa contribution soit avec sa force, son savoir ou son argent.

Avant de quitter le camp secret, Kim Jong Bu avait fait connaître au Général Kim Il Sung sa résolution de poursuivre son effort d'assistance à l'ARPC, dût-il en mourir ; il l'avait aussi prié de lui faire confiance, de voir en lui un allié constant, vivant ou mort. Il n'a jamais manqué à son serment.

Kim Jong Suk veilla aussi sur l'aspect extérieur des nouvelles recrues de l'unité principale sous les ordres directs du Commandant en chef Kim Il Sung.

A ce temps-là, sur ordre du Commandant en chef, nombre de petits détachements opérant dans diverses régions vinrent à la base du mont Paektu rejoindre l'unité principale. Parmi leurs troupiers, certains ne soignaient pas convenablement leur uniforme neuf, d'autres ne daignaient même pas se raser. Pour eux, la négligence de mise était une vétille, quelque chose de tolérable dans la vie des partisans.

Kim Jong Suk se fit un devoir de les initier à la discipline et à l'ordre établis par le Commandant en chef et de leur imposer la tenue impec-cable du partisan en leur rappelant que l'invincibilité de l'unité principale tenait, au fond, à l'exécution stricte et parfaite des ordres et directives du Commandant en chef. Ses efforts et ses attentions empressés et patients amenèrent les nouveaux venus à se conformer à la discipline.

Voilà comment la population en arriva à surnommer l'unité principale «armée des étudiants», et les ennemis à ses trousses à détaler de panique seulement à la vue des traces de ses feux de camp. Tout cela était dû en grande partie à Kim Jong Suk.

Le cas de Ma Tong Hui en offre un autre exemple éloquent. Il faisait partie des recrues de l'unité des parages de Changbai, qui avaient du mal à s'adapter à la vie de guérilla, une succession de marches et de combats. Ses pieds plats étaient pour lui un sérieux handicap. Parfois, trop fourbu, il ne pensait pas ajuster son pantalon qui descendait.

Kim Jong Suk profitait de toutes les occasions pour l'aider. Elle tâchait avant tout de l'initier à la pensée révolutionnaire du Commandant en chef. Quand l'unité était en marche, elle l'accompagnait pour l'encourager, et quand l'unité était à l'exercice de tir, elle était auprès de lui pour lui en apprendre les subtilités.

Ma Tong Hui grandit et devint un partisan d'élite, un combattant modèle dans l'étude aussi bien qu'au combat. Parfois, quoique rompu de fatigue, il était le premier à accourir à la réunion d'étude et participait avec ardeur aux débats. C'était pour lui les heures préférées.

Il fut aussi un excellent agent clandestin. Rien qu'au camp secret du mont Paektu, il se vit confier plusieurs missions clandestines par le Commandant en chef. Kim Jong Suk était pour lui le modèle en toutes choses, et il lui vouait un respect profond. Pourquoi? Elle connaissait à fond la pensée et les intentions du Commandant en chef, elle était une tireuse d'élite, et son dévouement aux compagnons d'armes était total.

En mars 1937, l'unité était en marche pour Fusong. Une marche harassante. Les combattants, une fois l'ordre de halte lancé, s'endormaient aussitôt autour du feu de bivouac.

Un jour, lors d'une de ces haltes, Ma Tong Hui, plongé dans un sommeil profond, ne se rendit pas compte que le feu avait atteint sa casquette. Mais Kim Jong Suk, qui l'avait remarqué, la lui enleva aussitôt avec précaution, sans le réveiller, éteignit le feu et rapiéça la partie brûlée. Quand Ma se réveilla, il se passa machinalement la main sur la tête, d'un air décontenancé. «Il me semble qu'une étincelle s'est envolée sur votre casquette, le

rassura-t-elle avec un sourire. Cela nous est également arrivé aux premiers jours de notre vie de guérilla.

– C'est que, pour moi, c'est le premier chapeau de ma vie», fit-il comme pour s'excuser de son embarras, et il raconta son histoire. Dans ses années d'études primaires, il était le meilleur écolier de sa classe, mais sa famille étant pauvre, il ne put s'acheter une casquette d'uniforme. Un jour, indigné de la conduite partiale de son maître qui accorda injustement la première place au fils d'un personnage influent, il quitta sa classe en claquant la porte. Son père alla acheter ce jour-là une casquette d'écolier pour lui.

«Cette casquette-là était indigne de moi, déclara-t-il en guise de conclusion. Cette école-là aussi. Mais l'armée de guérilla est pour moi une véritable école de révolution, et cette casquette de l'armée révolutionnaire, un honneur qui me convient.»

Kim Jong Suk lui rendit alors la casquette réparée où elle avait fixé une étoile rouge et dit : «J'espère que cette étoile rouge sera pour vous celle de votre âme, celle du dévouement qui vous conduira à rester fidèle au Commandant en chef tout au long de la lutte.»

Ma Tong Hui ne manqua pas à son attente jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi, arrêté plus tard, se coupera-t-il la langue pour ne pas livrer à l'ennemi le secret du camp du mont Paektu et connaîtra-t-il une mort héroïque.

Kim Jong Suk prêchait par l'exemple à ses compagnons d'armes pour leur faire savoir que leur tâche majeure de révolutionnaire consistait à assurer la sécurité du Commandant en chef. Elle assumait volontiers la tâche de garde du QG les nuits de tempêtes de neige, par un froid mordant et alors que tous, épuisés par des combats et une marche forcée, n'avaient plus la force de bouger.

Ses compagnes d'armes savaient qu'elle se levait avant l'aube. Elles croyaient que c'était pour préparer le repas. Or, un jour, elles la remarquèrent faisant les cent pas dans l'obscurité près du

Quartier général, le fusil sur l'épaule, scrutant les alentours. Elles comprirent tout.

Elle disait souvent à ceux qui allaient prendre la relève aux postes de garde:

«N'oubliez pas que vous devez toujours observer attentivement les abords du QG. Vu la situation particulièrement complexe et difficile, nous devons tous nous faire bouclier humain du Commandant en chef.»

Le 3 janvier 1937, elle adhéra au parti communiste, un jalon important dans sa vie consacrée à la glorieuse lutte révolutionnaire pour la libération de la patrie et le bonheur du peuple.

4. DANS LES ARRIERES ENNEMIS

A TAOQUANLI

En vue de renforcer l'Association pour la restauration de la patrie (ARP) et d'étendre rapidement son réseau à l'échelle nationale, le Général Kim Il Sung avait envoyé les meilleurs militants clandestins dans diverses régions à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

A la mi-mars 1937, sitôt après l'arrivée de son unité à Xigang, Kim Jong Suk reçut du Général la mission d'effectuer un travail politique clandestin dans le secteur Taoquanli-Sinpha.

Avant son départ, il lui précisa avec force détails les tâches à accomplir: s'installer d'abord à Taoquanli comme point d'appui, redresser le travail dans la région de Xiagangqu, puis ouvrir un passage clandestin vers la Corée, notamment à Sinpha, pour élargir le réseau de l'ARP jusqu'à la côte orientale de la Corée. «Nous sommes certains, dit-il, que vous vous acquitterez parfaitement de ces tâches difficiles. Vous ferez appel aux camarades et à la population chaque fois que vous serez en butte à des difficultés.»

Elle l'assura pour sa part qu'elle ne manquerait pas à sa mission, qu'elle reviendrait coûte que coûte auprès de lui. Cette assurance traduisait sa détermination farouche de répondre à la confiance et à l'attente du Général Kim Il Sung, malgré l'adversité.

Les Japonais faisaient alors des pieds et des mains pour barrer la progression de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne (ARPC) vers la Corée, en concentrant leurs forces militaires et

répressives dans la région frontalière de l'Amnok, et incitaient leurs valets de l'«Association de la concorde»[14] à une propagande fallacieuse contre l'ARPC pour démoraliser les Coréens.

Kim Jong Suk quitta le QG et se mit en route. En débouchant dans la région de Changbai, elle s'arrêta d'abord à un point de liaison secret, à quelque 8 km de Tianshangshui, pour diriger pendant une quinzaine de jours la section de l'ARP et faire les préparatifs nécessaires à sa mission en étudiant les journaux et en s'informant de la situation à Taoquanli et à Xiagangqu (en Chine) ainsi qu'à Sinpha (en Corée) auprès de Kim Jae Su et autres membres de l'organisation clandestine locale.

Au début d'avril, elle pénétra à Taoquanli sous le nom d'Om Ok Sun, émigrée de Musan en Corée.

Taoquanli était une agglomération montagneuse comptant plus de 200 foyers et composée d'un hameau principal et de plusieurs autres petits.

Kim Jong Suk rencontra avant tout le maire du village Jong Tong Chol, membre de l'organisation clandestine, et se renseigna minutieusement auprès de lui sur la situation réelle du village, sur la composition de la population et l'état de l'organisation.

A l'en croire, les sections et sous-sections de l'ARP mises sur pied à Taoquanli, Yaofangzi et autres villages ne manifestaient pas encore de dynamisme, et il restait beaucoup de problèmes à résoudre, tels que la formation d'éléments d'élite, la formation révolutionnaire des masses, l'élargissement des organisations.

Jong Tong Chol ne cachait pas sa joie de la voir, agent politique envoyée personnellement par le Général Kim Il Sung, et il était confiant. Kim Jae Su, lui aussi, affichait un air de soulagement.

Elle leur révéla, pour commencer, sa volonté de cultiver la terre et d'entrer dans l'âme des paysans, car, comme l'enseignait le Général, rien ne serait impossible si l'on réussissait à gagner l'estime et la confiance du peuple, à toucher vivement son cœur.

Le jour, elle travaillait dans les champs avec les villageois; le soir, elle leur rendait visite pour les connaître à fond. Ainsi, en une seule semaine, elle parvint à retenir les appellations des foyers

comme les «émigrés de Pukchong», les «originaires de Kapsan», et les noms de tous les villageois.

Aussi faisait-elle de son mieux pour acquérir les qualités d'une militante clandestine: ainsi, la nuit, elle allait au puits pour apprendre à marcher la cruche à eau sur la tête; et à l'approche de la fête *Surinal,* elle alla s'exercer à l'escarpolette plusieurs nuits de suite.

Un jour d'été, le maire Jong Tong Chol donna un dîner pour fêter la naissance de son fils. Y participaient des agents politiques et des membres des organisations clandestines locales, à côté de policiers, de mouchards et d'autres maires de village.

Kim Jong Suk avait eu l'idée de profiter de cette occasion pour soustraire les militants clandestins à la surveillance ennemie et, en complicité avec Jong Tong Chol, monta une scène de révérence en règle entre ceux-ci et ceux-là. Elle-même fit ainsi un échange de courbettes avec Pak Jong Suk, femme agent politique de l'ARPC, en disant «Enchantée de faire votre connaissance». Pour cette courte cérémonie, elle avait dû se préparer longuement avec l'aide du maire Jong.

Elle fut, pour les habitants de Taoquanli, une véritable fille ou petite-fille, une sœur tendre, et non une «demoiselle». Quand elle entrait chez quelqu'un, fût-ce de passage, elle ne s'en allait jamais sans avoir fait quelque chose : fendre du bois, puiser de l'eau ou aider à décortiquer du riz. Quand elle vit une nouvelle mariée s'inquiéter de ne pas savoir faire une chemise à son mari, elle consacra une demi-journée à lui apprendre la couture. Quand elle vit une femme s'inquiéter de son fils unique gravement malade, qui avait perdu tout appétit et ne demandait qu'une soupe de poisson frais, elle alla à la rivière pêcher du poisson. Elle fut ainsi comme un ange gardien pour les villageois de Taoquanli : elle sauva une enfant pauvre à l'agonie. Il s'agissait d'une petite servante atteinte d'une forte fièvre, que son maître, propriétaire foncier de Liugedong, avait abandonnée dans une hutte au fond de la montagne, craignant la contagion. Tout le monde compatissait,

mais personne, ni proches ni voisins, n'osait secourir la pauvre fille par crainte d'être contaminé.

Mise au courant de sa détresse, Kim Jong Suk courut à la cabane à demi-démolie par les intempéries, dans laquelle la petite, tremblante, sans connaissance, attendait la mort. Kim Jong Suk la serra contre sa poitrine. En la regardant, elle pensa au sort déplorable des Coréens, au martyre national.

Des villageois informés un peu tard y accoururent. Ils ne purent retenir leurs larmes à la vue du spectacle incroyable, mais réel. Kim Jong Suk, l'enfant dans ses bras, lui faisait avaler une bouillie de riz très légère, cuillerée après cuillerée.

Une fois les habitants rentrés chez eux, Jong Tong Chol et d'autres membres de l'organisation clandestine la prièrent de quitter la cabane. Ils craignaient qu'elle ne soit contaminée. Cet acte de charité pouvait être désastreux aussi bien pour elle que pour la mission. Qui pourrait en assumer la responsabilité?

«Ne vous inquiétez pas et retournez chez vous, les rassura-t-elle en esquissant un sourire. Si l'on n'est pas capable de sauver la vie d'une enfant par crainte de sa vie, comment pourrait-on recouvrer la patrie et sauver le peuple? Puisque j'ai décidé de me consacrer au salut du peuple, je n'ai rien à craindre.» Elle ne se départit pas de sa résolution et finit par sauver la pauvre petite. Depuis, les habitants de Taoquanli commencèrent à l'appeler «ange gardien des pauvres» et «notre Ok Sun». C'était bien l'expression de la confiance et de l'affection qu'ils lui accordaient. Le destin l'avait mise sur leur chemin, et ils formaient ensemble une famille indivisible.

A la mi-avril, lors d'une réunion des responsables des organisations clandestines de Xiagangqu, Kim Jong Suk leur dit qu'il était erroné d'hésiter dans leurs activités face à la recrudescence de l'offensive ennemie, qu'il fallait au contraire aller de l'avant et continuer à raffermir et étendre les organisations révolutionnaires. Elle consentit elle-même de gros efforts pour former les jeunes de Taoquanli et constituer, autour d'eux comme noyau, des organisations de l'Union de la jeunesse antijaponaise

dans divers villages, et aussi pour rallier les femmes, question particulièrement pressante à Xiagangqu pour l'élargissement du réseau de l'ARP.

Le travail des organisations révolutionnaires de Xiagangqu envers les femmes n'était pas alors à la hauteur, ce qui leur causait des soucis. Compte tenu de cet état de choses, Kim Jong Suk invita les militants clandestins locaux à tâcher de former d'abord leurs mères, leurs femmes et leurs sœurs par leur influence révolutionnaire et à promouvoir avec leur aide la formation révolutionnaire des autres femmes. Et elle prit, pour sa part, la résolution de faire de Ri Jong Ae, épouse d'un membre de l'ARP, une élite.

Le vieux père de Ri Jong Ae, malade depuis des années et presque impotent, n'aimait pas voir les femmes sortir librement, s'instruire ou s'occuper des affaires publiques. Pour sensibiliser Ri Jong Ae, il fallait donc se familiariser avec les siens, avant tout gagner la faveur du père. Kim Jong Suk se rendait chez elle soit pour décortiquer les céréales au moulin à pédale, soit pour emprunter telle ou telle chose, soit pour offrir de temps en temps des plats de choix au père malade. Une fois chez elle, elle l'aidait dans sa besogne ménagère en puisant de l'eau ou en fendant du bois. Elle prenait aussi soin du malade, n'oubliant pas de conseiller à Ri de faire preuve d'attentions et de tendresse envers lui qui avait enduré toutes les peines du monde jusqu'à en perdre la santé. Il s'ensuivit que le vieil homme lui faisait plus confiance qu'à sa fille; celle-ci, de son côté, commençait à la respecter pour sa bonne foi et l'aimait comme sa petite sœur.

Kim Jong Suk lui enseignait l'écriture et des chants révolutionnaires et s'efforçait de l'éveiller politiquement en profitant de toutes les occasions, en cueillant des légumes sauvages ou en faisant tourner la meule.

Sous sa direction, Ri Jong Ae, qui jusque-là se croyait prédestinée à la pauvreté, parvint à y voir plus clair. A mesure de son éveil, Kim Jong Suk lui parla du Général Kim Il Sung, de l'ARPC qu'il avait fondée et qu'il commandait, de la lutte qu'il

menait pour décimer les Japonais en franchissant les chaînes du Paektu.

Elle l'initia au Programme en dix points de l'ARP, l'amena enfin à révéler son désir de s'enrôler dans la guérilla pour se battre, fusil à la main, contre les Japonais.

Kim Jong Suk lui fit comprendre que son enrôlement n'était pas indispensable pour combattre l'ennemi, qu'il était possible de se battre sur place autant qu'elle voudrait et ce qu'elle pourrait faire à cet égard. D'abord, elle lui assigna la tâche d'aller au marché de Sinpha acheter quelques paires de chaussures à envoyer aux partisans. Puis de recueillir des renseignements sur l'«armée Chingan» stationnée aux alentours du village. Au cours de l'exécution de ces tâches, la recrue fit preuve de courage et de hardiesse.

Voilà comment Kim Jong Suk forma nombre de femmes dont elle fit une élite, aboutit à la formation révolutionnaire des autres et mit sur pied, le 20 avril, l'Association des femmes de Taoquanli. Ri Jong Ae fut élue présidente. Cette femme, si timide et si peureuse un mois auparavant, était aujourd'hui engagée dans la lutte sacrée antijaponaise.

Lors de la réunion constitutive, Kim Jong Suk dit: «Nous sommes toutes des soldats du Général Kim Il Sung et des camarades révolutionnaires combattant sous sa direction pour la libération du pays. Il nous faut partager heur et malheur en toute circonstance et rester fidèles au Général.»

En clôturant la réunion, elle dit que le Général Kim Il Sung était le Soleil de la nation, et les membres de l'Association, les rayons de ce Soleil.

Bien que son séjour à Taoquanli fût court, elle y forma ainsi de nombreux éléments d'élite et, avec leur aide, mit sur pied diverses organisations, telles que l'Union de la jeunesse antijaponaise, l'Association antijaponaise des enfants, l'Association antijaponaise des personnes âgées et la troupe de producteurs-partisans, organisation semi-militaire.

Kim Jong Suk profitait de toutes les occasions possibles, dont les grandes cérémonies familiales (noces, anniversaires de naissance, funérailles, culte en l'honneur des aïeux), chez Jong Tong Chol, pour contacter les partisans et les agents de liaison des organisations clandestines qui venaient la voir.

Elle faisait par ailleurs la tournée des hameaux de Xiagangqu pour diriger les organisations clandestines. Elle envoyait les éléments d'élite formés par elle chez leurs proches et leurs amis des alentours pour former et sensibiliser jeunes et adultes.

Grâce à sa direction éminente, l'ARP étendit rapidement ses organisations non seulement à Taoquanli mais aussi sur de vastes régions de Xiagangqu et de Shanggangqu.

Kim Jong Suk mena également un intense travail d'éducation parmi les villageois pour qu'ils assistent de leur mieux les partisans.

Elle choisit des jeunes robustes parmi les éléments d'élite qu'elle avait formés pour les envoyer grossir l'ARPC, dont une dizaine de Taoquanli, une centaine de tout Xiagangqu. Son effort eut un tel impact que même des Chinois de Taoquanli offrirent du matériel d'assistance à l'ARPC et que les membres du Corps des enfants s'empressaient d'inspecter, après les combats, les champs de bataille pour ramasser les cartouches et les fournir à l'armée de guérilla.

Immédiatement après la bataille de Pochonbo, Kim Jong Suk organisa une réunion des responsables des organisations de l'ARP relevant du comité de Xiagangqu dans le district de Changbai pour la réorganisation de ce comité. Elle mit en place divers services: organisation, propagande, éducation et les services chargés des adultes, de la jeunesse, de l'armement.

Cette réorganisation permit au comité de Xiagangqu de diriger efficacement et activement les organisations de son ressort. Ainsi, le rassemblement commémorant la victoire dans la bataille de Pochonbo organisé sous le couvert de la fête *Surinal,* par exemple, fut l'occasion de grossir l'ARP et d'inciter le peuple à la lutte contre les Japonais, car il attira d'immenses foules, même les

habitants de Shisandaogou et de Singalpha (Sinpha en Corée), sans compter ceux de Xiagangqu.

Le Président Kim Il Sung, égrenant ses souvenirs de cette époque, dira :

«La camarade Kim Jong Suk a abattu de la besogne à Taoquanli et à Sinpha. C'est là que j'ai découvert chez elle une habileté de révolutionnaire inégalée. Elle avait le talent formidable de sensibiliser, de convaincre et de mobiliser les masses.»

Le réseau d'organisations clandestines mis en place dans la région de Xiagangqu constitua le point de départ de son extension sur de vastes régions de la Corée.

LE «PASSAGE CLANDESTIN DE SINPHA»

Sinpha était un des points stratégiques des Japonais destinés à barrer l'infiltration de l'ARPC en Corée. La surveillance y était très rigoureuse. Les Japonais y avaient dressé des batteries, disposé quelques dizaines de policiers, et même une garnison frontalière et un corps de gendarmerie, car il faisait face à Changbai où l'ARPC opérait, et était également un nœud routier reliant Hyesan, Jangjin et Kanggye.

Pour se frayer un passage clandestin à Sinpha, Kim Jong Suk organisa, le 25 avril, au mont Baotai, une réunion des responsables des organisations clandestines de la région de Xiagangqu et définit les tâches à réaliser. Elle expédia des militants clandestins à Sinpha et vers plusieurs autres points de la Corée pour recueillir des renseignements.

Nombreux étaient ceux qui allaient à Sinpha soit pour vendre un *doe* de céréales au marché, soit pour acheter un bout de tissu. On y allait aussi pour acquérir du matériel d'assistance à l'armée de guérilla comme des chaussures, du sel, des allumettes.

Kim Jong Suk décida d'y aller voir elle-même. Aux camarades de l'organisation qui s'en inquiétaient, elle dit : «Plus la surveillance de l'ennemi est rigoureuse et ses actes de répression, violents, plus il faut faire preuve de hardiesse et pénétrer dans sa tanière. Le Général Kim Il Sung nous enseigne qu'il nous faut du cran, à nous autres, agents clandestins, pour opérer dans les arrières ennemis.»

Vers la fin de mai 1937, elle se mit en route pour Sinpha en compagnie de Kim Jae Su déguisé en marchand. Elle arriva à l'embarcadère de l'Amnok via la vallée de Sanshu à Shisandaogou. C'était jour de foire. Elle franchit le fleuve, mêlée à la foule, passa le débarcadère de Sinpha où des policiers contrôlaient et surveillaient sévèrement. Une tour se dressait là.

La foire offrait une image lamentable: des femmes aux vêtements rapiécés, poussant des soupirs, accroupies devant quelques *doe* d'orge mondé qu'elles espéraient vendre; des mendiants s'accrochant aux manches des richards et quémandant l'aumône en dépit des grimaces de dégoût que ces derniers arboraient.

La réalité déplorable de Sinpha était l'image réduite de la patrie martyrisée. Dès le premier pas, Kim Jong Suk ressentit vivement la souffrance de la patrie et entendit les cris de détresse du peuple.

Dans cette entreprise pour ouvrir une voie clandestine à Sinpha, Kim Jong Suk dut défier et écarter les dangers qui la suivaient comme une ombre dès le début.

En quittant l'embarcadère de Sinpha, elle fut suivie par un homme au vieux chapeau de paille. L'individu se mit à fumer, arrivé devant un cabaret. Elle remarqua: c'était une cigarette, et non du gros tabac. C'était suspect. Un paysan pauvre pouvait-il s'offrir un tel luxe?

Elle l'entraîna par des ruelles pour finalement le semer à la foire en transportant lestement le lourd panier qu'une femme de Taoquanli portait sur la tête, son bébé au dos. Alors que le mouchard la cherchait éperdument, elle s'éclipsa. Ses activités

clandestines à Sinpha furent souvent marquées de risques semblables.

Ce jour-là, elle se rendit à l'atelier de confection Sokjon où Jang Hae U, élément d'élite du comité d'action des communistes de Samsu, prévenu de son arrivée, devait l'attendre. Kim Il Sung lui en avait déjà parlé.

Jang Hae U avait milité jadis sous la direction de Kim Hyong Jik, père du Général Kim Il Sung, et entretenait des rapports étroits avec celui-ci. Il avait une certaine carrière de lutte à son actif : impliqué dans le mouvement indépendantiste, il avait été arrêté et emprisonné. Après avoir lu la lettre de Kim Il Sung que Kim Jong Suk lui avait transmise, il lui ouvrit son cœur : «Le Général Kim Il Sung est Kim Song Ju, fils de M. Kim Hyong Jik, vous dites? Alors je le suivrai comme j'ai suivi son père.»

Il n'était pas de ceux qui, mesquins, vaniteux et prétentieux, se targuent de leur âge ou de leur carrière de militant. C'était un homme qui approuve et adopte sans conditions ce qu'il estime pertinent et n'hésite pas à se sacrifier pour une juste cause.

Il avait mis sur pied un comité d'action des communistes de Samsu et y avait regroupé quelques personnes, mais il se tourmentait de n'avoir pas trouvé la bonne voie de lutte.

Kim Jong Suk l'apprécia d'abord pour ses activités; cependant, à propos de la mise sur pied d'une filiale de l'ARP et d'autres organisations antijaponaises, elle émit l'avis qu'il devrait se garder de procéder par proclamation dans une réunion de quelques personnes, c'est-à-dire sans préparation suffisante, qu'il serait plutôt préférable de commencer par pénétrer, avec les membres du comité d'action des communistes de Samsu, dans les masses pour les initier à la pensée de Kim Il Sung et les former dans la pratique de la lutte. Elle lui demanda par ailleurs de recueillir des informations sur les mouvements et la disposition des forces de l'ennemi en prévision des opérations de l'ARPC à l'intérieur du pays.

Le soleil se couchait quand elle arriva à l'embarcadère après s'être renseignée sur les établissements et les positions de l'ennemi

à Sinpha. Le quai était alors presque désert, car ceux qui étaient venus de l'autre côté du fleuve avaient presque tous regagné la Chine, paraissait-il. Un agent de la section de délit politique de la police de Singalpha contrôlait encore les voyageurs tardifs qui voulaient prendre le bateau. Il entraînait tous ceux qui lui semblaient un peu étranges ou suspects au poste de contrôle pour les fouiller ou les harceler de questions.

Kim Jong Suk qui avait fait le premier voyage à Sinpha sentit qu'elle aurait du mal à se soustraire à ses regards investigateurs. C'est alors que Kim Jae Su qui l'avait suivie de loin toute la journée la devança brusquement et s'approcha avec ostentation du policier. Pour attirer son attention, il fourra à bon escient un sac vide sous le pan de son *jogori* (veste coréenne). A la vue de sa conduite suspecte, le policier se rua sur lui et voulut lui soulever le pan de la veste. Kim Jae Su ne le laissa pas faire, pressant de plus en plus fort de ses deux mains sa veste. Le policier, le trouvant suspect, le traîna au poste de contrôle.

Kim Jong Suk en profita pour prendre le bac sans ennui. Le policier s'acharna un moment sur Kim Jae Su, puis, irrité et dépité, lui administra une paire de gifles avant de le laisser partir.

Après la visite de Kim Jong Suk, les membres du comité d'action des communistes de Samsu se mêlèrent aux masses, tâchèrent de les imprégner de la pensée du Général Kim Il Sung en matière de lutte pour recouvrer le pays, et de recueillir le plus de renseignements possible sur les mouvements de l'ennemi.

Kim Jong Suk acheminait sans tarder au QG leurs renseignements avec le matériel d'assistance.

En juin 1937, la nouvelle de la bataille de Pochonbo parvint aussi à Taoquanli. Les flammes qui éclairèrent la nuit à Pochonbo furent l'aurore de la libération sur le territoire de la Corée plongé dans les ténèbres, et le feu de la renaissance qui allait inspirer espoir et confiance en un avenir radieux aux Coréens opprimés et humiliés.

Tout le pays pleurait d'émotion et s'abandonnait à la joie en se disant que «les jours des Japonais étaient comptés» et que «si le

Général Kim Il Sung traverse une fois de plus l'Amnok, la Corée sera libre».

Les Japonais poussaient par contre des cris de détresse: «Voilà un coup de foudre sur la tête! – C'est aussi désolant que si l'on avait perdu en un clin d'œil son grenier à fourrage dans le feu.» Et blêmes d'effroi, ils commentaient: «La bataille de Pochonbo a dû avoir un impact formidable sur le peuple.»

Kim Jong Suk, quant à elle, pensait avec envie et tendresse à ses compagnons d'armes qui avaient eu la chance d'effectuer ce raid victorieux dans la patrie sous le commandement du Général Kim Il Sung, et finit par se raffermir dans sa détermination de s'acquitter au plus tôt de la mission d'ouvrir une piste clandestine à Sinpha.

Les Japonais, confus et bouleversés par les rudes coups subis à Pochonbo, s'empressèrent de multiplier les postes de contrôle et se montrèrent plus féroces. La surveillance devint plus rigoureuse. A l'embarcadère de Sinpha, par exemple, les tours de garde frontière étaient renforcées, et les passagers montant ou descendant du bac, examinés de fond en comble. Mais Kim Jong Suk n'hésita pas à se rendre de nouveau à Sinpha une semaine après la bataille de Pochonbo. Au marché et dans les ruelles, on parlait toujours de cette bataille.

Ce jour-là, elle proclama la fondation de la section de Singalpha de l'ARP à l'issue d'une réunion secrète des éléments dynamiques des organisations révolutionnaires du secteur de Sinpha, tenue dans la pièce arrière de l'atelier de confection Sokjon. Ses efforts soutenus devaient aboutir à la formation de plusieurs sous-sections de l'ARP, relevant de cette section de Singalpha.

Bref, le mois de juin de 1937 fut une période de relance révolutionnaire à Sinpha, période qui vit apparaître des organisations de base de l'ARP et sera couronnée par la constitution, le 22 juin, du premier groupe du parti dans le secteur de Sinpha, dont Jang Hae U, Rim Won Sam et So Jae Il étaient membres.

Les membres des organisations clandestines, sous la direction de Kim Jong Suk, firent une large publicité pour le programme du Général Kim Il Sung pour l'indépendance de la Corée et regroupèrent les masses autour de l'ARP. Les organisations clandestines, invisibles, s'étendirent rapidement un peu partout à Sinpha malgré la surveillance de l'ennemi.

Kim Jong Suk établit des points de liaison et des lieux de rendez-vous secrets dans plusieurs endroits, par exemple, à l'atelier de photographie Kwangson, à l'atelier de confection Sokjon, au restaurant de pâtes coréennes Saemmultho, à l'auberge de Sinpha, à la boutique de bols, au moulin à eau, où elle s'entretenait souvent avec les membres des organisations révolutionnaires. Ces endroits servaient en outre de lieux de rassemblement et de stockage du matériel d'assistance destiné à l'armée de guérilla. A noter que les sous-sections d'Ohamdok et d'Aanri de l'ARP, mises sur pied par Kim Jong Suk, furent d'importants points d'expédition du matériel d'assistance et d'envoi d'agents-membres des organisations révolutionnaires à l'intérieur du pays. Ceux qui allaient en mission à Pujon, Jangjin, Sinhung et Hungnam recevaient leurs tâches chez le responsable de la sous-section d'Aanri ; ceux qui allaient à Kapsan, Toksong, Pukchong et Tanchon, à l'auberge d'Ohamdok.

A ce temps-là, Kim Jong Suk poussa jusqu'à l'arrondissement de Samsu, notamment dans le secteur de Ho-in, pour y étendre le réseau des organisations.

Pour des raisons de sécurité, elle utilisait à tour de rôle les points de rendez-vous secrets et se déguisait. Ainsi, elle alla des dizaines de fois à Sinpha, mais n'attira jamais les soupçons des agents de police de Singalpha, pourtant surnommés «Yeux de hibou». D'ailleurs, c'est via Sinpha qu'une grande quantité de matériel d'assistance venant de Corée passa à l'ARPC et que bon nombre de militants clandestins et de membres des organisations révolutionnaires s'infiltrèrent en Corée.

Après la bataille de Pochonbo, le gouvernement général japonais en Corée convoqua d'urgence une réunion, où un plan d'expédition

«punitive» d'envergure fut élaboré. C'est d'après ce plan que le 74e régiment de Hamhung relevant de la 19e division de l'armée japonaise d'occupation fut dépêché à Hyesan. Kim Jong Suk, informée, en avertit sans tarder le QG.

Kim Il Sung ordonna immédiatement aux organisations révolutionnaires des zones frontalières et de Corée d'épier les mouvements des troupes ennemies affluant à Hyesan.

Kim Jong Suk mit en branle toutes les organisations révolutionnaires du secteur de Sinpha et parvint bientôt à obtenir les informations nécessaires. Pour mettre en échec les tentatives d'expédition «punitive» de l'ennemi, il fallait connaître préalablement les effectifs, le lieu et la date de passage de l'Amnok. Chaque jour, un contingent ennemi quittait Hyesan et traversait le fleuve. Or, selon le rapport des militants clandestins et de la population, cette troupe retraversait furtivement la nuit le fleuve et revenait à Hyesan. Il était clair que les Japonais tentaient de détourner l'attention de l'ARPC. Kim Jong Suk redoubla d'activité et finit par obtenir ces renseignements exacts: Sinpha serait le lieu de passage du fleuve, environ 70 véhicules seraient mobilisés, l'effectif de l'ennemi dépasserait 1 500 hommes, et l'on traverserait le 27 ou le 28 juin.

Ces renseignements y furent pour beaucoup dans la victoire éclatante de l'ARPC à Jiansanfeng le 30 juin, deux jours après le passage du fleuve et le déplacement des troupes ennemies à Sinpha. Celles-ci avaient prétendu «écraser» l'ARPC, mais à peine quelque 200 de leurs soldats rescapés purent prendre la fuite en déroute. D'où l'histoire des «têtes-potirons» qui se répandit de bouche à oreille dans la population.

ENVOYEE SPECIALE

Au début de juillet 1937, Kim Jong Suk fut investie par l'intermédiaire d'un correspondant du QG d'une nouvelle mission du Général Kim Il Sung: pénétrer en Corée et mettre les organisations révolutionnaires et les patriotes au courant des objectifs, de la stratégie et de la tactique de la lutte, rallier autour de l'ARP les révolutionnaires opérant individuellement et les militants de toutes les organisations antijaponaises, promouvoir les préparatifs de fondation d'un parti.

A noter qu'elle devait entre autres choses déboucher dans la région de Phungsan pour envoyer des *chondoïstes* d'obédience révolutionnaire comme délégués au congrès qui devait se tenir à Séoul, en vue de rallier les *chondoïstes* du pays et aussi pour contacter et rallier Ri Ju Yon, Ri Yong et Ri Young dont parlaient dans leurs rapports les organisations révolutionnaires opérant à l'intérieur de la Corée. Ces tâches étaient de haute importance pour l'élargissement du mouvement du front uni national contre le Japon, la promotion des préparatifs de fondation d'un parti et l'implantation d'une citadelle de la révolution dans la région côtière orientale du pays, mais s'avéraient difficiles, car elle avait affaire à des régions et hommes inconnus pour elle.

Quant au *chondoïsme,* c'était une religion nationale élaborée en 1860 par Choe Je U, son premier chef suprême. Elle se proposait comme idéal «L'homme est le Ciel», et «*poguk-anmin* (défense du pays et sécurité du peuple–NDLR)». Elle avait eu Choe Si Hyong et Son Pyong Hui comme deuxième et troisième chefs suprêmes. Elle avait entre-temps réussi à rassembler sous son égide trois millions de fidèles et s'était impliquée, sous les bannières de «repousser les Occidentaux et les Japonais» et de «défendre le pays et la sécurité du peuple», dans la guerre paysanne de l'an

Kabo[15], dans la lutte des francs-tireurs[16] et dans le Soulèvement populaire du Premier Mars[17] (1919). Vers cette époque, elle voyait ses milieux supérieurs dégénérer en réformistes. Choe Rin, par exemple, avait retourné sa veste en prison et était devenu projaponais. Cependant, la plupart de ses fidèles s'étaient regroupés en diverses organisations pour continuer la lutte contre le Japon.

Compte tenu de cette situation, Kim Il Sung projetait de regrouper ces trois millions de *chondoïstes* au sein de l'ARP. A cette fin, il avait rencontré en hiver 1936, au camp secret du mont Saja(Lion), le *tojong* Pak In Jin (une des hautes dignités *chondoïstes*–NDLR) trois jours durant pour discuter des problèmes sous-jacents. Pak In Jin avait alors exprimé son adhésion totale aux idées du Général Kim Il Sung en matière de libération du pays et sa volonté de mobiliser pour la guerre sacrée contre les Japonais un million de membres du parti de la jeunesse *chondoïste,* et fait, avant de quitter le camp secret, la promesse d'entretenir désormais des relations étroites.

Fidèle à son engagement, Pak In Jin était allé à Séoul et avait négocié avec Choe Rin, une des têtes dirigeantes de la religion, lors du Congrès central des *chondoïstes*.

Or, Choe Rin n'avait pas accepté sa proposition de se battre sous la bannière de l'ARP et avait étalé des sophismes réformistes et projaponais. Indigné, Pak avait rompu avec Choe, et depuis son retour à Phungsan il avait fait cesser la «livraison annuelle de riz sacré» à la direction de Séoul et rappelé son délégué à la commission permanente du parti de la jeunesse *chondoïste* siégeant à Séoul. Ainsi, le mouvement en faveur de l'ARP chez les *chondoïstes* risquait d'être limité à la région de Ryongbuk où Pak In Jin était le *tojong,* ce qui était loin du projet ambitieux du Général Kim Il Sung.

Pour ce qui est de Ri Ju Yon, une autre personne que devait voir Kim Jong Suk, il s'était impliqué dans l'Association *Singan*[18], organisation patriotique antijaponaise disposant de sections un peu

partout en Corée, et avait écopé d'un séjour en prison pour avoir animé la révolte paysanne de Tanchon.

Quant à Ri Yong, fils de Ri Jun, martyr patriote qui s'était éventré lors de la Conférence internationale de la paix tenue en 1907 à La Haye, il avait une carrière plus compliquée. A la triste nouvelle de la mort de son père, il avait pris la détermination de poursuivre son idéal patriotique et était passé en Chine: il avait un temps été secrétaire général de l'«Association *Kanmin*» des Coréens résidant dans la province du Jilin, puis fait ses études à l'école des cadets dans la province du Zhejiang; enfin, après la Révolution socialiste d'Octobre, il avait gagné la région extrême-orientale de la Russie pour militer d'abord dans le «parti socialiste des Coréens», organiser ensuite une «armée de volontaires de Koryo» et se battre aux côtés de l'Armée rouge soviétique contre les blancs et les agresseurs japonais, et enfin pour être témoin de l'«événement de Heihe», aboutissement de querelles fractionnelles entre des Coréens, qui lui avait fait éprouver une cruelle honte nationale. A l'automne 1931, animé de nouveaux projets, il était revenu en Chine, cette fois en Mandchourie de l'Est, mais il avait été arrêté par la police japonaise, et depuis il était assigné à la «résidence surveillée» à Pukchong, sa région natale.

Ri Young, lui aussi, avait connu une carrière semblable. Il avait participé au Soulèvement populaire du Premier Mars, puis, comme membre de l'Association des jeunes de Séoul (groupe de Séoul), avait pris part au mouvement de la jeunesse et aux activités du Parti communiste de Corée fondé en 1925, et, de ce fait, il avait dû séjourner quatre ans en prison de Sodaemun à Séoul. Relâché, il avait milité dans la région de Pukchong pour la reconstruction du parti communiste et le mouvement syndical des ouvriers et des paysans, puis avait été de nouveau arrêté et emprisonné.

Bref, ils avaient certes suivi chacun une carrière différente, mais ils avaient ceci de commun qu'ils avaient été en butte à chaque pas à des épreuves et échecs, s'étaient égarés longtemps, n'ayant pu rencontrer un guide capable de les conduire sur la voie correcte, et avaient perdu vers cette époque tout espoir et courage de se battre.

Kim Jong Suk se mit en route accompagnée de Kim Pong Sok, ordonnance du QG, et de Pak Jong Suk. Pour sa mission à Phungsan, elle eut pour guide Ri Chang Son, ancien *chondoïste* et élève de Pak In Jin, à ce moment-là membre de la 4e compagnie du 7e régiment de l'ARPC.

A l'issue de l'entretien qu'il avait eu avec Kim Jong Suk, présentée par Ri Chang Son, Won Chung Hui, chef du *jongriwon*[19] de Phungsan, réunit les fidèles ayant participé en décembre précédent au Congrès central des *chondoïstes*.

La séance commença par la récitation devant l'eau claire d'un bol de laiton de la nouvelle formule de la prière en 24 lettres. Cette formule avait été mise au point par Pak In Jin de retour du congrès de Séoul. Il avait alors convoqué les *chondoïstes* locaux à Wangjiadong à Shiqidaogou, district de Changbai, pour définir 1937 l'année originelle d'une nouvelle ère du *chondoïsme* et modifier, conformément à cette mesure, l'ancienne formule de prière.

La nouvelle prière disait: «Si le soleil et les étoiles brillent, le pays aura la paix, le peuple une vie tranquille; si tout le monde s'unit étroitement sous leurs rayons pour devenir un tout indivisible, l'indépendance viendra et le paradis terrestre sera acquis.» La réunion terminée, Won Chung Hui présenta aux participants Kim Jong Suk, l'envoyée spéciale du Général Kim Il Sung.

Après un échange de saluts, Kim Jong Suk leur fit part de la volonté et de l'espoir du Général de les voir envoyer une délégation à la cérémonie commémorative centrale des *chondoïstes*. Elle releva que, si les 20 millions de Coréens étaient encore soumis à l'esclavage colonial, c'est qu'ils n'étaient pas encore arrivés à se battre contre les Japonais dans l'union de pensée et de volonté, et que le Général Kim Il Sung avait mis sur pied l'ARP justement pour rassembler étroitement tous ceux qui aimaient le pays et haïssaient le Japon.

«Si nous requérons l'envoi à Séoul d'une délégation, fit-elle remarquer, ce n'est nullement dans notre désir de gagner à notre cause des individus, tels que Choe Rin. Il faut distinguer la bande de Choe Rin des autres encore sous son influence. Il faudra certes

isoler complètement Choe et consorts, mais éduquer et rééduquer la plupart de *chondoïstes,* dupes de sa supercherie. Rallier tous les *chondoïstes* et toute la nation coréenne dans la même pensée et abattre les Japonais par la force unie, telle est justement la volonté du Général Kim Il Sung.»

Les *chondoïstes* présents à la réunion furent unanimes à déclarer que le Général Kim Il Sung , tellement large d'esprit, était le «Ciel» authentique des Coréens. Ils délibérèrent et décidèrent de dépêcher une délégation plus importante que la précédente aux festivités de l'an *Jongchuk* qui auraient lieu à Séoul, de renvoyer à Séoul le représentant permanent rappelé du siège du parti de la jeunesse *chondoïste* pour transmettre la ligne du Général Kim Il Sung en matière de front uni national contre le Japon aux autres *chondoïstes* du lieu et des autres diocèses du pays, et de communiquer leur position aux diocèses des provinces du Phyong-an du Sud, du Hamgyong du Nord, du Hwanghae et autres afin de coordonner leurs actions lors de la cérémonie nationale.

Kim Jong Suk s'était donc acquittée de sa première tâche d'envoyée spéciale du Général Kim Il Sung. Elle devait ensuite aller rencontrer Ri Ju Yon, Ri Yong et Ri Young, toujours sur la liste noire de la police japonaise.

En dépit du réseau de surveillance ennemi, elle réussit cependant, grâce à son habileté, à les voir et à leur communiquer les messages du Général Kim Il Sung à l'adresse des militants de l'intérieur du pays et à les engager dans la lutte.

Ri Ju Yon, souffrant d'une maladie contractée en prison, était alors au lit dans une pièce du temple Todok de la commune de Songpha dans l'arrondissement de Tanchon, quand Kim Jong Suk se présenta. A la nouvelle qu'elle était venue sur l'ordre du Général Kim Il Sung, il se leva d'un bond comme un homme bien portant.

«Le Général Kim Il Sung n'a jamais cessé de s'intéresser aux activités des camarades de l'intérieur du pays, lui rappela-t-elle en lui serrant la main. Il m'a envoyée discuter avec vous de l'orientation et des mesures à prendre.»

Elle lui fit part du caractère de la révolution coréenne et de la ligne du front uni national contre les Japonais, définis par le Général Kim Il Sung, de l'esprit de la Conférence de Nanhutou– libérer le pays par la force des Coréens eux-mêmes–, de la ligne de conduite touchant l'extension rapide des organisations du parti à l'intérieur du pays et la mise en place d'un système cohérent de direction des organisations révolutionnaires.

Ri Ju Yon lui avoua qu'il voyait maintenant clair devant lui, tous les problèmes qui le tourmentaient depuis ses années de prison ayant été tirés au clair, et, confiant, il la raccompagna jusqu'à l'orée du village.

Kim Jong Suk le revit en août de la même année, lors de sa nouvelle mission en Corée, alors qu'il séjournait chez un de ses parents dans la commune de Soku, dans l'arrondissement de Tanchon, et le chargea d'une nouvelle tâche, celle d'aller travailler dans la région de Pyongyang.

Ri Ju Yon ira s'établir ainsi à Pyongyang. Là, il mettra sur pied des organisations révolutionnaires, élargira leur réseau notamment dans l'usine de caoutchouc, l'usine de transformation céréalière et d'autres et nouera des relations avec les communistes des secteurs de Nampho et de Kangso. Après l'accession du pays à l'indépendance, il sera chef des affaires générales au Comité populaire provisoire de Corée du Nord, et plus tard, vice-premier ministre.

Pour lui, la rencontre avec Kim Jong Suk fut un événement significatif qui allait redéterminer son destin.

Kim Jong Suk quitta Tanchon pour Chaho, où elle arriva via Riwon.

Pour tromper la surveillance rigoureuse de l'ennemi, elle choisit pour lieu de rendez-vous avec Ri Yong la plage au pied de la falaise où affluaient touristes et vacanciers. A la nouvelle de son arrivée, Ri Yong, qui était alors chez un membre de l'Association antijaponaise qu'il avait organisée, y accourut.

Au premier moment, prudent, il jeta des regards méfiants autour de lui, mais quand Kim Jong Suk lui déclara qu'elle était venue du

mont Paektu avec un message du Général Kim Il Sung pour lui, il se détendit et s'écria tout ému: «Comment, un agent si inestimable ici, pour un homme médiocre comme moi? Et en dépit du risque que vous courez! Et ce grâce à l'illustre Général Kim Il Sung de la Résistance antijaponaise, président de l'Association pour la restauration de la patrie et futur président de la Corée!

– Nous ne doutons point, répliqua-t-elle pour sa part, que vous vous consacrerez entièrement à la lutte pour la libération du pays, fidèle jusqu'au bout à l'esprit patriotique de votre père, Ri Jun.» Sur ce, elle lui exposa la Déclaration constitutive et le Programme en dix points de l'ARP.

Ri Yong, saisi d'admiration pour la vision de Kim Il Sung en matière de libération du pays, la pria de transmettre au Général sa détermination de garder jusqu'au bout son élan patriotique et de se dévouer constamment et entièrement à la cause sacrée de la libération du pays en tant que soldat.

Kim Jong Suk reviendra le trouver à l'occasion de son voyage en Corée et lui transmettra les éloges du Général Kim Il Sung pour son engagement et ses activités. Encouragé, il continuera de suivre la voie de la libération sans la moindre hésitation en dépit de la répression japonaise, et après la libération du pays, il sera le premier à occuper le portefeuille de l'Administration urbaine.

Kim Jong Suk quitta Chaho pour Pukchong en voiture à cheval mise à sa disposition par Ri Yong.

Une fois dans la commune de Chonghung dans l'arrondissement de Pukchong, elle rencontra d'abord le responsable du secteur de Pukchong de l'ARP et s'informa en détail de la situation de l'ennemi et des organisations révolutionnaires, avant de s'enquérir de nouveau et minutieusement de la conduite récente de Ri Young, un des militants du mouvement communiste de la première heure.

Quand elle fit part de son intention d'aller voir Ri Young, le responsable du secteur sursauta et hocha la tête. Cela comportait trop de risques. Une aventure périlleuse que de vouloir rencontrer

un militant surveillé dans un endroit où grouillaient militaires et agents de police nippons.

Cependant, Kim Jong Suk, résolue à s'acquitter de sa mission, établit un plan audacieux: le rencontrer en plein jour dans la pinière de la commune de Chonghung, lieu d'agrément toujours bondé de monde.

Ri Young apparut enfin. Il était sombre, paraissait exténué. Mais quand il apprit que Kim Jong Suk était l'agent politique déléguée par le Général Kim Il Sung, il lui saisit les mains et, les yeux embués de larmes, chuchota: «Pourquoi dites-vous cela maintenant!?»

Mis au courant du message du Général Kim Il Sung aux militants antijaponais de l'intérieur, il exprima solennellement sa résolution de se consacrer de son mieux à la lutte comme le voulait le Général, en déclarant: «Maintenant, tout est clair, et je n'ai rien à craindre.»

Peu après, il se rendit à Séoul comme le lui recommandait Kim Jong Suk, rencontra des militants antijaponais pour les initier à la ligne révolutionnaire du Général Kim Il Sung, rallia des camarades pour mettre sur pied la «brigade d'acier» et la «troupe Sanak» et élargit leur réseau, centré sur Séoul, dans les provinces du Kangwon, du Kyongsang du Nord, du Phyong-an du Sud.

Après la libération du pays, il œuvrera avec abnégation pour la mise en application de la ligne d'édification d'une Corée nouvelle, définie par Kim Il Sung, et, avec la fondation de la République, il occupera un poste important à l'Assemblée populaire suprême.

Le long et épineux chemin que Kim Jong Suk avait parcouru sur l'ordre du Général Kim Il Sung fut pour elle un trajet exaltant tendant à engager des militants de l'intérieur du pays dans la lutte, dans le sillage du Général, et aussi un trajet significatif de formation d'éléments compétents appelés à étendre plus tard le réseau de l'ARP à Séoul et à Tokyo.

En chemin vers Phungsan, elle fit une courte halte chez Ju Pyong Pho à Yangji dans la commune de Munjo, sur qui elle exerça pourtant une influence révolutionnaire; puis, en passant par

la base secrète de Phungsan, elle supervisa l'activité du détachement et du groupe stationnés là. A Honggun, elle forma un ouvrier du téléphérique sous l'influence de Ri Chang Son, pour en faire un membre de l'organisation révolutionnaire. Sur le chemin du retour, à la nouvelle de l'éclatement de la guerre sino-japonaise, elle rencontra dans la commune de Phabal Ri In Mo, qui travaillait alors à la construction du barrage de Hwangsuwon, pour lui indiquer la voie à suivre dans la lutte. Ri In Mo apprit seulement après son départ qu'elle était agent politique de l'ARPC, ou plutôt du Général Kim Il Sung. Il déversa alors sa colère contre Ri Chang Son: «Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt? Je l'aurais suivie et serais déjà dans l'armée révolutionnaire.»

LETTRE DE LA PRISON

Après avoir déclenché la guerre contre la Chine, l'impérialisme japonais se mit, en vue de séparer l'armée révolutionnaire de la population, au «regroupement de villages».

Face à cette évolution de la situation, le Général Kim Il Sung fit convoquer au camp secret du mont Paektu les agents politiques et les responsables des organisations révolutionnaires clandestines opérant dans la région de Changbai et dans diverses régions de la Corée.

Kim Jong Suk arriva avec un agent de liaison du QG au camp secret. Elle rapporta au Général les activités qu'elle avait déployées à Xiagangqu, Sinpha, Phungsan, Tanchon, Riwon, Pukchong et ailleurs. Le Général l'apprécia pour avoir brillamment accompli les missions que le QG lui avait confiées.

La réunion des agents politiques et des responsables des organisations révolutionnaires clandestines se tint au camp secret du mont Saja. Kim Il Sung insista sur la nécessité de redoubler

d'activité en accord avec l'évolution des événements et exposa les tâches et les moyens à employer pour les accomplir.

Kim Jong Suk, quant à elle, se vit répartir la tâche de s'implanter ferme à Taoquanli et à Sinpha et de s'employer à fonder des bastions de la révolution à l'intérieur du pays.

Dès son retour à Taoquanli, elle communiqua aux éléments d'élite des organisations révolutionnaires les instructions du Général Kim Il Sung et prit les mesures qui s'imposaient pour faire face à la terreur blanche de l'ennemi.

Face aux manœuvres de «regroupement de villages», par exemple, les organisations révolutionnaires infiltrèrent des militants dans les organismes ennemis pour se protéger; par ailleurs, elles avaient l'œil sur les faits et gestes des mouchards et valets de l'ennemi, d'une part, et, d'autre part, amenaient leurs adhérents à observer strictement les principes de la lutte clandestine et à redoubler de vigilance. Ainsi, le désordre allait s'installer dans les appareils de domination ennemis des régions de Xiagangqu et de Sinpha, dont un grand nombre seraient littéralement transformés en établissements de base de l'ARPC. Le maire du village, Jong Tong Chol, se rapprocha du commissaire de police, du chef de la douane, du chef de canton, voire du policier de la section de délit politique envoyé de Sinpha, pour en faire finalement des «frères jurés». Il parvint à leur tirer régulièrement les vers du nez. A noter que les postes de police de Shisandaogou comptaient deux ou trois membres spéciaux de l'ARP en leur sein, et que la plupart des maires de village et des responsables de «dix foyers» étaient membres de l'organisation révolutionnaire.

Dans le secteur de Sinpha opérait aussi une sous-section spéciale composée des membres d'élite de l'ARP que Kim Jong Suk avait sélectionnés et formés. Ils étaient si bien masqués que même Jang Hae U, alors responsable de la section de Singalpha de l'ARP, n'eut pas le moindre soupçon et apprendrait seulement après la libération du pays la vérité sur leur double identité.

Au cours de ses activités, Kim Jong Suk eut à passer bien des moments critiques et périlleux. Son arrestation en août 1937 en fut un.

Un jour du début d'août, Kim Jong Suk discutait avec quelques membres de l'Association des femmes de Taoquanli qui avaient acheté au marché de Sinpha des rouleaux de papier pour l'imprimerie de l'ARPC et autres matériels d'assistance, quand les hommes de l'«armée Chingan», revenant bredouilles et furieux d'une randonnée folle et épuisante par la montagne à la recherche des partisans, descendirent au village fouiller les maisons et faire main basse. Des soldats firent irruption dans la maison où les femmes de l'Association étaient réunies et découvrirent dans le hangar ces rouleaux de papier. Le chef de compagnie, surexcité, sortit son revolver.

«Où est ce communiste, le maître de la maison? cria-t-il, menaçant.

– Communiste? Qui vous dit ça? demanda Kim Jong Suk, écartant tranquillement de la main le canon du revolver.

– Ces rouleaux de papier. Ce n'est pas une preuve suffisante?

– C'est pour les registres d'état civil. Vous l'avez demandé, n'est-ce pas?

– Mais, pourquoi les avez-vous cachés?

– Pourquoi? Vous savez bien que l'armée communiste peut apparaître à tout moment. Voulez-vous que nous les laissions là pour qu'elle les emporte?»

Le chef de compagnie se tut, ne trouvant plus de mots.

«Mais pourquoi les avez-vous cachés chez vous, et non chez le maire du village? hurla-t-il.

– Le maire du village m'a demandé de les garder ici, ma maison étant plus sûre que la sienne, dit-elle. Est-ce que j'ai encore eu tort?

– Toi, tu sais parler, et sans crainte. Tu es sûrement une espionne de l'armée révolutionnaire. On verra ça au commandement de la brigade», cria-t-il avec rage.

Elle fut ainsi emmenée à Yaofangzi où siégeait le commandement de la brigade de l'«armée Chingan». Le chef de compagnie qui avait rapporté à ses supérieurs avoir arrêté une «femme de l'armée communiste» se mit à l'œuvre pour lui arracher des aveux. Des tortures barbares s'ensuivirent. Mais elle garda silence, et l'ennemi ne put rien obtenir d'elle.

Un jour, un individu en uniforme de l'«armée Chingan» se présenta à elle en un coréen parfait. Il était un «homme honnête», disait-il, et lui promit qu'il l'aiderait à s'en sortir saine et sauve si elle reconnaissait qu'elle était agent politique et lui donnait le réseau de l'organisation. Il lui fit entendre que l'«armée Chingan» la condamnerait sûrement à mort si elle ne satisfaisait pas à sa demande.

Kim Jong Suk était parfaitement consciente de sa situation: l'ennemi ne céderait point avant d'avoir eu ses aveux. Elle devait être prête à tout. Il n'y avait plus de choix: la mort ou l'évasion.

Elle était alors enfermée dans une ferme à Yaofangzi. Un soldat ennemi montait la garde dans la cour. Elle aurait très bien pu s'en débarrasser et s'évader. Cependant, elle n'opta pas pour l'évasion, car un tel acte équivalait pour elle à reconnaître l'accusation ennemie et aurait entraîné des représailles contre le vieux couple de la maison et les autres habitants de Taoquanli qui s'étaient portés garants d'elle. De plus, il aurait pu jeter les organisations révolutionnaires dans un tourbillon de terreur et mettre en danger le passage clandestin de Sinpha qu'elle avait ouvert et dont le Général Kim Il Sung faisait grand cas. Protéger tout cela était pour elle plus important que sa vie. Prête à braver la mort, elle envoya ces mots à l'organisation:

«Rassurez-vous, je meurs, mais l'organisation survivra. Je vous envoie deux *yuan* qui constituent toute ma fortune. Je vous prie de les mettre à la disposition de l'organisation.»

Ses dernières volontés furent transmises le lendemain à l'organisation clandestine de Taoquanli par la vieille de la maison. Les membres qui suivaient dans l'angoisse le cours des

événements furent fouettés. Ils décidèrent de la sauver au risque de leur vie.

L'organisation de Taoquanli lança d'urgence une opération de sauvetage. Elle mobilisa tous ses membres. Une délégation constituée à la hâte se présenta au commandement de l'«armée Chingan». Elle lui offrit des provisions, d'une part, et, de l'autre, protesta avec force contre l'arrestation injuste d'une innocente et réclama sa mise en liberté immédiate.

L'«armée Chingan» transféra la prisonnière au commissariat de police de Shisidaogou, sous prétexte de son déplacement imminent.

L'organisation chargea, après délibération, Jong Tong Chol de négocier sa libération avec le commissaire de Shisandaogou.

Jong Tong Chol était un «frère juré» de ce dernier, et il alla le voir. Il savait qu'il vivait dans la crainte de l'ARPC devant la recrudescence de ses activités, mais aussi qu'il était mécontent des Japonais.

«Ecoute, frère, dit-il, jouant carte sur table. La dénommée Om Ok Sun incarcérée au commissariat de police de Shisidaogou est un agent politique du Général Kim Il Sung. Tu devras donc donner ton concours à son sauvetage. Il faudra, pour commencer, la transférer dans ton commissariat de police de Shisandaogou.»

Le commissariat de police de Shisidaogou étant subordonné à celui de Shisandaogou, le problème du transfert ne s'avéra pas difficile. Kim Jong Suk dut passer par Taoquanli, les mains liées et les pieds enchaînés pour aller à Shisandaogou.

Jong Tong Chol se souviendra plus tard de ce jour de transfert: «Vers deux heures de l'après-midi, elle apparut à l'orée de Taoquanli, ligotée et sous bonne escorte. Tout son corps révélait des traces de torture. Toujours connue pour sa tenue décente, elle était affreuse à voir. Sa chemise blanche et sa jupe noire étaient toutes déchirées. Les villageois la regardaient, massés au bord du chemin… Elle marchait pieds nus, mais la tête haute. Sa personne dégageait de la dignité. Ses yeux étaient toujours pétillants de fermeté et d'intelligence, débordants de combativité et de foi. Elle

avança à pas lents vers la foule, puis s'arrêta et salua de la tête. Tous, femmes, jeunes gens, personnes âgées, retenaient difficilement leurs larmes… Je me suis dit alors: voilà une combattante formée par le Général Kim Il Sung!»

Non seulement lui, mais tous les villageois de Taoquanli, émus, se dirent: «Une vraie révolutionnaire! Voilà comme il faut vivre!»

Une vieille femme courut derrière elle avec une paire de sandales de paille, qu'elle mit à ses pieds ensanglantés, en jetant une verte semonce aux policiers:

«Gredins, quel mal a-t-elle fait, notre Ok Sun, pour être traînée comme ça? Vous prétendez qu'elle est communiste. Si tous les communistes étaient comme elle, je vous le dis en face, je les suivrais volontiers moi aussi!»

Jong Tong Chol alla à la suite de Kim Jong Suk au commissariat de police de Shisandaogou pour négocier sa libération. Face à ses demandes expresses, le commissaire déclara qu'il serait prêt à reconnaître son innocence et à remettre la détienne en liberté à condition que Jong présente pour elle un certificat de bonnes mœurs signé par 500 personnes.

S'il avait exigé la caution de tant de personnes, c'était pour avoir une pièce justificative qui lui permettrait de se décharger de sa responsabilité en cas de blâme de ses supérieurs. Il avait fait cette promesse par «amitié» et pour sauver la face, mais il croyait ses exigences absolument irréalisables.

En effet, obtenir l'assentiment ou la signature de 500 personnes dans le village de Taoquanli comptant à peine 200 familles paraissait impossible ou aussi difficile que de cueillir les étoiles du ciel. Personne n'oserait facilement appliquer ses empreintes digitales pour sauver un «élément séditieux».

Toutefois, Jong Tong Chol finit par déposer le lendemain le certificat exigé sur le bureau du commissaire, à la grande surprise de celui-ci.

Le Général Kim Il Sung, en égrenant ses souvenirs, dira plus tard:

«Si Kim Jong Suk avait pu jouir de l'amour et du soutien de si nombreuses personnes, c'est qu'elle avait fait toujours preuve d'abnégation en tout. Elle ne craignait rien. Du cran et un dévouement total. C'est pourquoi elle a pu d'ailleurs survivre à tout danger. Et puis il faut rappeler son amour brûlant et immense pour ses semblables.

«Elle ne regrettait jamais ses actes de sacrifice pour autrui. Elle était prête à braver tout, le feu et le fer, pour ses camarades. Voilà sa personnalité.»

Après avoir examiné attentivement le certificat, le commissaire garda un moment le silence, puis déclara Kim Jong Suk innocente et la remit en liberté.

A la nouvelle de sa libération, les habitants de Taoquanli descendirent dans la rue. Ils l'entourèrent et poussèrent des hourras, n'en pouvant plus de joie. Un vieil homme, soucieux de sa santé, lui apporta un pot de miel qu'il gardait depuis des années; une femme offrit des *tok* qu'elle avait préparés elle-même avec du riz glutineux réservé pour les grandes occasions.

Les membres des organisations clandestines lui conseillèrent de se reposer quelque temps. Cependant, elle ne voulut rien entendre, disant qu'elle ne pouvait pas se détendre avant d'avoir exécuté les missions assignées par le Général Kim Il Sung. Là-dessus, elle rencontra des membres des organisations révolutionnaires clandestines pour s'enquérir de leurs activités et des agissements récents de l'ennemi.

Ensuite, elle alla à un rendez-vous secret au pied du mont Baotai, où elle contacta le correspondant du QG. Elle s'informa d'abord de la santé du Général, puis des directives récentes.

A l'entendre, avant d'avoir reçu la nouvelle de son arrestation, Kim Il Sung lui avait déjà assigné pour tâche de se rendre en Corée pour transmettre la ligne de conduite et les directives définies aux camps secrets du mont Paektu et du mont Saja aux petits détachements, aux agents politiques et aux organisations révolutionnaires, de se renseigner sur leurs activités et de les orienter. A cette fin, elle devrait parcourir de vastes régions allant

de Rangrim et Pujon jusqu'à la côte orientale entre Tanchon et Hochon.

Or, elle n'était pas alors en état de se déplacer à cause des tortures subies. Et le correspondant du QG tenta de la calmer avec la promesse de rapporter en détail son état au QG. Il lui proposa de prendre d'abord soin de sa santé avant de se mettre en route, ou bien d'envoyer à sa place d'autres camarades à l'intérieur du pays.

Elle ne voulait pas l'entendre. Elle ne pouvait, disait-elle, remettre à plus tard l'application des missions du QG ni envoyer quelqu'un d'autre à sa place pour raison de santé. Un soldat révolutionnaire authentique ne pouvait agir ainsi.

Au début d'août, Kim Jong Suk se mit en route pour la Corée, un trajet de plus de 400 km, hérissé de périls, afin de mener à bonne fin la mission confiée par le Général.

Dans la commune d'Insan dans l'arrondissement de Rangrim, province du Jagang, où elle arriva via Sinpha, elle eut les premiers contacts avec les agents politiques et les responsables des organisations clandestines. Elle franchit ensuite le mont Jicho dans les massifs Ryonhwa pour pousser jusqu'au camp de la base secrète de Pujonryong au mont Okryon. Conférant avec des membres de petits détachements opérant là, elle leur conseilla, selon le plan du Général Kim Il Sung, d'étendre la base du mont Paektu vers les chaînes de montagnes de Rangrim et de Pujon; et aux agents politiques et aux responsables des organisations révolutionnaires de la région, d'élargir le réseau de l'ARP et d'organiser des troupes de producteurs-partisans avec des jeunes du lieu et des alentours.

Elle consentit de gros efforts surtout pour la consolidation de la base secrète du secteur de Sinhung. Il le fallait impérieusement pour grossir le parti, l'ARP et autres organisations de masse antijaponaises dans le secteur côtier oriental où se trouvaient concentrées des usines d'industrie de guerre, notamment à Hamhung et à Hungnam; en particulier, procéder à une réorganisation révolutionnaire des syndicats des ouvriers et des

paysans et préparer les populations patriotes sur les plans politique et idéologique.

Elle visita les camps secrets déjà mis en place et émit son avis sur l'emplacement de nouveaux à bâtir. Le soir, elle convoqua une réunion des membres de petits détachements et de groupes opérant dans le secteur pour leur expliquer la signification de cette entreprise dans la mise en application du plan du Général Kim Il Sung visant à élargir, en s'appuyant sur la chaîne de montagnes de Pujon, la lutte armée en Corée.

Elle se dirigea ensuite vers le camp secret du mont Kodae dans l'arrondissement de Jangjin, où elle eut des entrevues avec les membres du petit détachement local, puis descendit dans le coron de la houillère de Sinhung pour semer la révolution en s'entretenant avec les responsables de diverses organisations, des mineurs et les membres de leurs familles. Elle convoqua évidemment les responsables des organisations révolutionnaires du secteur de Hungnam et de celui de la houillère de Sinhung pour les mettre au courant des idées du Général Kim Il Sung en matière de front uni national contre les Japonais.

Ainsi les secteurs de Sinhung, Hungnam et Hamhung verront-ils se multiplier les organisations des ouvriers, et la consolidation de la base secrète du secteur de Sinhung progressera-t-elle rapidement.

Kim Jong Suk gagna ensuite le secteur côtier oriental. A Hongwon, elle rencontra l'agent politique en mission pour le charger d'intégrer le syndicat paysan du lieu à l'ARP. Après, elle poussa jusqu'à la base secrète du mont Huchi via Pukchong, Riwon, Tanchon. Ce fut un long difficile et périlleux chemin à travers le réseau de surveillance des Japonais, à savoir à travers les agents et mouchards des services secrets.

Elle franchit le mont Huchi et revint à la mi-septembre à Taoquanli via Phungsan et Samsu. Elle fera un rapport détaillé de ses activités par l'intermédiaire du correspondant du QG.

Le Général Kim Il Sung reconnut ses mérites et apprécia hautement ses activités qui allaient d'ailleurs lui servir de

marchepied lors de son intrusion dans le secteur de Sinhung en septembre 1937.

En octobre, elle reçut l'ordre du QG de rejoindre son unité de l'ARPC. Le jour de son départ de Taoquanli, les villageois l'accompagnèrent jusqu'à l'extérieur du village. Lorsqu'elle contourna le mont Baotai et arriva à l'orée de la forêt, les membres de l'Association des femmes crièrent : «Où que tu ailles, ne nous oublie pas! Nous attendrons de tes nouvelles!

– Si vous entendez des coups de feu retentir du côté du mont Paektu, répondit-elle en se tournant vers elles et en agitant vivement la main, le sourire aux lèvres, soyez sûres que je suis là et que je me bats auprès du Général Kim Il Sung!»

Elle arriva, à la mi-octobre, au camp secret dressé aux abords de Fuhoushui où siégeait le QG et endossa l'uniforme nouveau avant de se présenter au QG.

Kim Il Sung l'accueillit, devant la cabane du QG.

«Bravo, bravo, encore bravo! j'étais sûr, oui, j'étais sûr que vous reviendriez comme ça, triomphante.»

Il l'appréciait surtout pour les précieuses données de reconnaissance sur l'ennemi et l'importante quantité de matériel d'assistance fournies à l'ARPC, éléments qui avaient contribué à la victoire lors de nombreuses batailles, dont celles de Pochonbo et de Jiansanfeng, et pour l'implantation d'un réseau dense de l'ARP dans le bassin de l'Amnok et dans la région côtière orientale de la Corée qui allait montrer son efficacité dans les activités militaires et politiques de l'ARPC.

5. A TRAVERS DE RUDES EPREUVES

POUR QUE LE SACRIFICE DES COMPAGNONS D'ARMES SOIT PROFITABLE

Kim Jong Suk était de retour dans son unité au terme de sa mission clandestine, quand la situation se compliqua.

En effet, après avoir déclenché, le 7 juillet 1937, une attaque générale contre la Chine, les impérialistes japonais intensifièrent plus que jamais, sous prétexte d'assurer la «sécurité des arrières», leur répression fasciste sur le peuple coréen autant que leur campagne «punitive» contre l'Armée révolutionnaire populaire coréenne.

Kim Il Sung ne tarda pas à adopter les dispositions nécessaires pour y faire face. Prenant la parole à plusieurs réunions, notamment celle des commandants de l'unité principale de l'ARPC, en juillet, au camp secret du mont Paektu, puis, rédigeant l'«Appel à tous les Coréens», publié en septembre, il proposa, pour relancer la lutte armée et donner un nouvel essor à l'ensemble de la révolution coréenne, que les troupes multiplient les opérations à la frontière et à l'intérieur du pays, frappent dur les arrières de l'ennemi, alors que les préparatifs pour un soulèvement populaire général seraient promus à travers tout le pays.

Dans le cadre de la nouvelle orientation stratégique et tactique s'inscriront la campagne de l'hiver 1937 et l'offensive du printemps 1938. Préalablement, Kim Il Sung expédia de petits détachements un peu partout avec mission de consolider les organisations révolutionnaires clandestines et de se procurer les

vêtements et les vivres dont on aurait besoin pendant les nouvelles opérations.

Quelques jours à peine après son retour, Kim Jong Suk dut donc repartir en mission clandestine, cette fois au village de Jiazaishui. Elle était chargée de protéger le réseau clandestin local de la répression ennemie marquée de l'«affaire de Hyesan» et de diriger l'action du petit détachement qui y opérait pour obtenir vêtements et vivres.

Une fois à destination, elle constata les résultats positifs du travail qu'accomplissaient les membres du réseau révolutionnaire pour assister les partisans en dépit de la répression dont ils devaient en même temps protéger leur organisation. Elle les en remercia avec insistance sans pourtant oublier de leur faire cette mise en garde: «Incontestablement, il est primordial, eu égard à la terreur que faisait régner l'ennemi, de veiller à la protection de l'organisation révolutionnaire. Mais, sachons-le bien, la raison d'être de l'organisation révolutionnaire, c'est de combattre, et non de se cantonner dans sa protection. C'est au creuset de la lutte qu'elle se renforce.»

Elle milita donc à la fois pour conférer à l'organisation révolutionnaire une combativité accrue et assurer l'acquisition du tissu vestimentaire et des provisions de bouche dont était chargé le petit détachement.

Sa mission couronnée de succès, Kim Jong Suk fut de retour à la base où elle s'attela aussitôt avec les partisanes couturières à la confection d'uniformes d'hiver, havresacs, cartouchières, jarretières, etc. Le travail se poursuivit jour et nuit et la tâche fut bientôt achevée.

L'heure vint alors pour Kim Jong Suk de se séparer de nouveau de l'unité: sur l'ordre du Commandant en chef prêt à partir en direction de Mengjiang à la tête de l'unité principale, elle devait rester à Changbai avec l'équipe des couturières à diriger les organisations locales et celles de l'intérieur de la Corée et à préparer la campagne du prochain printemps de l'unité.

Un vif regret rongeait le contingent qui devait rester sur place, l'unité devant s'absenter pendant longtemps pour une expédition qui pouvait traîner jusqu'au printemps.

C'était vrai surtout pour Kim Jong Suk qui avait déjà souffert de l'éloignement de l'unité et qui aurait tant voulu rester aux côtés du Commandant en chef, rêve qu'elle avait caressé tout au long de sa mission clandestine. Un commandant lui avoua qu'il proposerait à Kim Il Sung de l'emmener avec lui dans son expédition. Et pourtant, elle refusa net: son bonheur authentique, elle le mettait à suivre les desseins de Kim Il Sung , à réaliser ses plans.

Au moment de dire adieu à l'unité en partance, elle eut soin d'enfouir dans le havresac du planton de Kim Il Sung une paire de gants qu'elle avait tricotés avec la laine provenant d'un pull-over, cadeau de l'organisation clandestine de Jiazaishui. Le planton devait les offrir à Kim Il Sung quand ce serait la saison.

En effet, cet hiver-là, il neigea abondamment à Changbai. Le camp était littéralement enseveli sous la neige qu'on devait trouer le matin pour sortir du chalet.

Le camp secret de Ganbahezi qu'occupaient les couturières était formé de deux cabanes en rondins situées à deux kilomètres l'une de l'autre. L'une abritait Kim Jong Suk avec quelques combattantes, l'autre Pak Su Hwan et les autres. Sans jamais perdre de sa vigilance pour garder le camp dans le plus grand secret, Kim Jong Suk entreprit d'animer, comme il lui avait été ordonné, les organisations de l'Association pour la restauration de la patrie opérant en Corée et à Changbai.

Aussitôt, les couturières saluèrent le nouvel an de 1938. Hélas, un désastre allait s'abattre sur elles.

Sur dénonciation de Kim Thae Son, les envoyés du QG, Ma Tong Hui et Jang Jung Ryol, partis évaluer les dégâts subis par les organisations révolutionnaires consécutivement à l'«affaire de Hyesan», tombèrent aux mains de l'ennemi. Si Ma eut le courage de se couper la langue pour garder les secrets du QG et de l'organisation, Jang céda à la torture et révéla le poste clandestin de Shijiudaogou, où l'ennemi mit la main sur Ji Thae Hwan et Jo

Kae Gu. A l'opposé de Ji, Jo finit, à son tour, par lever le voile sur le camp secret de Ganbahezi.

Un jour de janvier 1938, l'expédition «punitive» pilotée par le renégat vint se ruer sur le camp secret.

Pak Su Hwan et son groupe de combattantes se retrouvèrent encerclées. Un âpre affrontement s'ensuivit.

L'autre groupe avait juste fini sa journée de formation militaire et politique, quand Kim Jong Suk entendit des coups de feu. Elle se hâta d'alerter ses compagnes, avec qui elle se précipita du côté du fracas. Se frayant un passage dans la neige où elles s'enfonçaient jusqu'à la taille et franchissant les troncs d'arbres couchés, elles avaient gagné un coteau dominant le camp secret, lorsqu'elles aperçurent de la fumée noire monter de la cabane en rondins, alors que les coups de feu s'étaient tus. Elles s'approchèrent. Aux abords du chalet, d'innombrables traces de bottes sur la neige.

Aussitôt, au pied d'un gros arbre, elles retrouvèrent les six membres du groupe de Pak, six corps étendus par terre, main dans la main. Kim Jong Suk se jeta sur elles, les prit dans ses bras, les secoua, appelant leurs noms. Aucune réponse. Les corps refroidissaient. Les larmes ruisselaient sur le visage de Kim Jong Suk. Autour de l'arbre, les douilles étaient éparses, signe qu'elles étaient allées jusqu'à la limite de leurs forces. Quelle perte que leur mort! Quelles camarades de valeur! Pak Su Hwan avait assommé un policier japonais à coups de battoir pour lui prendre son fusil qu'elle avait apporté avec elle au moment de s'enrôler, Ho Sun Hui était une tireuse d'élite, Kim Yong Gum était venue rejoindre les partisans à la suite de son mari, Ma Tong Hui, Kim Sang Guk était... etc. etc., autant de camarades qui avaient, comme tous les autres, souffert en franchissant les hautes montagnes battues par la tempête, affronté tous les sacrifices possibles, invariables dans leur fidélité au vénéré Soleil de la nation qu'était Kim Il Sung.

Ces chères compagnes d'armes à la vie et à la mort gisaient maintenant en sol étranger, victimes de l'ennemi, avant d'avoir eu la joie de voir une patrie libérée.

Sur l'arbre était gravé «Vive la révolution coréenne!» écrit avec le sang de six mains différentes, au dernier moment de leur vie. Un véritable testament, cri de foi des révolutionnaires.

Contenant à grand-peine son chagrin, Kim Jong Suk évoqua aux combattantes de son groupe l'esprit révolutionnaire de ces martyres qu'elles garderaient aussi longtemps que l'arbre l'immortaliserait.

«Chères camarades, dit-elle, transformons notre affliction en haine de l'ennemi. Décuplons nos forces pour écraser les impérialistes nippons et hâter la libération de notre patrie. Le sacrifice de nos compagnes d'armes n'aura pas été vain.»

Kim Jong Suk et ses compagnes creusèrent la neige sur l'adret, recouvrirent le fond de la fosse de feuilles mortes et y couchèrent un à un les six corps. Chacune ôta sa veste pour la poser sur la figure de l'une des mortes.

Le soir même, Kim Jong Suk quitta le camp secret de Ganbahezi à la tête des survivantes. Il n'était plus question de la sécurité du camp secret, l'ennemi ayant découvert une des deux cabanes en rondins.

Le groupe marcha tout en effaçant ses pas sur la neige et atteignit, deux jours après, le camp secret de Fuhoushui occupé par la deuxième compagnie du 7^{e} régiment. Au souvenir indélébile des disparues, les combattantes s'adonnèrent à leur formation militaire et politique, dans la perspective de leur vengeance. Kim Jong Suk insistait surtout sur l'art du tir qu'elles devaient perfectionner. Elle n'attendait que le printemps, époque où Kim Il Sung serait de retour à la tête de l'unité principale.

Et cette saison arriva. Un jour du début d'avril, le camp secret accueillit l'agent de transmission du QG qui annonçait le retour de Kim Il Sung à Changbai.

Précipitamment, Kim Jong Suk et les autres combattants allèrent à la rencontre de Kim Il Sung. Emouvantes retrouvailles. A la nouvelle de la fin tragique des six partisanes, Kim Il Sung resta muet, le regard fixé au loin sur les montagnes, puis annonça à son tour la disparition de Kim Hwak Sil, tombée au champ

d'honneur pendant qu'elle se déplaçait de Mengjiang vers Changbai. Kim Jong Suk avait du mal à en croire ses oreilles. Comment admettre la disparition de cette brave compagne d'armes qu'elle avait eue à ses côtés depuis Yanji, notamment en opérant dans la clandestinité sur les arrières ennemis, en vivant des jours d'épreuve à Chechangzi, en combattant à armes blanches contre un ennemi qui les avait surprises à Laoling, en défendant le goulet au chef-lieu du district de Fusong! Une vive douleur déchirait son cœur. Quel dur hiver, semé de sacrifices!

Le lendemain, Kim Il Sung ordonna l'exercice de tir à tous les partisans. En tirant, ils devaient jurer vengeance à leurs compagnons d'armes tombés au champ d'honneur et promettre la mort à l'ennemi. Les cibles, figures en bois ou bonshommes de neige représentant les soldats japonais d'expédition «punitive», étaient plantées à 100 ou 150 m des positions de tir. Quand ce fut son tour, Kim Jong Suk tira plusieurs coups. Chaque balle atteignit l'objectif, faisant éclater les bouts de verre placés sur le cœur ou dans les yeux des «Japonais».

Son adresse au tir de même que son courage n'allaient pas se démentir pendant l'offensive de ce printemps où elle sema la mort chez l'ennemi.

La bataille de Shierdaogou et surtout l'attaque nocturne du 26 avril de la ville fortifiée de Liudaogou, qui la suivit, allaient infliger à l'ennemi des coups foudroyants. La ville fortifiée, vaste et éclairée à l'électricité, voisine de forts près du commissariat de police, s'avérait difficile à attaquer. Dès que l'opération commença, Han Chang Bong, partisan enrôlé à Taoquanli, s'ingénia à coucher en joue les ampoules et à les faire voler en éclats. D'emblée, le groupe d'assaut dont faisait partie Kim Jong Suk donna l'assaut au fort central qui faisait feu rageusement et le neutralisa. Les soldats ennemis se hâtèrent de se rendre, sans pourtant que certains forts abandonnent la partie.

Kim Jong Suk se mit à surveiller. A chaque éclair qu'elle apercevait, elle tirait de ce côté. Alors, au loin, un gémissement

répondait. Les forts, les casernements, le commissariat de police, tout fut pris d'assaut.

A l'issue du combat, les combattants exultèrent.

«Voilà!, quelles dures pertes infligées à l'ennemi, fit un d'eux. Autant dire que nous avons vengé à volonté nos camarades.»

Kim Jong Suk, pourtant, hocha la tête.

«Non, il s'en faut de beaucoup.» Pour elle, chaque compagnon d'armes tombé valait plus que des dizaines, voire des centaines d'agresseurs nippons.

Et la vengeance se poursuivit le lendemain.

Kim Il Sung établit le plan d'une opération destinée à surprendre sur une hauteur à Shuangshanzi l'ennemi lancé à la poursuite des partisans dans l'espoir de remédier à la défaite de Liudaogou.

Kim Jong Suk était postée au milieu de la hauteur formée de quatre pics, là où siégeait le QG.

L'affrontement s'engagea dès le petit jour. D'abord, une cavalerie forte d'une centaine d'hommes monta à l'assaut de l'élévation. Furieuse, elle s'approchait jusqu'à 500, puis 400 m, quand Kim Il Sung donna l'ordre d'ouvrir le feu. Kim Jong Suk tira sur le premier cavalier, qui dégringola de son cheval.

La charge de la cavalerie échouée, ce fut l'intervention de l'infanterie. Les fantassins, couverts par des mitrailleuses, grimpaient lorsqu'ils furent décimés. L'ennemi n'en démordit pas.

Dans l'après-midi, il revint à la charge avec un effectif d'un millier d'hommes. Le combat gagna en acharnement. Soudain, vers cinq heures, il commença à pleuvoir à torrents. L'ennemi en profita pour ramasser tous ses débris, qu'il lança à l'assaut, provoquant les partisans à un combat à outrance.

Il faisait presque nuit, quand la bataille prit fin. L'ennemi décampa, laissant derrière lui des morts innombrables.

Les combats qui suivirent, notamment à Jiajiaying et à Xintaizi, furent l'occasion pour Kim Jong Suk de se distinguer par son courage.

En dressant le bilan de l'offensive de printemps, Kim Il Sung cita les prouesses de Kim Jong Suk et lui offrit une bague en or en récompense.

DE NOUVEAU AUX CÔTES DES MILITANTS EN COREE

Au printemps 1938, sur ordre de Kim Il Sung, Kim Jong Suk allait repartir en mission à l'intérieur du pays.

A l'époque, les organisations révolutionnaires de la région de Hyesan et de Changbai traversaient de rudes épreuves consécutives à l'«affaire de Hyesan» qu'avait montée l'ennemi. Ayant mis la main sur un agent clandestin des partisans au chantier de la ligne ferroviaire Paekam–Musan, les Japonais alertèrent la police à la frontière coréo-mandchoue et la lancèrent dans une attaque surprise contre le réseau de l'Association pour la restauration de la patrie (ARP) de Kapsan, de Hyesan et du district de Changbai. Sur le coup, de nombreux responsables de l'Association, tels que Kwon Yong Byok et Ri Je Sun, tombèrent aux mains de l'ennemi, et les organisations révolutionnaires furent démantelées.

Kim Il Sung prit alors les mesures nécessaires pour remettre en état ces organisations et les protéger de la répression de l'ennemi, d'une part, et, d'autre part, pour étendre la lutte armée et les préparatifs d'un soulèvement populaire général à la grandeur du pays.

Kim Jong Suk en savait long sur l'affliction que causait à Kim Il Sung le sort des organisations et des camarades en butte à la répression de l'ennemi autant que sur les multiples efforts qu'il faisait pour rétablir les liens avec Pak Tal et autres militants du pays qui s'étaient certainement éclipsés.

Dès novembre dernier, il avait expédié Ma Tong Hui pour prendre contact avec Pak Tal. Or, il avait été surpris par la nouvelle de l'arrestation de Ma, qui le priva du sommeil pendant plusieurs nuits sans pourtant le dissuader de tenter de retrouver Pak Tal. Il envoya, avec la même mission, Paek Yong Chol qui connaissait à fond la géographie de la Corée. L'agent atteignit Unhung, où il eut enfin la chance de revoir Pak Tal, revenu après avoir sillonné des jours durant la côte est de la Corée, trompant à peine la surveillance de l'ennemi. Il obtint de lui une missive, pour le QG, aussitôt remise au commissaire politique du 7e régiment et à Kim Hong Su au point de liaison, lesquels la rapportèrent au camp secret du Paektu.

Dans sa lettre, Pak Tal évoquait la vague d'arrestations qu'il avait dû fuir et son récent retour à Unhung. Il s'inquiétait fort de se voir désorienté alors que l'organisation était démantelée et que la rafle se poursuivait. Comme il trouvait importun de quitter les lieux alors que les membres de l'Union coréenne pour la libération nationale étaient à l'épreuve, il sollicitait le QG de lui envoyer un agent ad hoc.

A la lecture de la lettre, Kim Il Sung enjoignit au commissaire politique du 7e régiment de choisir un camarade bien au courant de la situation dans le pays, qu'on puisse envoyer militer auprès de Pak Tal.

Kim Jong Suk lui proposa alors:

«Camarade Commandant en chef, c'est à moi d'aller voir Pak Tal.»

«…»

Kim Il Sung, le regard fixé sur son interlocutrice, resta un moment muet. Il avait du mal à lui confier une nouvelle mission difficile.

«C'est pertinent, je pense, car j'ai une expérience d'action en Corée et je suis au courant de ce qui s'y passe», insista Kim Jong Suk .

Elle désirait mener à terme la mission que les époux Ma auraient tant voulu achever. Cette expression d'une noble loyauté finit par persuader Kim Il Sung.

«Si je vous envoie en mission, précisa-t-il alors, c'est pour remettre au plus tôt en état l'Union coréenne pour la libération nationale et autres organisations révolutionnaires frappées par la rafle et insuffler confiance à Pak Tal et autres révolutionnaires du pays durement éprouvés.» Il la pria de leur transmettre son salut militant.

Le lendemain, Kim Jong Suk partit en compagnie de deux autres partisans. Coupant à travers une forêt qui obstruait même les rayons du soleil tant elle était dense, les trois parcoururent d'un pas pressé une quarantaine de kilomètres avant d'arriver à l'orée de la commune de Chongrim dans le canton de Pochon où Kim Hong Su et Paek Yong Chol les attendaient.

Guidés par eux, Kim Jong Suk et ses deux compagnons se remirent en route la nuit même et établirent leur camp dans une grotte rocheuse de Chonsangsu située entre Onsuphyong et Taejinphyong.

Il fallait retrouver d'urgence Pak Tal. A cette fin, Kim Jong Suk organisa deux groupes, dont l'un, formé de Paek Yong Chol et Kim Hong Su, fut aussitôt expédié vers la commune de Tongpho dans le canton d'Unhung, tandis que l'autre devait opérer à Onsuphyong et Taejinphyong dans le canton de Pochon; elle établit la date et le signal du rendez-vous suivant. Ensuite, avec un partisan, elle se rendit au village d'Onsuphyong.

S'arrêtant dans une maison isolée, elle conversa avec le maître des lieux, qui lui donna les premiers éléments de la situation locale depuis l'«affaire de Hyesan». Elle s'avisa alors de pousser jusqu'au secteur de Taejinphyong et de la commune de Ryosu voir les militants rescapés et les proches des camarades arrêtés pour mieux connaître l'état des choses avant de retrouver Pak Tal. Le risque était évident, ces gens devant faire l'objet de la surveillance et de la filature de l'ennemi.

Quoi qu'il en fût, Kim Jong Suk se rendit sans hésitation aucune, via Taejinphyong, aux environs du village de Hachon dans la commune de Ryosu. Avec l'aide d'un parent d'un militant surpris alors qu'il opérait dans le cadre de l'Association antijaponaise, puis avec celle d'autres villageois, elle réussit à retrouver les traces de Pak Tal.

Le lendemain au petit jour, elle vit enfin arriver, à la grotte rocheuse de Chonsangsu, Paek Yong Chol et Kim Hong Su, en compagnie de Pak Tal, Ri Ryong Sul et Kim Chol Ok.

Après une longue poignée de main avec Pak Tal, Kim Jong Suk s'enquit de sa santé puis lui transmit le salut de Kim Il Sung pour tous les révolutionnaires du pays. Elle évoqua ensuite les mobiles qui avaient amené Kim Il Sung à l'envoyer sur les lieux et les instructions qu'il lui avait données en l'occurrence. Son interlocuteur, quant à lui, exposa les tenants et les aboutissants de l'«affaire de Hyesan», l'état des organisations révolutionnaires, le travail accompli jusque-là, etc.

Selon son rapport, à la veille de l'«affaire de Hyesan» d'octobre de l'année précédente, l'Union coréenne pour la libération nationale comptait 40 filiales et contrôlait une multitude d'organisations aux diverses appellations, telles l'association *Jonjin*, l'association *Jong-u*, l'association antijaponaise, la ligue de la jeunesse antijaponaise, l'association des enfants antijaponais, l'association des femmes antijaponaises. Or, 150 militants et ceux qui étaient sous leur contrôle étaient tombés sous les coups de filet des Japonais, le reste s'étant dispersé pour aller trouver refuge. Les militants d'élite, Pak Tal compris, étaient convenus, étant donné la difficulté qu'ils avaient pour le moment à militer à Kapsan et autour, de s'éclipser pendant l'hiver vers des mines, des houillères, des usines, sur des chantiers de manœuvres ou chez des parents pour revenir au printemps dans ce secteur mener la reconstitution du réseau révolutionnaire. Quant à Pak Tal lui-même, il s'était livré à l'organisation et au travail politique sans cesser de changer de lieu de travail, et c'est à la fin d'avril dernier qu'il était retourné et avait commencé à s'occuper des préparatifs pour la remise en

état du réseau, mais sans succès notables, les militants d'élite ayant été pincés ou s'étant dispersés et l'ennemi faisant sévir une répression trop sévère.

Aussitôt, une réunion des dirigeants de l'Union coréenne pour la libération nationale, présidée par Kim Jong Suk, s'ouvrit.

«Etant donné la rafle qui ne cesse de faire rage, dit-elle, le plus urgent, c'est de s'arranger soigneusement pour protéger les groupes et les militants. En même temps, il faut étendre davantage le réseau, car, ajouta-t-elle, si l'on se confine dans le refuge, de peur de la répression, l'organisation ne pourra même pas se maintenir.»

Selon elle, les organisations révolutionnaires pourraient, par exemple, camouflées sous l'appellation d'amicales ou de l'amitié de frères jurés, s'infiltrer dans les masses pour leur évoquer les prouesses de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne. Ceux qui étaient déprimés par l'«affaire de Hyesan» retrouveraient alors espoir et confiance et prendraient part à la lutte contre les Japonais.

A l'issue de la réunion, Kim Jong Suk prit à part Pak Tal qu'elle mit au courant du projet de Kim Il Sung d'organiser la troupe de guérilla populaire antijaponaise de Pukson, et de sa portée, et lui transmit l'ordre du Commandant en chef de remplir les fonctions de commissaire politique de cette troupe de partisans.

L'action courageuse de Kim Jong Suk à l'intérieur du pays inspira confiance en la victoire aux militants locaux qui reprirent leur activité, en remettant de l'ordre dans leurs rangs.

Cet été-là, Kim Jong Suk milita aux côtés du 7^{e} régiment à Mengjiang et Huinan avant d'aller au camp secret près de Xintaizi. A la mi-septembre, elle fut chargée d'une nouvelle mission en Corée: Kim Il Sung lui enjoignit d'animer le réseau de la région de Phungsan, lui suggérant de se faire accompagner par Pak Jong Suk et Kim Pong Sok. Elle accepta, mais demanda à y aller seule.

«Quand je dois vous quitter pour aller en mission, avoua-t-elle, je ne peux m'empêcher de craindre quelque malheur pour vous. Et je serais moins inquiète si je vous voyais entouré de nombreux

camarades. D'ailleurs, Phungsan est un pays de connaissance où je peux me débrouiller seule.»

A ce témoignage de dévouement et de fidélité, Kim Il Sung répondit par un remerciement ému. «Jamais je n'oublierai l'affection chaleureuse dont vous m'entourez», lui confia-t-il.

Après un moment de silence, il reprit: «Vous tous, vous vous inquiétez pour moi. Mais je suis toujours en compagnie de plusieurs partisans qui m'escortent au moindre déplacement. Pensez-y, camarade Jong Suk, je vous prie. Vous allez chaque fois risquer votre vie, vous qui êtes une femme. Devrais-je alors vous laisser aller seule? Essayez de me comprendre, je vous en prie.» Propos qui, témoignant de l'amour sans bornes que nourrissait Kim Il Sung pour ses soldats, attendrirent Kim Jong Suk.

Avant le départ pour la mission, Kim Il Sung distribua un pistolet aux membres du groupe, dont Pak Jong Suk qui avait milité avec Kim Jong Suk dans la clandestinité à Taoquanli et l'année précédente en Corée et Kim Pong Sok qui l'avait accompagnée dans sa mission en Corée tout en veillant à la sécurité de sa personne.

Le groupe quitta le QG et c'est dans une hutte de montagne à proximité de Shierdaogou, non loin du fameux camp secret de Ganbahezi où les six couturières, dont Pak Su Hwan et Kim Yong Gum, étaient tombées au champ d'honneur l'hiver précédent, qu'il dut passer sa première nuit. A cette occasion, Kim Jong Suk évoqua l'aspiration de ces martyres à l'indépendance du pays, que c'était à eux de réaliser maintenant. «Nous paierons leur part en plus de la nôtre en progressant au plus tôt vers la Corée dont nous devons hâter l'indépendance», conclut-elle.

Le lendemain, le groupe reprit la route et atteignit, à la tombée du jour, la crête d'un mont aux environs de Shisandaogou.

La pharmacie de Samsugol qui avait jusque-là servi de point de liaison ne le pouvait plus. Ses propriétaires étaient partis à Riwon après l'arrestation de leur fils, membre d'un groupe du parti.

C'est le maître de l'auberge d'Ohamdok qui fournit un aperçu de ce qui s'était passé à Sinpha: plusieurs organisations démantelées, de nombreux camarades arrêtés.

Le lendemain, au pied du mont sud, Kim Jong Suk prit contact avec le responsable de la sous-section spéciale de Singalpha de l'ARP, qu'elle chargea de veiller, à la faveur de son poste dans un organisme ennemi, à la protection des militants clandestins ainsi que de l'organisation semi-militaire qui verrait le jour sous peu.

Le soir, elle eut soin de s'éloigner et passa la nuit à environ deux kilomètres de la ville. Le lendemain, elle y prit contact avec les militants locaux, auxquels elle indiqua la façon de rétablir les organisations, puis de les grossir encore. Ainsi le réseau étouffé du secteur de Sinpha allait-il renaître à la vie, et le feu de la lutte, se raviver.

Ensuite, elle quitta Sinpha, s'arrêtant au village de Yangji dans la commune de Munjo, arrondissement de Phungsan, chez Ju Pyong Pho.

La répression donnait du fil à retordre à Ju qui, employé dans un établissement d'enseignement, militait d'ordinaire à Séoul; il n'était de retour que momentanément dans sa région d'origine. Il apportait son concours entre autres à une école du soir de l'endroit. Tous les trois jours, l'ennemi le convoquait au poste de police pour l'interroger, l'accusant de «propagande séditieuse».

Nature dynamique, il séchait sur pied à cause de la surveillance de l'ennemi qui le condamnait à l'inaction. La vue de Kim Jong Suk le surprit et lui inspira un tel enthousiasme qu'il resta bouche bée, en lui serrant la main. D'emblée, il sollicita de s'enrôler dans l'ARPC. Sa requête intéressait Kim Jong Suk moins que les relations qu'il entretenait à Séoul. En effet, à ses dires, des personnes originaires de Phungsan militaient contre les Japonais à Séoul, Inchon, Yongdungpho et ailleurs, et il pouvait entrer en contact avec les anciens militants du mouvement étudiant de Longjing (Chine–NDLR) également.

Kim Jong Suk lui exposa la situation d'ensemble et l'avenir de la révolution coréenne et le mit au courant du projet de

Kim Il Sung de préparer un soulèvement populaire général. «Votre champ d'activité, signala-t-elle, sera le secteur de Séoul, car vous êtes au courant de la situation dans le pays et avez fait l'expérience du mouvement étudiant et de la lutte clandestine.» Sur ce, elle lui enjoignit d'entrer en contact à Séoul avec Ri Young qu'elle y avait envoyé après leur rencontre en juillet de l'année précédente, à Pukchong, de créer une organisation à l'école dont il faisait partie, de s'infiltrer parmi les ouvriers et dans leurs syndicats à Séoul, Yongdungpho et Inchon pour les regrouper dans l'Association pour la restauration de la patrie.

Quelques jours après, Kim Jong Suk eut un rendez-vous avec Ri In Mo et autres membres d'élite de l'organisation révolutionnaire de Phungsan, à qui elle précisa les tâches incombant au réseau local. Puis elle prit congé de Ju Pyong Pho qui partait pour Séoul.

Ayant quitté le village de Yangji, Kim Jong Suk se rendit, à quelque quatre kilomètres du chef-lieu de Phungsan, au village de Sa-i dans la commune de Sinwon, où elle revit après un an Won Chung Hui, chef *du jongriwon* de l'arrondissement de Phungsan de l'organisation *chondoïste*. Pleurant de la joie de ces retrouvailles, il s'empressa de s'assurer de la santé du Général Kim Il Sung. «Je ne savais où donner de la tête depuis l'arrestation du *tojong* Pak In Jin, et je voyais tout en noir. Maintenant que vous revoici, déléguée du Général Kim Il Sung, s'exclama-t-il, le navire en dérive que j'étais a retrouvé un phare.» Il lui fit un rapport des circonstances de l'arrestation du *tojong* Pak In Jin, de la situation des chefs du *chondoïsme* de Séoul, des démarches faites auprès des *jongriwons* de diverses régions, notamment des provinces du Hwanghae, du Phyong-an du Sud et du Hamgyong du Nord.

Kim Jong Suk proposa que désormais, étant donné l'absence du *tojong* Pak, le *jongriwon* de Phungsan prenne sur lui de rallier toujours davantage de *chondoïstes* de tout le pays au front uni national antijaponais, en intervenant auprès des organisations de cette religion à Séoul et ailleurs.

Il fut ensuite question des préparatifs d'une insurrection armée. Selon elle, il fallait amener les meilleurs éléments du parti de la

jeunesse *chondoïste* à venir renforcer les troupes de producteurs-partisans qui devaient faire d'intenses exercices militaires pour être prêts à se soulever dès qu'une occasion favorable se présenterait.

«Vos paroles m'inspirent confiance», fit le chef du *jongriwon*, qui réitéra son engagement à se dévouer à l'indépendance du pays en honorant les instructions de Kim Il Sung .

Le lendemain, Kim Jong Suk se rendit à la base secrète du secteur de Phungsan. Dans l'après-midi, le camp secret abrita les petits détachements, les groupes d'action politique de l'ARPC opérant dans les secteurs de Phungsan et de Huchiryong ainsi que les responsables du réseau de ces régions réunis sous la présidence de Kim Jong Suk

Kim Jong Suk évoqua alors le travail à entreprendre pour préserver les organisations révolutionnaires de la répression de l'ennemi, remédier au plus tôt à la désorganisation momentanée et remettre en état les organisations disloquées, puis la motivation politique à intensifier auprès des masses dans le voisinage des bases secrètes et le développement à donner aux organisations semi-militaires, telles que les troupes de producteurs-partisans, pour consolider la base de masse de la lutte armée.

Au terme de tout ce travail, Kim Jong Suk se hâta de reprendre sa route et gagna d'une traite le fleuve Amnok, qu'elle traversa. Une fois au camp secret de Xintaizi, elle fit à Kim Il Sung le rapport d'activité de son groupe.

Les différentes activités qu'elle avait menées à Phungsan contribueraient efficacement à l'extension du réseau de l'Association pour la restauration de la patrie à travers toute la Corée et aux préparatifs d'un soulèvement populaire général. A Phungsan, l'Association gagnerait en force, les troupes de producteurs-partisans verraient le jour et opéreraient aussitôt en divers endroits, et l'assistance à l'armée révolutionnaire prendrait de l'ampleur.

Quant à Ju Pyong Pho, de retour à Séoul, il prit un poste à une école de droit, se lia avec Ri Young et, bientôt, s'implanta

solidement dans la zone industrielle axée sur Yongdungpho. Il transmit au *Comgroup* (groupe communiste) de Séoul la pensée de Kim Il Sung pour l'indépendance du pays et, avec la collaboration étroite de Kim Sam Ryong, un des chefs syndicalistes, pénétra dans les milieux ouvriers de la région Séoul–Inchon, amenant le mouvement ouvrier à suivre cette ligne.

Son aide et agent de liaison, c'était Ri In Mo, qui faisait la navette entre Phungsan et Séoul. Par ailleurs, après avoir consulté Ju Pyong Pho, il alla à Tokyo où il milita pour transformer l'«amicale de Tokyo des étudiants originaires de Phungsan» en filiale de l'Association pour la restauration de la patrie.

Après l'indépendance, Ju Pyong Pho luttera dans la clandestinité à Séoul pour mettre en application la ligne de Kim Il Sung pour la réunification du pays et la révolution sud-coréenne. Son nom figure sur la liste de ceux qui reçurent les premières décorations et médailles de la RPDC. La foi et la volonté insufflées par Kim Jong Suk l'animaient invariablement, quand, en mars 1950, en pleine activité, il tomba aux mains de l'ennemi et fut assassiné.

Dans ses mémoires *la Foi et ma vie*, Ri In Mo décrit par le menu la fin de Ju Pyong Pho et évoque son souvenir ému des deux entrevues qu'il eut avec Kim Jong Suk.

LE CAMP SECRET DE QINGFENG

L'hiver 1938 s'avéra la période la plus cinglante de la lutte armée du peuple coréen contre les Japonais. Les impérialistes, rudement frappés sur les plans politique et militaire par l'ARPC, fulgurante dans ses attaques par derrière, et les masses, inlassables dans leur action, lancèrent une offensive contre-révolutionnaire sans précédent dans l'espoir d'entraver la poussée du peuple coréen.

En outre, des unités de l'Armée antijaponaise unifiée ayant beaucoup souffert de l'expédition de Rehe[20] imposée par les gauchistes aventuristes, l'ARPC se vit obligée d'affronter presque seule les gros effectifs ennemis concentrés au sud-ouest du mont Paektu. La révolution coréenne s'en trouva confrontée à une grave conjoncture.

Kim Il Sung organisa, du 25 novembre au 6 décembre 1938, à Nanpaizi, une conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC au milieu de l'étau d'encerclement formé par une dizaine de milliers d'hommes.

Il dénonça vertement la nature gauchiste aventuriste et les conséquences néfastes de l'expédition de Rehe, puis proposa au gros de l'ARPC un nouvel objectif: progresser sans tarder vers les régions frontalières de l'Amnok et du Tuman autour du mont Paektu et lancer de foudroyantes opérations militaires et politiques sur une vaste étendue pour insuffler confiance en la victoire aux organisations révolutionnaires et aux masses et mettre en pièces les tentatives désespérées des impérialistes japonais. Il s'agissait d'une offensive d'envergure qui devait réparer au plus tôt les funestes effets de la «ligne» gauchiste aventuriste à l'origine de cette expédition et sauvegarder l'authenticité et l'indépendance de la révolution coréenne appelée dans son ensemble à poursuivre un essor ininterrompu.

Lors de la réunion, trois colonnes et un régiment indépendant furent organisés, auxquels furent désignés des théâtres d'opérations. La 2e colonne dont faisait partie Kim Jong Suk devait opérer sous le commandement de Kim Il Sung en Corée et à la frontière coréenne.

Avant le départ des unités pour leurs nouveaux secteurs respectifs, Kim Il Sung leur souhaita du succès et ordonna qu'on leur distribue de nouvelles armes, des uniformes d'hiver, sous-vêtements, jarretières, chaussures, voire de la farine de riz grillé. Ces uniformes d'hiver, c'est Kim Jong Suk qui, sur ordre de Kim Il Sung, les avait confectionnés en peu de temps,

conjointement avec les partisanes couturières dans une forêt près de Erdaohewen dans le district de Mengjiang.

La 2e colonne, la dernière à quitter la forêt de Nanpaizi investie maintes fois par les troupes «punitives», rompit l'étau et s'embarqua dans l'expédition prévue, aussitôt prise en chasse. C'est ce qui sera connu sous le nom de «Dure Marche», un mouvement qui s'effectua dans des difficultés inédites.

Kim Il Sung s'en souviendra dans ses mémoires:

«Pour résumer notre Dure Marche, c'était une lutte menée simultanément contre les rigueurs de la nature, contre une disette et une fatigue innommables, contre les maladies et contre l'ennemi, un ennemi particu-lièrement féroce. Venait s'y ajouter une autre dure lutte, celle menée par chacun pour se vaincre face à l'épreuve. Bref, la lutte pour survivre d'abord, ensuite pour l'emporter sur l'ennemi. La Dure Marche a été littéralement une suite ininterrompue d'épreuves et de tribulations.»

La gelée tomba avant même le *Hangawi*, jour de fête nationale, suivie de près par la première neige de l'année, qui fut abondante. On n'avait pas vu un hiver aussi froid et avec autant de neige depuis un siècle.

Côte à côte avec le groupe de tireurs d'élite du 7e régiment, Kim Jong Suk fermait la marche. L'ennemi s'obstinait dans sa poursuite. Il usait de la tactique d'«attaque violente et poursuite opiniâtre», tactique mixte dont l'essentiel consistait à talonner sans répit l'adversaire.

Plusieurs fois par jour, Kim Jong Suk et le groupe de tireurs d'élite s'embusquaient dans la neige et tiraient sur les premiers soldats aperçus, stoppant ainsi l'avance de l'ennemi.

Kim Jong Suk se livrait également au minage du terrain avec le chef de régiment O Jung Hup.

La forêt était trop ensevelie sous la «plus grande neige depuis cent ans» pour que l'ennemi s'avise de dépasser à découvert les partisans ou de faire un détour pour les atteindre. Force lui était d'emprunter le passage qu'ils avaient ouvert. Un moyen d'en tirer parti, c'était d'enfouir, sur le chemin frayé par le contingent, des

grenades dont les leviers de déclenchement étaient reliés par une ficelle, posée en travers du passage. Ces mines surprenaient les poursuivants qu'elles décimaient. Après quelques expériences amères, l'ennemi dut se forcer à se frayer un chemin sur la neige vierge, n'osant plus à fouler le terrain déjà battu.

Kim Jong Suk s'ingénia alors à s'embusquer avec ses tireurs d'élite, pour surprendre l'ennemi, à un point par où il pouvait venir en faisant un détour.

Un jour, à l'étonnement de tous les partisans, elle réussit à abattre d'un coup de feu un chef de bataillon qu'on apercevait à peine dans le lointain. Cela lui valut le titre de fine tireuse de la part de Kim Il Sung.

Pendant le seul premier mois de la «Dure Marche», Kim Jong Suk prit part à une foule de combats, notamment à l'attaque surprise d'un village de regroupement près de Erdaohewen dans le district de Mengjiang, à celle de Wudaocha, à celle de Sidaocha, à celle du village de regroupement de Yaogou dans le district de Linjiang, à une embuscade aux environs de Mayihe, à une autre près de Yantonglazi, à l'assaut de Wangjiadian, autant d'occasions pour elle d'accomplir des prouesses incomparables.

Au long de la «Dure Marche», elle donna par ailleurs l'exemple aux partisans par sa fermeté de volonté, son esprit de sacrifice et sa camaraderie révolutionnaire.

Exténuée par les affrontements et la marche, Kim Jong Suk ne profitait pas moins de toutes les occasions pour ramasser des herbes et des fruits séchés, pour creuser la neige et déterrer des racines, pendant que les autres se permettaient de s'affaler dans le sommeil.

Un jour, avec les cuisinières, elle préparait une bouillie d'herbe, quand soudainement des coups de feu retentirent. Il fallait quitter les lieux. Sans hésiter, elle couvrit son chaudron d'un drap, le prit dans ses bras et se précipita du côté opposé. Les cuisinières suivirent son exemple. Leur bouillie encouragera tellement les

partisans qu'après l'indépendance du pays ils en évoqueront le souvenir à la première occasion.

Vers le début de janvier 1939, un mois après son départ, le contingent était parvenu à l'orée de Qidaogou dans le district de Changbai, quand l'ennemi, pris d'une nouvelle rage, lança une expédition «punitive» mobilisant l'immense effectif réparti au préalable dans cette région et dans le district de Linjiang, et même des avions.

Pour faire face à la situation, Kim Il Sung proposa un changement de tactique: la formation se diviserait en trois groupes qui prendraient des directions différentes. Quant aux blessés, aux malades, aux personnes physiquement diminuées et aux femmes, ils se replieraient au camp secret de Qingfeng.

Avant de dire au revoir au QG, Kim Jong Suk prit soin de tirer de son havresac le sachet de farine de riz grillé qu'elle conservait depuis tant de jours. Elle le fourra dans le havresac de l'ordonnance du Commandant en chef, lui disant: «C'est à peine si ça fait une poignée. Ce sera un en-cas pour le Commandant en chef, s'il vous plaît.»

Cette poignée de riz sera à l'origine d'une histoire légendaire, «Un bol de farine de riz grillé», connue de tout le peuple coréen.

Kim Jong Suk serra la main des membres de la compagnie des gardes. «Je compte sur vous pour la sécurité du Commandant en chef», appuya-t-elle avant de se mettre en route.

Le camp secret de Qingfeng servait de base logistique à l'ARPC. Il hébergeait déjà le personnel de l'intendance du 7e régiment et des blessés sous la responsabilité d'Om Kwang Ho, intendant-chef du régiment, un homme que Kim Jong Suk connaissait bien pour avoir milité à ses côtés en 1937, dans la clandestinité, à Taoquanli.

Kim Il Sung avait envoyé Om à Qingfeng avec mission de travailler la terre pour constituer une réserve de vivres pour l'unité et de construire des casernes qu'elle occuperait pendant son stage de formation militaire et politique d'hiver. Cependant, Om était resté à se tourner les pouces. La vie s'y écoulait terne, sans espoir

d'avenir, une vie déboussolée, les hommes se contentant de se concocter deux repas par jour. Le plus grave, c'est qu'ils n'avaient aménagé aucune caserne pour les nouveaux arrivants, les partisans et les blessés, obligés de ce fait de mettre la main à la pâte au plus fort du froid. Quel contraste avec l'esprit qui entraînait les partisans dans leur «Dure Marche» sous la conduite de Kim Il Sung!

Kim Jong Suk n'acceptait pas de rester simple spectatrice dans cette situation. Car les soldats de l'ARPC doivent, en toute circonstance, adhérer à la pensée de Kim Il Sung. Que faire d'abord? Elle décida de commencer par mettre de l'ordre dans l'aménagement du camp et relancer le traitement des malades, d'une part, et, d'autre part, par expliquer à ceux qui étaient depuis longtemps loin de leurs unités la ligne de conduite définie par Kim Il Sung pendant la Conférence de Nanpaizi et les mettre au courant de la progression victorieuse de l'unité principale vers la région riveraine de l'Amnok pour leur remonter le moral.

Kim Jong Suk se préoccupa tout particulièrement des séances de formation militaire et politique qui devaient imprégner les partisans des idées révolutionnaires de Kim Il Sung. Ce sujet provoqua plusieurs disputes qui l'opposèrent à Om et Kim Jun (Ri Tong Gol de son vrai nom), ce dernier, responsable politique du camp. «A quoi bon vous acharner? Blessés et chétifs pour la moitié, ils ne retiendront pas un traître mot», ricanaient ces derniers.

Cependant, Kim Jong Suk ne s'avoua pas vaincue; elle se mit à l'étude avec les autres partisanes. Alors, les blessés, un à un, vinrent les rejoindre et, finalement, Kim Jong Suk devint le pivot du camp secret. Cela ne devait pas plaire à Om qui fit volte-face, en déclarant ouvert un cycle d'études sous les auspices de Kim Jun. Puis, il prétendit avoir pris l'initiative d'organiser ces études. Il lui restait à séduire les autres avec son «érudition».

Au début de février 1939 s'ouvrit une session de travaux sur le discours qu'avait prononcé Kim Il Sung lors de la Conférence de Nanpaizi.

Intervenant dans les discussions, Om trouva à redire aux participants et s'étendit sur sa «théorie» selon laquelle la stratégie et la tactique de la révolution devaient non pas refléter un désir mais plutôt s'adapter à la situation objective. Par voie de conséquence, dit-il, lorsque la conjoncture est défavorable comme c'est le cas cet hiver, il convient, non pas de combattre l'ennemi de front, mais de reculer et d'attendre un revirement favorable du paysage. Une partisane lui demanda pourquoi il voyait un simple désir dans le nouvel essor que Kim Il Sung prévoyait donner à la révolution en avançant vers la Corée.

D'un coup, Om pâlit. «Mais alors, j'ai une question à vous poser, de mon côté. Pourquoi êtes-vous venue ici, au camp secret, au lieu de faire mouvement vers la Corée?» jeta-t-il.

«…»

«Voilà, vous ne pouvez répondre. La révolution ne peut se faire comme on l'entend, c'est clair. Elle est fonction de la conjoncture objective.»

Kim Jong Suk n'en pouvait plus. Elle était en présence non pas d'une simple entorse, mais d'un défi à la pensée de Kim Il Sung. Elle prit la parole. «Le camarade Om soutient que le sort de la révolution coréenne dépend avant tout de la situation objective. C'est une erreur. Nous ne nions pas l'influence que peut exercer la conjoncture sur la lutte révolutionnaire. Il ne faut pourtant pas nous en tenir à la conjoncture exclusivement. Plus la situation se révèle défavorable, plus les révolutionnaires doivent s'emballer pour la faire tourner à leur avantage. Telle est la volonté du camarade Commandant en chef. Il faut être défaitiste pour considérer que le mieux dans un contexte défavorable, c'est d'éviter de combattre, de reculer et d'attendre des jours meilleurs. D'ailleurs, avons-nous un arrière pour trouver refuge? Pour l'emporter sur l'ennemi, il faut verser du sang et franchir courageusement les obstacles sur notre passage et aller de l'avant. La révolution triomphera à l'issue d'une lutte ininterrompue.»

Om invoqua alors, dans l'espoir de sauver la face, la thèse de Lénine: *Un pas en avant, deux pas en arrière*, en tapant du poing

sur le bureau. Il alla même jusqu'à taxer d'«action irréfléchie» l'avance de l'unité principale de l'ARPC vers la frontière coréenne.

Ce sophisme scandalisa Kim Jong Suk qui le dénonça sur le coup: «Révolutionnaires coréens, nous nous sommes engagés dans la lutte en nous alignant derrière le drapeau de la révolution coréenne brandi par le camarade Commandant en chef, et nous combattons résolument pour appliquer jusqu'au bout la ligne qu'il a définie. En ce moment, le camarade Commandant en chef progresse vers la frontière coréenne à la tête de l'unité dans le but d'amener la révolution coréenne à un vif essor en dépit d'une situation critique. Cette action est le moyen de sauver notre révolution, de remettre sur pied les organisations démantelées de la Corée et d'insuffler la foi en la victoire à la population. Songer à abandonner la lutte et refuser de déboucher vers la frontière parce que la révolution est "en baisse", idée néfaste et dangereuse, va à l'encontre de la ligne révolutionnaire du camarade Commandant en chef.»

Om, muet, évita de répondre. Décidément, loin de procéder à son propre examen de conscience, il ne songeait qu'à camoufler son vrai visage d'opportuniste et de défaitiste.

Un jour, en pleine nuit, il donna l'«alerte». Il avait besoin de trouver des «infractions» chez les partisanes, tentative qui échoua. Il s'en prit alors à une recrue, un jeune homme récemment enrôlé à Changbai, qu'il fit se présenter devant l'alignement. On vit aussitôt que le jeune soldat était sans arme. Certainement, dans sa précipitation, il avait oublié son fusil, peu habitué qu'il était à la vie en caserne.

Cela servit de prétexte à Om pour récupérer son fusil, le priver de la nourriture et le persécuter. La faim torturait tant le jeune homme qu'il se glissa hors de la caserne et alla chercher dans un champ quelques pommes de terre gelées qu'il fit cuire pour tromper sa faim. C'était, aux yeux d'Om, l'occasion ou jamais pour s'attaquer à Kim Jong Suk et aux autres partisanes. Il fit

arrêter le «fuyard» et le soumit à la torture afin de lui tirer les vers du nez.

Le soldat ne put tenir tête au supplice et «avoua» sa «mission d'espionnage». La torture ne cessa pas pour autant. Finalement, il «avoua» également avoir bénéficié de la «complicité» de certaines partisanes. Une preuve de l'«espionnage» consistait par ailleurs dans le sachet de «poison» qu'il avait tiré de son havresac. (C'était en fait un sachet de poudre dentifrice.)

Après ces «confessions» de l'«espion», Om fit arrêter sans délai Kim Jong Suk et quelques autres partisanes. Au comble de l'indignation, Kim Jong Suk s'écria: «Nous accuser d'espionnage? Ne nous connaissez-vous pas assez, vous?

…

«Si j'étais espionne, comment auriez-vous pu vous revenir sain et sauf de Taoquanli? Votre cynisme est sans pareil.»

En effet, en août 1937, Kim Jong Suk, arrêtée, avait gardé le secret du réseau au péril de sa vie, conduite qui allait permettre à Om de rester indemne. Pourtant, Om ne faisait que la sommer de révéler tous les secrets de l'«organisation d'espionnage». Poussée à bout, Kim Jong Suk protesta d'un ton péremptoire: «… Nous sommes membres de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne. Nous sommes les soldats du Général Kim Il Sung. Mais vous, qui êtes-vous? Un ennemi de la révolution, voilà ce que vous êtes. La révolution ne vous pardonnera pas. Qu'il vous soit clair que vous paierez cher vos forfaits.»

Om revint à la charge: «A quoi sert de pousser les hauts cris ? Rien ne vous aidera. L'unité principale a succombé au froid sous la neige.» Le fauve perçait sous le mensonge. Om s'était jeté dans la tourmente révolutionnaire dans la région de Yanji, entraîné par la révolte du 30 Mai[21]. Mais c'était un ambitieux nourri de fractionnisme. Nommé instructeur politique d'une compagnie, il s'était attiré aussitôt l'antipathie générale. Puis, lors de la lutte contre le *Minsaengdan*, il avait harcelé les gens par son comportement ultra-révolutionnaire. Malgré cela, Kim Il Sung, patient, avait essayé de le reformer et l'avait renommé au poste

d'instructeur politique d'une compagnie. L'homme récidivait, mais Kim Il Sung lui avait accordé le loisir de se corriger en l'envoyant au camp secret de l'intendance. Malgré ce témoignage constant de confiance, Om, mécontent de son poste, avait bâclé les consignes données et s'était laissé corrompre jusqu'à glisser sur la pente du reniement.

La torture mettait en danger la vie de Kim Jong Suk accusée d'«espionnage», mais rien ne l'inquiétait autant que de voir Om agir impunément à l'encontre de la pensée et de la volonté de Kim Il Sung.

Un jour, enfin, on vit arriver un agent de transmission du QG, qui apportait avec lui, sur ordre de Kim Il Sung, du grain et de la viande, butin de l'attaque du village de Shisandaowen, pour le nouvel an du calendrier lunaire. Bien que ligotée, Kim Jong Suk parvint aussitôt à prendre contact avec lui, à lui enjoindre de rapporter à Kim Il Sung l'évolution périlleuse des événements au camp secret.

Au premier moment, l'agent resta sans voix d'étonnement.

Quant à Om et Kim Jun, ils le chargèrent de transmettre une lettre et le sachet de «poison», en insistant sur l'urgence de l'«affaire du groupe d'espions».

Kim Il Sung frémit d'indignation à écouter le rapport de l'agent et à lire la missive. Malgré l'opposition de l'assistance, il défit le sachet de «poison», la prétendue pièce à conviction, en lécha le contenu auquel il reconnut le goût propre à une poudre dentifrice.

Sur le coup, Kim Il Sung expédia à Qingfeng le commissaire politique du 7è régiment, puis arrêta d'autres mesures visant à redresser promptement la situation.

Le 5 avril 1939, à Beidadingzi, la révolution prononcera une sentence sévère contre Om Kwang Ho. A cette occasion, Kim Jong Suk dénoncera le malfaiteur, et déclarera: «Nous nous devons, en toute circonstance, de maintenir une haute conscience politique et une foi révolutionnaire pour défendre les idées du Commandant en chef et combattre sans merci toute tentative visant à les décrier.»

Kim Il Sung s'en souviendra en ces termes: «A la tête de ses camarades, Kim Jong Suk a sévèrement critiqué Om Kwang Ho pour son défaitisme. Elle a toujours combattu avec intransigeance les idées allant à l'encontre de la ligne de conduite et de l'orientation stratégique du QG. Elle attachait une grande importance aux problèmes idéologiques.»

Faire le sacrifice d'elle-même, s'il le faut, pour défendre les idées de Kim Il Sung, telle est la règle de conduite suprême que s'imposa Kim Jong Suk toute sa vie.

De retour du camp secret de Qingfeng au QG au début de mars, Kim Jong Suk réintégra la «Dure Marche». Pendant le trajet, elle veilla à tout instant à la sécurité de Kim Il Sung, tâche primordiale qu'elle s'était imposée.

Un jour, le contingent avait marché toute la nuit, suivant la crête d'un mont à Dongdadingzi. Au petit matin, une halte fut ordonnée. Epuisés, les partisans s'affalèrent sur la neige pour s'assoupir aussitôt.

A peine quelques minutes s'écoulèrent-elles que des coups de feu retentirent au pied de la montagne. Les partisans sautèrent sur leurs pieds et se précipitèrent de ce côté-là. Hélas, Kim Jong Suk était aux prises avec des soldats d'une troupe «punitive» qui grimpaient, dissimulés sous la tempête de neige. Elle s'y était rendue exprès afin de dénicher quelques racines nécessaires à la préparation du petit déjeuner, en choisissant l'endroit par où l'ennemi pouvait s'aviser d'approcher le QG. Elle avait pensé donner l'alerte en cas de besoin, et cette éventualité s'était produite. Ayant découvert l'ennemi à temps, Kim Jong Suk tira en guise de signal, puis lui infligea des coups mortels.

«Quel ennui n'aurions-nous pas eu sans Kim Jong Suk!» s'exclamèrent les partisans à son éloge.

Le régiment sous les ordres d'O Jung Hup qui opérait dans le secteur de Shanggangqu dans le district de Changbai avait rejoint le QG, puis en firent autant le 8e régiment et le bataillon indépendant dont le théâtre d'opérations se situait dans les parages de Fusong.

Après leur jonction, les régiments eurent à souffrir surtout du manque de sel. Ils trouvaient souvent des provisions de bouche dans leur butin, mais pas de sel, sur lequel l'ennemi avait l'œil en permanence. Quelques jours de nourriture sans sel, l'on vit les partisans tituber comme ivres, l'enflure du visage estompant à peu de chose près la fente des yeux.

Sur ordre de Kim Il Sung, un partisan originaire de l'endroit rapporta de son village une importante quantité de sel, aidé par ses connaissances. Aussitôt, le sel fut distribué aux régiments, puis aux compagnies qui le mirent dans leurs mets. Mais Kim Jong Suk, préoccupée avant tout de la sécurité de Kim Il Sung, commença par asperger le sel de vinaigre. La substance changea de couleur. Méfiante, Kim Jong Suk la mit dans de l'eau, dans laquelle elle immergea une cuiller d'argent et une autre en bois de nerprun. Bientôt, les deux cuillers ternirent. Incontestablement, le sel était empoisonné. Kim Jong Suk se hâta d'en faire un rapport à Kim Il Sung. C'est sur un feu de bivouac que le Commandant en chef jeta quelques grains de sel qui émirent sans tarder des flammes vertes, confirmant la présence d'un poison.

Heureusement, le QG fut sauvé. Mais les 7e et 8e régiments avaient déjà consommé du malheureux sel avant d'aller attaquer une scierie. Et, le temps que le poison fasse son effet, l'ennemi battait la charge, sûr de son succès.

Après avoir ordonné qu'on rappelle les deux régiments sortis, Kim Il Sung prépara sur le coup le personnel du QG au combat. Le moment était critique: ou l'anéantissement des partisans ou bien la poursuite de la Résistance contre le Japon.

Comme il l'évoquera dans ses souvenirs, le danger était beaucoup plus grand que lorsqu'en 1937 les partisans s'étaient retrouvés investis par des milliers de soldats ennemis à Xiaotanghe.

«Hors des havresacs, les cartouches! cria-t-il. C'est la mort que nous braverons aujourd'hui.»

La section des mitrailleurs et la garde du QG se jetèrent dans la mêlée, alors que les 7e et 8e régiments parvinrent à se réfugier dans un fourré.

Sans cesser de combattre pour stopper l'ennemi, Kim Jong Suk infusa les lentilles vertes qu'elle gardait pour d'éventuels cas d'empoisonnement. Quelques minutes, plus tard, les deux régiments, désintoxiqués, montaient sur la brèche. L'ennemi dut battre en retraite, laissant derrière une multitude de morts, loin d'avoir pu mettre en pièces ou capturer le QG et l'unité principale des partisans comme il l'avait voulu.

Après l'affrontement, le chef de régiment O Jung Hup et autres commandants vinrent remercier vivement Kim Jong Suk d'avoir su faire face à des moments si critiques, d'avoir défendu le QG et sauvé la révolution.

CRIS DE VICTOIRE SUR LE SOL DE MUSAN

A l'issue victorieuse de sa «Dure Marche», l'unité principale de l'ARPC parvint à Beidadingzi, où elle salua triomphalement le printemps.

Kim Il Sung y convoqua, en cet avril 1939, une réunion des cadres de l'ARPC, où il établit le bilan des victoires remportées au cours de la «Dure Marche» et définit le projet de harceler l'agresseur japonais par une contre-offensive furieuse et de déboucher de nouveau en Corée.

Après la conférence, les partisans livrèrent un victorieux combat au sud-ouest du mont Paektu et atteignirent la vaste forêt du plateau de Xiaodeshui, où, la veille du Premier Mai, ils dressèrent leurs tentes, déposèrent leurs havresacs et changèrent d'uniforme pour l'été.

Le lendemain, avant de progresser vers la Corée, une célébration du Premier Mai et une représentation artistique furent

organisées. Puis, Kim Il Sung, à la tête de la compagnie des gardes et de certains petits détachements, gagna le camp secret du mont Kanbaek (Corée–NDLR). Il expédia alors des agents dans les régions de Rimyongsu, Samjiyon, Mupho et Taehongdan pour sonder l'état d'esprit de la population et tâter l'ennemi. Sur ce, il mit la dernière main à son plan d'avance vers la Corée. Ensuite, il s'en retourna au camp secret de Heixiazigou, où il passa en revue les préparatifs de départ des partisans.

A l'époque, Kim Jong Suk était physiquement épuisée, après l'épreuve traversée au camp secret de Qingfeng. Par souci de sa santé, le QG lui recommanda de rester à l'hôpital pour se rétablir. Elle refusa, insistant pour participer à cette campagne, décidée à le payer de sa vie au besoin, comme elle le disait. Quelle ne fut pas sa joie quand elle eut gain de cause! Kim Il Sung avait donné son consentement.

Le 18 mai, dès le petit jour, le contingent traversa l'Amnok sur le barrage N° 5. Sur la rive coréenne, les azalées étaient en plein épanouissement. A leur vue, Kim Jong Suk, enchantée, accourut et les caressa, coupa soigneusement quelques rameaux à fleurs mouillées de rosée qu'elle offrit à Kim Il Sung. Le bouquet à la main, le Commandant en chef constatait, d'un ton admiratif: «Quelle beauté, ces fleurs! Plus on les regarde, plus on les trouve belles!»

Sous le splendide soleil matinal, l'unité se remit en route. Elle arriva aussitôt au pied d'un mont, un impénétrable fourré mixte d'épices, de sapinettes et de mélèzes de haute futaie. L'endroit valait bien le nom de Chongbong (signifiant mont vert–NDLR) pour ses conifères, verdoyants en toute saison. Kim Il Sung donna l'ordre de bivouaquer. Un premier campement en Corée. En quelques instants, la forêt fut remplie de tentes rangées autour de celle du QG.

Le campement n'était prévu que pour une seule nuit; pourtant Kim Jong Suk veillait tout particulièrement à l'ordre et à la propreté du séjour, comme le voulait toujours Kim Il Sung. Elle dressa une tente, y installa une cuisine propre, puis creusa avec

soin une source à proximité. Les préparatifs achevés, elle se mit avec d'autres partisans à écorcer des arbres et à inscrire sur la partie dépouillée des mots d'ordre révolutionnaires du genre: «Luttons jusqu'au bout pour la libération et l'indépendance de la nation coréenne!–Jeunes Coréens, venez sans tarder vous engager dans la Résistance antijaponaise!–Travailleurs de tous les pays, debout, unissez-vous pour vous affranchir!» Mots qui triompheront des outrages du temps pour glorifier aujourd'hui encore une révolution allant de victoire en victoire.

La nuit restera mémorable. En cercle autour d'un grand feu de camp, c'est leur patrie, la Corée, que les partisans mettaient sur le tapis, con-versation souvent accompagnée de pièces d'harmonica ou de flûte. Kim Jong Suk ne pouvait s'empêcher de chanter, ce qu'elle fit avec Jang Chol Gu et Jang Jong Suk.

Le lendemain, les partisans quittaient le mont Chongbong pour aller à Konchang, où ils passèrent leur deuxième nuit avant d'atteindre le mont Pegae.

Le 20 mai, Kim Il Sung proposa aux commandants réunis d'appliquer la tactique *Ilhaengcholli* (avaler des cent lieues d'emblée) pour déboucher dans le secteur de Musan, en empruntant en plein jour la «route de garde Kapsan-Musan» coupant droit à travers le vaste plateau au pied du mont Paektu. En effet, l'ennemi était concentré dans le secteur montagneux autour du mont Phothae et sur les rives de l'Amnok et se préoccupait davantage de la garde de nuit que de jour.

Partis du mont Pegae, les partisans déjeunèrent au bord du lac Samji. Kim Jong Suk offrit alors à Kim Il Sung une coupe d'eau puisée dans le cristal de ce lac, et qu'il vida volontiers.

«Le lac Samji vaut autant par son eau délicieuse que par son merveilleux paysage, remarqua-t-il. Cette eau nous remontera dans le combat pour libérer notre patrie.»

Puis, l'ordre de départ claqua, au vif regret des partisanes. «Un jour, fit alors Kim Jong Suk, nous reviendrons dans ce site pittoresque avec le Général Kim Il Sung après la libération du pays, je vous le jure.»

Les partisans se remirent en route, s'engageant sur la «route de garde Kapsan-Musan» d'une quarantaine de kilomètres que les Japonais venaient juste de construire pour leurs expéditions «punitives» contre l'ARPC, n'attendant maintenant que de l'inaugurer après vérification.

La colonne la parcourut d'une traite, gagnant à la tombée du jour Mupho sur la rive du Tuman. La nuit même, Kim Jong Suk et les autres confectionnèrent 300 brassards marqués d'une étoile d'or qui devaient servir de signe distinctif aux membres de l'ARPC.

Puis, le 22 mai au soir, sur ordre de Kim Il Sung, les partisans se dirigèrent vers Taehongdan, à savoir le 7e régiment vers Singaechok et le 8e ainsi que la compagnie des gardes vers Sinsadong sous la conduite personnelle de Kim Il Sung.

Kim Jong Suk partit avec la seconde formation, et elle dut s'arrêter avec quelques partisanes dans une cabane en rondins où demeurait, avec sa fille d'environ 14 ans, un vieil ouvrier d'une scierie. Au bruit de voix, le père et la fille ouvrirent la porte, une torche à la main. A la vue d'uniformes, ils reculèrent, interdits. Ils ne portaient que quelques loques de chanvre. A l'intérieur, aucune couverture; on ne voyait qu'une vieille commode, un chaudron, et, sur une étagère, quelques bols de porcelaine ébréchés.

«Père, soyez sans inquiétude, je vous prie, articula Kim Jong Suk en s'inclinant. Nous sommes l'Armée révolutionnaire populaire coréenne et combattons dans l'intérêt des Coréens qui souffrent tant.»

Elle prit la main de la jeune fille et lui demanda d'un ton inquiet: «Pourquoi ces gerçures?» Tête basse, yeux mouillés, la petite resta sans réponse. Kim Jong Suk sortit de son havresac une boîte et lui enduit les mains de crème. «Tu ferais bien de te laver les mains le matin et le soir, puis d'y mettre cette crème», dit-elle d'un ton aimable, en lui tendant la boîte. A cette vue, le vieil homme se hasarda à demander s'il avait affaire à des combattants venus du mont Paektu.

«Oui, je vous le dis, c'est dans l'Armée révolutionnaire populaire coréenne sous le commandement du Général Kim Il Sung que nous combattons contre les Japonais pour l'indépendance de la Corée. A la tête d'un gros effectif, le Général Kim Il Sung a percé la ligne de garde frontalière des Japonais et est venu à Musan pour donner aux Coréens l'espoir de l'indépendance nationale.»

Le maître de maison était émerveillé. Il pria Kim Jong Suk de lui permettre de voir le Général Kim Il Sung, son rêve de toujours. Il fut aussitôt conduit avec sa fille au dortoir de la scierie.

Dans une chambre spacieuse, Kim Il Sung parlait à une foule d'ouvriers. A l'entendre de ses propres oreilles, le vieil homme se frotta les mains de contentement. «Je mourrai maintenant sans aucun regret, dit-il alors, et plus d'une fois, et les jours qui me restent, je les donnerai à l'indépendance du pays.» Quant aux ouvriers, ils s'empressèrent de demander à être enrôlés dans l'armée de guérilla. Dans le village, l'atmosphère était à la fête. Des femmes proposèrent à Kim Jong Suk de l'aider à préparer le repas pour le QG.

Le lendemain, 23 mai, au petit jour, à la tête de la compagnie des gardes et du 8e régiment qu'accompagnait Kim Jong Suk, Kim Il Sung gagna la plaine de Taehongdan. En attendant le retour du 7e régiment, parti pour Singaechok, il s'organisa pour faire face à une éventuelle poursuite de la part de l'ennemi. Il envisageait une opération d'envergure pour décimer l'ennemi.

La plaine de Taehongdan s'étend sur un plateau marécageux assez vaste entouré par le mont Taero-un à l'est, le mont Kachi à l'ouest, la rivière Sohongdan au sud et le mont Jung au nord.

Kim Il Sung établit son poste de commandement sur un tertre où avaient pris position en ligne les mitrailleurs de la compagnie des gardes et du 8e régiment. Avec les autres partisanes, Kim Jong Suk s'embusqua à côté de Kim Il Sung .

A la pointe du jour, comme Kim Il Sung s'y attendait, plusieurs centaines d'hommes de la garnison et de la police japonaises, équipés d'armes de gros calibre, s'approchèrent furtivement sur la

trace du 7e régiment qui venait d'attaquer la scierie d'un Japonais et se retirait sans se savoir talonné à quelque 200 m par un ennemi camouflé par une brume dense. Cette unité avait passé la zone de guet, et l'ennemi à sa poursuite y entrait à son tour, quand Kim Il Sung ordonna d'ouvrir le feu.

Ce fut le premier combat qu'eût à engager sur le sol coréen Kim Jong Suk, pourtant riche d'expérience. Elle épuisa vite sa cartouchière, puis s'approvisionna auprès de Jang Chol Gu. Une partie de l'effectif ennemi l'échappa belle, battit en retraite, puis revint à la charge avec un renfort.

Kim Il Sung commandait depuis son poste du coteau occupé par les mitrailleuses. Soucieuse de sa sécurité, Kim Jong Suk abattait à coups de feu les têtes qu'elle voyait se lever successivement en contrebas parmi les herbes. Par ailleurs, les mitrailleuses ne cessaient de claquer. L'ennemi se voyait hors d'état de foncer de front. En bordure du bois, il ne laissait en place que quelques tireurs d'élite, après avoir planté des mannequins affublés d'imperméables et coiffés de casques, et fait un détour vers le nord dans l'espoir de frapper le flanc et l'arrière de l'ARPC. Rien de plus stupide que ce dessein. Kim Il Sung organisa une manœuvre qui finit par prendre dans un étau un ennemi qui voulait encercler. Le bilan de l'affrontement ne fut pas maigre: des centaines d'hommes mis hors combat du côté de l'ennemi.

Les partisans entreprirent leur retraite en direction du fleuve Tuman, suivis de plus de 200 civils qui les aidèrent à transporter leur matériel depuis Sinsadong. Kim Jong Suk, accompagnée des autres combattantes, et le groupe de porteurs qu'elle était chargée de conduire au-delà du fleuve, étaient près d'atteindre la «route de garde Kapsan-Musan», lorsqu'un imprévu les surprit: l'ennemi s'était interposé entre eux et le gros de l'armée. «Gardons notre sang-froid, dit-elle, l'ennemi ne s'en rend certainement pas compte.» Elle mit les porteurs à l'abri, alors que les combattantes s'embusquèrent sans tarder, comme elle le leur demandait.

On ouvrit le feu. Attaqué aussi par les partisans du détachement d'interception posté à deux pas de la route, l'ennemi était pris

entre deux feux, condamné à être décimé. Un camion bondé de soldats japonais arriva en renfort sur la «route de garde», mais, offrant aussitôt une cible au tir nourri, il rebroussa chemin.

Avec les civils, tous indemnes, les partisans traversèrent le Tuman et s'arrêtèrent pour bivouaquer au pied du mont Changshanling dans le district d'Antu. Le jour était tombé et Kim Jong Suk prenait soin qu'un bon repas fût offert aux porteurs du butin avant une soirée de chant et de danse organisée pour les divertir. Elle profita aussi de l'occasion pour évoquer l'«art d'avaler la distance»[22] du Général Kim Il Sung ainsi que les activités militaires et politiques de l'ARPC.

Le lendemain matin, les civils devaient s'en retourner en retraversant le Tuman. «Nous nous reverrons au combat pour l'indépendance nationale, leur dit-elle. Courage, la victoire est certaine.»

On apprendra par la suite qu'ils furent appréhendés dès leur arrivée sur l'autre rive par les agents de police de Nongsadong et soumis à un interrogatoire. Ils n'avaient mieux à faire que de raconter ce qu'ils avaient vu et entendu dire pendant leurs deux jours d'absence, comme le leur avait conseillé Kim Jong Suk. Les policiers ébahis les sommèrent de se taire, sans quoi il leur en cuirait.

Quoi qu'il en fût, ces civils ne pourront s'empêcher d'évoquer leur fameuse expérience en retrouvant leurs parents et amis. Les nouvelles de la bataille de Taehongdan et des opérations de l'ARPC au nord-est du mont Paektu ne tarderont pas à faire le tour de la Corée pour encourager le peuple et surtout les révolutionnaires dans leur lutte contre les Japonais.

6. AU NORD-EST DU MONT PAEKTU

UNE NOUVELLE BASE DANS LE BASSIN DU TUMAN

Du mont Changshanling, la formation principale de l'ARPC fit mouvement vers Damalugou et arriva à Dagou, dans le district d'Antu.

On y vit s'ouvrir, le 24 mai 1939, une conférence des cadres militaires et politiques de l'armée sur l'initiative de Kim Il Sung, qui proposa à cette occasion de relancer les activités militaires et politiques et d'implanter un nouveau et solide bastion de la révolution au nord-est du mont Paektu.

Selon son plan, les régiments relevant des forces principales de l'ARPC devaient opérer chacun dans un secteur pour attaquer l'ennemi un peu partout et lier action militaire et action politique. Le 8e régiment progressa avec la compagnie des gardes vers Huifengdong via Yushigou dans le district de Helong, le 7e régiment, vers l'ouest de la rivière Wukoujiang, tandis que de nombreux groupes d'action politique allaient se répandre en Corée.

L'un d'eux comptait parmi ses membres Ri Tong Gol (alias Kim Jun), celui qui s'était laissé impliquer dans les tentatives contre-révolutionnaires d'Om Kwang Ho au camp secret de Qingfeng. Avant de partir militer en Corée, sur ordre de Kim Il Sung, il était venu voir Kim Jong Suk.

Kim Jong Suk le félicita de tout cœur de la confiance qu'on avait mise en lui en donnant cette mission. D'ailleurs, elle s'était fait du mauvais sang plus que personne à le voir affecté à la

cuisine à titre de punition, elle qui avait pourtant le plus souffert à Qingfeng. Jamais elle ne se serait permis de le rabrouer. Elle profitait de la première occasion, dans la cuisine, près d'un feu de bivouac ou pendant la marche, pour lui donner un coup de main et à la fois l'entretenir de l'attitude, la loyauté, la camaraderie des vrais révolutionnaires. Et du témoignage de confiance dont il bénéficiait, elle se félicitait, l'exhortant à contribuer à l'indépendance de la Corée. «Pensez au camarade Commandant en chef quand vous vous trouvez en difficulté, lui dit-elle; alors vous vous sentirez réconforté et saurez comment vous en sortir. Nous devons adhérer à la volonté du Commandant en chef et édifier un puissant rempart de la révolution dans la région riveraine du Tuman.

– Je n'y manquerai pas», répondit son interlocuteur.

Ri Tong Gol se mit donc à militer pour étendre les organisations révolutionnaires de Samjang et de Yonsa en dépit de la garde et de la répression ennemies, quand, hélas, il se retrouva encerclé. Il s'attira exprès toute l'attention de l'ennemi pour sauver le réseau et ses membres et se constitua prisonnier. Ecroué, il n'en continua pas moins son combat, en révolutionnaire convaincu. En mars 1945, il finira dans la prison de Sodaemun à Séoul en même temps que Ri Je Sun et Kwon Yong Byok.

C'est après le départ de la mission de Ri Tong Gol que Kim Jong Suk, en compagnie de soldats de la 4e compagnie du 7e régiment, se mit en route pour le village de regroupement de Dongjingping au sud de la Wukoujiang, sa nouvelle zone d'action. A deux pas de la porte ouest du village, elle gagna, avec son groupe, la demeure du maire, membre du réseau. Des soldats du «corps d'autodéfense» occupaient une des pièces, rassemblés par le maire pour qu'ils ne gênent pas l'armée révolutionnaire. La vue d'hommes en uniforme en pleine nuit effraya sa femme, qui n'était pas dans le coup. Reprenant ses esprits, elle expliqua que les membres du «corps d'autodéfense» étaient des fils de paysans pauvres contraints par les Japonais à monter la garde, armés d'un fusil en bois.

Kim Jong Suk s'avisa alors de leur parler. Elle frappa à la porte et entra. Les membres du «corps d'autodéfense» écarquillèrent les yeux, interdits.

Kim Jong Suk parcourut la chambre du regard. «N'ayez pas peur, dit-elle. Nous sommes l'Armée révolutionnaire populaire coréenne sous le commandement du Général Kim Il Sung. J'ai à vous parler.»

Les membres du «corps d'autodéfense» restaient immobiles.

«Ecoutez, poursuivit-elle, vous êtes, comme nous, de pauvres gens du peuple. Vous êtes au "corps d'autodéfense", mais c'est, d'après nous, sous la contrainte, non de votre propre gré.»

La détente se dessina sur le visage des hommes.

Kim Jong Suk évoqua alors les tribulations qu'ils avaient endurées en terre étrangère, puis leur enjoignit de ne pas faire de mal au pays et au peuple.

Les jeunes hommes baissèrent la tête. Un moment après, l'un d'eux se dressa et dit: «Comme vous le dites, nous sommes tous issus de familles de paysans pauvres. Souffrant de l'oppression des Japonais, nous avons, malgré nous, obéi à leurs ordres; nous avons mené une vie de bêtes.» Un autre enchaîna : «C'est fini, notre esclavage au service des Japonais! Nous allons porter secours à l'armée révolutionnaire.»

Ainsi, cette nuit-là, le groupe d'action politique put opérer dans le village de Dongjingping sous la protection du «corps d'autodéfense». Puis, quand le moment vint pour les partisans de repartir, de nombreux membres de cette organisation ennemie se portèrent volontaires pour transporter leur approvisionnement, puis travaillèrent à gagner tout le village à la cause de la révolution. L'impact de cette nouvelle s'étendra aux «corps d'autodéfense» d'autres villages, en butte à une désorganisation grandissante.

Après ce succès, Kim Jong Suk regroupa dans l'Association antijaponaise affiliée à l'Association pour la restauration de la patrie les habitants des trois cahutes sises à l'orée de la vallée droite, qui serviraient de pont entre le territoire chinois et celui de

la Corée et permettraient d'aménager un point de traversée secret sur le Tuman pour les petits détachements et groupes de l'ARPC.

Et, le 17 juin 1939 notamment, Kim Il Sung l'empruntera de nuit pour déboucher en Corée, où il organisera, le lendemain, une réunion au mont Kuksa.

Or, l'arrestation de Ri Tong Gol mettait en péril la création d'un bastion de la révolution en Corée septentrionale, notamment dans les régions de Musan et de Yonsa.

Kim Il Sung enjoignit à Kim Jong Suk de redresser la situation et de mettre en place un système de direction cohérent pour le réseau des organisations dans la région de Yonsa. Le jour même, elle partit pour Yonsa avec un groupe de couverture conduit par Choe Il Hyon, chef de la 4e compagnie. Le lendemain, elle s'établit chez un militant et entreprit ses activités politiques.

A l'époque, la section de Yonsa de l'Association pour la restauration de la patrie, qui s'était contentée de recruter quelques nouveaux éléments, de peur de se mettre à découvert, avait presque le même effectif qu'au moment de son affiliation ou même lors de l'organisation, cinq ans auparavant, de l'Association de la jeunesse antijaponaise dont elle provenait. Elle croupissait par ailleurs dans l'inactivité.

Conversant avec le militant, Kim Jong Suk évoqua la diversité des métiers pratiqués à Yonsa, chef-lieu de canton doté d'organismes de domination japonais, ce dont il fallait tenir compte. «Tous ceux qui sont attachés au pays et prennent les Japonais en aversion, dit-elle, il faut les former et les rallier au front antijaponais, qu'ils exploitent une rizerie, tiennent boutique ou restaurant ou occupent le poste de secrétaire cantonal.» Puis, elle indiqua la façon d'organiser les sous-sections et de protéger l'organisation contre la répression.

A la fin de juin, elle mit enfin sur pied le comité du secteur de Yonsa appelé à diriger toutes les organisations locales de l'Association pour la restauration de la patrie. Tous les militants d'élite, pensait-elle, ne devaient se lier que verticalement et se prémunir contre la divulgation des secrets

de l'organisation sans cesser de suivre de près les manigances de l'ennemi. Elle les intégra dans le parti qui s'implantait dans la région de Yonsa.

Kim Jong Suk devait repartir, quand le réseau de l'Association pour la restauration de la patrie de Yonsa lui apporta des provisions destinées à l'ARPC, dont une machine à coudre qui devait par la suite contribuer efficacement à confectionner 600 uniformes pour les partisans.

Les organisations révolutionnaires mises sur pied par Kim Jong Suk à Yonsa serviraient de pierre angulaire au bastion de la révolution formé par le bassin du Tuman et la Corée septentrionale.

Grâce à Kim Jong Suk, Kim Il Sung avait désormais une piste sûre pour déboucher dans la région de Musan et de Yonsa à la tête des 7e et 8e régiments et de la compagnie des gardes. Cette progression aurait lieu en août. Préalablement, Kim Jong Suk, en compagnie d'un petit détachement du 7e régiment, traverserait le Tuman, tâterait l'ennemi et mettrait en place la surveillance dans le secteur où le QG camperait.

600 UNIFORMES

Au terme de sa mission, Kim Jong Suk faisait mouvement avec son unité, quand elle reçut, à l'orée du bois de Wudaoyangcha, un nouvel ordre de Kim Il Sung: prendre soin de Jang Chol Gu, une combattante au bras paralysé et atteinte, de plus, de fièvre qui lui faisait perdre connaissance par intermittence. La tâche n'était pas très aisée.

Kim Il Sung lui assura qu'il serait de retour dans un mois. Il fit dresser une hutte pour les deux partisanes et leur donner toute la réserve de riz dont disposait l'unité. Kim Jong Suk lui souhaita bonne route, un sourire aux lèvres, dans l'espoir évident de le

rassurer à son sujet comme à celui de la malade. Mais quand elle se retrouva seule avec la malade dans cette forêt devenue morne et triste, sinon lugubre, la solitude s'empara brusquement d'elle. Elle se ressaisit: elle avait mission de protéger sa compagne d'armes à la fois de la maladie et de l'ennemi alors que les espions devaient grouiller partout à la recherche des partisans. Elle suspendit 29 champignons au seuil de la porte et s'adressa à Jang Chol Gu qui avait repris connaissance: «Le camarade Commandant en chef nous a promis de revenir dans un mois. Nous le reverrons donc quand ces champignons ne seront plus là.»

Kim Jong Suk se fit médecin et intendant. De jour, elle parcourait la forêt en long et en large, s'engouffrant dans les vallées, grimpant les falaises pour recueillir de la résine de pin et d'épicéa, ainsi que des fruits et des herbes fébrifuges. De nuit, toute épuisée qu'elle était du travail du jour, elle faisait fondre la résine pour l'appliquer au bras et à la main enflés de la malade, tirait des fruits et herbes une décoction qu'elle lui faisait avaler à la cuiller, lui mettait une compresse sur le front ou lui massait bras et jambes. Et pour avoir de quoi la nourrir comme il le fallait, elle partait à la quête de rares herbes comestibles qui poussaient sous une épaisse couche de feuilles mortes dans la forêt.

La maladie commençait à décliner, quand, deux semaines plus tard, les partisanes eurent la surprise de voir revenir Kim Il Sung avec un planton, apportant avec lui de la farine de blé, de l'huile de soja et du bœuf. Il s'enquit du traitement de Jang Chol Gu, puis, insistant sur la fermeté qu'il lui fallait pour triompher de la maladie, lui souhaita un prompt rétablis-sement en vue de la reprise de sa fonction de combattante. S'adressant à Kim Jong Suk, il ajouta: «Chaque révolutionnaire est irremplaçable. Pour guérir la typhoïde, il importe de bien la soigner pendant la dernière quinzaine de jours du cycle de traitement. Je compte sur vous pour la guérison de mère Jang Chol Gu.» Sur ce, il repartit.

Jang Chol Gu allait de mieux en mieux, quand une pluie torrentielle s'abattit. Et de nuit, la tempête emporta le toit de la

hutte. La malade tremblait, risquant apparemment de retomber dans sa crise initiale ou dans un état pire encore.

Kim Jong Suk ôta sa veste pour doubler l'habillement de sa compagne d'armes et lui passa sa couverture. Pour la protéger de la pluie, elle ne put que la prendre dans ses bras, la couvrant de son corps.

Plus tard, Jang Chol Gu en évoquera son souvenir en ces termes: «Des éclairs illuminaient la nuit, quand je vis distinctement ses traits. Ses cheveux et tout son corps étaient trempés, alors qu'elle chantait, le visage tambouriné par la pluie et les yeux scrutant le ciel noir rugissant sous la tempête. Ni plus ni moins que le portrait d'une héroïne sur le champ de bataille! A sa vue, mon cœur frémit d'attendrissement.»

Le jour du dernier champignon arriva enfin. Juste alors, on vit en effet revenir Kim Il Sung à la tête de ses hommes. Avec Jang Chol Gu rétablie et maintenant en uniforme propre, Kim Jong Suk s'inclina. Ses joues ruisselaient des larmes du bonheur de s'être acquittée de la mission. Les deux femmes réintégrèrent leur unité et retournèrent à la base.

Kim Il Sung lui donna alors un nouvel ordre: confectionner 600 uniformes d'hiver en un mois avec une équipe de partisanes.

Cette tâche relevait de son dessein d'entreprendre une conversion en force sur une vaste étendue au nord-est du mont Paektu afin de contrer l'expédition «punitive» d'envergure de l'ennemi. Peu de bras, une seule machine à coudre, la tâche eût paru inconcevable au commun des mortels.

Pourtant, une seule pensée occupait l'esprit de Kim Jong Suk: comment anticiper la mission, ne fût-ce que d'un seul jour?

«En chemin, je me suis demandé si nous ne pourrions exécuter en vingt jours la mission donnée par le camarade Commandant en chef», confia-t-elle aux partisanes qui l'avaient devancée au camp secret désigné pour l'équipe. Elle apportait du tissu et une machine à coudre. La surprise leur enlevait les mots de la bouche.

«Le succès de l'opération dépend des uniformes d'hiver», expliqua-t-elle. Choe Hui Suk, la plus ancienne de l'équipe, fut la

première à applaudir à l'idée. Elle connaissait bien le caractère résolu de Kim Jong Suk depuis l'expérience de vie commune dans la zone de guérilla de Fuyandong. Bien que son aînée de huit ans, elle respectait Kim Jong Suk pour ce qu'elle avait fait lors de la lutte contre le *Minsaengdan* à Fuyandong, pendant la mission clandestine à Taoquanli et au cours des combats sous le commandement personnel de Kim Il Sung. Toutes les partisanes acceptèrent bientôt la proposition.

Choe Hui Suk, étant donné son expérience, prit en charge la coupe, Pak Jong Suk le faufilage, et Kim Jong Suk la couture. Le travail démarra et, dès lors, Kim Jong Suk ne s'arrêta presque plus. La nuit, dès que ses compagnes s'étaient endormies, elle se relevait, rallumait la torche et se remettait à l'ouvrage, accomplissant des tâches qu'elle pouvait exécuter sans faire de bruit, comme faufiler, percer des boutonnières. C'est elle toutefois qui préparait le petit déjeuner à l'aube.

La fatigue s'accumulait au fil des jours, et le sommeil manquait. Les partisanes s'assoupissaient malgré elles au travail. On entendait alors comme un réveille-matin le chant de Kim Jong Suk qui songeait aux compagnes d'armes tombées au champ d'honneur à Ganbahezi et au mot d'ordre «Vive la révolution coréenne!» écrit de leur sang. Alors, une farouche détermination de vengeance remplaçait la somnolence.

Vingt jours n'étaient pas passés que la tâche touchait à sa fin. Survint un obstacle inattendu: le chas de l'unique aiguille de machine à coudre s'était cassé. Le peu d'uniformes qui restaient à confectionner pourraient être faits à la main, proposa plus d'une. «Non, répliqua Kim Jong Suk, la plus délicate main ne vaut pas une machine.» Elle continua à travailler avec sa machine, qu'elle actionnait d'une main tout en empêchant de l'autre le fil de s'échapper du chas de l'aiguille, travail qui requérait toute son attention. Choe Hui Suk lui épongeait le front. Le dernier uniforme fut enfin achevé.

Lorsqu'il les revit, Kim Il Sung les félicita d'avoir accompli leur mission difficile, et ce, dix jours avant terme.

Puis il donna à Kim Jong Suk une nouvelle consigne d'importance, relative au comportement suspect du chef d'état-major, Rim Su San.

Au début d'octobre, lors d'une réunion à Liangjiangkou, Kim Il Sung avait ordonné aux régiments et aux petits détachements du gros de l'armée de stocker des provisions aux endroits clés de l'itinéraire en prévision de l'opération de conversion. A la même occasion, il avait enjoint Rim Su San d'aller au camp secret de Dongpaizi se procurer des vivres.

Le QG reçut bientôt de lui une missive selon laquelle il voulait emporter d'un camp secret sur son passage un supplément de mitrailleuses. A quoi bon disposer de tant de mitrailleuses, quand on n'a qu'à se procurer des provisions de bouche, pensa tout haut Kim Il Sung, dubitatif. D'ailleurs, Rim Su San s'était montré souvent défaitiste et avait fait échouer, au printemps de l'année précédente, par sa maladresse et sa lâcheté, l'assaut contre la ville fortifiée de Liudaogou. Il avait donné un mauvais exemple à certains partisans en préconisant la retraite lors de la bataille de Shuangshanzi. En outre, il s'était attiré plusieurs critiques pour son indiscipline et sa manie du mensonge.

Kim Il Sung décida d'expédier une mission d'enquête au camp secret de Dongpaizi. Qui donc? Il fallait tenir compte du rang de chef d'état-major de Rim Su San. La mission supposait pénétration, fidélité au principe de classe et intransigeance. Kim Il Sung désigna Kim Jong Suk qui avait fait ses preuves.

Elle partit en compagnie de Ri Tu Ik, soldat de garde. Ils devraient parcourir 400 km dans la forêt du plateau de Mengjiang déjà enfouie sous la neige.

Au bout d'une semaine de marche, le groupe arriva à destination. Pas un campement digne de ce nom! La situation était ambiguë, suspecte. Rim Su San, loin de songer à exécuter l'ordre de Kim Il Sung, se complaisait dans une vie de patachon.

Alors qu'il devrait regrouper la population et prendre contact à cet effet avec le réseau local, il disait que l'ennemi avait créé une situation complexe. Quant aux provisions de bouche qu'il devait

stocker, il n'en était même pas question, le petit détachement du camp secret manquant lui-même de quoi manger en hiver.

Kim Jong Suk ne tarda pas à s'apercevoir de l'insouciance et du défaitisme de Rim Su San. Intolérable. Elle proposa de construire d'abord des campements et de préparer l'hivernage du petit détachement, pour remonter le moral du groupe et préparer le stockage.

Rim Su San acquiesça sans pourtant jamais s'intéresser à la progression des travaux. De plus, les membres du petit détachement qui avaient souffert d'une disette prolongée commencèrent à tomber d'inanition dès que le froid devint intense.

Kim Jong Suk ne lâcha pas prise et les travaux aboutirent. Elle demanda alors d'un ton ferme à Rim Su San de se disposer sans plus tarder à entrer en contact avec le réseau local et à se procurer les provisions de bouche. Pourtant, Rim Su San persista dans son inactivité, prétextant une conjoncture défavorable et les difficultés causées par l'ennemi. Les membres du détachement, aussi scandalisés qu'ils fussent par sa conduite, n'osaient pas s'opposer à lui. D'ailleurs, s'ils reconnaissaient sa lâcheté et son inconscience, ils n'y voyaient pas l'expression d'un esprit contre-révolutionnaire. Contre-révolutionnaire, un chef d'état-major?

Kim Jong Suk, quant à elle, n'en jugeait pas ainsi. Elle voyait en Rim Su San un deuxième Om Kwang Ho. Elle accusa, retenant sa rage: «Rester les bras croisés à se faire de la bile parce que l'ennemi est aux aguets et multiplie les expéditions "punitives", c'est aller à la mort et nulle part ailleurs. Ce que vous pensez de l'ordre du Commandant en chef, je ne le sais pas. Je sais pourtant que rien n'est impossible quand on compte sur la force et la sagesse des soldats et qu'on les met en valeur.»

Rim Su San, en guise d'excuse, évoqua une quelconque tentative qu'il faisait pour se procurer des vivres et proposa d'attendre encore avant de passer à l'action. Kim Jong Suk en conclut qu'il s'agissait de plus que de couardise: il sabotait délibérément la volonté du Commandant en chef, il ne croyait pas

en la victoire de la révolution. Il fallait en avertir d'urgence Kim Il Sung.

Le lendemain matin, Kim Jong Suk fit part à Rim Su San de son intention de s'en retourner au QG, car elle avait achevé son travail. Ri Tu Ik avait du mal à accepter: l'état de santé de Kim Jong Suk l'inquiétait. Malade, elle était hors d'état de faire une longue marche. «D'accord pour nous en retourner, mais seulement après votre rétablissement, suggéra-t-il.

– Ce n'est pas la maladie ou la souffrance d'une personne qui comptent en ce moment, rétorqua Kim Jong Suk. L'essentiel est d'aller faire un rapport au Commandant en chef, par quelque moyen que ce soit.»

La nuit même, tous deux quittèrent le camp secret. Le périple à travers la neige s'avéra dur dès le début. Le froid et le vent faisaient rage tandis qu'il fallait s'attendre à tout moment à un accrochage avec une troupe «punitive». La mort était aux aguets.

En butte à la fièvre, Kim Jong Suk tomba sans connaissance. «Camarade Jong Suk, revenez à vous, je vous en supplie», implora Ri Tu Ik d'une voix éplorée. Kim Jong Suk, aussitôt les yeux ouverts, rassembla toutes ses forces et se leva. «Nous devons atteindre le QG à tout prix, murmura-t-elle. Nous n'avons même pas le droit de quitter ce bas monde avant de faire un rapport au Commandant en chef.»

Luttant contre la neige et le vent sauvage, Kim Jong Suk, toute en sueur, se raidissait pour avancer pas à pas.

Au bout de ce calvaire, elle arriva enfin au QG, où elle présenta à Kim Il Sung un rapport circonstancié sur la situation du camp secret de Dongpaizi.

Rim Su San finit par se rendre aux Japonais quelques mois plus tard. Il servirait de guide à des troupes «punitives» dans leur attaque contre le camp secret du QG.

L'OPERATION DE CONVERSION EN FORCE

L'étape suivante des activités de Kim Jong Suk sera marquée par sa participation à l'opération de conversion entreprise par le gros de l'ARPC sous le commandement personnel de Kim Il Sung.

Kim Il Sung avait avancé le projet en octobre 1939, lors d'une réunion des cadres militaires et politiques à Liangjiangkou dans le district d'Antu. Si, jusque-là, les partisans avaient opéré dans le cadre d'une zone limitée en prenant appui sur des camps secrets, ils devaient, conformément à ce projet, évoluer sur une superficie plus vaste suivant un itinéraire secret préétabli pour surprendre l'ennemi et s'éclipser promptement devant une attaque en force.

Il s'agissait d'une réponse au plan stratégique nippon. Conformément à la conclusion, tirée du «bilan de l'étude», que la victoire dans leur guerre contre la Chine et de leur campagne contre l'Union soviétique passait par l'écrasement de l'ARPC, les Japonais avaient mis sur pied l'«état-major de l'expédition punitive de Nozoe» à Jilin près du QG de leur armée du Guandong et lancé une offensive «punitive» scélérate dite «opération spéciale pour le maintien de l'ordre public au Sud-Est»[23], mobilisant plus de 200 000 hommes, appelée à anéantir l'ARPC avant la fin de l'année.

Pendant l'opération de conversion, Kim Jong Suk se tenait en permanence à la pointe de la marche, aidant et encourageant les soldats.

La colonne avait passé d'Antu à Dunhua, quand on vit les partisans si épuisés après plusieurs jours de disette qu'ils ne pouvaient que contourner, au lieu de les enjamber, les troncs d'arbres couchés sur leur passage. Pourtant, Kim Jong Suk, sans avoir l'air fatigué, s'offrait à soutenir les plus jeunes ou à soulager les plus âgés en portant leur sac à dos.

Un des plus jeunes souffrait d'une brûlure subie par imprudence lors du traitement de sa typhoïde; Kim Jong Suk l'aborda: «Nous marcherons côte à côte; considère-moi comme ta sœur et dis-le-moi quand tu as mal ou es fatigué.» Dès lors, elle s'occupa de sa plaie et se chargea de son équipement.

Pendant les campements, elle inspectait les vêtements des jeunes recrues endormies et les rapiéçait au besoin. Un jour, elle aperçut des fentes sur les chaussures de coton d'un soldat. Elle les lui retira doucement et les recousut malgré le sommeil qui l'assaillait elle-même. Lorsque le jeune homme se réveilla, il la vit assoupie, blottie contre un pilier de la tente, les souliers remis en état sur les genoux.

A la mi-décembre, après mille péripéties, l'unité atteignit Liukesong dans le district de Dunhua.

Les Japonais y avaient aménagé un important chantier d'abattage d'arbres appelé à répondre à leurs besoins militaires. Quelque 600 ouvriers y travaillaient comme des bêtes de somme. Une police forestière forte d'environ 70 hommes était en place tout à côté, vivant dans des casernements triplement entourés de barbelés, puis d'une clôture en rondins, et reliés par un tunnel au fort installé sur la hauteur nord-est.

Kim Il Sung conçut contre la scierie un assaut qui devait semer la confusion dans les troupes «punitives» massées dans les parages de Helong et d'Antu.

La bataille s'engagea la nuit du 17 au 18 décembre. Les partisans s'emparèrent du fort et foncèrent sur les casernements. Comme les agents de police s'étaient enfuis dans le tunnel, les partisans obstruèrent d'ouate l'entrée et y mirent le feu. Tous croyaient à une accalmie, quand, soudainement, une balle, venant du fond du tunnel, frappa en pleine poitrine le chef de régiment O Jung Hup.

Kim Jong Suk, hors d'elle, cria: «Camarades, vengeons tous le chef de régiment! Faisons payer ce crime au centuple!» Et comme les autres partisans, elle se précipita dans le tunnel qui fut nettoyé complètement.

O Jung Hup, dans les bras de ses compagnons d'armes, prononça faiblement: «Désolé de m'en aller avant d'avoir exécuté l'ordre du camarade Kim Il Sung. Je compte sur vous pour la sécurité du Commandant en chef.»

Comme lui, tombèrent alors au champ d'honneur Choe Il Hyon, chef de la 4e compagnie qui avait si souvent accompagné Kim Jong Suk dans ses missions à Yonsa, ainsi que Kang Hung Sok, chef de la section des mitrailleurs.

L'unité reprit sa marche en direction de Xibeicha, les corps des compagnons d'armes tués sur des brancards. Quand le jour se leva, les partisans atteignirent un bois, où ils inhumèrent dignement leurs camarades.

Etouffé par l'affliction, Kim Il Sung prononça une oraison funèbre. Kim Jong Suk lui présenta alors un sachet rempli de terre: «Voilà ce que le camarade O Jung Hup portait dans son sac à dos: de la terre de la patrie», dit-elle d'une voix étranglée.

Alors que la salve retentissait, Kim Il Sung répandit des poignées de cette terre sur les tombes. Kim Jong Suk, les chefs d'unités et les soldats en firent autant avec la terre coréenne qu'ils portaient eux aussi dans leur sac à dos.

Kim Il Sung tendit à Kim Jong Suk le reste du sachet de terre d'O Jung Hup, en disant:

«Nous rapporterons cette terre dans notre patrie après l'indépendance comme le souhaitait O Jung Hup.» Sur ce, la colonne, jurant vengeance, s'ébranla en direction de Jiaxinzi.

Par la suite, la scierie de Jiaxinzi fut l'objet d'une attaque fulgurante. Les agents de la police forestière locale, déjà au courant de la fin tragique de leurs homologues de Liukesong après une vaine tentative de résistance, s'empressèrent de se rendre, sans même sortir de leurs casernements.

Quelque 300 ouvriers, exaltés par la puissance de l'ARPC, s'offrirent à porter ses provisions, et une centaine demandèrent à s'enrôler. Avec ceux de Liukesong, on enregistra ainsi plus de 200 recrues.

Kim Jong Suk, plus touchée que personne par la perte de compagnons d'armes, jura en son for intérieur de tout faire pour former les jeunes recrues qu'elle voulait aussi fidèles à Kim Il Sung que les disparus.

Après deux jours de marche, le contingent gagna la rive de la Songhuajiang. Kim Il Sung ordonna le campement et suggéra d'organiser pour le nouvel an un grand spectacle en l'honneur des nouvelles recrues.

En compagnie d'autres partisans, Kim Jong Suk abattit des arbres pour improviser une scène, dressa un rideau formé de tentes reliées, planta à côté un drapeau rouge et afficha le répertoire écrit en gros caractères. En différents endroits autour de la scène et du «parterre», des feux de bivouac furent allumés. Dès que leurs flammes inondèrent de lumière la scène et le drapeau rouge, les jeunes recrues écarquillèrent les yeux d'émerveillement.

Kim Il Sung prit place parmi les spectateurs. Au coup d'un sifflet, le rideau se leva sur un chœur d'une centaine de personnes qui entonna *le Chant révolutionnaire* sous la direction de Kim Jong Suk. Les accents virils et pleins d'entrain faisaient battre à tout rompre le cœur des recrues.

Suivirent d'autres numéros de danse, solo de chant, solo d'harmonica, voire un sketch racontant la vie dans le maquis.

Kim Jong Suk interpréta *le Chant de la guerre antijaponaise* qui évoquait pour chacun la mer de sang submergeant le sol de la Corée et le raffermissait dans sa volonté de combat.

Le spectacle inspira aux recrues la fierté d'appartenir à l'ARPC sous le commandement de Kim Il Sung et ragaillardit tous les partisans si éprouvés par la perte de leurs compagnons d'armes.

Les batailles de Liukesong et de Jiaxinzi seront suivies d'un stage de formation militaire et politique de plus de 40 jours au camp secret de Baishitan dans le district de Fusong.

Il le fallait, d'après Kim Il Sung, pour accroître la combativité de l'unité, puisqu'elle comptait maintenant un grand nombre de nouvelles recrues.

Avec l'idée de rester à faire des études dans des campements bien chauds alors que l'ennemi s'engourdissait dans la neige à Dunhua, les nouveaux et même les anciens étaient gagnés par un sentiment d'auto-satisfaction et de nonchalance. Tel n'était pas le cas pour Kim Jong Suk. A ses yeux, ce stage de formation faisait partie intégrante de l'opération de conversion, de l'ensemble de marches et de combats qu'elle impliquait.

Elle se dépensa pour participer elle-même aux séances d'étude au sein du groupe composé de l'escouade de mitrailleurs de la compagnie des gardes sans cesser de veiller à la cuisine et à la garde du QG. Pendant les débats, elle faisait, conformément aux instructions de Kim Il Sung, une approche logique des problèmes stratégiques et tactiques de la révolution coréenne, en les liant aux tâches immédiates de l'unité, notamment aux objectifs de l'opération de conversion. Cela aidait les autres à pénétrer la substance des idées révolutionnaires de Kim Il Sung.

Son attention portait aussi sur la formation des nouvelles recrues, dont la plus grande partie étaient ou presque illettrées et ignoraient les termes politiques et militaires les plus élémentaires. Certains nouveaux engagés hésitaient à se mettre à apprendre à lire, trouvant la tâche trop imposante.

Kim Jong Suk leur raconta comment Kim Il Sung avait pris soin de l'instruction et de la formation révolutionnaire des partisans. Puis, elle prit sur elle d'enseigner à certaines recrues à lire le coréen. Ce furent d'abord des mots isolés tels «la révolution», «la Corée», «l'indépendance», puis des mots d'ordre comme «Que toute la nation coréenne se mobilise pour former un large front uni antijaponais!–Pour un authentique gouvernement du peuple coréen établi sur les ruines de l'impérialisme japonais!» Les soldats devaient alors s'exercer à les écrire pour les mémoriser. Aux analphabètes complets, elle apprenait des chants tels *le Chant du Programme en dix points de l'Association pour la restauration de la patrie* avant de les initier à l'écriture. Peu à peu, elle leur proposa de faire des compositions sur des thèmes, tels que «Pourquoi me suis-je enrôlé dans l'armée de guérilla du Général

Kim Il Sung?» «Le jour où j'ai vu pour la première fois le Général Kim Il Sung», qui devaient leur suggérer les devoirs qui leur incombaient .

L'instruction militaire et l'exercice n'en donnaient pas moins de fil à retordre aux recrues. En effet, si la hache et la scie résumaient leur vie passée, c'étaient maintenant le fusil et la mitrailleuse qu'elles devaient manier quotidiennement, s'accoutumant à leur fonctionnement, à leur démontage et à leur remontage, voire à leur réparation.

Kim Jong Suk prenait part à l'instruction et à l'exercice à l'égal des nouvelles recrues, auxquelles elle donnait l'exemple en exécutant le maniement d'armes, les mouvements d'ordre serré, de tir et d'exercices tactiques. Leur ardeur s'en trouvait avivée.

Au terme d'une première phase de stage, Kim Il Sung donna l'alerte afin de vérifier la préparation au combat de l'ensemble de l'unité, et surtout celle des nouvelles recrues. Promptement et par des mouvements corrects, les officiers et les soldats, y compris les recrues, prirent leur position de combat.

«Un mois a suffi aux recrues pour atteindre ce niveau de formation, s'exclama Kim Il Sung. Formidable! Vous pourriez dès maintenant progresser vers la Corée.»

Dressant le bilan de cette phase de stage, il décerna un stylo à Kim Jong Suk à titre de récompense pour les excellents résultats de ses études et l'aide exemplaire apportée à la formation des recrues.

Une seconde phase commença. Une dizaine de jours s'étaient écoulés, lorsque l'unité se vit obligée de quitter le camp secret. L'ennemi, ayant passé au peigne fin la région au nord-est du mont Paektu, l'épaisse forêt de Dunhua comprise, avait repéré cette base qu'il était prêt à assaillir. Occupant déjà les hauteurs d'alentour entre lesquelles il assurait la communication par TSF, il larguait par avion des tracts où l'on lisait par exemple: «Dernier îlot que vous êtes, rendez-vous, toute tentative de résistance n'est que folie.» Quoi qu'il en fût, les partisans, imperturbables, le drapeau rouge en tête, suivirent l'itinéraire de leur opération de conversion.

Et, le 11 mars 1940, un nouveau coup foudroyant fut assené: l'unité principale de l'ARPC donna l'assaut à Damalugou, point stratégique de l'ennemi. La nouvelle de cette victoire dérouta les troupes japonaises massées à la frontière, face à Musan, localité coréenne, tandis qu'elle exalta la population qui s'inquiétait pour les partisans que la propagande faisait passer pour morts de froid à Dunhua.

L'unité était de nouveau en route. En marchant à côté d'eux, Kim Jong Suk avait soin de parler aux quelque 300 ouvriers qui transportaient volontiers le butin des partisans. «Avant de nous voir, vous deviez croire que les troupes communistes avaient crevé de froid dans le maquis, comme le disaient les Japonais. Pourtant, vous l'avez vu, nous avons frappé dur l'ennemi à la frontière coréenne. Mal nourris et mal vêtus, vous avez pour vous le Général Kim Il Sung, votre sauveur unique. Votre devoir est d'aider matériellement et moralement l'ARPC si vous voulez retourner au plus tôt là où vous attendent vos parents, vos femmes et vos enfants.»

De retour à Damalugou, les ouvriers parleront de Kim Il Sung, de l'ARPC et aussi des partisanes. La presse japonaise également en fera état: «L'unité de Kim Il Sung telle quelle est, y compris des femmes combattantes…» et relatera: «Selon le rapport de ceux qui, parmi les 140 qui ont suivi les partisans sous le commandement de Kim Il Sung à l'aube du 12, depuis Damalugou sur la rive opposée à la province du Hamgyong du Nord, s'en sont retournés, l'unité compte quelque cent cinquante partisans, dont sept ou huit femmes.»

En effet, par l'abnégation qu'elle mettait à combattre pour l'indépendance de la patrie et la libération du peuple, Kim Jong Suk faisait toujours davantage parler d'elle parmi les populations coréenne et chinoise au nord-est du mont Paektu et en Corée septentrionale et forçait même l'admiration de l'ennemi.

SE FAIRE BOUCLIER

Le long de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, on vit toujours Kim Il Sung au premier rang de l'action qu'il dirigeait, que ce fût dans la clandestinité ou dans la guerre de guérilla. Or, sa sécurité ne pouvait laisser indifférents les révolutionnaires coréens. Consciente de son devoir à cet égard, Kim Jong Suk se fit plus d'une fois un bouclier pour Kim Il Sung.

Le 25 mars 1940, Kim Il Sung s'avisa d'anéantir dans la vallée de Hongqihe le contingent ennemi aux trousses des partisans depuis Damalugou qui constituait un obstacle certain à leur progression vers Musan.

Il s'agissait en l'occurrence de l'unité «toujours victorieuse» de Maeda, «prince des expéditions punitives», créature de la pire espèce. Fanatiques, ses soldats, quand ils étaient mortellement touchés dans un combat, ils retiraient la culasse de leur fusil qu'ils jetaient à la volée et enlevaient leur montre-bracelet qu'ils cassaient contre une roche.

Comme on s'y attendait, l'affrontement s'avéra acharné. D'entrée de jeu, l'ennemi, pris dans une embuscade, se débattait, offrant une cible à tous les partisans, quand un groupe se détacha et se mit à grimper vers la crête du mont est occupée par le QG.

Dès qu'elle s'en aperçut, Kim Jong Suk se précipita du côté opposé au QG, attirant sur elle l'attention de l'ennemi. Elle ne s'arrêta qu'à une distance appréciable du QG et coucha en joue ses poursuivants. Ses coups de feu avaient à peine cessé que d'autres partisans accoururent, alarmés, vers les lieux. Kim Jong Suk, grimpant vers eux, leur dit: «Soyez sans inquiétude, le camarade Commandant en chef est sain et sauf.» Ils aperçurent alors sur la cuvette pendue à son havresac deux trous de balle, témoins du

risque couru et auquel elle restait indifférente. (Ladite cuvette est conservée au Musée de la révolution coréenne.)

Après Hongqihe, Kim Jong Suk tiendra compagnie au 8e régiment dans le secteur de Musan, où elle se livrera à d'intenses activités militaires et politiques qui catalyseront à l'intérieur du pays la lutte antijaponaise d'un peuple déjà réconforté par les nouvelles de l'opération de conversion.

Quant aux Japonais, piqués au vif par la défaite de Hongqihe, ils s'acharnèrent de plus belle sur l'unité principale de l'ARPC. La vallée de Hualazi dans le district d'Antu grouillait de troupes «punitives».

C'est dans ce contexte qu'en avril de la même année, à Hualazi, Kim Il Sung établit le bilan de la victorieuse opération de conversion en force et proposa d'opérer en dispersion pour surprendre l'ennemi un peu partout, projet qui sera appliqué dès la fin-avril.

Kim Jong Suk se donna comme toujours pour devoir primordial de veiller à la sécurité de Kim Il Sung, nécessité impérieuse pour l'issue de la révolution coréenne.

Vers la fin de juin, les partisans, en route vers Xiaohaerbaling, avaient atteint Dashehe dans le district d'Antu et s'apprêtaient à traverser un cours d'eau, quand des coups de feu les surprirent, tirés depuis une hauteur par un ennemi d'autant plus acharné qu'il les savait conduits par Kim Il Sung lui-même. C'était l'«unité Sinson» basée dans le district d'Antu, réputée pour sa scélératesse, sous les ordres du frère aîné de Ri To Son, un projaponais tristement célèbre tué trois ans auparavant dans un affrontement à Jinchang qui le mettait aux prises avec l'unité de Choe Hyon. Projaponais lui aussi, il s'acharnait à servir le «grand empire nippon», n'attendant qu'un moment propice pour venger son frère cadet. Au reste, l'«unité Sinson» était composée surtout de fils et de parents de réactionnaires éliminés par l'ARPC.

Le moment était critique pour les partisans. Certains étaient déjà entrés dans l'eau, d'autres, pantalons retroussés, les suivaient.

Atteindre l'autre rive à découvert? Le feu de l'ennemi pouvait leur infliger des pertes irréparables.

A l'instant même, Kim Il Sung parcourut du regard la configuration du terrain et ordonna la contre-attaque. D'un coup, au son du clairon, les partisans s'élancèrent vers la crête du mont, tels des tigres en furie, poussant des clameurs. Dans la confusion la plus complète, la panique s'empara de l'ennemi. Contrairement au plan d'assaut profitant de sa position avantageuse, l'ennemi se retrouva sur la défensive. Pourtant, il n'était pas de ceux qui abandonnent facilement. Il se ressaisit aussitôt et revint à la charge. L'affrontement gagna en violence.

A flanc de colline, Kim Il Sung commandait, debout sur une roche. Attentive à sa sécurité, Kim Jong Suk se tenait près de lui, scrutant les alentours. Son regard parcourait une roselière qui frémissait, quand, tout à coup, elle aperçut cinq ou six canons de fusil braqués en direction de Kim Il Sung. Plus d'une fois, Kim Il Sung s'était vu exposé à une grêle de balles sur les champs de bataille, mais jamais danger ne fut aussi imminent.

«Camarade Commandant en chef!» cria précipitamment Kim Jong Suk, se soulevant et se faisant bouclier pour Kim Il Sung. En même temps, elle leva son mauser et appuya sur la détente. Un coup de feu retentit: un premier soldat ennemi lâcha son arme et tomba raide mort. Un deuxième coup partit, tiré par Kim Il Sung par-dessus l'épaule de Kim Jong Suk qui continua à tirer jusqu'à ce que tous les intrus fussent éliminés.

Des larmes sillonnaient les joues de Kim Jong Suk à la vue du Commandant en chef à son poste de commandement. Elle était rassurée et heureuse de le voir sain et sauf. Rien d'aussi pur que ces larmes d'un soldat de la révolution. La fidélité ardente de Kim Jong Suk était le garant de la sécurité de Kim Il Sung, permettant une progression vigoureuse de la révolution coréenne.

7. FOI INEBRANLABLE EN LA VICTOIRE

AU LENDEMAIN DE LA CONFERENCE DE XIAOHAERBALING

Les Japonais, visant à réaliser leur rêve de «sphère de coprospérité de la grande Asie orientale», avaient étendu leur guerre d'agression à l'Asie du Sud-Est, sans avoir terminé la guerre contre la Chine. Pour assurer la «sécurité de leurs arrières», ils se mirent à intensifier la répression sur le peuple coréen et le pillage, d'une part, et, de l'autre, à lancer des campagnes «punitives» contre l'ARPC, mobilisant quelque 200 000 hommes de leur armée d'élite, dans l'espoir de l'anéantir une fois pour toutes.

Entre-temps, la Seconde Guerre mondiale n'avait cessé de dévaster de vastes régions de la planète. Cependant, Kim Il Sung, sans nullement s'en ressentir, préparait activement la libération de la Corée; il avait défini une ligne stratégique ad hoc, lors de la réunion des commandants et des cadres politiques de l'ARPC les 10 et 11 août 1940 à Xiaohaerbaling. Il s'agissait de préserver et de grossir l'ARPC, pilier de la révolution coréenne, tout en élevant le niveau politique et militaire de ses hommes, de fortifier la conscience politique de la population, d'opérer souplement par petits détachements, le tout en vue d'un soulèvement national.

Après la Conférence, les unités de l'ARPC furent réorganisées en petits détachements, propres à déployer des activités politiques et militaires flexibles et à intensifier l'entraînement militaire et l'étude politique.

Kim Jong Suk participera à plusieurs combats sous les ordres de Kim Il Sung, notamment dans un marais, près de Huanghuadianzi, district d'Antu, et à Facaitun, district de Yanji, et déploiera un peu partout une intense activité visant à inciter la population à la lutte pour la libération de la Corée.

En septembre, elle se rendit en compagnie de Kim Il Sung au camp secret du Kanbaek, sis dans une vaste clairière.

Là, Kim Il Sung s'enquit des activités des petits détachements, puis convoqua leurs chefs en réunion; Kim Jong Suk était, elle aussi, présente à la réunion au cours de laquelle Kim Il Sung précisa les tâches à réaliser: élever le niveau des partisans, aménager des bases secrètes provisoires et déplacer les théâtres d'action dans la région montagneuse septentrionale de la Corée, pénétrer dans les zones industrielles, les campagnes et les villages de pêcheurs pour sensibiliser et dresser les masses contre les Japonais sous diverses formes. Puis, il forma de nouveaux détachements et désigna à chacun une zone d'action.

A l'époque, les Japonais, démontés face aux activités flexibles des petits détachements de l'ARPC, cherchaient par tous les moyens à repérer le QG de la révolution coréenne. Troupes «punitives», espions et renégats de la révolution passaient au peigne fin les coins et recoins à sa recherche.

Après la Conférence de Xiaohaerbaling, lors d'une réunion de la cellule du parti de son détachement, elle avait affirmé que veiller à la sécurité du Général était la première des tâches qui incombaient au personnel du QG, puisque, comme tout le monde le savait, son leadership constituait le gage sûr de l'indépendance de la Corée et de son avenir radieux.

Lors de son service dans le détachement commandé par Kim Il Sung, elle se fera une règle de vie de se tenir à l'avant-garde et d'être une sentinelle sans relève pour sa sécurité. Toujours elle marchait en tête de la colonne, surveillant les alentours, et, lors du bivouac, faisait une tournée la nuit et le matin.

En octobre 1940, le détachement cantonnait à la base du mont Huanggouling, district d'Antu.

Un matin, Kim Il Sung ordonna à ses hommes d'évacuer les lieux, car l'ennemi devait avoir repéré la position du QG. Les partisans activaient les préparatifs de départ. Ils avaient presque terminé le petit déjeuner, lorsqu'ils virent Ri Ul Sol, adjoint mitrailleur qui devait être au poste de garde, pénétrer sous la tente. A la question pourquoi il avait quitté le poste, celui-ci répondit que le Commandant en chef était là, à sa place, pour lui permettre de manger. Kim Jong Suk se leva d'un bond et sortit d'un pas pressé. Juste à ce moment, retentit le cri du Général «Qui vive!», suivi de coups de feu de son mauser et d'une longue rafale de mitrailleuse.

Elle courut au poste de garde sous une grêle de balles. Là, elle vit Kim Il Sung, près d'un tronc d'arbre couché, tirant sur les intrus. Elle fit de son corps un bouclier et abattit d'un coup le mitrailleur ennemi.

«Camarade Commandant en chef, supplia-t-elle, c'est dangereux ici. Il faut vous en éloigner au plus vite.» Ainsi, le pire danger fut conjuré.

En effet, après avoir dit à Ri Ul Sol d'aller manger, Kim Il Sung, assis sur un tronc d'arbre couché, méditait un nouveau plan d'action, lorsqu'il avait entendu un craquement sec, celui d'une brindille cassée, bruit ordinaire dans une forêt. Mais, avec le tact d'un guerrier expérimenté, il avait deviné que l'ennemi était là, tout près. Vivement, il s'était jeté par terre derrière le tronc et avait tiré vers l'endroit d'où était venu le bruit. C'est à ce moment même qu'avait éclaté une longue rafale de mitrailleuse.

L'ennemi avait encerclé le campement à la faveur du brouillard matinal et s'approchait à pas de loup, lorsqu'un de ses soldats, prêt à tirer, avait, par mégarde, marché sur une branche sèche.

Kim Il Sung ordonna à son mitrailleur et à un groupe de partisans de contenir l'ennemi, et à tous les autres de gravir rapidement la colline.

«Camarades, dépêchez-vous et veillez à la sécurité du Commandant en chef», cria Kim Jong Suk, tandis qu'elle resta elle-même sur les lieux pour les couvrir. L'attaque de l'ennemi était acharnée. Elle empoigna une mitrailleuse et, renouvelant le

chargeur, tira de longues rafales sur les soldats ennemis qui restaient tapis au sol sans oser lever la tête. Pendant ce temps-là, les autres, s'étant frayé un chemin à coups de couteau dans les broussailles de la colline, ouvrirent un feu nourri sur les assaillants. L'attaque fut repoussée.

En fouillant le champ de bataille, les partisans apprirent que c'était une «unité spéciale» amenée là par le traître Rim Su San. Ils frémirent d'indignation contre cet homme, ancien chef d'état-major de division. Kim Jong Suk le connaissait depuis longtemps. A Changcaicun, elle était monitrice du Corps des enfants, et lui, instructeur politique de compagnie. Kim Jong Suk dit à ses compagnons d'armes:

«Un révolutionnaire commence à dégénérer dès qu'il cesse d'être loyal. Celui qui n'est pas loyal et n'a pas de foi en la victoire désertera tôt ou tard la révolution pour se jeter dans les bras de l'ennemi et tourner le fusil contre ses camarades. C'est bien le cas de Rim.»

Plus tard, Rim, délaissé par les Japonais, deviendra marchand de vin et, après la Libération, sera arrêté dans la région de Pochon par Ryu Kyong Su qui y était allé anéantir les derniers débris de l'armée japonaise. Il ne savait même pas que le pays avait été libéré.

Kim Jong Suk, chargée de faire la cuisine et de prendre soin des blessés et des malades dans son détachement, entourait de soin ses compagnons d'armes.

Une fois, elle dut confectionner leurs uniformes d'hiver. Elle veillait des nuits de suite, les cousant à la main près d'un feu de bivouac. Un jour, Jon Mun Sop, touché de la voir si appliquée à son travail, il s'offrit à coudre lui aussi. Mais elle hocha la tête: «Sauriez-vous confectionner des vêtements ouatés, sans aucune expérience du travail à l'aiguille? Non, impossible!» Et elle poursuivit la besogne, achevant la tâche seule, dans le délai prévu.

Kim Il Sung attendait alors le retour du détachement d'O Paek Ryong qui ne donnait aucune nouvelle, toute communication étant coupée par la mort de l'agent de transmission. Il s'inquiétait pour

la sécurité de ses hommes, leurs vêtements qui devaient être usés et déchirés et leurs provisions de bouche qui devaient être épuisées. Il se rendait la nuit et le matin jusqu'à l'entrée du camp pour voir s'ils n'arrivaient pas.

Kim Jong Suk avait ajusté les uniformes à la taille de chacun d'eux et mis dans la poche une blague à tabac brodée: «Pour la victoire de la révolution» ou «Pour la libération de la Corée».

En les examinant, Kim Il Sung dit, d'un ton satisfait: «Ces uniformes vous auraient coûté beaucoup de peine. Ils réjouiront nos camarades et leur feront oublier d'emblée le froid et la faim.»

On devait partir pour la région frontalière mandchoue-soviétique, avec Kim Il Sung qui devait participer à une réunion à Khabarovsk, pour discuter de la coopération entre l'ARPC, l'Armée antijaponaise unifiée du Nord-Est et l'armée extrême-orientale de l'Union soviétique.

Pourtant, le détachement d'O Paek Ryong ne donnait toujours pas de nouvelle. Avant de partir, Kim Jong Suk et les autres partisans creusèrent une fosse à l'endroit du feu de bivouac, y étendirent des branches de bois sèches et enterrèrent les uniformes et deux sacs de riz (environ 100 kg).

Plus tard, O Paek Ryong et ses hommes découvriront avec joie les vivres et les vêtements ouatés avec une blague à tabac dans la poche, le tout conservé au sec. A la vue des mots brodés, ils devinèrent que c'était l'œuvre de Kim Jong Suk.

Le détachement dont faisait partie Kim Jong Suk arriva aux abords de Hunchun au début de l'hiver, via Baicaogou et Hamatang, district de Wangqing, où il avait déployé d'intenses activités militaires et politiques.

Un jour, à peine l'ordre de bivouaquer fut-il donné que les partisans, fourbus par une marche forcée et épuisés par des combats incessants, s'affalèrent et s'endormirent près du feu de camp.

Cependant, Kim Jong Suk lavait le vêtement de Kim Il Sung dans un ruisseau couvert d'une mince couche de glace, les cheveux qui sortaient de la casquette et les sourcils blancs de givre, les

lèvres violettes de froid. Elle le faisait sécher devant un feu lorsqu'on donna l'alerte. Elle plia le vêtement humide et le mit en son sein, avant de se mettre en route.

Au campement suivant, elle pénétra sous la tente du QG, le vêtement séché à la main. La voyant grelotter de froid, Kim Il Sung comprit tout de suite et dit à voix basse, mais d'un ton de reproche: «Qui vous a dit de faire cela?» Kim Jong Suk resta muette.

«Je ne peux que m'incliner, continua-t-il, changeant de ton, devant votre sollicitude, et je vous en saurai gré éternellement. Mais vous vous faites un mal si cruel, c'est trop! Vous y êtes allée sans nullement penser à votre personne, et vous avez risqué de vous enrhumer. Aurais-je le cœur léger si je devais jouir du confort au prix de tels sacrifices de votre part?»

Plus tard, Kim Il Sung, évoquant cet instant, dira: «La voyant entrer, le visage bleui, tremblante, j'ai senti une boule chaude monter à ma gorge. Faire sécher mon vêtement en le portant en son sein, même ma mère n'aurait pas eu une telle idée. Les paroles me manquaient alors pour exprimer ce que je ressentais. Prête à tout endurer pour moi, elle s'est donné sans hésiter cette peine incroyable. Cet attachement, ce dévouement, c'était ceux d'une révolutionnaire à son chef; c'était l'amour ardent d'un être humain pour un autre.»

Kim Il Sung sortit de la tente, muet d'émoi, et marcha lentement sous une neige qui tombait à gros flocons. Il pensait au combat de Shuangshanzi qui avait eu lieu deux ans auparavant. Le combat était acharné et il avait dû lui-même empoigner une mitrailleuse. On n'avait pu s'accorder un moment de repos ni même le temps de manger. En plein combat, il avait senti quelque chose de chaud dans sa poche: des *mandu* (mets coréen semblable au ravioli—NDLR). Il avait vu tout à l'heure Kim Jong Suk parcourir la tranchée en distribuant aux combattants.

Une autre fois, Kim Il Sung dirigeait un combat lorsqu'il sentit une main se glisser dans sa poche; il tourna la tête et vit Kim Jong Suk près de lui. Après le combat, il découvrit dans sa

poche un petit sachet de pignons. Il demanda à Kim Jong Suk où elle les avait obtenus. Pour toute réponse, elle sourit.

Kim Il Sung se souvenait également de sa pelisse. Ayant entendu dire qu'une balle ne traversait pas facilement la bourre de soie, Kim Jong Suk en avait ramassé brin à brin et confectionné une pelisse pour Kim Il Sung, y passant des nuits blanches. Et elle était au comble de la joie quand elle vit que la pelisse lui allait comme un gant.

Elle tricotait chaque année des chaussettes de laine et des ventrières pour lui.

Kim Il Sung lui demanda un jour si elle avait des bas de laine pour elle-même. Toujours un même sourire éloquent aux lèvres, elle se taisait. Comme il insistait, elle répondit: «Vous êtes destiné à accomplir de grandes œuvres, et vous devez ignorer les petits détails de ce genre.»

«NOUVEAU PRINTEMPS EN SOL ETRANGER»

Au début de janvier 1941, se tint à Khabarovsk, sous l'égide de l'Internationale communiste, une réunion des chefs de l'ARPC, de l'Armée antijaponaise unifiée du Nord-Est et de l'armée extrême-orientale de l'Union soviétique.

On y discuta des activités ultérieures des deux premières, et il fut convenu d'opérer désormais principalement par petits détachements, d'intensifier le travail dans les masses et d'accroître les forces de ces armées. Cette décision coïncidait avec la ligne de Kim Il Sung, formulée lors de la Conférence de Xiaohaerbaling. On décida aussi d'opérer dans de vastes régions de Corée et de Mandchourie, à partir des bases d'entraînement qui seraient établies en Union soviétique.

Ainsi, deux bases seraient aménagées dans la région extrême-orientale de l'Union soviétique, dénommées respectivement camp sud et camp nord, le premier occupé par les unités de l'ARPC.

Kim Il Sung réorganisa l'ARPC en petits détachements, qu'il expédia en Corée et en Mandchourie, et décida d'aller opérer lui-même dans la région nord-est du mont Paektu et ailleurs en Corée, à la tête d'un petit détachement. Il dit à Kim Jong Suk de se rendre au camp secret du mont Paektu communiquer les décisions du QG aux détachements en action en Corée et dans la région de Changbai et diriger leurs activités, de même que celles des organisations révolutionnaires locales.

Les commandants de l'ARPC s'inquiétaient du départ de Kim Jong Suk. Depuis le début de l'automne dernier, les Japonais, tout en préparant l'attaque contre l'Union soviétique, lançaient des offensives furieuses contre l'ARPC et renforçaient la répression et le pillage. Il n'était donc guère facile de diriger les activités des petits groupes de combattants dispersés un peu partout. De plus, ils ne pouvaient admettre que Kim Jong Suk, qui assistait Kim Il Sung mieux que quiconque, le quittât pour longtemps.

Kim Il Sung, ayant deviné leur pensée, avait réfléchi, mais s'était raffermi dans sa décision, car elle connaissait bien la région et avait l'expérience du travail clandestin.

Kim Jong Suk hâta donc ses préparatifs, tout en aidant ceux de Kim Il Sung et des partisans qui allaient partir pour les actions de détachement.

Un jour, les partisans vinrent proposer à Kim Il Sung une photo souvenir, car qui sait quand on se reverrait!

Le «photographe» lui disait qu'il n'avait qu'à prêter son visage pour un instant, et Choe Hyon et An Kil[24] l'attendaient à un endroit convenable.

Kim Il Sung acquiesça volontiers: «D'accord si vous le voulez. D'ailleurs, il fait un temps splendide.» Il sortit et posa avec des officiers devant un bouleau, puis avec d'autres. Un combattant lui proposa alors de se faire photographier en souvenir avec Kim Jong Suk avant son départ.

A ce mot, Kim Jong Suk rougit jusqu'au blanc des yeux et se cacha derrière ses amies. Mais celles-ci la poussèrent vers Kim Il Sung. Le «photographe», sans perdre de temps, fit jouer le déclic. Ce fut leur photo de mariage.

Ils avaient proclamé leur mariage à la fin de l'automne dernier, sur le chemin plein d'embûches vers la base d'entraînement, et, occupés chacun de son côté, n'avaient pu se voir souvent. Leur photo fut prise au milieu des félicitations des camarades. Pour marquer à jamais ce printemps-là, Kim Il Sung nota au verso de la photo «Nouveau printemps en sol étranger, le premier mars 1941».

Au début, Kim Il Sung ne voulait pas se marier avant la libération du pays, de même que Kim Jong Suk et les autres partisans. Mais avec le temps, il avait changé d'avis. L'indépendance du pays ne pouvait arriver dans un ou deux ans; la révolution allait s'étendre sur plusieurs générations. La lutte était dure, et le chemin de la révolution, long. Combien d'années devrait-on passer encore à l'étranger? C'est pour hâter le jour de l'indépendance qu'ils devaient partir pour la Corée.

C'était donc un printemps inoubliable pour eux.

Peu après, Kim Il Sung dit à Kim Jong Suk d'aller se renseigner sur les activités des groupes d'actions politiques et des organisations révolutionnaires du bassin du Tuman et de venir le rejoindre à la mi-mai, à la base provisoire de Jiapigou, district de Wangqing. Kim Jong Suk, toujours préoccupée du bien-être de Kim Il Sung, glissa dans ses souliers des semelles tressées avec ses cheveux.

Pleins de confiance en l'avenir, les détachements de l'ARPC se livraient un peu partout à d'énergiques activités politiques et militaires, d'une part, et, d'autre part, intensifiaient l'entraînement militaire et l'étude politique.

Or, à la mi-avril 1941, un traité de neutralité fut signé entre l'URSS et le Japon. La nouvelle assena une forte commotion aux révolutionnaires et suscita une déception profonde. Certains hommes de l'ARPC s'inquiétèrent de l'avenir de la révolution

coréenne. Le climat se dégradait également à la base d'entraînement.

Tout occupée à préparer son départ, Kim Jong Suk prenait sur son temps pour réconforter les autres: «Plus la révolution s'annonce complexe et dure, plus nous devons nous raffermir dans notre détermination de la mener à bien par nos propres moyens en canalisant la force de notre peuple. Ce serait donner dans le suivisme que de croire impossible de libérer la Corée sans l'aide d'un grand pays. N'avons-nous pas déclenché la révolution nous-mêmes? Avons-nous jamais pensé à nous appuyer sur des forces étrangères dans la lutte? Nous avons organisé et dressé les masses sous la direction du Général Kim Il Sung; nous devons, suivant sa pensée, accroître nos forces pour vaincre par nous-mêmes.» Puis elle mit en lumière les conflits d'intérêts entre l'URSS et le Japon et l'inéluctabilité de la victoire de la révolution coréenne.

Au début de mai, Kim Jong Suk quitta enfin la base d'entraînement à la tête d'un petit détachement pour se rendre dans la région riveraine du Tuman.

Elle gagna la base provisoire de Jiapigou à la mi-mai. Kim Il vint à sa rencontre au poste de garde et la guida au QG. Elle rendit compte en détail à Kim Il Sung des activités des groupes d'action politiques et des organisations clandestines du bassin du Tuman et lui transmit les documents qu'ils envoyaient au QG, ainsi que les renseignements qu'elle avait recueillis. Il y prenait un vif intérêt. Elle lui signala aussi l'hésitation et les tendances néfastes apparues à la suite du traité soviéto-nippon.

Conscient de la gravité de la situation, Kim Il Sung dit à ses officiers qu'il avait prévu ces problèmes et qu'il fallait y remédier au plus tôt, sinon la révolution coréenne pourrait s'en ressentir. Il proposa une réunion des chefs des détachements de l'ARPC et des membres des organisations clandestines pour leur donner une idée précise du traité en question et les inciter à maintenir sans fléchir une position indépendante.

Il expédia un officier préparer la réunion. Il lança le mot d'ordre «Menons la révolution coréenne par nos propres moyens!» et

enclencha une campagne de formation dans l'ARPC pour venir à bout de la servilité envers les grands pays.

A la mi-mai, Kim Jong Suk quitta la base de Jiapigou en compagnie de Kim Il Sung. A Hanconggou, district d'Antu, où ils étaient arrivés via Erdaohezi, il lui enjoindra d'aller annoncer la réunion aux personnes concernées et de leur dire de venir au camp secret du mont Kanbaek avant la mi-juin.

Kim Jong Suk repartit donc avec Han Chang Bong, Han Thae Ryong entre autres pour le camp secret du Paektu. Elle gagna Xiaoshahe, district d'Antu, où elle laissa quelques partisans se renseigner sur le fonctionnement des organisations locales. Puis, aux environs de Tianshangshui, à Shiwudaogou, dans le district de Changbai, elle divisa son détachement en quelques groupes qu'elle expédia çà et là, gardant Jiazaishui pour elle-même.

Comme ses camarades s'inquiétaient de sa sécurité, elle les rassura en disant: «Lors de l'"affaire de Hyesan", un grand nombre d'organisations de Changbai ont été détruites, mais pas celle de Jiazaishui. Elle nous a beaucoup aidés lors de notre Dure Marche, et maintenant elle doit nous attendre avec impatience.»

A Jiazaishui, elle rencontra les militants locaux, leur expliqua la situation du pays et la ligne de Kim Il Sung en faveur de la préparation de la libération du pays et les invita à déclencher une lutte de masse sous diverses formes, confiants en la victoire.

Puis, elle partit pour le mont Baodai à Taoquanli, où Han Chang Bong et Han Thae Ryong l'attendaient. Là, son groupe s'informa de la situation prévalant dans le secteur de Xiagangqu pendant quelques jours avant de se diriger vers Heixiazigou. Il arrêta dans la vallée de Defu à Shijiudaogou deux hommes de l'armée fantoche mandchoue qui, fusil au dos, pêchaient à la ligne dans la rivière. Selon eux, leur troupe en position à Hongtoushan s'apprêtait à rentrer parce que l'ordre était rétabli dans le secteur de Changbai. L'ennemi donnait donc dans le relâchement. Après avoir analysé l'état d'esprit de l'ennemi d'après les affirmations des prisonniers et les renseignements envoyés par les petits groupes de combattants, Kim Jong Suk, profitant de ce climat,

décida d'élargir le réseau des organisations révolutionnaires en Corée. Au début de juin, elle regagna le camp secret du mont Paektu.

DE NOUVEAU AU CAMP SECRET DU MONT PAEKTU

A peine arrivée au camp secret du mont Paektu où se trouvaient d'autres détachements, elle envoya partout des agents de liaison pour inviter les participants à la réunion au camp du mont Kanbaek et rédigea un rapport détaillé sur son travail pour le présenter à Kim Il Sung. Puis, elle alla, en compagnie du chef du camp, au camp secret du mont Kanbaek examiner la salle de conférence, les dortoirs et la cantine et parfaire les préparatifs de la réunion.

Entre-temps, comme Kim Jong Suk partageait toujours le dortoir de l'équipe de couturières, Han Chang Bong et Kim Jun Ik, avec d'autres, élevèrent pour elle une belle cabane en rondins à un endroit ensoleillé, près de la rivière Sobaek, au pied du pic Jangsu (actuellement pic Jong-il). Personne ne se doutait alors qu'elle serait connue, un demi-siècle plus tard, comme un local d'importance historique: la maison natale de Kim Jong Il.

Kim Il Sung arriva au camp secret du mont Paektu à la mi-juin. Kim Ik Hyon qui accompagnait alors Kim Il Sung s'en souvient: «Je suis entré dans la cabane du QG avec le Commandant en chef, et j'ai été pâmé d'admiration: la table et le siège de bois fraîchement fabriqués ainsi qu'une bouilloire neuve étaient vraiment beaux. J'ai remercié le chef du camp, qui m'a répliqué: "Non. Il faut le dire à la camarade Kim Jong Suk, car c'est elle qui a pensé à tout cela."»

Jusqu'au soir, Kim Jong Suk informa Kim Il Sung de la situation des petits détachements de partisans et des organisations clandestines de Changbai et de Corée.

Le chef du camp parla alors à Kim Il Sung de la cabane en rondins construite à l'intention de Kim Jong Suk et que, pourtant, elle refusait de prendre.

Kim Il Sung dit qu'il réfléchirait. Au dîner furent servis un bol de millet, un plat d'ombles et un autre d'herbes comestibles assaisonnées. Après le repas, Kim Il Sung dit à Kim Jong Suk: «Vous devriez accepter la bonté des camarades de ce camp et justifier leur attente en travaillant toujours mieux.» Tous applaudirent ces mots, avec joie.

Deux jours plus tard, Kim Jong Suk accompagna Kim Il Sung au camp secret du mont Kanbaek.

A la réunion, après le rapport des chefs des détachements, des groupes d'actions politiques de l'ARPC, des responsables des organisations révolutionnaires de Changbai et de diverses régions de Corée, Kim Il Sung définit l'orientation à suivre dans leurs activités et insista pour qu'on s'en tienne fermement à ses propres positions face à l'offensive idéologique acharnée des Japonais depuis la conclusion de leur traité de neutralité avec l'URSS et qu'on garde intacte la foi en la victoire. «Nous devons lutter, dit-il, toujours sous le mot d'ordre "Menons à bien la révolution coréenne par nos propres moyens!"»

Avant de repartir, il assigna à Kim Jong Suk une série de tâches à accomplir au camp secret du Paektu. Consciente de la nécessité d'établir une liaison étroite avec les détachements et les organisations révolutionnaires opérant dans les bassins de l'Amnok et du Tuman ainsi qu'à l'intérieur de la Corée, pour leur communiquer à temps les décisions du QG, elle dépêcha deux ou trois estafettes à chacune des bases secrètes et des bases secrètes provisoires.

A l'époque, le personnel du camp du Paektu ne se rendait pas, ou presque, sur les lieux pour orienter les activités des détachements. Il était donc presque coutumier qu'on y vienne rendre compte de ses activités et reparte avec de nouvelles tâches. Mais, Kim Jong Suk rompit cette habitude afin de communiquer

promptement les décisions du QG et assurer la mobilité des détachements.

En août 1941, elle reçut une lettre de Kim Il Sung lui disant d'appliquer les décisions de la réunion de Thaksanggol et de celle de Jiapigou dans le bassin de l'Amnok et à l'intérieur de la Corée, en se servant du camp secret du Paektu comme point d'appui.

Depuis son départ du camp secret du Paektu, Kim Il Sung avait travaillé intensément: il avait tenu, dans la vallée de Thaksang dans la commune de Phungri, arrondissement d'Onsong, une réunion des agents politiques et des responsables des organisations clandestines, puis, à Jiapigou, district de Wangqing, en Chine, une réunion des chefs des détachements de l'ARPC, au cours de laquelle il avait prononcé un discours intitulé *Travaillons à réaliser la libération de la patrie avec confiance en la victoire*. Kim Jong Suk lisait entre les lignes et s'imaginait le chemin aride parcouru par Kim Il Sung au risque de sa vie.

La situation était tendue. L'Allemagne fasciste avait occupé de vastes étendues du territoire de l'Union soviétique, par une attaque surprise et tirant parti de la supériorité de ses armements, et mis l'URSS dans une situation critique, tandis que le Japon avait annoncé les «manœuvres spéciales d'envergure de son armée du Guandong», sitôt après l'attaque allemande contre l'Union soviétique, à peine deux mois après la conclusion du traité de neutralité soviéto-nippon. C'était un prélude évident à la guerre contre l'Union soviétique.

L'Union soviétique savait pertinemment que le traité de neutralité n'était qu'une supercherie de la part du Japon qui rêvait de s'emparer de la région à l'est de l'Oural, mais elle l'observait pour éviter de se voir prise entre deux feux, à l'ouest et à l'est.

Dans cette situation, à qui la révolution coréenne pourrait-elle se fier? Sur qui devrait-elle compter? La révolution coréenne n'était qu'une barque solitaire sans port où mouiller l'ancre, emportée par le torrent d'une conflagration mondiale. Ainsi pensaient certains. De surcroît, les impérialistes japonais intensifiaient leur offensive idéologique.

C’est alors que Ji Kap Ryong, dans le petit détachement commandé par Kim Ik Hyon, déserta pour se rendre à l’ennemi. Kim Jong Suk le connaissait depuis le temps de ses activités à Chechangzi. Assez courageux sur le champ de bataille, il avait cependant flanché, effrayé, face au changement imprévu de la situation internationale, qui s’annonçait défavorable.

Kim Jong Suk passa toute une nuit à réfléchir à sa défection. Quelques jours plus tard, ayant reçu des informations sur les activités des organisations clandestines de Musan et de Yonsa, elle décida de se rendre sur les lieux pour porter remède aux hésitations. Mais tous ses compagnons d’armes s’y opposèrent, car sa santé avait commencé à décliner. Pourtant, elle partit en compagnie de quelques partisans.

Au camp de la vallée du Moulin à eau, relevant de la base secrète du mont Kuksa, elle convoqua les responsables des organisations clandestines de Musan, Yonsa et Samjang, et écouta leurs rapports. Auparavant, les luttes contre le pillage de bois par les Japonais s’étaient succédées dans les exploitations forestières et les chantiers de flottage de Yonsa, tandis que les ouvriers de Sodusu avaient empêché les Japonais de construire une usine hydroélectrique dans leur région. Sabotages, grèves, destructions de trains de bois dans les bassins des rivières Yonmyon et Sodu avaient causé aux Japonais, en 1939, une perte de quelques dizaines de milliers de mètres cubes de bois. L’année suivante, les Japonais n’avaient pu flotter de bois dix jours par mois. L’été de cette même année, ils avaient organisé un semblant de «banquet» pour les ouvriers. Sur le chantier ferroviaire PaekamMusan, les ouvriers avaient enterré de grandes quantités de fil électrique et d’outils. Mais, ces temps derniers, on se contentait de détruire des trains de bois.

Kim Jong Suk expliqua aux militants le contenu des discours de Kim Il Sung prononcés lors des réunions de Thaksanggol et de Jiapigou, releva l’insuffisance d’activité de certaines organisations, avant d’exposer les tâches. Selon elle, les insuffisances étaient dues à la vision erronée de certaines gens qui considéraient la

révolution coréenne comme solitaire, sans appui, et qui n'avaient pas confiance en la victoire, ce qui les avait empêchés de regrouper les forces et d'intensifier la lutte.

«Il faut lutter jusqu'au bout, insista-t-elle, pour libérer le pays, bravant toutes épreuves et s'inspirant de la pensée du Général Kim Il Sung qui tient à mener à bien la révolution coréenne par nos propres forces.»

Elle releva encore d'autres problèmes: former les éléments d'élite, protéger et élargir les organisations, redynamiser leur rôle, constituer des troupes d'avant-garde d'ouvriers et de producteurs-partisans. Elle précisa aussi comment sensibiliser les masses.

Puis, elle partit pour le mont Yondu, dans la commune de Tokso, arrondissement de Musan, où les agents politiques et les responsables locaux l'attendaient inquiets, vu qu'elle avait eu à traverser un réseau de surveillance serré de l'ennemi.

Kim Jong Suk s'enquit de la situation et des activités des organisations et tint une réunion au mont Yondu, à l'ancien site aux torches. Elle expliqua aux militants la situation du pays et la ligne de Kim Il Sung pour la libération du pays et exposa les tâches qui s'imposaient.

Grâce à son activité énergique, les organisations de Musan et de Yonsa, un temps repliées sur elles-mêmes, recommencèrent à opérer vigoureusement. Les ouvriers du chantier de la centrale hydroélectrique de Sodusu firent la grève tour à tour dans les dix galeries, formulant cinq revendications, dont l'augmentation des salaires et la protection du travail, et finirent par avoir raison du chef d'entreprise japonais, contraint de suspendre les travaux. Quant à la pose de la ligne ferroviaire Paekam—Musan que les Japonais avaient commencée pour déclencher une agression contre le continent et la guerre du Pacifique, elle ne fut achevée qu'en décembre 1944, à la veille de leur défaite, à cause des grèves et des sabotages qui se succédèrent.

Après sa tournée d'inspection dans la région frontalière, le chef de police de la province du Hamgyong du Nord affirmera qu'«on devait se tenir constamment sur le qui-vive, car divers incidents

étaient susceptibles d'éclater». Un officier de police se plaignait qu'« il ne pouvait dormir sans tenir le pistolet à la main ni même relâcher la surveillance pendant le sommeil».

A peine rentrée au camp secret du Paektu, Kim Jong Suk repartit pour Sinpha, où elle s'enquit, auprès des responsables, des activités de leurs organisations et leur communiqua les directives de Kim Il Sung, leur insufflant foi en la victoire. Elle envoya à Huchang un combattant orienter les activités des organisations de Kumchang, du mont Oga, du mont Rangrim, et un autre à Koksan, province du Hwanghae, transmettre les nouvelles orientations de Kim Il Sung.

Ainsi, au camp secret du Paektu, s'était-elle consacrée au travail sans même s'accorder un jour de repos.

NAISSANCE DU FILS DU PAEKTU

Kim Jong Il est né le 16 février 1942, à l'aube, dans la cabane en rondins, au camp secret du mont Paektu.

Les anciens combattants de la Résistance antijaponaise, présents alors, se rappellent que: la tempête de neige qui faisait rage la nuit s'était calmée à l'aube, puis il avait fait un temps splendide. Le bulletin météorologique de Corée publié alors par l'établissement japonais concerné mentionne également que, le 16 février, le ciel s'est éclairci et il a fait un temps doux dans la région du mont Paektu et dans toute la Corée.

Evoquant le récit de Choe Il Chon, auteur de la *Courte Histoire du mouvement révolutionnaire coréen à l'étranger*, Choe Tok Jun, membre de l'Association d'étude du XXI^{e} siècle de Corée du Sud, a écrit: «Kim Jong Il est né au mont Paektu, mont ancestral de la Corée, dans le feu de la grande guerre contre les Japonais, en plein théâtre de combat entre les nouveautés et les vieilleries. C'était la naissance du fils du Paektu. Pour la première fois de son histoire

cinq fois millénaire, la Corée accueillait un fils de partisans comme l'histoire humaine n'en avait jamais connu. L'histoire humaine compte un grand nombre de génies, d'illustres généraux et d'hommes de renommée. Cependant, on ne connaît pas un fils de partisans qui soit né au mont ancestral d'une nation, ayant pour parents d'illustres généraux. Un *chondoïste* a affirmé lors d'un office: "Kim Jong Il, dès sa naissance, s'est annoncé grand homme, destiné au rôle de providence de la nation." Les partisans donnèrent à l'enfant le nom d'"Etoile-Guide du Paektu", le considérant comme le héros qui allait pacifier le monde. Plus tard, ils l'appelèrent Jong (authentique), Il (jour), désireux de voir en lui le Soleil de la nation, comme l'était son père.»

Ils dénommèrent le pic derrière la maison natale de Kim Jong Il pic Jangsu (général) pour désigner le lieu de naissance du successeur du Général Kim Il Sung.

Kim Jong Suk enveloppa le nouveau-né dans son uniforme. A la hâte, les partisanes firent cuire du maïs, préparèrent une soupe d'herbes comestibles séchées pour l'accouchée et confectionnèrent pour l'enfant une couverture faite de bouts de tissu et du coton qu'elles avaient glanés ici et là. Car Kim Jong Suk avait prié ses amies de ne pas toucher au tissu stocké au camp secret du mont Kanbaek.

Elle dit en souriant aux partisanes, pourtant navrées: «Vous avez fait là une belle couverture. Quand le pays sera libéré, nous construirons un peu partout des crèches pour élever nos enfants dans de bonnes conditions sans avoir rien à envier aux autres.»

Et l'air serein, son fils enroulé dans la courtepointe, elle le berçait doucement en fredonnant une berceuse de sa propre composition.

Dodo, dodo, mon petit,
Grandis vite,
Armes à la main
Maman te suivra

Nous lutterons épaule contre épaule
Pour libérer le pays

Dodo, dodo, mon petit,
grandis vite,
Drapeau rouge en tête
Maman te suivra
Nous travaillerons
Main dans la main
A édifier le communisme.

Les partisans prêtaient une attention particulière à la santé de Kim Jong Suk, mais elle ne voulait aucune faveur spéciale. Quand Kim Jun Ik, surnommé «le Vieux», prépara pour elle du *piji* (met coréen de soja moulu et cuit—NDLR) avec du soja mis de côté pour les jours difficiles, elle le réprimanda sévèrement.

Une fois, Kim Pong Sok, chef des plantons du QG, apporta un sac de millet glutineux. Depuis 1937, il l'avait accompagnée à plusieurs reprises dans des missions clandestines en Corée. Il convint avec Kim Jun Ik d'en préparer un gâteau pour Kim Jong Suk et mit le millet à tremper. Mise au fait, Kim Jong Suk retira le millet de l'eau, disant qu'il ne fallait pas se dérober à la discipline sous prétexte d'amitié, car, sans discipline, on ne pouvait accomplir les tâches assignées par Kim Il Sung.

Elle ne se permettait que le minimum nécessaire, la ration réglementaire, et travaillait sans discontinuer, expédiant un peu partout des agents de liaison, étudiant les rapports et les documents qu'ils apportaient, définissant les orientations à suivre dans leurs activités. La nuit, elle lisait, à la lueur de copeaux résineux, des ouvrages de Kim Il Sung imprimés au secrétariat du QG, des livres, des journaux, des revues que les organisations locales faisaient parvenir au QG.

Chaque nuit, elle consommait toute une poignée de bûchettes qu'avait préparées Kim Jun Ik. Celui-ci, inquiet à la voir veiller tant de nuits, décida de ne pas rester témoin muet de l'effort

suprême qu'elle soutenait. Elle était membre de la direction de l'ARPC et mère d'un soleil à venir. Il osa enfin intervenir, lui dit qu'elle devait se reposer la nuit, car elle aurait largement le temps d'étudier plus tard.

Elle lui demanda alors en souriant:

«Que voulez-vous faire quand le pays sera libéré?

—Je voudrais, de retour dans mon village natal, travailler la terre, répondit-il comme il le pensait depuis toujours.

—C'est une bonne idée, mais je pense que ce ne sera pas si facile. Moi aussi, j'avais pensé, au début, cultiver la terre dans mon pays natal, libéré des Japonais et des propriétaires fonciers. Puis, en m'occupant du Corps des enfants, j'ai changé d'avis et souhaité devenir institutrice au service des enfants des révolutionnaires disparus, des ouvriers et des paysans. Mais maintenant, je pense que nous devrons tenir la place d'O Jung Hup et Kim Ju Hyon qui ont si bien assisté le Général. C'est pour cette raison-là que j'ai commencé à lire des livres d'économie et de sociologie pour élargir mes horizons.»

Ainsi, Kim Jong Suk travaillait et étudiait sans répit pour se mettre à la hauteur des tâches qui s'imposeraient après la Libération, tout en élevant son fils dans des conditions difficiles.

Quelques mois plus tard, Kim Il Sung revint à la tête d'un petit détachement au camp secret du Paektu. La sentinelle, ivre de joie, oublia de le saluer comme il fallait, s'écriant seulement: «Voilà le Commandant en chef!»

Tous les hommes du camp se précipitèrent au-devant de lui. Kim Jong Suk, son fils dans les bras, se tenait derrière les autres, lorsqu'une partisane prit l'enfant et le présenta à Kim Il Sung.

Celui-ci, son jeune fils dans les bras, dit:

«Nous tenons à voir les générations futures porter haut le drapeau rouge que nous avons levé au mont Paektu.»

Officiers et soldats venaient, quand ils en avaient le temps, à la cabane de Kim Jong Suk, occupés qu'ils étaient à participer à des réunions, à suivre des cours depuis l'arrivée de Kim Il Sung. On ne voyait dans la cuisine que quelques bols rangés dans un petit

buffet, une petite table à manger suspendue au mur, un panier de mélilot, et, dans la chambre, qu'une couverture de laine, une autre ouatée et un sac à dos. Sautaient aux yeux surtout la courtepointe et un petit balai en plume d'aigle, œuvre d'un planton du QG.

Un jour, des officiers et soldats vinrent à la cabane, mais ne trouvèrent qu'une partisane avec le petit Kim Jong Il, sa mère étant sortie.

Pris de remords devant la scène d'un ménage en privation, ils se mirent à discuter du moyen de venir en aide à Kim Jong Suk par un effort conjoint de tous les détachements et groupes de combattants, lorsque Kim Il Sung entra dans la maison.

Il leur dit, un sourire aux lèvres: «Pardonnez-moi de n'avoir pas pendu la crémaillère. Asseyez-vous, je vous en prie. Vous vous faites du souci pour la couverture du bébé? Mais ce n'est pas problème. Kim Jong Suk et moi, nous vous en sommes très reconnaissants. C'est grâce à votre sollicitude qu'elle et moi, nous travaillons et combattons en bonne forme. Pour l'instant, nous ne pouvons élever nos enfants paisiblement. Les conditions actuelles ne le permettent pas.»

Puis, après un silence, il reprit: «Nous devons élever nos enfants au milieu des détonations de la guerre contre les Japonais, sous la tempête de neige du mont Paektu, et non dans une serre chaude, afin de leur donner la trempe d'acier nécessaire à la poursuite de la révolution après la Libération.»

La vie était pénible au camp secret du Paektu, de même qu'à la base d'entraînement de la région extrême-orientale de l'Union soviétique, où Kim Jong Il passa les premières années de son enfance. Le pays mis à sac par les Japonais, le peuple vivait dans de grandes privations. On mangeait du tourteau de soja pour assouvir la faim. Et la guerre soviéto-allemande avait sa retombée sur la vie à la base d'entraînement.

Jusqu'au jour de la libération du pays, Kim Jong Il portera donc des vêtements confectionnés avec de vieux uniformes de ses parents, et sa couverture sera faite de petits morceaux d'étoffe.

Rim Chun Chu en était tellement affligé qu'après la Libération, alors qu'il était en mission à Yanbian en Chine, il vint en congé dans la patrie avec quelque 500 couvertures de laine de qualité qu'il remit à Kim Il Sung et à Kim Jong Suk.

Les partisans venaient, au moindre loisir, aider Kim Jong Suk et voir Kim Jong Il. Kim Myong Jun et Rim Chun Chu apportaient tous les jours à Kim Jong Suk du lait de chèvre et mettaient de côté une partie de leur ration pour elle.

Kim Jong Suk et Rim Chun Chu se connaissaient depuis longtemps. Lorsque Kim Jong Suk fréquentait l'école du soir dans son village de Fuyandong, Rim y était enseignant. Il avait aussi soigné sa mère et, plus tard, Kim Jong Suk elle-même lorsqu'elle avait perdu connaissance sur le chemin vers la zone de guérilla. Ces relations amicales se muèrent, après la naissance de Kim Jong Il, en dévouement envers le continuateur de l'œuvre Juche. Un jour, Rim était rentré de sa mission en zone ennemie avec des dizaines d'œufs qu'il donna à Kim Jong Il.

Ri Ul Sol, pour sa part, veilla à la sécurité et aux conditions de vie de Kim Jong Il venant à la moindre occasion passer un moment auprès de lui. C'était aussi le cas d'O Jin U[25] et des autres partisans. Kim Chaek[26] l'appelait «notre petit Général».

Kim Il Sung affirmera qu'il existait des liens aussi étroits que ceux du sang entre les partisans et Kim Jong Il: «Aujourd'hui, on dit que nous avons résolu le problème de la succession de façon magistrale. Je voudrais dire que les anciens combattants de la révolution antijaponaise y étaient pour beaucoup. Ils donnaient à Kim Jong Il des vêtements, des victuailles; ce sont eux qui lui ont appris à marcher. A cette époque-là, Kim Jong Il avait déjà confiance en eux et les estimait. Les combattants ont exercé une heureuse influence sur la formation idéologique et spirituelle de Kim Jong Il, sur le développement de son univers affectif. La foi en la victoire, la fermeté d'âme, l'optimisme révolutionnaire qui caractérisent Kim Jong Il ont pris forme et se sont développés au cours de ces années d'amitié.»

8. POUR LA BATAILLE FINALE

FORMATION MILITAIRE ET POLITIQUE A LA BASE D'ENTRAÎNEMENT

En mars 1943, Kim Jong Suk quitta, avec son fils chéri, le camp secret du mont Paektu pour la base d'entraînement située aux environs de Khabarovsk en URSS.

Là, les combattants de l'ARPC faisaient des études militaires et politiques et s'adonnaient à l'exercice, tout en lançant des incursions en Corée ou en Chine du Nord-Est, où ils combattaient en petits détachements ou menaient des missions de reconnaissance.

Dès son arrivée à la base, Kim Jong Suk se voua aux études politiques et à l'exercice, acquise au dessein du Général Kim Il Sung de donner aux officiers et aux soldats de l'ARPC la formation militaire et politique nécessaire pour la libération du pays et la compétence requise par l'édification d'une patrie nouvelle.

Kim Jong Suk fut chargée de veiller sur la vie des combattantes.

Elle montrait une telle passion pour l'étude qu'elle en oubliait souvent de prendre le repas. Lorsque ses camarades la taquinaient pour cette «négligence», elle leur répliquait en souriant: «L'étude nourrit davantage la révolution que les repas.» Elle étudia si assidûment le discours de Kim Il Sung *Les révolutionnaires coréens doivent bien connaître la Corée*, prononcé devant les cadres et enseignants politiques de l'ARPC, qu'elle en fit tout à fait siennes les idées. «Je me croirais sur le mont Paektu qui offre

la vue de toute la Corée», disait-elle. Lors d'une séance de débat sur ledit discours, elle fit un exposé si clair et si impressionnant qu'après plus de trente ans, Rim Chun Chu, alors présent, le répétera presque tel quel.

Le programme de la base d'entraînement comprenait aussi des études théoriques militaires et l'exercice. On se livrait chaque jour aux divers entraînements nécessaires à la guerre moderne, tels que les exercices de tactique, de parachutage, de tir, de ski, de transmission sans fil. L'entraînement était si intense que même les hommes avaient du mal à le supporter. Pourtant toutes les combattantes y participaient, dont Kim Jong Suk qui était d'une opiniâtreté particulière.

Kim Il Sung privilégiait la natation, la Corée étant baignée par la mer. Peu de combattantes savaient nager, la plupart ayant grandi loin de la mer. Même, elles avaient horreur de l'eau. C'est Jon Sun Hui, la meilleure nageuse, que Kim Jong Suk chargea de leur apprendre à tout prix à nager.

Lors d'un exercice, quand Kim Jong Suk vit que certaines, à bout de force, restaient à la traîne, elle les encouragea: «Imaginons que notre patrie est là, sur l'autre rive.» Et toutes passèrent à la nage l'Amour, large de plusieurs centaines de mètres.

Les exercices de marche forcée étaient particulièrement difficiles pour les combattantes. L'hiver de cette année-là, une compétition de marche forcée fut organisée entre les différents détachements. Or, des femmes et de jeunes soldats formaient plus de la moitié de l'effectif sous les ordres de Kim Jong Suk. Pourtant, contre toute attente, ce détachement atteignit le premier la ligne d'arrivée, et sans aucun traînard. Les officiers et soldats, admiratifs, en félicitèrent Kim Jong Suk.

Quant aux exercices de saut en parachute, on avait décidé de les épargner, pour cause de sécurité, aux combattantes. Contrariée, Kim Jong Suk s'objecta énergiquement, car ces exercices étaient nécessaires pour la libération de la patrie et les femmes n'acceptaient pas de les omettre. Finalement, elle eut gain de cause : les femmes y furent autorisées. Tout se passa sans à-coup

au début, quand il s'agit de s'exercer à toucher le sol à pieds joints et de s'endurcir sur une chaise tournante. Mais certaines commirent la faute de fermer les yeux en sautant dans le vide. Kim Jong Suk prit la chose au sérieux. «Nous ne devons pas oublier que nous nous exerçons afin d'en finir avec l'ennemi et de libérer nos parents et nos frères», déclara-t-elle.

Les jours passèrent et les combattantes perfectionnèrent leurs mouvements. Le moment du premier saut en parachute arriva. Au cri de commandement, Kim Jong Suk exhorta: «Allons, camarades. A tout à l'heure sur terre!» et elle sauta de l'avion. Les autres combattantes la suivirent. Elles atterrirent toutes exactement à l'endroit désigné. Les hommes accoururent alors et leur offrirent des bouquets de fleurs avec leurs félicitations.

Les exercices de transmission sans fil furent l'occasion pour Kim Jong Suk de montrer une agilité exceptionnelle.

Quant à la formation des infirmières, certaines combattantes y mettaient peu d'enthousiasme, car elles n'y trouvaient guère d'intérêt. Grave erreur aux yeux de Kim Jong Suk qui les raisonna: «Avez-vous oublié que nous avons perdu de chers camarades à cause de notre ignorance de la thérapeutique?

«Que d'expériences douloureuses! Elles ne doivent plus se répéter. Leur souvenir doit nous stimuler à nous initier aux soins médicaux.»

Kim Jong Suk rapportait d'ailleurs strictement tous les exercices aux préparatifs de la bataille finale pour la libération de la patrie. Quand une combattante lui proposait une pause supplémentaire ou une réduction du programme d'exercice, elle répliquait: «Le temps nous manque. Le jour approche où nous rentrerons au pays sous la conduite du camarade Commandant en chef.»

Pour tout le monde, une journée compte 24 heures. Mais pendant ces 24 heures, Kim Jong Suk trouvait le temps de faire l'équivalent de plusieurs jours de travail des autres. Elle profitait même du temps de loisir entre deux séances d'exercice pour

cueillir des herbes comestibles pour améliorer l'alimentation des partisans.

Son exemple allait contribuer à anticiper le grand événement de la libération de la patrie.

UNE TIREUSE REMARQUABLE

A la base d'entraînement, Kim Jong Suk veillait tout particulièrement sur les exercices de tir des combattants de l'ARPC, tout en leur donnant l'exemple.

Un jour de mars 1944, un concours de tir fut organisé pour les combattants de l'ARPC. Il devait donner la mesure des préparatifs de la bataille finale. Nombre de partisans étaient déjà passés bons tireurs en se battant. Un tel avait fait éclater de nuit, d'une distance de plus de cent mètres, toutes les ampoules électriques suspendues au-dessus d'un fort, semant la panique chez l'ennemi; tel autre avait coupé d'un seul coup de revolver un fil téléphonique, paralysant ainsi le système de transmission de l'ennemi.

Les épreuves devaient se disputer pour le tir au fusil, au pistolet, à la mitrailleuse et à la mitrailleuse lourde.

Le tir au fusil avait pour cible un cercle situé à 100 m, un objet en forme de buste surgissant à 200 m, un objet en forme d'homme à la course à 300 m et cinq bouteilles posées à 100 m; au pistolet, on avait à tirer sur une cible circulaire et sur trois bouteilles qu'il fallait abattre sitôt après une volte-face.

Les uns après les autres, les tireurs se présentèrent sur la ligne de tir. Quand vint le tour de Kim Jong Suk, tout le monde s'engouffra dans le silence, tous les regards convergèrent sur elle. Son art du tir était entré dans la légende.

En effet, à l'issue de la bataille de Hongtoushan, les compagnons d'armes de Kim Jong Suk n'avaient eu qu'à compter les 40 espaces vides de sa cartouchière pour savoir qu'elle avait

tué autant d'ennemis. Au reste, une nouvelle anecdote sur son tir circulait à la base d'entraînement. Un jour qu'on s'entraînait au ski, un faisan s'envola près des partisans. Plusieurs se hâtèrent de tirer sur l'oiseau, qui pourtant poursuivit son vol. Kim Jong Suk chaussa ses skis et fila en direction du faisan. Puis, elle dégaina et fit feu. Au même moment, l'oiseau tomba à pic. A ce spectacle, tous les officiers et soldats crièrent d'admiration. Les partisans qui avaient manqué cette scène le regrettèrent vivement.

Enfin, le commandement de feu retentit, aussitôt suivi de trois détonations. Le signaleur leva trois fois les fanions rouges qu'il portait à bout de bras. Trente points! Les trois balles avaient touché le centre exact de la cible.

Ensuite, Kim Jong Suk abattit en un clin d'œil les cibles installées à 200 et à 300 m. L'épreuve suivante, c'était le tir sur cinq bouteilles posées à 100 m, distance où elles ne formaient que des points aux yeux du tireur. Avec calme, Kim Jong Suk visa, puis tira. Les cinq bouteilles éclatèrent l'une après l'autre.

Vint l'épreuve du tir au pistolet. Il fallait d'abord abattre une cible ronde, puis en se retournant, trois bouteilles posées sur une planche. Nombre de tireurs avaient raté une ou deux bouteilles. Quant à Kim Jong Suk, elle atteignit toutes les cibles à la perfection. Les spectateurs ne surent que s'exclamer: «Ses balles ont des yeux! —Son art du tir, c'est de la magie!»

En somme, Kim Jong Suk ne gâchait jamais une balle. Faisant le bi-lan du concours, Kim Il Sung offrit comme prix un petit pistolet à Kim Jong Suk, classée première avec le plus grand nombre de points. Les partisans n'épargnèrent pas leurs applaudissements. Plus d'une fois, l'art du tir de Kim Jong Suk avait contribué à gagner les batailles et sauvé la révolution.

Ce furent les cas par exemple pour la bataille de Hongqihe où elle avait anéanti des soldats ennemis prêts à surprendre le QG et pour l'accrochage engagé aux environs de Dashehe au cours duquel elle en avait abattu d'autres qui braquaient leur fusil sur Kim Il Sung.

Dans le pistolet reçu, Kim Jong Suk voyait l'arme de la révolution qui devait lui servir à anticiper la libération de la patrie foulée aux pieds et du peuple en détresse, et l'arme de la lutte contre les ennemis de classe qu'elle devait poursuivre tant que l'impérialisme subsisterait dans le monde.

Lorsqu'elle fut de retour à la base, les partisans la prièrent de leur apprendre le secret de son art. Certaines partisanes disaient même qu'elle était née tireuse.

Elle sourit et dit: «Non, au contraire. Mais je n'ai cessé de me perfectionner dans la seule pensée de protéger le camarade Commandant en chef, voilà tout. Pour nous, soldats sous son commandement, l'habileté au tir est non seulement une obligation militaire, mais plutôt une mission sublime, car elle est liée à la protection de notre Général dont dépend le sort de notre nation.»

En effet, toute sa vie, Kim Jong Suk sera fidèle à sa conviction: «En tant que garde du corps du camarade Kim Il Sung, je ne dois pas manquer un seul coup.»

Un jour après l'indépendance du pays, Kim Jong Suk alla en compagnie de Kim Il Sung visiter Mangyongdae. Les gardes du corps, jeunes recrues qui avaient entendu parler de son étonnante habileté au tir, la prièrent de leur en donner une démonstration en indiquant un faucon qui volait haut dans un ciel d'azur.

Kim Jong Suk, souriant, refusa. Kim Po Hyon, grand-père de Kim Il Sung, intervint en sa faveur: «Ne la tracassez pas. Comment voulez-vous qu'elle atteigne un oiseau en vol?»

Certainement, il avait entendu dire lui aussi que sa belle-petite-fille tirait bien, pourtant il doutait qu'elle pût toucher un oiseau volant.

A ce moment-là, Kim Il Sung regarda le ciel et invita Kim Jong Suk à tirer. Elle prit aussitôt le fusil d'un garde du corps et coucha en joue le faucon, qui n'était qu'un point dans le vaste ciel. Une détonation éclata et le faucon piqua, inerte. Surpris, le grand-père dit: «C'est vrai, ce qu'on disait!»

Comme on le sait, au cours d'un voyage en compagnie de Kim Il Sung, Kim Jong Suk grava au pistolet une inscription sur

une roche, et lors d'une visite aux monts Kumgang, elle toucha d'un seul coup un objectif qui flottait sur le lac Samil. Les Coréens adorent d'ailleurs le chant intitulé *Les inoubliables échos du lac Samil* qui glorifie le mérite de Kim Jong Suk.

L'histoire de Corée pullule d'exemples d'excellents tireurs à l'arc et tireurs au fusil. Mais nul n'a eu dans son tir un sens aussi aigu des impératifs de l'histoire, de la nation et de la révolution que Kim Jong Suk.

LA VEILLE DE LA BATAILLE FINALE

Dès le début de 1944, la situation intérieure et extérieure évolua toujours davantage en faveur de la victoire de la cause du peuple coréen: l'indépendance du pays.

Les activités des petits détachements de l'ARPC, les luttes de différentes formes menées par toutes les couches sociales, à commencer par les ouvriers et les paysans, ainsi que les défaites réitérées dans la guerre du Pacifique et sur le front de Chine précipitaient les impérialistes japonais dans une impasse irrémédiable.

Dans ce contexte, Kim Jong Suk s'attachait à préparer les trois tâches définies par Kim Il Sung pour la libération du pays: l'offensive générale de l'ARPC, le soulèvement de toute la population et l'opération conjointe sur les arrières de l'ennemi.

Sans cesser de prendre part aux séances de formation politique et militaire en vue du combat final, elle prêtait une attention minutieuse aux petits détachements et aux groupes qui allaient militer à l'intérieur de la Corée. Elle connaissait mieux que quiconque la situation dans les régions des fleuves Amnok et Tuman ainsi que les bases secrètes installées un peu partout en Corée. C'est pourquoi les petits détachements et les groupes la rencontraient avant de partir en mission.

En automne 1944, Kim Jong Suk recommanda aux détachements et groupes qui partaient pour la Corée de se lier étroitement avec les organisations révolutionnaires, les troupes de producteurs-partisans, les troupes de choc de producteurs et les troupes de choc d'ouvriers formées un peu partout et de les amener à jouer un rôle important lors de l'offensive finale prévue pour la libération du pays. De même, elle leur donna des instructions détaillées sur la situation et même sur la topographie des régions où ils allaient opérer. Elle prit même soin de s'enquérir de leurs bagages et de préparer elle-même leurs provisions de route.

D'autre part, Kim Jong Suk fit plusieurs incursions en Corée à la tête d'un petit détachement. Elle prit contact alors avec les élites des organisations du parti et de l'Association pour la restauration de la patrie des régions de Yonsa et de Musan et les incita à accélérer les préparatifs de la résistance générale. Ce qu'elle fit alors avec la section de Sodusu de l'ARP fournit un brillant modèle de l'habileté à transformer le malheur en bonheur.

Depuis 1939, cette section militait sous la direction de Kim Jong Suk. Elle organisait des sabotages, la destruction d'installations et d'équipement et même des grèves où la troupe de choc d'ouvriers jouait un rôle de premier plan. Elle avait aussi établi un plan d'insurrection armée qu'elle ne cessait de promouvoir.

Or, cette organisation se heurta à un imprévu: écrasés par la lutte vigoureuse des ouvriers et épuisés dans leurs ressources humaines et matérielles à la suite des opérations du Pacifique et de la guerre sino-japonaise, les impérialistes japonais avaient décidé de suspendre la construction de la centrale hydroélectrique de Sodusu.

Les ouvriers commençaient déjà à être envoyés au chantier de la centrale hydroélectrique de la rivière Tokro (aujourd'hui Jangja) et aux chantiers de bases aériennes et maritimes dans la région méridionale. L'ennemi cherchait évidemment à concentrer la main-d'œuvre dans les secteurs qui primaient sur le plan militaire et à la fois à désunir les forces révolutionnaires.

La dispersion de plusieurs milliers d'ouvriers s'avérait imminente, comme celle des forces révolutionnaires. Les militants de la section se réunirent tous les jours pour discuter des mesures à prendre, sans pourtant parvenir à trouver de moyen approprié. Ce qu'ils trouvèrent comme solution, c'était de maintenir dans la région les ouvriers membres du réseau aussi bien que les autres que les Japonais tentaient de transplanter. Cela supposait, dans le premier cas, qu'on les aide à trouver un autre emploi et, dans le second, qu'on invoque un prétexte. Il était douteux que ce fût réalisable. Rien ne pouvait, leur semblait-il, empêcher la dispersion des forces révolutionnaires.

Le responsable de la section, bleu de colère, s'écria: «Comme il est navrant de voir s'éparpiller les membres de l'organisation qu'on a formés avec tant de peine et les ouvriers endurcis par la lutte!»

Kim Jong Suk intervint alors pour exhorter: «Plus la question s'avère difficile et compliquée, plus nous devons étudier à fond les instructions du Général Kim Il Sung pour la résoudre. Nous devons examiner le problème sous un angle large et en rapport avec les questions d'ensemble.»

Kim Jong Suk leur communiqua le projet de Kim Il Sung de préparer un soulèvement populaire général à travers tout le pays. Et de continuer: «En mutant les ouvriers à d'autres chantiers, les Japonais tentent à la fois de subvenir à leurs besoins militaires les plus pressants, de disperser et d'affaiblir nos forces révolutionnaires unies. Si nous donnons, à cette occasion, aux membres de notre organisation et aux ouvriers expérimentés qui iront ailleurs, une formation intensive, propre à exercer un ascendant révolutionnaire sur les masses et à jouer un rôle d'avant-garde, ce seront autant de militants appelés à préparer le soulèvement général que nous aurions voulu d'ailleurs envoyer partout.»

Puis, s'adressant aux personnes originaires de la région de Samnam (région des trois provinces méridionales—NDLR) de la Corée où elles rentreraient probablement, elle dit: «Vous aurez à

regrouper vos parents, vos frères et vos amis et à bien les préparer au combat ultime contre les Japonais. Et vous leur proposerez finalement de libérer leur région conjointement avec l'Armée révolutionnaire populaire qui aura progressé du mont Paektu et de vous retrouver dans une patrie libérée.»

Par la suite, comme prévu, les militants et un grand nombre d'ouvriers acquis à la révolution quittèrent le chantier de la centrale hydroélectrique de Sodusu pour aller partout dans le pays. Aussitôt, on y vit se former l'une après l'autre des organisations appelées à déclencher un soulèvement populaire général: même selon les données minimisées japonaises, on comptait en Corée quelque 180 organisations antijaponaises clandestines regroupant plus d'un demi-million de membres.

Au reste, Kim Jong Suk prit contact avec le responsable de l'organisation du parti de la région de Musan et lui indiqua l'orientation des activités de l'Association *Paekui*, organisation de résistance regroupant de jeunes mineurs. Puis, c'est le responsable de l'organisation du parti de la région de Yonsa qu'elle vit. Elle examina avec lui les moyens d'accroître rapidement l'effectif de la troupe armée, de renforcer son équipement et de procéder à son entraînement. De même, elle consulta les responsables de l'Association pour la restauration de la patrie de plusieurs régions pour voir où en était leur travail et leur indiquer ce qu'ils avaient à faire pour soulever toute la population contre les Japonais.

Etait du nombre, entre autres, le délégué de l'organisation de l'ARP de Séoul, dont elle écouta le rapport d'activité avant de lui demander des nouvelles de Ri Young, militant qu'elle avait envoyé à Séoul en juillet 1937 après leur contact à Pukchong.

Bientôt, Kim Jong Suk allait orienter l'ensemble des petits détachements, des groupes et des organisations révolutionnaires opérant en Corée.

L'Allemagne fasciste avait été vaincue et la défaite de l'impérialisme nippon n'était qu'une question de temps. C'est dans ce contexte que Kim Jong Suk rentra en Corée avec la mission donnée par Kim Il Sung d'orienter les préparatifs de la bataille

finale des petits détachements, groupes et organisations révolutionnaires dans le bassin du Tuman et la région nord de la Corée.

C'était le cas notamment pour les petits détachements et groupes qui menaient des missions de reconnaissance à Sonbong et Rajin (aujourd'hui la ville de Rason) et à d'autres points qui pouvaient être d'une portée stratégique lors de l'offensive générale de l'ARPC. Elle recommanda à leurs membres d'associer à la reconnaissance les militants des organisations révolutionnaires et les gens du peuple et surtout de bien procéder avec ceux qui fréquentaient l'ennemi ou servaient dans ses organismes pour qu'ils recueillent les renseignements militaires nécessaires, notamment ceux qui concernaient le dispositif de l'ennemi.

Sonbong, par exemple, comptait un assez grand nombre de notables membres d'une organisation affiliée à l'ARP dénommée Association antijaponaise et qui fréquentaient les Japonais. Mais les éclaireurs se gardaient d'entrer en liaison avec eux. En effet, ils n'oubliaient pas les déboires que certains avaient déjà subis: quelques-uns de leurs camarades avaient trouvé la mort, après avoir été arrêtés chez une personne inconnue sur la dénonciation de celle-ci; d'autres avaient été traqués par l'ennemi peu après avoir rencontré des gens en montagne.

Pour persuader les combattants, Kim Jong Suk dit: «Certes, si l'on ne distingue pas les ennemis des amis, on risque de tomber dans le filet. Mais faut-il pour autant se méfier des gens du peuple et même des militants? Peut-on alors militer dans la zone sous contrôle ennemi et remporter la victoire? Nous avons connu souvent, c'est vrai, des pertes affligeantes et souffert de rudes épreuves du fait des espions et des laquais des Japonais, ces traîtres qui ne sont pourtant qu'une poignée. Rien n'est à reprocher au peuple. Nous sommes appelés à former la population et à la regrouper pour la lutte contre les Japonais afin de libérer le pays avec elle. Aussi devons-nous considérer les gens du peuple comme nos compagnons d'armes et toujours veiller à leur faire confiance et à nous appuyer sur eux.» Telle

était en effet la règle de conduite qu'elle avait toujours maintenue.

Kim Jong Suk recommanda aussi aux petits détachements et groupes de garder constamment une haute vigilance pour faire face à tout imprévu et de rester prêts à anéantir d'un seul coup les hommes et les objectifs militaires ennemis le cas échéant. Ils devaient être, selon son expression, les yeux, les oreilles et les bras du QG pour exécuter les plans de Kim Il Sung et contribuer à la victoire de la Résistance antijaponaise.

Dans l'organisation révolutionnaire de la région de Chongjin militait un ancien partisan qui avait été contraint de quitter la zone de guérilla de Chechangzi, accusé par les chauvins d'appartenir au *Minsaengdan*. Il était maintenant responsable de l'«Alliance antijaponaise des ouvriers de Thomak», ramification de l'ARP. L'ayant connu à Chechangzi, Kim Jong Suk n'hésita pas à le revoir, toujours confiante en lui malgré la dizaine d'années de séparation.

A l'entrevue qu'il avait avec elle contre toute attente, il ne put que pleurer de joie. Kim Jong Suk lui détailla ce qu'il avait à faire pour le soulèvement général prévu, lui exprimant l'espoir qu'il combattrait avec courage au premier rang lors de l'opération finale. Il s'engagea à donner toute sa mesure, même au risque de sa vie, pour exécuter les ordres de Kim Il Sung. Il tiendra sa promesse. Et après l'indépendance du pays, il assumera la fonction de chef adjoint du service de sécurité de Chongjin, assurant à ce titre la garde de Kim Jong Suk lorsqu'elle y travaillera.

Par ailleurs, Kim Jong Suk gagna elle-même les points stratégiques de l'ennemi, tels que les régions d'Undok et de Jungsan, où elle aida les petits détachements et groupes qui opéraient sur place à se préparer à désorganiser, le cas échéant, les arrières de l'ennemi.

Les organisations de résistance joueront un rôle majeur le moment venu. Les détachements armés du peuple des régions de Hunyung et de Mayusan feront sauter les poudrières et les hangars

à obus et cartouches de l'ennemi, apportant ainsi une contribution de poids à la victoire générale. Le détachement armé de Kachibong de la région de Hoeryong anéantira l'ennemi en déroute et fera sauter sa poudrière et son dépôt de carburant. Il libérera la ville de Hoeryong et s'emparera de cinq avions, plusieurs dizaines de pièces d'artillerie antiaérienne, quantité de vêtements et d'équipement.

Les zones fortifiées avec tant de peine pendant plus de dix ans par les Japonais dans les régions de Sonbong-Rajin et d'Undok-Sonbong et ailleurs tomberont en quelques jours seulement, aboutissement du soulèvement populaire général et des opérations de désorganisation des arrières de l'ennemi.

Les détachements armés du peuple libéreront Rajin et Songjin.

Le mont Paekhak qui a servi de point d'appui à Kim Jong Suk à la veille de la campagne finale est aménagé aujourd'hui en site historique révolutionnaire, révélateur des activités de cette combattante autant que des nouvelles légendes qui l'entourent: «La guerrière du mont Paektu possédait l'art d'avaler les distances autant que celui de se métamorphoser—Elle pouvait rendre les Japonais aveugles.»

Le 9 août 1945, Kim Il Sung ordonna enfin aux troupes de l'ARPC l'offensive finale pour la libération de la Corée.

Toutes les troupes, qui n'attendaient que ce moment, passèrent à l'offensive générale sur toute la ligne du front de concert avec les troupes soviétiques.

Pour y répondre, les organisations armées populaires frappèrent l'ennemi dans le dos, et la population se souleva.

Le 15 août 1945, les impérialistes japonais capitulèrent.

L'issue victorieuse de la grande Résistance antijaponaise est marquée par les exploits de Kim Jong Suk qui a soutenu et défendu constamment Kim Il Sung sur les plans politique et idéologique, même au risque de sa vie, et qui a été la première à appliquer ses orientations révolutionnaires.

9. LE RETOUR TRIOMPHAL

DANS LA PATRIE LIBEREE

La capitulation sans condition du Japon fit la une.

La nouvelle arriva également à la base d'entraînement où Kim Jong Suk attendait des ordres de départ auprès du QG avec les autres membres des troupes aéroportées. Ceux-ci auraient dû être parachutés dans tous les coins du pays pour diriger la résistance générale du peuple.

Ils exultaient. Ils s'étreignaient. La débâcle du Japon signifiait la réalisation de leur aspiration, de l'objectif final de la lutte qu'ils avaient menée sous le commandement du Général Kim Il Sung. Ils n'avaient qu'un regret: de ne pouvoir défier le Japon au combat final.

La fin de la guerre mondiale et l'effondrement des fascistes ouvraient à divers pays de par le monde de nouvelles perspectives, dont l'édification d'une société démocratique.

En Corée notamment, la défaite du Japon donnait lieu à l'apparition, un peu partout, de comités populaires, de partis politiques et d'organisations sociales. A leur tête se trouvaient les organisations révolutionnaires et celles de résistance générale qui avaient milité pour la libération du pays et la fondation du parti sous l'égide du Général Kim Il Sung .

Les combattants de l'ARPC de la base d'entraînement brûlaient de regagner la patrie. Cependant, avant le retour triomphal, Kim Il Sung accorda toute son énergie aux préparatifs de l'édification d'une Corée nouvelle.

La situation en Corée s'avérait alors très favorable à la révolution, mais de nombreux problèmes complexes surgissaient aussi. Les débris de l'armée nipponne et les forces contre-révolutionnaires n'en continuaient pas moins de causer des troubles; les éléments fractionnistes relevaient la tête et se livraient à des querelles pour l'hégémonie. De plus, le pays risquait de devenir un théâtre d'affrontement entre la démocratie et la réaction à la suite de l'entrée des troupes américaines et soviétiques de part et d'autre du 38e parallèle de latitude nord.

Parfaitement conscient de cette évolution grave de la situation, Kim Il Sung convoqua, le 20 août, une réunion consultative des cadres politiques et militaires de l'ARPC où il tint un discours intitulé *Pour l'édification du parti, de l'Etat et des forces armées dans la patrie libérée*. Ce programme constituerait un guide fondamental, car il indiquait clairement la voie à suivre par le peuple coréen pour la construction d'une Corée démocratique dans les conditions nouvelles.

Kim Il Sung choisit ensuite ses mandataires pour les provinces, villes et arrondissements importants du pays et définit le cadre local de leur travail, puis il organisa à leur intention un cours de plusieurs jours.

Kim Jong Suk étudia en profondeur les trois tâches définies par lui et assista assidûment aux séances de formation.

La formation terminée, le QG et les unités de l'ARPC qui auraient dû être aéroportées en Corée pour des combats se mirent en route pour la patrie.

Pour faire face à tout imprévu, Kim Il Sung ordonna aux partisanes flanquées d'enfants de rester encore un certain temps à la base d'entraînement. Evidemment, elles voulaient toutes partir aussi.

«Camarades, je vous comprends, fit-il pour les dissuader. Vous avez tort. Combien ces enfants sont chers à nous tous! Ils ont grandi sous la tempête de la révolution, mal nourris et mal habillés. D'ailleurs, la camarade Chol Ho et d'autres ont déjà éprouvé la

douleur de perdre leurs enfants. Voulez-vous vous abîmer encore dans la douleur?»

Kim Jong Suk resta donc avec les mères. Elle consacra ce séjour à parachever les affaires encore en souffrance, à préparer politiquement et professionnellement les autres partisanes à l'édification d'une Corée nouvelle et à approfondir l'étude des œuvres de Kim Il Sung en organisant des débats.

Son séjour fut ainsi pour elle une période d'approche à la réalité du pays et à la ligne d'édification d'une Corée nouvelle définie par Kim Il Sung, une période de préparation efficace des partisanes en vue de l'édification de la patrie.

C'est en fin de novembre 1945 qu'elle partit avec son cher fils pour la patrie à bord d'un navire de guerre. Ils étaient accompagnés de Kim Chol Ho, Kim Ok Sun et d'autres partisanes.

Enfin, le 25, la terre de la patrie se dessina à l'horizon. Kim Jong Suk était debout sur le pont, à côté de son fils. Les montagnes de la patrie, dans la lumière pourprée de l'aurore, paraissaient accourir à leur rencontre.

«Camarades, cria-t-elle, c'est notre patrie!»

Ses compagnes d'armes se précipitèrent sur le pont.

De chaudes larmes baignaient son visage. Combien elle avait rêvé de la patrie! Elle ne l'avait jamais oubliée, fût-ce un instant, au cours de la dure lutte antijaponaise. Elle avait certes battu des chemins longs et difficiles en Corée lors de ses missions, mais les coins où elle avait mis le pied étaient alors sous l'occupation japonaise, zones sombres où les dangers la guettaient à tous les détours. Or, cette patrie surgie à l'horizon grandissait, accourait, la saluait maintenant.

«Mon chéri, regarde, c'est ton pays!» chuchota-t-elle en soulevant son fils au-dessus de sa tête. Le petit Kim Jong Il agitait les mains en regardant la terre dont sa mère lui avait tant parlé.

Le bateau entra enfin dans le port de Sonbong. Le quai détruit par les Japonais avant leur fuite était presque désert. Ils furent accueillis seulement par Sim Thae San et Kim Ryong Hwa, rentrés parmi les premiers et qui y travaillaient déjà. Une rencontre

pourtant émouvante dans la patrie libérée. Le groupe fut conduit à sa résidence provisoire. Kim Jong Suk regagna ainsi la patrie libérée sans tambour ni trompette au terme de quinze années de combat sanglant.

Elle s'attaqua aussitôt avec ses compagnons d'armes aux trois tâches: l'édification du parti, de l'Etat et des forces armées. Elle commença par s'enquérir de la vie de la population de Sonbong et de la marche de la reconstruction des installations détruites par les Japonais. Elle fit à pied le tour de Sonbong avec ses compagnes, puis se rendit au quai d'où elle pouvait embrasser d'un regard la mer à perte de vue.

Sim Thae San et Kim Ryong Hwa qui s'occupaient du relèvement du port accoururent. Ils venaient tout juste d'être informés de son arrivée au port. Entre-temps se répandit la nouvelle que celle qui parlait avec les envoyés du Général Kim Il Sung était la fameuse «combattante du Paektu». Des gens accoururent de toutes parts. Un attroupement se forma. On se pressait pour voir de ses propres yeux l'héroïne légendaire.

Une vieille femme sortit de la foule, s'approcha et serra fougueusement dans ses bras Kim Jong Suk qui, en lui prenant les mains, murmura: «Que de souffrance vous avez dû supporter sous la tyrannie japonaise! Dans le pays libéré, vous n'aurez plus désormais de souci à vous faire, et je vous souhaite longue vie.»

Puis, elle monta sur une éminence. Tous se tournèrent vers elle. Elle salua la foule en s'inclinant profondément. Du coup, des acclamations éclatèrent.

«Chers compatriotes, s'épancha-t-elle d'une voix émue, je suis vraiment enchantée de vous rencontrer, comme si je revoyais mes parents et proches après si longtemps. Avec quelle impatience nous avons attendu ce jour! Chers compatriotes, nous ne vous avons jamais oubliés quand nous nous battions contre les Japonais sous le commandement du Général Kim Il Sung.» Et de continuer:

«De nombreux jeunes Coréens n'ont pu revenir dans la patrie libérée. Ils gisent dans les forêts du Paektu et dans l'immense Mandchourie. N'oublions pas le sang pur que ces martyrs ont

versé. Suivons tous la direction du Général Kim Il Sung pour édifier un paradis du peuple dans notre beau pays; c'est d'ailleurs le vœu des martyrs.» Elle termina son discours par ces mots d'appel: «Que tous s'engagent avec dynamisme dans la lutte, étroitement unis autour du Général, pour la construction d'une Corée nouvelle, puissante et démocratique!»

De nouvelles acclamations montèrent dans la foule: «Vive le Général Kim Il Sung, Soleil de la nation—Vive la libération de la Corée!»

Peu après, elle descendit vers la rade où étaient disséminés des bateaux de pêche, la plupart vétustes. Quelques petites barques seulement paraissaient utilisables. Loin d'en être désappointée, elle encouragea Kim Ryong Hwa: «Pas plus de déception pourtant! Il faut essayer de prendre beaucoup plus de poisson dans les contrées côtières comme ici, car c'est la voie la plus courte de la solution de l'urgence alimentaire.» Elle était d'avis d'entreprendre d'abord la pêche avec les petits bateaux tout en procédant à la réparation des gros et des engins de pêche et à la construction de nouveaux.

Puis, elle alla visiter une ferme. On y battait alors le soja. Après avoir donné un coup de main, elle s'enquit auprès du fermier de la récolte de l'année. Elle lui fit savoir que le Général Kim Il Sung envisageait de distribuer la terre aux paysans. Profondément émus, le fermier et sa femme se répandirent en remerciements et en serment de répondre à la générosité du Général par de bonnes récoltes.

Kim Jong Suk s'intéressa aussi aux activités des organisations sociales, celles de la jeunesse en premier lieu. A en croire les envoyés du Général, l'Union de la jeunesse communiste était déjà sur pied, mais elle ne parvenait pas encore à grossir ses rangs parce qu'elle n'admettait que de jeunes prolétaires, partisans fervents du communisme. Quant à l'Union de la jeunesse libérée qui regroupait un assez grand nombre d'adhérents, elle se bornait à répartir les biens des ennemis expropriés et à organiser des conférences sur les problèmes d'actualité.

Kim Jong Suk mit Sim Thae San et Kim Ryong Hwa au courant de la ligne définie par Kim Il Sung en la matière: regrouper les jeunes de toutes les couches sociales, paysanne et ouvrière en premier lieu, dans une organisation démocratique de sorte qu'ils puissent s'engager unanimement dans l'édification d'une patrie nouvelle. Et de leur conseiller de promouvoir, sans perdre de temps, la transformation de l'Union de la jeunesse communiste en une organisation démocratique plus large.

Par ailleurs, elle eut un entretien avec le chef du service du travail de l'Union de la jeunesse libérée, au cours duquel elle insista sur la nécessité d'unir les jeunes de toutes les couches sociales sous le drapeau de la démocratie, car la seule voie à suivre par la jeunesse de la Corée libérée était, disait-elle, d'appliquer parfaitement la ligne et l'orientation d'édification d'une patrie nouvelle définies par le Général Kim Il Sung.

Et voilà ses compagnes d'armes qui, de retour à leur résidence, se préparaient à partir au plus tôt pour Pyongyang où le Général Kim Il Sung les attendait.

Or, Kim Jong Suk prit le parti d'ajourner le moment de son départ, et leur expliqua: «Pour aider le Général et contribuer à la construction d'une patrie nouvelle, il faut bien connaître la situation du pays libéré.

«Et puis, je vous propose de répandre parmi la population d'ici les trois tâches majeures avancées par le Général pour qu'elle puisse s'atteler à l'édification d'une patrie nouvelle.»

Après avoir laissé à Sonbong ses premières traces dans la patrie, elle partit pour Chongjin avec les autres dans un camion couvert. A leur arrivée, elles furent accueillies par An Kil, envoyé du Général Kim Il Sung. Il les conduisit à une demeure d'un étage dans la commune de Haebang. Malgré la fatigue d'un voyage de plus d'une centaine de kilomètres au froid, et bien qu'il fût passé minuit, Kim Jong Suk téléphona à Kim Il Sung pour lui annoncer leur arrivée. Il s'enquit de leur santé, puis approuva sa proposition de retarder son départ pour Pyongyang. Après l'appel, elle passa la

nuit à dresser son plan de travail à Chongjin alors que ses camarades dormaient.

A la une du *Saegil Sinmun*, publié à Chongjin, un article spécial était consacré à son arrivée: «En dépit des multiples handicaps de son sexe, elle a pris le fusil et s'est battue courageusement contre les Japonais, pour la libération du pays et le triomphe de la révolution coréenne en parcourant l'immense Mandchourie, en bravant les tempêtes de neige et le froid glacial, en dormant à la belle étoile. De retour dans la patrie au bout d'une lutte armée sanglante de plus de dix ans aux côtés du Général Kim Il Sung, fils révolutionnaire de la Corée, voici Kim Jong Suk, arrivée enfin à Chongjin dans la nuit du 26 dernier.»

Le lendemain, le 27 novembre, dans la matinée, elle eut une entrevue avec Choe Chun Guk, Pak Yong Sun et Sim Yun Gyong, envoyés du Général Kim Il Sung dans le secteur de Chongjin. On l'informa de la situation alors très complexe qui prévalait dans la province du Hamgyong du Nord. Quand An Kil et autres combattants antijaponais y étaient venus sur l'ordre de Kim Il Sung, un homme dans le sillage de Pak Hon Yong qui trônait au poste de responsable provincial du parti faisait obstacle ouvertement comme secrètement à l'application de la ligne organisationnelle et de la ligne politique du Parti, en alléguant les «directives centrales de Séoul».

Dans l'après-midi, Kim Jong Suk et son groupe montèrent au mont Komal d'où elles pouvaient embrasser d'un coup d'œil la ville tout entière. «Les Japonais ont détruit, avant leur fuite, toutes les usines, remarqua-t-elle. Il nous faut inciter la population au travail à la lumière de la ligne du Général Kim Il Sung pour l'édification d'une patrie nouvelle. C'est le devoir qui nous incombe dans l'immédiat dans cette ville.»

Le lendemain, des journalistes du *Saegil Sinmun*, tout couverts de neige, firent leur apparition à la demeure où elle était descendue. A la nouvelle de son arrivée, ils étaient allés trouver An Kil, rédacteur en chef, et l'avaient prié de solliciter une interview avec elle. An Kil avait accepté leur demande et les avait

personnellement conduits à la résidence de la commune de Haebang.

Ils prièrent Kim Jong Suk de leur raconter ses faits d'armes dans la lutte contre l'armée japonaise pléthorique dans la vaste Mandchourie.

«...Je n'ai rien de particulier à vous raconter sur moi, leur répondit-elle en souriant. Cependant, je peux vous parler, autant que vous voudrez, des exploits du Général Kim Il Sung qui a tant épouvanté les Japonais.»

Elle exposa alors d'abord la stratégie, la tactique et les méthodes de combat du Général qui avait conduit à une victoire éclatante la lutte armée contre le Japon. Elle passa ensuite au récit de ses compagnons d'armes. Des larmes brillèrent dans ses yeux lorsqu'elle évoqua les exploits de ceux qui étaient tombés sans avoir vu la patrie libérée.

Cependant, jusqu'au dernier moment de l'interview, elle ne fit aucune allusion à ses prouesses. Quand les journalistes, impatients, voulurent savoir quelque chose de sa vie à elle, elle les invita à faire plutôt de la publicité pour le Général Kim Il Sung, car, disait-elle, «les exploits de ses soldats brillent dans les siens».

Force leur fut de lui poser question après question: «A quel âge vous êtes-vous engagée dans la révolution?—Quand vous êtes-vous enrôlée dans l'ARPC?—A quelles batailles avez-vous pris part?» etc. Ils ne purent cependant obtenir que de courtes réponses, mais aucune révélation de ses propres faits d'armes. Ils durent à regret renoncer à leur intention initiale et, confus de l'avoir retenue trop longtemps, se levèrent précipitamment en s'excusant.

Leur serrant la main, elle les pria de présenter correctement dans le journal la ligne et l'orientation définies par le Général Kim Il Sung et d'inciter les masses à la construction d'une patrie nouvelle.

Sous la manchette «Lancée dans le mouvement révolutionnaire à 14 ans» et avec le sous-titre «Le passé glorieux de Mme Kim», le journal *Saegil Sinmun* écrira:

«Kim Jong Suk, épouse du révolutionnaire Kim Il Sung, a quitté à 14 ans, animée d'un haut idéal, sa famille à Fuyandong dans le district de Yanji, Jiandao, pour rejoindre l'armée de guérilla de Kim Il Sung, livrant des combats sanglants contre la coterie militaire japonaise, contre sa terreur, afin de reconquérir l'indépendance du pays.

«Elle a plus d'une fois risqué sa vie au cours des batailles. Et le Général Kim Il Sung ("Ne vous étonnez pas!" nous a-t-elle prévenus), (..) est dans la trentaine, plein de vigueur, qui, animé d'une grande ambition —la libération du pays—, a parcouru la vaste Mandchourie et, par ses actions fulgurantes, a donné froid dans le dos au clan militaire du Japon (...), un révolutionnaire mondialement connu pour sa vaillance.

«(...) Un grand guide, un grand camarade pour les révolutionnaires chinois aussi bien que coréens, un grand combattant pour la libération de la Corée (...) nous pouvons bien être fiers de lui. Il est maintenant à Pyongyang, bien portant et en plein travail.»

Le journal publia un autre article intitulé «Elle s'est consacrée entièrement à la lutte pour l'indépendance et la libération. Suivons tous son exemple, son esprit de sacrifice!»

Evoquant l'interview qu'elle avait accordée, le journal notait que, malgré la fatigue du voyage, elle s'était avérée pleine de vigueur et que, serrant la main des journalistes au nom de ses compagnons d'armes, elle avait exprimé sa compassion pour les compatriotes qui avaient dû endurer tant de souffrances.

Et de citer ses paroles: «Comme vous le savez bien, la Corée n'est pas encore complètement libérée. Les masses populaires coréennes devront consentir beaucoup plus d'efforts, faire encore montre de dévouement.

«Tout d'abord, s'unir à l'échelle nationale et s'impliquer avec dynamisme dans les travaux de construction. Les femmes coréennes, quant à elles, doivent bien connaître la réalité actuelle du pays et concourir unanimement elles aussi à la grande œuvre d'édification du pays, notamment à l'instauration, au plus tôt, de

leur pouvoir, à l'indépendance complète de la Corée, pour aboutir à leur propre émancipation comme nous en avons toutes rêvé.

«Pour ma part, je ferai de mon mieux pour me pénétrer de la réalité coréenne, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la construction d'une Corée nouvelle...»

L'interview du journal provincial distribué à travers tout le pays, Pyongyang y compris, eut de vives répercussions.

Quelques jours plus tard, après la lecture du *Saegil Sinmun*, Kim Il Sung déclara: «Elle a bien dit. Elle a dit ce que je pensais et voulais dire.»

Tout au long de son séjour à Chongjin, elle tâcha de transmettre au peuple la pensée et la volonté du Général Kim Il Sung et de les engager à l'édification d'une patrie nouvelle.

Le 29 novembre, lors de la réunion consultative des partisanes-membres du parti qui l'accompagnaient, Kim Jong Suk exposa les tâches à exécuter.

«Dans la patrie libérée, nous devons vivre et lutter comme par le passé en soldats fidèles du Général Kim Il Sung. Si, hier, nous avions pour tâche de nous battre l'arme à la main contre les Japonais, aujourd'hui, nous avons à reconstruire les usines et les campagnes détruites par les Japonais en fuite, en d'autres termes, à appliquer la ligne définie par le Général Kim Il Sung pour l'édification d'une patrie nouvelle. Cette ligne ne peut être réalisée que par la force unie du peuple tout entier. Par conséquent, il nous faut nous mêler à la population de toutes les couches sociales de la ville de Chongjin.

«Quand la population saura que nous avons combattu contre les Japonais sous le commandement du Général Kim Il Sung, elle nous bombardera de questions. C'est à nous d'en profiter chaque fois pour lui faire comprendre que le Général Kim Il Sung est le sauveur et le dirigeant authentique de notre nation.»

Le même jour, elle fit le tour d'un marché de Chongjin, situé dans la commune de Sohung, et invita les cadres concernés à prendre les mesures nécessaires pour stabiliser le prix des marchandises et améliorer ainsi le niveau de vie de la population.

Le lendemain, elle eut une entrevue avec un médecin, patron d'un hôpital privé, et lui recommanda de servir avec dévouement le peuple. Puis, elle alla participer à la réunion lui souhaitant la bienvenue, tenue au «Club de Corée» municipal, et assista à la représentation artistique de la «Troupe de théâtre Haebangmanghyang» donnée en son honneur. A l'issue du spectacle, elle pria les artistes d'entonner des chants révolutionnaires et combatifs pouvant contribuer à l'application de la ligne de l'édification d'un Etat nouveau, définie par Kim Il Sung, et non des mélodies dolentes.

Cédant à l'insistance du public et des artistes, qui voulaient l'entendre chanter, elle exécuta *le Chant de la nostalgie* après avoir dit: «Je ne suis pas bonne chanteuse, mais parce que vous me le demandez, je vais chanter un air que j'aimais moduler quand j'étais envahie de nostalgie, quand j'avais envie de revoir mes compatriotes au cours de ces années de lutte contre les Japonais dans les forêts du Paektu.»

Le premier décembre, elle eut un entretien avec les cadres du comité populaire de Chongjin, puis prêta son concours à la commission préparatoire pour l'organisation de l'union des femmes de la province du Hamgyong du Nord.

Le 9 décembre, dans la matinée elle visita avec An Kil la gare de Chongjin, et, dans l'après-midi, elle s'enquit sur place des travaux de réparation du chemin de fer.

Le froid était vif, mais elle n'hésita point. Elle avait dormi plus d'une fois à même la neige dans ses années de guérilla. Elle monta sur une draisine manuelle pour la conduire elle-même vers Susong. Un vent glacial descendant de Puryong cinglait son visage. Elle vit filer des usines détruites par les Japonais. Aux abords du pont ferroviaire enjambant la rivière Susong, elle inspecta les réparations déjà faites.

Sur un chantier de réparation, elle fit remarquer aux ouvriers: «Le chemin de fer est l'artère du pays, et c'est vous qui en êtes responsables. Vous devez travailler bien pour diminuer tant soit peu les lourdes charges du Général Kim Il Sung.»

Le 10 décembre, elle visita le conseil du syndicat ouvrier de Chongjin. Elle invita les syndicalistes à transmettre aux ouvriers la confiance et l'espoir que le Général Kim Il Sung plaçait en eux, pour qu'ils fassent honneur à ses directives, conscients d'être les maîtres de l'usine et du pays, la classe dirigeante dans la révolution, et se tiennent toujours à l'avant-garde du peuple dans la construction d'une patrie nouvelle.

Par la suite, elle lia conversation avec plus de trente délégués ouvriers venus de diverses usines et entreprises de la ville. Pendant des heures, elle les initia à la pensée du Général Kim Il Sung en matière d'édification d'une patrie nouvelle et les exhorta à y donner suite.

Le 12 décembre, elle se rendit à l'usine sidérurgique de Chongjin (aujourd'hui complexe sidérurgique Kim Chaek) pour s'enquérir de son niveau de destruction et conférer avec ses ouvriers impatients qui délibéraient des moyens de remettre en service les hauts fourneaux, notamment celui d'enlever des dizaines de tonnes de fonte figée et de déchets.

Elle leur proposa de chercher hardiment ensemble un moyen efficace. Un ouvrier suggéra alors le dynamitage, mais le problème, hésita-t-il, était de se procurer de l'explosif.

Ce problème n'est pas non plus insoluble, répliqua Kim Jong Suk, si on s'y attaque avec cet esprit et cette énergie des combattants révolutionnaires qui ont su produire eux-mêmes les bombes *Yanji* au beau milieu des montagnes.

A la vue de l'aide-mécanicien qui avait réussi à mettre en marche une locomotive abandonnée par les Japonais dans leur fuite, elle l'encouragea en ces termes: «Vous avez peiné jadis sous le mépris et l'humiliation d'un mécanicien japonais, mais, désormais, vous êtes le digne maître de cette locomotive. Allez-y, je veux vous voir la conduire.» Sur ce, elle monta dans la cabine de la locomotive à côté de lui. Un coup de sifflet retentit soudain dans l'enceinte de l'usine jusqu'alors paisible.

«Eh bien, mettez-la en marche!» Et la locomotive démarra dans un jet de vapeur.

Son séjour à Chongjin, ou plutôt chaque instant de son séjour, était ainsi consacré à l'édification du parti, de l'Etat et de l'armée. Elle n'avait pas de répit: elle donnait des conférences sur l'actualité, visitait des écoles, dont l'école secondaire des filles de Chongjin et l'annexe de Namgang de l'école primaire de Suwon, et allait au large avec des pêcheurs.

Tôt le 14, elle se mit en route vers Puryong. Elle voulait s'informer du relèvement de l'usine métallurgique de Puryong et de la cimenterie de Komusan. Le camion à charbon de bois qu'elle avait pris arriva vers midi à destination.

Les membres du comité de reconstruction de l'usine voulurent la conduire à leur bureau, mais elle demanda d'aller directement sur les lieux de travail. Aux ouvriers travaillant à la réparation de transformateurs et au relèvement des fours électriques, elle dit qu'il ne fallait certes pas négliger la technique, mais que le plus important était d'être déterminés à les reconstruire par leurs propres forces et convaincus qu'ils le pouvaient. Puis, elle les invita à œuvrer pour relever mieux encore les installations.

Les anciens combattants qui l'accompagnaient se souviendront d'un épisode émouvant: «Komusan se trouve sur la route de Hoeryong, une brève distance en auto. C'est pourquoi nous décidâmes de pousser jusque-là en profitant de l'occasion. Et nos cœurs tressaillaient de joie dans la perspective de visiter avec elle son village natal. Nous roulions à toute vitesse. A la bifurcation de la route, nous proposâmes à Kim Jong Suk d'aller droit jusqu'à Hoeryong et de visiter la cimenterie de Komusan en revenant. Sans attendre son acquiescement, nous fîmes signe au chauffeur. Mais, aussitôt Kim Jong Suk lui demanda de stopper. Elle descendit. Ses regards volaient au-delà du col de Musan, dans la direction de Hoeryong. On pouvait y arriver par la route ou la voie ferrée.

«Enfin, tournant ses regards vers nous, elle s'excusa: "Maintenant, notre Général s'applique sans un instant de répit à l'édification d'une patrie nouvelle. Comment pourrais-je me permettre d'aller d'abord visiter mon village natal? Il nous faudra

plutôt mettre au point les affaires d'ici dans les meilleurs délais et partir pour Pyongyang. C'est à nous de veiller à la sécurité du Général."

«De regret, nous restâmes longuement figés. "Allez, mes amis, on ira plus tard à Hoeryong quand les fleurs seront en plein épanouissement", nous consola-t-elle en souriant.»

Elle passa ce jour-là à la cimenterie de Komusan, se mêlant aux ouvriers. Bref, au cours de son séjour à Chongjin, elle donna à ses camarades et aux cadres du lieu l'exemple de ce qu'ils devaient faire pour mieux seconder Kim Il Sung, leur Leader.

Enfin, le 22 décembre, elle prit le train pour Pyongyang, un wagon de marchandises couvert où était étendue une natte de paille et installé un petit poêle.

Le train quitta Chongjin au milieu d'acclamations. Il avançait si lentement et de façon intermittente, s'arrêtant sans cesse à cause des réparations sur la voie, qu'il mit huit jours pour arriver à Pyongyang, huit jours pendant lesquels comme toujours Kim Jong Suk ne pouvait penser à autre chose qu'à l'édification d'une Corée nouvelle.

A la gare de Myongchon, premier arrêt du train, elle s'entretint longuement avec les responsables de l'arrondissement: elle s'informa de la situation locale, du niveau de vie, du travail des cadres, et leur recommanda de servir fidèlement le peuple et de se préoccuper de près de sa vie et de ses biens. Le lendemain matin, aux femmes qu'elle rencontra aux abords de la gare, elle conseilla de se débarrasser des us et coutumes surannés, de participer loyalement à l'activité de leur organisation et d'apporter leur contribution à l'édification du pays.

A la gare de Kilju, elle salua aimablement les gens accourus à la nouvelle de son passage et les incita à la construction d'un Etat puissant, souverain et indépendant. Puis, elle eut, dans le wagon, une entrevue avec les cadres locaux de l'union des femmes qu'elle initia à la ligne d'édification définie par Kim Il Sung et aux moyens de la mettre parfaitement à exécution.

Le jour suivant, le 24 décembre, son premier anniversaire de naissance dans la patrie libérée, elle le passa dans le même train de marchandises Chongjin—Pyongyang. Dans le wagon brinquebalant et mal éclairé, elle prépara et partagea un repas frugal avec ses compagnes d'armes assises autour du poêle fumant, sur les quelques couvertures militaires étendues sur la natte.

Elle arriva à Pyongyang le 29 décembre. Il ne restait plus que deux jours de cette année de la libération 1945 qui avait jeté tout le pays dans un transport de joie et d'enthousiasme.

A MANGYONGDAE

Le Jour de l'an 1946, Kim Jong Suk se mit en route pour Mangyongdae en compagnie de Kim Il Sung et de leur fils Kim Jong Il.

Mangyongdae était pour elle son pays spirituel des années de la guerre antijaponaise. Elle se l'imaginait lorsqu'elle chantait *le Chant de la nostalgie* que Kim Il Sung lui avait appris, et lorsqu'il parlait de la patrie bien-aimée près d'un feu de camp.

Depuis la nouvelle de son arrivée à Pyongyang, les parents et les proches de Mangyongdae attendaient avec impatience le moment de la voir. Comment était-elle, cette guerrière qui s'était battue contre les Japonais à côté du Général Kim Il Sung par monts et par vaux?

La grand-mère se la représentait à sa façon, cette femme de son premier petit-fils, et comptait les jours dans l'attente de son arrivée, se disant qu'elle avait dû beaucoup souffrir dans le maquis. Le grand-père en faisait autant. Quand les pies jacassaient le matin sur les branches de frêne, il sortait sans mot dire de la chambre et jetait un coup d'œil sur la clôture restée ouverte. De nombreux enfants étaient sortis par là avec la détermination de

sauver le pays. Depuis, elle était toujours ouverte pour les accueillir. Mais, hélas!, offrande à la révolution, deux fils, une belle-fille, un petit-fils et autres proches n'étaient pas revenus sous le toit paternel. Mais voilà que cette fameuse guerrière de la Résistance antijaponaise allait entrer par cette porte avec Kim Jong Il, son premier arrière-petit-fils! Aussi passait-il des heures de fébrile impatience.

Kim Jong Suk était en proie à une joie et à une émotion sans bornes. Cheminant, elle se figurait les grands-parents et les proches de Mangyongdae. Quand elle y parvint, la grand-mère accourut au-devant d'elle et prit dans ses bras son arrière-petit-fils. Le grand-père, lui, regardait tour à tour Kim Jong Suk et son arrière-petit-fils, avec insistance et une visible satisfaction.

«Ah, s'écria-t-il d'une voix étranglée, te voilà, ma chère petite-fille! Te voilà mon arrière-petit-fils! C'est la fête pour notre maison, une grande fête pour notre famille!» Des larmes brillaient dans ses yeux.

Kim Jong Suk se laissa entraîner par la grand-mère et la tante (l'épouse de l'oncle Hyong Rok) et entra dans la chambre. Présentée par Kim Il Sung, elle s'inclina profondément selon la règle tour à tour devant les grands-parents, puis devant les proches.

«Comment a-t-elle appris cette révérence courtoise en se battant dans la montagne?» s'exclama la tante, émerveillée, car elle avait cru que Kim Jong Suk devrait être une femme peu commune, grave et austère. «Voyons, ma chérie, la reprit le grand-père. Ceux qui se battent pour reconquérir le pays peuvent-ils ignorer les règles de conduite?»

Ce ne fut qu'ensuite que Kim Jong Suk présenta aux arrières-grands-parents son fils qui se mit à genoux et leur fit une profonde révérence. Le grand-père, ému et heureux, le prit dans ses bras et lui caressa tendrement le visage et les épaules de ses mains noueuses.

«Tu ressembles, s'étonna-t-il, à notre Général, ton père, comme deux gouttes d'eau! Mon petit, tu es venu au monde en dépit des épreuves du temps, tu feras sans doute honneur à notre famille.»

Cette «cérémonie de présentation» fut suivie d'un modeste repas: des mets simples préparés avec soin par les proches et les voisins.

«Vous n'avez certainement pas eu de banquet de noces, fit le grand-père en invitant le couple à table. Allez, prenez place. Ces plats sont spécialement préparés pour vous.»

Kim Jong Suk prit un verre, y versa l'eau-de-vie qu'elle avait apportée et l'offrit au grand-père, qui l'accepta de bon cœur et dit en lissant sa barbe longue et blanche:

«Enfin, je crois savourer à présent le bonheur d'avoir survécu aux épreuves du temps. Car, aujourd'hui, j'ai la chance de revoir après de longues années mon petit-fils devenu Général, de voir sa belle épouse, et d'asseoir sur mes genoux mon arrière-petit-fils qui continuera notre lignée. Les nôtres prématurément disparus pourront fermer maintenant tranquillement les yeux. Merci, ma belle-petite-fille. Notre maison de Mangyongdae rayonne grâce à ta présence!

—Grand-père et grand-mère, que de souffrance vous avez dû supporter! fit-elle en guise de réponse quand il vida son verre. Je vous souhaite bonne santé et longue vie.

—Allons, allons, ma chérie, nos peines ne sont rien à côté des vôtres, intervint alors la grand-mère en lui prenant les mains. Nous avions cependant un toit pour nous abriter du froid. Mais vous, vous vous êtes battus pendant quinze ans dans la montagne, le plus souvent dormant à peine, sur la neige, en mâchant parfois des racines d'herbes pour toute nourriture. Il n'est pas difficile d'imaginer vos souffrances.»

Kim Il Sung, esquissant un sourire affectueux, dit à sa grand-mère: «Oh, c'est plutôt toi, grand-mère, qui as enduré beaucoup de peine. Que de brutalités tu as dû subir quand les agents de police japonais et leurs valets t'ont traînée par monts et par vaux!

—Je n'ai jamais pris cela pour souffrance, lui répliqua-t-elle en fouillant dans ses souvenirs. Ils me menaçaient, ils se démenaient comme des diables. Mais je n'ai pas plié. Ils voulaient que je révèle ta piste. Vieille ignorante que je suis, je n'avais pas peur.

Quand je pensais à toi, un Général semant la mort parmi les Japonais, je me sentais l'âme en paix. Et je leur criais: "Sales Japs! Mon petit-fils ne manquera pas de vous punir. Vous aurez beau vous évertuer à mettre la main sur lui." Après, ils n'ont plus osé me brutaliser. Ils devaient savoir eux aussi qu'ils pourraient mordre la poussière à l'insu du monde s'ils s'acharnaient sur moi. Mais maintenant tout cela est du passé. Ça n'a pas d'importance pour nous autres, les vivants. Le malheur est pour ceux qui n'ont pu voir la libération. C'est bien douloureux, quand j'y pense.»

La grand-mère, la gorge serrée de chagrin, se tut. Elle essuya les larmes qui jaillissaient. Son fils aîné qui avait quitté le village avec la détermination de recouvrer le pays gisait sous les cieux étrangers. Son benjamin avait péri en prison il y avait des années. Comble de malheur, sa première belle-fille et son second petit-fils avaient également été ensevelis à l'étranger. Malgré les années, elle ne pouvait oublier.

Le grand-père, la grand-mère et les parents présents avaient tous les larmes aux yeux, en voyant, à côté du Général Kim Il Sung, Kim Jong Suk et leur fils Kim Jong Il. C'est le petit Kim Jong Il qui assainit d'un coup cette atmosphère lourde et triste en attirant l'attention. Il avait couru vers sa mère et, se jetant dans ses bras, avait insisté: «Je veux que nous revenions ici quand il pleuvra.

—Mais pourquoi?

—Je veux attraper moi aussi, comme papa, l'arc-en-ciel accroché au frêne.»

Ces propos éveillèrent chez les proches parents présents les souvenirs de l'enfance du Général Kim Il Sung .

Quand les vieux du village lui demandèrent de chanter, le petit Kim Jong Il ne se fit pas prier. Il se leva, sans gêne, et entonna *la Marche des partisans*. Puis, quand l'assistance cria bis, il exécuta un autre chant révolutionnaire. Sa conduite et son attitude dignes et fières provoquèrent de vifs applaudissements.

«Voilà mon arrière-petit-fils, qui sera un général tout comme son père, s'exclama, très satisfait, le grand-père. Comme on dit: "Bon champ semé, bon blé rapporté."»

Ce soir-là, la maison natale de Mangyongdae du Général Kim Il Sung était envahie d'une joie sans borne. La parenté et tous les villageois chantèrent tous dans un transport d'allégresse. La tante modula *la Berceuse* que Kang Pan Sok aimait naguère. Kim Jong Suk chanta elle aussi, cédant aux sollicitations pressantes. *Le Chant de la nostalgie* impressionna toute l'assistance.

La nuit avançait. Kim Il Sung, surchargé des affaires de l'Etat, dut partir pour Pyongyang. Il ne put profiter de cette rare occasion pour passer une nuit avec les siens dans la maison natale. Peu après, les voisins rentrèrent eux aussi.

Kim Jong Suk s'étendit avec son fils à côté des grands-parents. Quand elle ouvrit les yeux, elle ne vit plus l'enfant. Elle leva la tête et vit à son chevet les grands-parents assis, son fils dans leurs bras.

«Ah, tu t'es réveillée. La nuit est bien avancée. Recouche-toi.» C'était la voix douce de la grand-mère.

«Grand-père et grand-mère, pourquoi ne dormez-vous pas encore? demanda Kim Jong Suk.

—Tu sais, les vieilles gens n'ont pas sommeil, lui dit le grand-père. Ne t'inquiète pas pour nous. Dans le maquis, tu as dû dormir la tête sur quelque rocher, et jamais dans une chambre bien chauffée!»

La voyant résister, il murmura: «J'ai entendu dire que tu as beaucoup souffert dès l'enfance. Tu as quitté très jeune la maison avec la résolution de lutter pour l'indépendance nationale, et tu as tout supporté, le mors aux dents. Quand le pays était condamné à la servitude, aucune famille ne pouvait jouir de la paix. Nous avons vu partir beaucoup de nos fils et petits-fils pour retrouver, disaient-ils, le pays perdu. Et nous n'avons pu être tranquilles un seul jour à leur pensée. Les nuits pluvieuses, nous ne pouvions fermer les yeux. Nous les imaginions déguenillés et grelottants.

Grand-mère faisait alors tourner son rouet à vide. Quand je lui demandais pourquoi, elle me répondait que c'était pour retenir son âme défaillante, son cœur endolori. Maintenant tout cela est du passé. Te voilà dans notre maison avec notre arrière-petit-fils, digne continuateur de notre famille patriote! Je t'en prie, élève cet enfant pour qu'il puisse continuer l'œuvre de son père et prendre en main l'avenir du pays.»

Kim Jong Suk sentait à chaque moment le souffle révolutionnaire et patriotique de la famille de Kim Il Sung, et elle gardait au tréfonds de son cœur les propos du grand-père comme la prière fervente du peuple coréen. Elle referma les yeux, mais elle ne put se rendormir. Le lendemain, elle partit pour Pyongyang. Elle reviendrait souvent à Mangyongdae, fidèle envers les vieux grands-parents. Elle tenterait vainement de les conduire à Pyongyang afin de pouvoir s'occuper d'eux; elle leur procurerait des vêtements chauds pour l'hiver; elle penserait d'abord à eux quand elle aura des spécialités délicieuses sur table.

Un soir, informée de la maladie de la grand-mère, elle partit précipitamment pour Mangyongdae. Les collaborateurs présents sur place lui avaient proposé d'attendre au lendemain matin, car la route était boueuse et glissante à la suite de la pluie. Elle n'avait pas voulu les entendre. Il faisait déjà nuit quand ils sortirent de la ville. Quand la voiture s'engagea sur le chemin vicinal, elle s'enfonça et ne put plus avancer. Aussitôt, Kim Jong Suk sauta à terre avec les paquets de carpes et de fruits et se mit en marche en dépit des opposants, disant que, dans les années de guérilla, on avait emprunté des chemins beaucoup plus fangeux et dangereux.

A son apparition soudaine dans l'encadrement de la porte, la grand-mère s'inquiéta: «Il ne fallait pas te mettre au courant. Tu t'es dérangée malgré la nuit pour si peu. Ma maladie éclate souvent comme ça. Ne t'en fais pas. C'est à cause de cette canaille japonaise. Je guérirai sûrement sous peu, car les Japonais vaincus ont été chassés.

—Vous avez raison, grand-mère, acquiesça Kim Jong Suk. C'en est fait du Japon, et notre pays est libéré. Votre maladie s'en ira elle aussi pour toujours.»

Un jour, elle alla à Mangyongdae avec une horloge qu'elle avait achetée. La maison natale de Kim Il Sung ne s'est pas encore accordé le luxe d'en avoir une. La grand-mère la blâma légèrement pour la dépense, mais elle ne cacha pas sa joie.

«Tu as acheté ce que je désirais si ardemment. Quand mon fils, ton beau-père, était au secondaire, faute d'horloge, j'avais du mal à me lever à l'heure pour lui préparer son petit déjeuner. J'avais alors tellement envie d'en avoir une... Toi, tu me comprends.»

Kim Jong Suk n'oubliait jamais les grands-parents de Mangyongdae, où qu'elle aille. En septembre 1947, lorsqu'elle alla aux monts Kumgang en compagnie du Général Kim Il Sung, elle acheta dans une boutique de souvenirs un chapeau d'alpiniste pour Kim Il Sung et une canne pour le grand-père, mais rien pour elle. Les visiteurs de Mangyongdae peuvent voir cette canne mise dans un coin sur la terrasse de la maison.

Kim Jong Suk était si loyale et si tendre envers ses beaux-grands-parents de Mangyongdae que ceux-ci l'attendaient toujours avec impatience, et, quand elle venait les voir, la maison jubilait comme les jours de fête.

Un jour, la grand-mère Ri Po Ik fit une requête à son petit-fils: acheter une montre-bracelet de bonne qualité pour femme. L'étonnement du Général Kim Il Sung fut sans borne.

Il acheta pourtant une montre, qu'il lui offrit en demandant: «Grand-mère, que veux-tu en faire?

—On m'a dit que toi et ta femme, vous vous êtes mariés sans cadeaux, sans festin, fit-elle en recevant la montre. J'en ai toujours le cœur gros. Il y a assez longtemps que vous êtes revenus, mais je n'ai pas encore pu vous offrir un banquet ni confectionner un vêtement pour ta femme. C'est pourquoi je veux lui faire un cadeau: cette montre. Mon cœur pourrait être un peu soulagé si je la voyais à son poignet.»

Cette montre fut pour Kim Jong Suk une relique, un objet favori.

En septembre 1949, faisant les derniers adieux à Kim Jong Suk, Kim Il Sung lui fera emporter la montre dans sa tombe.

10. FIDELITE INEBRANLABLE

GARDE DU CORPS ETERNEL

La Corée, libérée du joug colonial, était en émoi. Un peu partout, on assistait à des retrouvailles touchantes: ceux qui avaient été recrutés ou réquisitionnés par les Japonais ou étaient allés vivre dans d'autres régions ou au-delà des frontières, accablés de l'occupation étrangère, regagnaient leur pays.

De retour elle aussi au pays, à Pyongyang, Kim Jong Suk continuait, comme elle l'avait fait au temps de la Résistance, à assister Kim Il Sung dans son travail et à veiller à sa sécurité.

A ses compagnons d'armes qui lui recommandaient d'aller trouver les siens et ses amis à Hoeryong, elle répondait: «Les Japonais sont chassés, mais les Américains occupent le Sud et les réactionnaires se démènent. La situation est très complexe, et le Général passe des nuits blanches à travailler. Comment donc pourrais-je l'abandonner, ne fût-ce qu'un instant? Avant que la situation se soit stabilisée dans le pays, je n'irai pas voir les miens.»

En effet, assurer la sécurité de Kim Il Sung s'avérait particulièrement important.

Au fur et à mesure de la préparation des bases d'édification nationale et du renforcement des forces démocratiques en Corée du Nord, les ennemis de classe se livraient à des actes terroristes à l'instigation des impérialistes américains. Le président du comité du Parti de la province du Phyong-an du Sud en fut victime. Adepte de la pensée de Kim Il Sung, il avait milité, avant la

Libération, dans une organisation révolutionnaire animée par Ri Ju Yon, envoyé dans ce secteur par Kim Jong Suk .

L'ennemi alla jusqu'à lancer une grenade à main contre la tribune d'un meeting (organisé par les autorités du Phyong-an du Sud) célébrant, en présence de Kim Il Sung, le 27e anniversaire du Soulèvement populaire du Premier Mars, incident qui montrait l'acharnement des réactionnaires. Un autre exemple en fut donné par l'attentat contre la famille du pasteur Kang Ryang Uk[27] qui soutenait la ligne d'édification nationale de Kim Il Sung.

Bref, les terroristes visaient au cerveau du Parti et de la révolution conduit par Kim Il Sung. Mais ses gardes du corps n'étaient pas suffisamment préparés pour déjouer leurs tentatives. C'est que Kim Il Sung avait envoyé tous ses combattants fidèles, aguerris au temps de la lutte armée, aux postes clés de l'édification d'une patrie nouvelle. Aussi, en arrivant à Pyongyang, Kim Jong Suk perçut-elle une majorité de nouvelles recrues au sein de la garde.

De son arrivée, Kim Chaek était heureux plus que tout autre. «Votre présence me rassure», ce fut le premier mot qu'il lui adressa en la saluant. Car il savait qu'elle ne concédait rien pour la sécurité et la bonne santé de Kim Il Sung et s'assurait de tout en la matière en tout temps et en tous lieux.

En l'entendant dire que Kim Il Sung n'admettait aucun intérêt accordé à sa protection ainsi qu'à son logement et à son alimentation, Kim Jong Suk lui dit: «Camarade Kim Chaek, ne vous en faites pas. Je tâcherai de renforcer l'unité de gardes. Pour moi, la tâche la plus importante est de protéger le Général, comme je le faisais dans le maquis.»

Tous les matins, elle entretenait les officiers chargés de la garde de Kim Il Sung et ses aides de camp de tous les détails relatifs à sa sécurité et, après son retour dans sa résidence, se faisait elle-même garde du corps.

Un des premiers jours de février 1946, Kim Il Sung passait la nuit à rédiger un rapport relatif à l'établissement du Comité populaire provisoire de Corée du Nord, lorsque ses gardes en

patrouille autour de sa résidence reconnurent, sous la fenêtre de son bureau, Kim Jong Suk sous une neige abondante.

Ils la prièrent d'aller se reposer, mais elle dit, le sourire aux lèvres, qu'elle ne pouvait faire autrement parce que c'était une habitude qu'elle avait prise dans le maquis. Ainsi se faisait-elle patrouilleur, factionnaire sans relève. C'était son habitude, la première exigence de sa vie, plutôt qu'un devoir.

Quelques semaines plus tard, vers la mi-février, Kim Il Sung s'entretenait jusque tard dans la nuit, dans sa résidence, avec des collaborateurs du secteur de la propagande, leur donnant des instructions sur les émissions de radiodiffusion; Kim Jong Suk leur servait du thé et des gâteaux. Soudain, tout près, des coups de fusil éclatèrent. La lumière s'éteignit et la chambre s'obscurcit. Surpris, les propagandistes ne savaient que faire. Kim Il Sung dit: «Rien d'étonnant à cela. Quelques souris auront trotté. Un moment de repos, puis nous reprendrons la conversation.» Il se leva et se dirigea vers la porte d'entrée. Or, déjà Kim Jong Suk se trouvait là, bras étendus, le mauser dans une main.

«Non, vous ne pouvez pas sortir, dit-elle. Je vous en prie, restez dans la chambre.

—Ça ne fait rien. Allons voir de quoi il s'agit», insista-t-il.

Cette fois, Kim Jong Suk, obstruant la porte de son corps, l'en dissuada: «Non, vous ne devez absolument pas sortir. C'est là l'exigence de la garde.»

Les témoins voyaient devant eux l'héroïne, le garde du corps du temps du mont Paektu, non pas la femme douce de quelques minutes auparavant. A cet instant, elle était littéralement le rempart qui protège la sécurité de Kim Il Sung.

Ho Jong Suk dira plus tard: «C'était vraiment un spectacle inoubliable. Aucun peintre de renommée mondiale ne serait capable de rendre sa fermeté telle qu'on l'a vue ce jour-là.»

Les coups de feu entendus étaient un échange entre les terroristes du «corps *Huimang*» de Jo Man Sik[28], qui avaient fait un attentat, et les agents de sécurité publique qui patrouillaient dans le secteur.

Non seulement Kim Jong Suk donnait l'exemple aux gardes de Kim Il Sung, mais aussi elle s'attachait à les former. Dans sa vision, ils devaient se donner corps et âme à la sécurité de Kim Il Sung comme l'avaient fait les combattants de la Résistance antijaponaise. A cet effet, ils devaient plus que personne s'imprégner de la pensée de Kim Il Sung et acquérir une ferme résolution du point de vue politico-idéologique. Aussi veilla-t-elle à leurs études politiques. Tous les matins, elle lisait l'organe du Parti, en pointant les articles importants pour que les officiers les lisent aux gardes. En effet, comme elle le disait, le journal publiait la ligne et les directives de Kim Il Sung pour chaque période, ainsi que la situation nationale ou internationale, et, sans sa lecture, il était hors de question qu'ils puissent s'acquitter de leurs devoirs. Ainsi, l'éducation au moyen du journal du Parti et autres publications s'effectua dans un système cohérent. Et elle fit comprendre aux gardes que, s'ils ignoraient la politique du Parti, ils finiraient par se conduire contrairement à ses directives, malgré leur bonne volonté de lui rester fidèles.

En septembre 1946, immédiatement après le Congrès constitutif du Parti du Travail de Corée du Nord, des rencontres devaient avoir lieu pour délivrer les nouvelles cartes de membre. Mais, comme Kim Jong Suk appartenait à la même cellule que l'unité de gardes, le président de cette organisation croyait pouvoir s'en exempter, et les responsables de l'instance supérieure du Parti étaient de son avis.

Mise au courant, Kim Jong Suk fit remarquer qu'il ne pouvait y avoir de membre exceptionnel au sein du Parti du Travail, et de poursuivre: «Nous, membres du Parti qui servons le Général de près, ne devons-nous pas militer plus que quiconque? Quand j'étais dans le maquis, les gardes du Quartier général se sont toujours montrés exemplaires au sein de l'organisation du parti.» Le lendemain, accompagnée des membres de sa cellule, elle alla visiter l'instance supérieure du Parti et se présenta la première à l'entretien.

L'exemple et la sollicitude de Kim Jong Suk faisaient d'elle un modèle de la fidélité, un guide de l'action pour les gardes.

Au début d'avril 1962, Kim Jong Il, donnant un coup de main aux gardes qui entretenaient le jardin au bord de la route souvent empruntée par Kim Il Sung, évoquera Kim Jong Suk: «Un jour après la Libération, ma mère a transplanté quelques pieds de thym sous la fenêtre du bureau du Président. On dit alors qu'il est difficile de faire revivre ces plantes une fois transplantées. Mais ses soins en sont venus à bout. Quand il travaillait tard la nuit et se sentait fatigué, notre Leader ouvrait la fenêtre et humait le parfum du thym.»

Le jour où Kim Jong Suk avait arraché ces plants, des gardes l'avaient aidée sans comprendre pourquoi elle les déplantait, elle qui les avait tant soignés. Où voulait-elle transplanter, le thym déjà bien visible du bureau du Général? Elle leur dit, en s'épongeant le front: «Ce jardin se trouve un peu loin du bureau du Général. Et comme le vent ne souffle pas dans le bon sens, l'odeur du thym n'y entre pas.»

Lorsque Kim Il Sung était à la résidence, Kim Jong Suk prenait soin d'y faire régner le silence. Elle demandait aux patrouilleurs de marcher sans bruit, fendait du bois dans un coin du jardin et, à l'aube, avec une perche, dispersait les oiseaux qui gazouillaient bruyamment. A l'heure de retour ou de sortie de Kim Il Sung, elle balayait la route, et, lorsqu'il devait faire un long voyage, elle s'informait des prévisions météorologiques auprès de l'observatoire, ainsi que de l'état de la route, indiquait aux gardes ce dont ils devaient prendre soin et faisait les préparatifs nécessaires pour que le Général soit en sécurité en toute circonstance. Son comportement leur servit de modèle de dévouement et de fidélité.

Kim Jong Suk accorda aussi une attention particulière au perfectionnement du tir des gardes. A ses dires, leur fusil ne vaudrait pas une pierre ou un bâton s'ils ne parvenaient pas à atteindre la cible au premier coup.

A l'automne 1946, elle assista aux exercices de tir de la garde. Le mauvais résultat d'une section l'intrigua. Elle vit que la cause en était un mauvais enseignement.

Quelques jours me suffiraient, se disait-elle, pour perfectionner le tir des gardes, mais il faut d'abord que le commandant soit un modèle en prévision des nouvelles recrues qui se succéderont. Le lendemain, accompagnant le chef de section au stand de tir, elle examina la qualité du revolver et tira sur la cible à trente mètres. Elle fit mouche. Lui rendant l'arme, elle lui demanda de tirer. Il avait eu plusieurs occasions de tirer au pistolet, mais il n'avait guère touché la cible. Cette fois, ce n'est qu'au deuxième coup qu'il l'atteignit à la lisière.

Kim Jong Suk lui enseigna sa technique du tir, l'initia aux meilleurs mouvements et l'amena à s'y habituer. Ainsi connut-il un rapide progrès, après quoi elle insista sur la nécessité de savoir manipuler diverses sortes d'armes à feu, car c'est une des qualités d'un commandant. Et elle lui apprit à tirer à la mitrailleuse. La formation du chef de section fut suivi du progrès rapide de ses hommes.

Aux gardes du corps, Kim Jong Suk disait que le bruit de chaque objet ou personne a son propre rythme.

«Un garde du corps doit savoir reconnaître le Général par le son, être capable de distinguer le vrombissement de sa voiture, ses pas, le bruit de la porte qu'il ouvre ou ferme, sa toux, etc. Comme c'est le cas surtout la nuit, il faut s'habituer aux bruits environnants, comme le tremblement des feuilles, les bruits d'insectes ou d'oiseaux, et même le roulement des gouttelettes de rosée. Alors seulement, on peut discerner ce qui est étranger et se préparer à l'action.»

L'expérience qu'elle avait acquise en défendant Kim Il Sung dans la forêt du Paektu et en Mandchourie fut précieuse pour les gardes.

Une autre préoccupation de Kim Jong Suk, c'étaient les exercices d'ordre serré, indispensables pour l'allure martiale des

gardes. Elle veillait surtout au respect des règles, notamment celles de la garde. Elle en offrit un exemple.

Un jour, à son retour à la maison, elle fut contrôlée devant la porte d'entrée par un officier inconnu, nouvellement affecté à la surveillance de sa résidence. Il lui demanda ce qu'elle voulait. Sourire aux lèvres, elle répondit qu'elle habitait là. Incrédule, parce qu'elle était dans une tenue très simple, il alla vérifier sans même donner à la sentinelle le temps de dire un mot. Il revint un moment après, confus. Alors, elle l'apprécia en disant qu'il avait bien fait et que les gardes de Kim Il Sung devaient observer strictement les règles. Aussi prit-elle soin de répandre son exemple.

Son attention n'en porta pas moins sur la tenue des gardes. Un jour, alors qu'ils dormaient, elle détacha les faux cols de leurs uniformes et, après les avoir lessivés, les y rattacha. Comme ils s'en trouvaient gênés, elle dit: «Si vous étiez chez vous, vos mères et vos sœurs aînées l'auraient fait à votre place, mais pour vous, ce ne serait pas une tâche facile, n'est-ce pas?»

Ils hésitaient à répondre. Elle reprit:

«Des membres de l'Union des femmes pourraient faire cela pour vous, au besoin, mais un militaire doit savoir tout faire de ses propres mains: la couture, la lessive, la cuisine. Alors seulement, il peut se débrouiller en toute circonstance.» Ce disant, elle leur apprit à fixer un faux col.

Quand il pleuvait, elle dressait une tente pour eux et, en hiver, mettait des pierres chauffées sous leurs pieds.

Ses soins firent de cette unité de gardes une troupe d'élite aussi bien préparée idéologiquement, militairement et techniquement que dotée d'une discipline de fer.

Satisfait du développement du corps de gardes, Kim Il Sung invita à le visiter les responsables de l'Ecole de Pyongyang et d'autres centres d'entraînement, afin de généraliser son exemple dans toutes les écoles militaires et centres d'entraînement. Les visiteurs ne cachèrent pas leur admiration. Kim Chaek et autres

anciens combattants remercièrent Kim Jong Suk pour avoir posé la pierre angulaire de la défense du cerveau de la révolution.

L'expérience sera à l'origine des règlements de l'Armée populaire de Corée, qui prendra cette unité de gardes pour modèle.

Que d'autres gestes accomplit-elle pour le bien de Kim Il Sung, comme soigner son alimentation, remplacer l'abat-jour de son train spécial pour les inspections par un autre couleur de fleur de pêcher pour lui éviter la fatigue, ou parcourir avant lui l'itinéraire de ses inspections et faire réparer les routes ou les ponts!

Un jour, alors qu'il préparait le dernier combat contre le Japon, Kim Il Sung avait raconté à ses compagnons d'armes un rêve qu'il avait fait: il s'était vu chez lui, dans un cabinet de travail rempli de toutes sortes de livres. Ils s'en étaient vivement félicités, interprétant ce rêve comme un présage de la présidence. Des mois et des années s'écoulèrent, et ils oublièrent ce rêve, comme lui-même d'ailleurs.

Cependant, Kim Jong Suk ne l'oublia pas. En avril 1947, elle lui aménagea un cabinet de lecture, et ses soins portèrent jusqu'aux détails: la place des bibliothèques et des bureaux, leurs dimensions, l'ameublement; les livres furent classés par genres, de façon à être consultés facilement, ainsi que les journaux, les revues et les documents.

Quand il vit ce cabinet de lecture, Kim Il Sung fut au comble de la joie. C'était lui dont la main n'avait jamais quitté un livre au cours de la Résistance contre le Japon. Au lendemain de la libération du pays, à Lüshun, dès que Mérétsukov, commandant en chef de la région militaire du littoral extrême-oriental de l'Union soviétique, lui avait dit avoir beaucoup de livres saisis des Japonais, Kim Il Sung en avait fait transporter à deux reprises par avion à l'Université à fonder.

Ce jour-là, il se fit photographier avec elle.

En 1947, elle l'accompagna aux monts Kumgang dans son inspection de la province du Kangwon. Le 27 septembre, elle descendit de la montagne juste avant d'arriver au site de *Manmulsang* (mille paysages—NDLR), pour préparer son dîner, et

le lendemain, elle rebroussa chemin à deux pas de la cascade Kuryong, disant: «C'est déjà le temps de préparer le déjeuner du Général. La visite aux monts Kumgang a failli me faire oublier mon devoir.» A un collaborateur qui lui suggérait d'aller jeter un coup d'œil, au moins, elle répliqua:

«Cet après-midi, le Général doit partir pour une autre inspection. Aussi dois-je descendre pour préparer sa tournée, ainsi que son déjeuner.»

Plus tard, visitant de nouveau la cascade Kuryong, Kim Il Sung évoquera ce jour-là avec émotion, en disant le cœur navré: «A l'automne 1947, elle avait dit qu'elle y reviendrait après. Ainsi n'a-t-elle pu voir la cascade Kuryong avant de quitter le monde.»

Bref, veiller à la sécurité de Kim Il Sung, sauveur et avenir de la nation, était une tâche suprême proposée par l'histoire dès les premiers jours de l'œuvre révolutionnaire Juche, et Kim Jong Suk incarnait cette lourde mission confiée à l'époque et à la nation coréenne.

L'HYMNE IMMORTEL

Les Coréens qui s'étaient mis à créer une vie nouvelle dans la joie de la libération du pays désiraient de plus en plus immortaliser les exploits de Kim Il Sung, leur libérateur.

En mai 1946, Kim Chaek vint trouver Kim Jong Suk qui était en train de travailler dans son potager.

«J'ai une affaire urgente à discuter avec vous», dit-il en sortant de sa serviette une grosse liasse de lettres, écrites au pinceau, à la plume ou au crayon, qui, toutes, exprimaient le désir unanime du peuple coréen de voir composer un chant dédié au Général Kim Il Sung.

Kim Chaek avait demandé au poète Ri Chan d'en écrire les paroles, démarche à laquelle Kim Jong Suk applaudit. Comme elle

le disait, elle avait déjà une idée du poète et avait lu ses œuvres dans des journaux; aussi le trouvait-elle capable d'être à la hauteur, avec sa passion et son talent.

Pourtant Kim Chaek craignait d'être blâmé par le Général. Ce n'était pas sans raison. Du fait de l'opposition de Kim Il Sung, aucun autre chant en son honneur n'avait pu voir le jour que *l'Etoile de la Corée*, hymne révolutionnaire, composé par un compagnon d'armes à l'aube de la révolution coréenne. Quelle envie n'avaient-ils pas eue, les combattants de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne, de chanter ce genre d'hymne!

Kim Jong Suk dit: «Il faut bien sûr écrire un chant à la gloire du Général Kim Il Sung. Cet hymne doit immortaliser ses exploits et pouvoir être chanté de génération en génération par notre peuple.»

Dès lors, elle s'informait souvent auprès de Kim Chaek de l'avance de la composition. Un jour, évoquant la difficulté que pouvait avoir Ri Chan à écrire sur le Général parce qu'il n'avait pas fait l'expérience de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, elle demanda à son interlocuteur d'envoyer au poète un carnet de plus de 100 chants révolutionnaires, y compris les créations de Kim Il Sung. C'était le livret qu'elle gardait précieusement, où elle avait noté une à une les chansons révolutionnaires tout au long de la lutte armée.

Dès qu'il eut terminé son manuscrit, le poète dit à Kim Chaek qu'il voulait le montrer à Kim Jong Suk pour recevoir ses conseils. Aussitôt informée, Kim Jong Suk reçut l'écrivain en audience. Elle lui raconta ce qu'elle avait vécu au temps de la résistance armée sous la direction de Kim Il Sung, en disant: «Toute la Corée porte l'empreinte du long parcours du Général pour l'indépendance du pays et le bonheur du peuple, aussi bien les chaînes escarpées du Paektu et les méandres de l'Amnok et du Tuman que tout le reste du territoire heureux du pays libéré.

«Et en bravant la tempête de neige en Mandchourie, et en passant une nuit interminable près du feu de camp, nous croyions fermement qu'un jour viendrait où nous raconterions l'amour que le Général vouait à la patrie et au peuple. Ses exploits

révolutionnaires impérissables resteront à jamais gravés, avec son nom, dans le cœur du peuple.»

Ses indications donnaient les idées et la cadence de l'œuvre qui avait tellement tourmenté le poète. Ainsi vit le jour le premier hymne révolutionnaire de l'après-libération, aussitôt publié dans des journaux, puis mis en musique par le jeune compositeur Kim Won Gyun.

Après une audition officielle, *le Chant du Général Kim Il Sung* fut rapidement diffusé parmi la population, retentissant un peu partout dans la patrie.

Dès lors, il guidera et encouragera les Coréens dans l'œuvre révolutionnaire Juche: pendant l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique, la guerre de Libération de la patrie, la reconstruction de l'après-guerre et l'édification du socialisme, s'avérant un hymne immortel, le chant de la fidélité.

Le 10 août 1947, Kim Jong Suk se rendit à la commune de Kan où se trouvait l'Ecole révolutionnaire de Mangyongdae et s'entretint avec des élèves: «A présent, vous connaissez certains inconvénients, mais, une fois achevé le nouveau bâtiment moderne que le Général a fait construire pour vous à Mangyongdae, vous pourrez faire vos études à l'aise», dit-elle à leur vive satisfaction.

Et, s'adressant aux anciens combattants et autres collaborateurs qui l'accompagnaient, elle dit: «Erigeons une statue en bronze du Général devant la nouvelle Ecole révolutionnaire de Mangyongdae de façon que les élèves puissent toujours vénérer son image.

«L'emplacement le mieux indiqué serait devant le bâtiment principal. Les enfants la regarderont avec vénération et raviveront leur désir de vivre près du Général. De plus, ils la verront du fleuve Taedong et de la colline Mangyong.»

Kim Chaek et les autres anciens combattants approuvèrent son initiative et s'en félicitèrent.

De retour chez elle, elle réfléchit sur les moyens de réaliser cet ouvrage, le premier du genre en Corée. Dès le lendemain, elle fit venir des spécialistes, auprès desquels elle insista pour que la statue reproduise l'image du Général du temps de la lutte armée.

Le 24 octobre 1948, l'inauguration de la statue eut lieu en même temps que celle du nouveau bâtiment. Depuis, les statues de Kim Il Sung se multiplièrent en Corée, traduisant le désir de tous les habitants.

11. POUR LE RELEVEMENT DE LA PATRIE

EN FAVEUR DE LA LIGNE DEFINIE PAR fl

Sitôt libéré, le pays se vit confronté à une situation des plus complexes.

Les impérialistes américains, profitant de l'occupation de la Corée du Sud, ne cherchaient qu'à faire échouer l'effort du peuple pour édifier son pays, et les ennemis de classe s'évertuaient avec leur soutien à jeter les masses sur la pente de la réaction. En outre, les fractionnistes, les opportunistes de droite et de gauche, ces soi-disant révolutionnaires, parlaient d'établissement d'une république bourgeoise ou de révolution socialiste immédiate, semant la confusion dans les esprits.

Un jour, Kim Jong Suk, s'entretenant avec d'anciens combattants en mission en province, leur dit: «Ce qu'il nous faut, c'est déjouer les tentatives des renégats de la révolution et des fractionnistes comme nous l'avons fait dans le maquis et suivre jusqu'au bout la ligne tracée par notre Général en matière d'édification du parti, de l'Etat et de l'armée.» Elle se faisait l'écho de l'impératif de la conjoncture.

En effet, c'est du développement et du rôle du Parti fraîchement fondé que dépendait le sort de la Corée nouvelle.

Kim Jong Suk profitait de toutes les occasions pour aider dans leur travail les organisations du Parti à suivre les idées révolutionnaires de Kim Il Sung. En visite, en décembre 1945, au comité municipal du Parti de Chongjin, elle apprit que ses collaborateurs s'inquiétaient de la façon d'appliquer la ligne

organisationnelle du Parti et avaient du mal à trouver l'élite nécessaire. «La province du Hamgyong du Nord pullule, dit-elle, d'organisations révolutionnaires clandestines nées sous l'impact direct de la lutte armée contre les Japonais et doit abriter encore une foule de camarades qui se sont dépensés sans compter pour l'indépendance du pays.» Il convenait, selon elle, de les retrouver pour les former en élite.

Elle évoqua la nécessité, relevée par Kim Il Sung lors du Congrès constitutif, de doter le Parti d'une base de masse formée de couches sociales déshéritées et proposa, dans cette perspective, qu'on admette dans le Parti les meilleurs éléments parmi les ouvriers, les paysans et autres couches sociales et qu'on l'implante au plus tôt dans les usines et entreprises, telles que les usines sidérurgiques.

Elle visita différents organismes locaux du Parti qu'elle aida à corriger leurs déviations et éclaira sur la façon de travailler.

Autre préoccupation de Kim Jong Suk: le fonctionnement des organisations de jeunesse. Il était fondamental que le mouvement de jeunesse suive la ligne de Kim Il Sung pour renforcer le Parti et accroître les forces de la révolution coréenne.

Si l'indépendance du pays avait excité le patriotisme de la jeunesse, il n'en était pas moins vrai qu'elle ignorait son chemin.

Des jeunesses communistes étaient nées un peu partout, regroupant le peu de prolétaires, simultanément à d'autres organisations, telles que l'«Union de la jeunesse libérée», la «Ligue des étudiants», l'«Union de la jeunesse *Paekui*», l'«Association de la jeunesse chrétienne» et l'«Union de la jeunesse *chondoïste*», qui se disputaient l'emprise sur les jeunes.

Tenant compte de cette situation, Kim Il Sung lança le mot d'ordre «Que la jeunesse patriote s'unisse sous la bannière de la démocratie !» et proposa de fonder, à la place de l'Union de la jeunesse communiste déjà sur pied, une union de la jeunesse démocratique qui devrait regrouper toutes les couches sociales.

Les éléments fractionnistes antiparti s'y opposèrent, qualifiant cette réorganisation de l'Union de la jeunesse communiste de «recul» et d'«évolution à droite» et allant jusqu'à faire voter, lors de la réunion

de constitution de l'Union de la jeunesse démocratique, le maintien de l'Union de la jeunesse communiste parallèlement à la nouvelle organisation.

Ces tentatives de division et de sabotage, Kim Il Sung les critiquera sévèrement lors de la 3e session élargie du Comité exécutif du Comité organisationnel central du Parti, qu'il saisira en même temps de mesures visant à fonder sans délai l'organisation prévue. Puis, le 17 janvier 1946, lors d'une conférence des représentants des organisations démocratiques de la jeunesse de la Corée du Nord, il proclamera la fondation de l'Union de la jeunesse démocratique de Corée du Nord. Le jour même, Kim Jong Suk s'entretiendra longtemps avec des délégués de la jeunesse, auxquels elle insufflera confiance et courage.

Ceux qui avaient pris part à cette conversation se souviennent encore: «Notre Général, dit-elle notamment, a qualifié la jeunesse de cheville ouvrière de l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique. Comme il a milité parmi la jeunesse au début de sa carrière révolutionnaire, il espère que la jeunesse pourra assumer un rôle essentiel dans l'édification nationale comme elle l'a fait dans la lutte pour l'indépendance du pays.

«Il vous revient donc d'adhérer à la ligne qu'il a définie pour l'édification nationale et d'aller dans les usines, les villages, les écoles pour former les jeunes à ses idées sublimes et les regrouper au sein de l'Union de la jeunesse démocratique.»

Sitôt l'Union fondée, les jeunes s'y inscrivirent en masse. Kim Jong Suk veilla à ce que cette organisation s'acquitte de sa mission d'avant-garde et de courroie de transmission du Parti.

Or, certains étudiants, dupes de la propagande tendancieuse de l'ennemi, s'élevèrent contre la politique du Parti, allant jusqu'à déclarer une «grève» dans une école de Pyongyang. Sans tarder, Kim Jong Suk prit l'initiative de donner une conférence aux étudiants de la ville.

A cette occasion, elle dénonça l'essence de la propagande de l'ennemi et éclaira son jeune auditoire sur sa mission. Pour terminer, elle fit remarquer:

«Si vous êtes contre un nouvel esclavage sous le joug impérialiste, si vous aspirez à un pays réellement indépendant et souverain, c'est sur notre Général que vous devez vous aligner.

«Et il vous faut apprendre, apprendre et apprendre pour édifier une Corée nouvelle et démocratique.

«La démocratie telle que l'a éclairée le Général Kim Il Sung, c'est la voie que vous avez à suivre.»

Un tonnerre d'applaudissements retentit dans la salle, suivi du cri «Vive le Général Kim Il Sung!»

Ce que fit Kim Jong Suk aidera beaucoup l'Union de la jeunesse démocratique à rester fidèle au Parti et contribuera au renforcement de l'influence du Parti sur la jeunesse.

Quant à l'édification de l'Etat, les éléments fractionnistes et d'autres courants hostiles, dans le sillage des impérialistes américains prêts à saboter l'instauration du pouvoir populaire, parlaient qui de fondation d'une «république bourgeoise» proaméricaine, qui d'établissement immédiat d'un «pouvoir de dictature du prolétariat». D'autre part, projaponais et traîtres à la patrie, infiltrés dans des organes locaux du pouvoir populaire, faisaient flèche de tout bois pour discréditer ces institutions aux yeux des masses.

Quelques jours après son retour dans la patrie, Kim Jong Suk profita d'un entretien avec le personnel du comité populaire municipal de Chongjin pour relever l'importance du type du pouvoir qui serait instauré. «La "république bourgeoise" et le "pouvoir de dictature du prolétariat", fit-elle ensuite, ne sont que des sophismes témoignant d'une complète ignorance du caractère et des tâches de la révolution coréenne.»

Elle fit part du projet de Kim Il Sung de fonder une république populaire démocratique qui tenait compte de la situation concrète de la Corée et des aspirations des masses populaires, projet dont la réalisation réclamait une participation active de chacun.

Les visites qu'elle effectuait dans différentes régions, notamment à Yangdok et à Junghwa, étaient autant d'occasions pour elle de s'intéresser au fonctionnement des comités populaires locaux et d'aider leur personnel à se dévouer au peuple.

En mai 1946, elle accompagna Kim Il Sung dans sa visite du comité populaire de l'arrondissement de Junghwa. Elle vit alors les collaborateurs du pouvoir incapables de faire à Kim Il Sung un rapport satisfaisant de la situation dans les campagnes. Elle les prit à part. «Si la sous-préfecture d'arrondissement sous la domination japonaise était un organisme de gouvernement antipopulaire, bureaucratique et arbitraire, le comité populaire d'arrondissement de nos jours représente le pouvoir populaire, fidèle défenseur des intérêts du peuple, ses collaborateurs étant tenus de mieux travailler comme l'entendait Kim Il Sung», dit-elle.

Le 8 février 1946, on vit établi le Comité populaire provisoire de Corée du Nord, organe central du pouvoir, avec à sa tête Kim Il Sung. Or, l'événement ajouta à l'acharnement des ennemis du peuple. Kim Jong Suk, décidée à braver tous les risques, déploya tout son dynamisme pour déjouer le complot des réactionnaires.

Sitôt après l'instauration du Comité populaire provisoire, la grande salle de l'école secondaire du premier cycle N° 4 pour filles de Pyongyang abritait une conférence pour le grand public sur l'instauration du pouvoir populaire.

Une voix s'éleva tout à coup dans l'assistance pour répliquer au conférencier: «Etablir le Comité populaire provisoire de Corée du Nord alors qu'un gouvernement unique n'existe pas, n'est-ce pas là tenter de diviser le pays? Le Comité populaire provisoire de Corée du Nord est censé appartenir aux masses ouvrières et paysannes. Il exclut les capitalistes et les commerçants. Une représentation incomplète, pas vrai?»

Le conférencier, pris au dépourvu, resta bouche bée. Les réactionnaires revinrent à la charge: «Ce genre de pouvoir ambigu, disaient-ils, nous n'allons pas le soutenir. Nous sommes pour un gouvernement à assise pan-nationale.» Puis, ils répandirent des tracts, et la conférence dut être interrompue.

Une fois au courant, Kim Jong Suk décida qu'une nouvelle conférence serait organisée au même endroit et proposa de la donner elle-même. «Une nouvelle conférence, oui, mais pas vous-même comme oratrice», la supplia-t-on. On pouvait en effet s'attendre à tout

de la part de l'ennemi. «Mais le grand public doit être au courant de la politique du Général Kim Il Sung, répliqua-t-elle, et cela prime sur tout.»

Le jour venu, la salle était comble: on connaissait la conférencière.

«Nous avons, tout récemment, célébré l'instauration du Comité populaire provisoire de Corée du Nord, fit Kim Jong Suk. Cet événement historique, c'est dans le feu de l'enthousiasme et de la joie que notre peuple, désormais détenteur du pouvoir, l'a salué.»

Elle évoqua d'abord et en termes émouvants les vingt années de lutte révolutionnaire que Kim Il Sung avait menée contre les Japonais, ainsi que l'énergie qu'il avait déployée ensuite pour donner le pouvoir au peuple coréen. «Le Comité populaire provisoire de Corée du Nord, mentionna-t-elle, est en effet l'organe du pouvoir authentiquement populaire: il vient du peuple, dont il respecte la volonté et défend jalousement les intérêts, à la différence des organismes de domination des Japonais qui nous suçaient jusqu'à la moelle. Loin d'être un obstacle à l'instauration d'un gouvernement unique en Corée, le Comité populaire provisoire déblaie le terrain à cet effet. Il s'appuie sur le front uni non seulement des ouvriers et des paysans, mais aussi des capitalistes nationalistes, des hommes de religion et autres, ses seuls ennemis étant les traîtres et les capitalistes compradores alliés aux impérialistes japonais.»

D'entrée de jeu, l'assistance fut captivée. Kim Jong Suk continua en termes simples, sans aucune affectation.

«Comme nous le savons bien, il y a quelques jours, une poignée de réactionnaires ont répandu des tracts ignobles dans cette salle. Ils étaient hostiles à l'instauration du Comité populaire provisoire de Corée du Nord. Pourtant, ce Comité populaire est bel et bien en place, et le peuple salue avec enthousiasme sa naissance.

«Qu'enseigne la réalité? Les ennemis du peuple ont beau s'acharner dans leurs machinations, ils ne peuvent tuer l'aspiration populaire à la justice ni stopper la marche de l'histoire.»

L'oratrice parla ensuite des réformes démocratiques que projetait le Comité populaire provisoire pour exaucer les aspirations d'antan des ouvriers et des paysans et qui entraîneraient des mutations

profondes dans le pays. Tout le monde fut invité à s'unir autour de Kim Il Sung pour défendre comme la prunelle de ses yeux le pouvoir populaire et s'engager dans l'édification d'une Corée nouvelle.

A maintes reprises, son discours fut ponctué par des applaudissements retentissants.

A l'issue du discours, on entendit claquer dans l'assistance des slogans, tels que «Vive le Général Kim Il Sung!—Vive le Comité populaire provisoire de Corée du Nord!—Suivons tous la ligne tracée par le Général Kim Il Sung pour préparer le terrain à la démocratie !»

Cette fois encore, des réactionnaires s'étaient présentés à la réunion avec leur dessein subversif. Force leur fut pourtant de prendre la clé des champs purement et simplement, tellement le discours était dans la logique des choses et tellement le public manifestait un puissant enthousiasme.

Il ne fallut pas attendre longtemps pour voir s'accomplir les changements promis: Kim Il Sung promulgua tour à tour des lois sur la réforme agraire, sur la nationalisation des industries importantes, la Loi du travail, la Loi sur l'égalité des sexes, etc. dont la mise en vigueur allait conduire à des transformations prodigieuses, où l'on sentirait entre autres la main bienfaitrice de Kim Jong Suk .

Pour la réforme agraire, par exemple, Kim Jong Suk se rendit dans des villages, où elle dévoila le complot des propriétaires fonciers et des réactionnaires et incita les paysans à appliquer la politique de Kim Il Sung.

Un jour de février 1946 notamment, elle se rendit dans la commune de Sinhung, canton de Kophyong, dans l'arrondissement de Taedong. Abordant des paysannes en plein travail, elle leur expliqua le projet de Kim Il Sung, tout en leur donnant un coup de main. Les femmes s'ouvrirent aussitôt à la sympathique visiteuse.

«On entend dire que le Général Kim Il Sung prendra leurs terres aux gros propriétaires fonciers pour les distribuer aux paysans, mais est-ce vrai? Les démunis comme nous auront-ils eux aussi leur part? Si la distribution se fait contre de l'argent, comme on entend dire, à combien reviendra un hectare? Les gros propriétaires fonciers seraient-ils disposés à céder leurs terres?»

Kim Jong Suk, en termes simples, leur répondit:

«Croyez-moi, le Général Kim Il Sung va bientôt distribuer les terres aux paysans pour exaucer leur aspiration. Et si l'on parle de distribution payante, c'est une fausse rumeur que font circuler des individus de mauvaise foi. Les gros propriétaires fonciers ne sont qu'une poignée, tandis que les paysans se comptent par milliers. Si les paysans luttent, étroitement unis, et avec l'aide des ouvriers, les seigneurs se verront obligés de céder leurs terres.»

Enfin, la réforme agraire fut couronnée d'un succès éclatant, et les paysans virent leur rêve d'antan devenir réalité.

Les réactionnaires n'en démordirent pas pour autant. Quand elle eut vent de leur intrigue, Kim Jong Suk alla visiter un village dans l'arrondissement de Taedong. Elle se mêla aux paysans pour les semailles et pour converser avec eux. Tous lui faisaient part de leur joie d'avoir reçu des terres, quand l'un d'entre eux lui demanda si les terres distribuées devaient être restituées comme en circulait la rumeur.

«Non, ce n'est qu'une fausse rumeur, répondit Kim Jong Suk. Les maîtres des terres, c'est vous, maintenant, et pour toujours. Personne ne pourra vous les prendre.

«Sachez que les gros propriétaires fonciers font toutes sortes de cabales depuis qu'on leur a pris leurs terres. Ils pérorent par exemple que les paysans ont reçu des terres, mais pas pour toujours, qu'ils devraient les rendre dès qu'un gouvernement unique aura été établi, etc. Pire, ils vont jusqu'à assassiner lâchement des militants ruraux d'élite et des membres actifs du Parti. Qu'avons-nous à faire en l'occurrence? Nous devons resserrer nos rangs autour du Général Kim Il Sung pour sauvegarder les terres reçues et obtenir de meilleures récoltes en vue d'appuyer l'édification nationale.»

Les fermiers, désorientés et soupçonneux jusque-là, en eurent enfin le cœur net, se sentant appelés à contribuer à l'édification d'une Corée nouvelle.

Kim Jong Suk s'employa aussi à déjouer le complot des ennemis de classe contre la nationalisation des industries importantes. Le bruit courait alors que dans le courant de la nationalisation des industries on

confisquerait toutes les usines, grandes ou petites. Certains industriels, y faisant foi, s'empressèrent de mettre en vente leurs installations de production.

Comme il fallait porter remède à cette situation, Kim Jong Suk alla voir les petits et moyens industriels et commerçants de Pyongyang. Elle leur expliqua l'essence et le bien-fondé de la nationalisation des industries projetée, laquelle leur assurerait la liberté d'activité industrielle, loin de léser leurs intérêts.

Les réactionnaires s'en trouvèrent empêchés dans leur complot visant à éloigner les entrepreneurs du camp de la démocratie et à faire échouer la nationalisation des industries.

C'est le 10 août que fut enfin promulguée la Loi sur la nationalisation des industries, des transports, des communications, des banques et autres, qui, avec la Loi du travail instituée à la même époque, permettra aux ouvriers, naguère encore opprimés, de secouer le joug de l'esclavage, d'accéder au statut de maîtres des usines et du pays, de jouir de la liberté et de l'égalité authentiques.

Par ailleurs, on vit la Loi sur l'égalité des sexes promulguée, des mesures prises pour démocratiser la magistrature, l'enseignement et la culture, et la réforme entreprise pour régler le problème des cadres nationaux et celui des intellectuels.

La réussite des tâches de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale sous l'égide de Kim Il Sung mena au renforcement du pouvoir populaire. En février 1947, on voyait s'instaurer le Comité populaire de Corée du Nord. La révolution coréenne franchissait ainsi le seuil de la période de transition vers le socialisme.

Néanmoins, on était encore loin, aux yeux de Kim Jong Suk, de la réalisation du projet d'édification nationale de Kim Il Sung qui devait aboutir à la formation d'un gouvernement unique pour toute la Corée. Kim Jong Suk ne cessa donc de s'en préoccuper.

En 1948 eut lieu la Conférence conjointe des représentants de tous les partis et organisations sociales de Corée du Nord et du Sud qui catalysa la lutte nationale menée à la grandeur du pays, contre le complot de division des impérialistes américains et de la clique

fantoche de Syngman Rhee, et pour la réunification indépendante du pays.

Or, en mai, les Américains firent monter en Corée du Sud une mascarade d'«élections» séparées, dont les résultats truqués amenèrent la création d'un régime illégal et fantoche.

Le 29 juin, les chefs des partis et des organisations sociales de Corée du Nord et du Sud s'étaient réunis à l'initiative de Kim Il Sung qui y proposa de constituer un gouvernement pan-coréen selon la ligne politique du Parti du Travail prévoyant l'instauration d'une république populaire démocratique.

Dans cette optique, Kim Jong Suk fit tout pour apporter son concours à l'élaboration de schémas d'emblème et de drapeau nationaux, outre qu'elle rassemblait de la documentation en vue d'aider Kim Il Sung.

Un jour, le chef du département de propagande du Comité populaire de Corée du Nord, chargé de mettre au point les schémas, vint solliciter son concours. Elle lui expliqua:

«...Notre emblème et notre drapeau nationaux doivent être acceptables pour les Sud-Coréens autant que pour les Nord-Coréens et traduire fidèlement dans toute leur magnificence le dessein et le projet de notre Général concernant l'édification nationale.

«Il veut que le drapeau de notre République ait un fond rouge pour symboliser le sang de ceux qui ont combattu pour la liberté et l'indépendance de la patrie et les forces révolutionnaires regroupées autour de notre Parti. Et d'après lui, une étoile rouge à cinq branches et des rayons doivent figurer dans la partie supérieure de l'emblème pour évoquer l'avenir radieux de notre pays comme les traditions révolutionnaires dont héritera notre République.»

Elle insista: «Pour rien au monde, il ne faut omettre l'étoile rouge.» Elle le dit en appuyant, et pour cause. Les fractionnistes préconisaient qu'on mette sur le drapeau, dans un cercle, non pas une étoile à cinq branches, mais une charrue qui «caractériserait la Corée», prétention qui ne tenait pas debout.

L'intervention de Kim Jong Suk fut efficace aussi dans le cas du dessin de l'emblème national. Un premier schéma comportait un haut

fourneau, qui ne disait rien à Kim Il Sung. Il fallait, selon lui, y exprimer l'idée de l'électrification du pays. «Une centrale électrique», suggéra Kim Jong Suk, à la grande satisfaction du Général. Tel est l'historique du drapeau et de l'emblème nationaux de la République Populaire Démocratique de Corée.

A la même époque, Kim Jong Suk veilla également à la création d'une littérature et d'arts populaires et révolutionnaires.

Elle intervint dans la mise en scène de la pièce de théâtre *le Mont Paektu* et le tournage de films, notamment le long métrage *Mon pays natal*, premier du genre depuis l'indépendance, consacré à la lutte armée contre les Japonais. Elle se rendit aussi à l'école secondaire du premier cycle N° 4 pour filles de Pyongyang dont les élèves préparaient une représentation artistique; elle monta elle-même sur la scène pour leur indiquer la façon de chanter et de danser *le Carrousel aux cordons multicolores* tant aimé jadis des enfants des zones de guérilla.

Les difficultés matérielles qu'affrontait le pays n'empêchaient pas Kim Il Sung de prendre des mesures pour ouvrir un peu partout hôpitaux et centres de rétablissement, dont un complexe sanitaire central moderne pour le traitement des maladies et l'assistance technique aux autres hôpitaux.

Un jour, à table avec un médecin invité chez lui, Kim Il Sung lui demanda s'il avait trouvé un endroit convenable pour le complexe sanitaire central prévu. Comme son interlocuteur répondait par la négative, Kim Jong Suk intervint, déclarant avoir prospecté plusieurs endroits, dont le plus approprié était, à ses yeux, le terrain vague à coté de l'hippodrome de Pyongyang-Est.

Ainsi, le 10 mars 1948, en compagnie de Kim Il Sung, Kim Chaek et Ri Yong, Kim Jong Suk se rendit dans la commune de Taesin dans l'arrondissement est de Pyongyang fixer l'emplacement du complexe sanitaire central (actuellement Complexe sanitaire de la Croix-Rouge de Corée). Une fois sur le terrain, elle réaffirma son choix, relevant l'étendue, le calme, la pureté de l'air et l'accès facile de l'endroit. Kim Il Sung convint des avantages du terrain qu'il destina à l'hôpital prévu.

Les travaux démarrèrent. Dès les fondations, Kim Jong Suk se rendait régler des problèmes de transport, de fourniture de matériaux, et même suggérer des mesures pour former à court terme, au sein de l'entreprise de construction, les ouvriers qualifiés dont on avait besoin. Sa sollicitude concernait aussi l'approvisionnement des constructeurs.

L'année suivante, au début d'avril, une fois le gros œuvre terminé, restait la finition quand Kim Jong Suk parut sur le chantier pour la troisième fois. Elle s'intéressa à l'avancement des travaux. «Comme l'hôpital doit compter 400 pièces, dit-elle, il pourra comporter autant de sections qu'il en faut pour toucher tous les aspects de la médecine, notamment la gynécologie et la pédiatrie.

«Si les femmes, moitié de la population, jouissent de l'égalité des sexes dans la vie sociale depuis l'indépendance, beaucoup souffrent d'affections gynécologiques. Il faut une section bien aménagée pour les soigner. Et comme les Coréennes sont trop pudiques pour se faire soigner par des hommes, il convient de former des femmes gynécologues pour elles.»

Le 19 août 1949, le ministre de la Santé, lui-même médecin, alla voir Kim Jong Suk à domicile.

Bien que souffrante elle-même, elle l'interrogea sur l'ajournement de l'inauguration du complexe hospitalier, prévue pour le 15 août, et l'invita à se rendre avec elle au chantier de construction.

Sur les lieux, elle contempla avec satisfaction l'énorme bâtiment: «Nous pouvons être fiers d'avoir construit un aussi grand hôpital.» Ensuite, inspectant l'intérieur, elle fit des remarques sur la répartition des sections et des salles des malades et donna son avis sur les problèmes en souffrance.

«Nous n'avons construit qu'un seul hôpital de cette taille, fit-elle, mais, désormais, nous en construirons d'autres sur ce modèle un peu partout dans le pays.»

En effet, elle avait toujours désiré voir le peuple heureux, bien portant, à la faveur d'un système sanitaire généreux.

La presse, notamment le journal du Parti, était l'objet d'une autre préoccupation majeure de Kim Jong Suk. Il faut mentionner à cet

égard l'entrevue qu'elle accorda, le 14 avril 1946, à un rédacteur du journal du Parti.

«Le journal s'est sensiblement amélioré dans sa rédaction, mais il parle trop de sujets étrangers. C'est de nos propres valeurs qu'il doit traiter essentiellement. Le journal du Parti, c'est l'organe idéologique du Parti pour faire de notre révolution une réussite. C'est sous cet angle qu'il faut tout juger, c'est à cela qu'il faut tout subordonner.»

Elle n'oubliait pas de veiller à ce que la presse adhère à un ferme esprit de classe.

Pour tout dire, son attention portait sur tous les domaines, ou presque.

Le 9 septembre 1948, Kim Il Sung put enfin proclamer la fondation de la République Populaire Démocratique de Corée. Rentré du bureau, il invita Kim Jong Suk à se mettre à table, puis: «Voilà finie maintenant, prononça-t-il, notre triple tâche d'édifier le Parti, l'Etat et l'armée. Vous vous êtes tellement démenée pour m'aider dans mon travail. Je n'ai rien fait pour vous, je vous ai fait seulement travailler. Et j'ai envie aujourd'hui de vous offrir, ma chérie, un verre de vin.» Et il remplit une coupe.

«Mon Général! Rien fait pour moi, vous dites? Mais si! Vous avez fondé le Parti, organisé l'armée et instauré notre République. Quel cadeau pourrait être plus beau pour moi? Vous avez exaucé les rêves de toute ma vie, et je suis comblée.»

Kim Jong Suk disait vrai: depuis les années de la Résistance antijaponaise, elle avait aspiré à voir édifiés le parti, l'Etat et l'armée dont avait besoin le peuple coréen.

A LA POINTE DU MOUVEMENT IDEOLOGIQUE GENERAL POUR L'EDIFICATION NATIONALE

Dans la partie nord de la Corée, la réalisation des tâches anti-impérialistes et antiféodales inaugurait une nouvelle étape de la

révolution. Si les conditions socio-économiques avaient changé, il n'en était pas moins vrai que les mentalités restaient relativement à la traîne, marquées de nombreuses idées et coutumes de nature capitaliste ou féodale.

Il fallait les en affranchir et exalter le sentiment national et l'esprit révolutionnaire si l'on voulait consolider les réformes démocratiques et surtout pousser plus avant la révolution et le développement du pays.

Pour répondre à cet impératif, Kim Il Sung proposa, le 25 novembre 1946, lors de la 3e session élargie du Comité populaire provisoire de Corée du Nord, de lancer un mouvement idéologique général pour l'édification nationale[29].

Le projet enthousiasmait Kim Jong Suk, qui s'attacha à généraliser ce mouvement à travers tout le pays, allant fréquemment prendre contact avec les masses pour leur en expliquer l'objectif et la portée, et les inciter à l'action.

En 1947, était lancé le premier plan d'économie nationale, plan ambitieux prévoyant la remise en marche de toutes les usines et entreprises et l'accroissement de près de cent pour cent de la production industrielle. Pour le réaliser, il fallait affronter une multitude de difficultés. Dès la publication du plan, les ennemis de classe en ricanèrent: «Ils rêvent, les maquisards!», alors que les étrangers témoignaient du scepticisme à son égard.

C'est dans ce contexte qu'un jour de février 1947 d'anciens combattants de la Résistance antijaponaise rendirent visite à Kim Jong Suk. Ils lui firent part des rumeurs.

«Nos adversaires sont capables de toutes sortes de divagations, expliqua-t-elle. Quand notre Général Kim Il Sung a lancé la lutte armée, les Japonais nous ont comparés à des grains de sable dans la mer, nous accusant de rêver d'attaquer le grand empire nippon avec des bombes artisanales. Puis, après l'indépendance, ils se sont moqués de nous, disant que d'anciens constructeurs de cabanes en rondins allaient remettre en état des hauts fourneaux à coups de hache et de scie. En effet, nous n'avions rapporté que notre havresac du maquis. Pourtant, nous sommes parvenus, malgré tout, à remettre en état

usines sidérurgiques et aciéries, à produire du fer et de l'acier laminé, à relever notre économie et à jeter les assises du bien-être du peuple coréen. Quant à notre premier plan d'économie nationale, il tient bien compte de l'ardeur révolutionnaire du peuple et des possibilités réelles dont nous disposons. Vous paraissez préoccupés par les problèmes de fonds, de matériaux et de personnel technique, mais tout cela se réglera si nous canalisons la force et l'intelligence des ouvriers, des paysans, des intellectuels et des techniciens comme le recommande notre Général. Ce qu'il faut à cet effet, c'est relancer sans cesse le mouvement idéologique dont il a pris l'initiative.»

Dès lors, Kim Jong Suk alla fréquemment visiter usines, entreprises et villages, où elle attisa le feu du mouvement, indiquant la façon de travailler aux responsables, aux ouvriers et aux paysans et leur signalant le potentiel dont ils disposaient.

Un jour, on la vit dans un atelier de réparation d'automobiles dans l'arrondissement central à Pyongyang. Elle avait lié conversation avec les ouvriers, quand le responsable accourut l'accueillir. Il l'invita à se rendre dans son bureau, mais elle refusa, proposant de faire le tour de l'atelier. Comme des boulons et autres objets traînaient par terre, elle lui fit remarquer: «On entend dire que les ouvriers manquent de matériaux et de pièces de rechange pour réparer les véhicules. Et voilà pourtant de précieux matériaux qui traînent un peu partout. Vraisemblablement, ici on fait peu de cas des instructions de notre Général Kim Il Sung sur l'accroissement de la production et l'effort d'austérité.» Sur ce, elle se dirigea vers le tas de ferraille. L'amoncellement fut dispersé et on découvrit alors nombre de pièces de rechange en bon état et même une installation qu'on pouvait remettre en état. Les cadres et les ouvriers furent pris de remords.

Kim Jong Suk fit remarquer: «Jadis, nous travaillions dans des usines appartenant aux Japonais; ni les machines ni rien d'autre n'étaient à nous. Et les biens des capitalistes qui nous exploitaient ne pouvaient être chers à notre cœur. Mais maintenant, nous sommes les maîtres du pays et des usines, et les machines appartiennent au pays et à nous-mêmes. Où ira l'économie du pays si nous délaissons et gâchons les biens comme c'est le cas ici? Notre édification nationale

n'en est qu'à ses premiers pas après le pillage prolongé perpétré par les Japonais, et nous souffrons encore de privations sans nombre. Cela étant, si nous voulons construire au plus tôt une Corée riche et prospère, il nous faut nous appliquer avec une farouche détermination à produire et à économiser, et triompher ainsi des difficultés.

«Si notre Général a proposé le mouvement idéologique général pour l'édification nationale, c'est, entre autres, pour insuffler à tous la conscience et la fierté d'être maîtres du pays.»

Comment aviver le mouvement?

«Selon le Général Kim Il Sung, dit Kim Jong Suk, le mouvement ne doit pas se borner à lancer des mots d'ordre et à faire des conférences déclamatoires, mais amener chacun à se défaire de ses idées périmées et à contribuer à l'édification d'une Corée démocratique par son travail concret. Il faut que les cadres donnent l'exemple. Ils doivent étudier à fond le discours de notre Général, puis s'organiser avec soin pour inciter les masses au mouvement.»

Sa visite eut un effet foudroyant. L'atelier, entraîné dans le mouvement idéologique et la course à la production, connut un renouveau: les ouvriers entretenaient avec soin les matériaux et les pièces de rechange et fabriquaient eux-mêmes celles qui leur manquaient si bien que l'objectif mensuel fut toujours dépassé.

Le 16 avril 1947, c'est l'usine de transformation céréalière de Pyongyang que visita Kim Jong Suk. Si l'usine fournissait une production quotidienne de plusieurs dizaines de tonnes de sirop d'orge, de glucose et d'amidon, la façon de travailler des responsables et des ouvriers se ressentait encore de la mentalité du temps de la domination japonaise: ils ne songeaient pas à remettre en état toutes les installations sabordées par les Japonais en déroute. Satisfaits de leur production actuelle, ils négligeaient le soin de l'amidon produit, dont une partie se dispersait sur le sol.

Après l'inspection des différents ateliers, Kim Jong Suk s'adressa au personnel d'encadrement, aux ouvriers et aux techniciens réunis pour examiner la production de friandises, leur faisant part de la désolation de Kim Il Sung de voir les enfants en manquer toujours deux ans après l'indépendance alors qu'il avait placé son espoir sur les

travailleurs de cette usine. Quelques jours auparavant, revenant de sa tournée d'inspection, Kim Il Sung avait croisé des enfants ruraux qu'il eut de la peine à entendre parler d'absence de friandises. Ainsi, la veille, il avait refusé une table d'anniversaire parce que, disait-il, il n'y avait pas droit si les enfants du pays manquaient de bonbons.

Un vif repentir saisit le personnel de l'usine. Prisonniers de leur ancienne mentalité servile et peu accoutumés encore à leur statut de maîtres du pays et de l'usine, les travailleurs n'avaient pas justifié l'attente de Kim Il Sung. Un ouvrier entre deux âges, brisant le silence, se leva enfin et proposa de fabriquer la machine à modeler des bonbons. «Il suffit d'avoir de la bonne volonté», dit-il. Chacun y alla de sa petite proposition sur l'amélioration du processus de fabrication et des installations en vue d'un accroissement notable de la production. Par la suite, les friandises dans l'usine firent une percée.

Au cours de cette année-là, Kim Jong Suk visita aussi la filature de soie de Pyongyang, l'aciérie de Kangson, une fabrique de confection et nombre d'autres usines, dont elle incita les ouvriers à l'édification d'un pays nouveau.

Elle veillait à ce que les paysans aussi soient affranchis des idées, us et coutumes démodés. Un jour de février 1947, elle se rendit dans un hameau de cinq foyers de l'arrondissement de Junghwa. Elle s'arrêta dans une maison où les villageois réunis se réjouissaient. Sans doute étaient-ils comblés après leur première récolte sur leurs propres terres et s'adonnaient-ils au divertissement tout l'hiver comme ils en avaient l'habitude autrefois. La joie de vivre des paysans, disaient-ils.

Kim Jong Suk leur expliqua. «Les difficultés alimentaires du pays inquiètent notre Général Kim Il Sung, pourtant je vois qu'on passe le temps, ici, à se livrer à des gâchis sans songer à préparer les cultures de l'année. Ce n'est pas la façon de répondre à la sollicitude et à l'attente du Général. Tout le monde devrait, à mon avis, se mobiliser dès demain pour préparer suffisamment de fumier afin de rentrer de meilleures récoltes encore.»

Le soir même, après l'audition du rapport de Kim Jong Suk sur la situation à la campagne, Kim Il Sung prit les mesures qui s'imposaient pour redynamiser ledit mouvement idéologique en milieu rural.

Au reste, en septembre 1947, Kim Jong Suk se rendit au village de Jipsam dans la commune d'Odaejin dans l'arrondissement de Kyongsong, songeant à améliorer la situation des pêcheurs démunis.

Elle s'intéressa d'abord au fonctionnement de l'équipe de pêche locale formée de onze foyers. «Vous avez eu raison, dit-elle, de construire un bateau avec des investissements communs. Votre équipe est une preuve matérielle de la pertinence de l'idée du Général d'organiser des coopératives de pêche.» Cela lui faisait au reste grand plaisir d'apprendre que les membres de l'équipe vivaient de mieux en mieux.

Quelques jours plus tard, après une seconde visite du village, elle fit à Kim Il Sung un rapport circonstancié.

Kim Il Sung en conclut que les pêcheurs aspiraient à s'organiser en coopératives. Il proposa la visite d'un autre village où les pêcheurs vivaient dans le besoin. C'est donc à Yombunjin qu'il arriva le 25 septembre en compagnie de Kim Jong Suk. Il conversa avec les pêcheurs, leur indiquant le moyen de s'organiser en coopérative.

Pendant son séjour à Kyongsong, Kim Jong Suk porta de l'intérêt aux moyens et petits entrepreneurs aussi.

Les responsables de l'arrondissement lui avaient alors offert comme résidence provisoire un logement dans l'enceinte d'une station thermale. Tout le mobilier et les ustensiles de cuisine étaient propres, témoignant du soin mis par l'occupant précédent. Kim Jong Suk vérifia si la maison appartenait bien à un particulier.

Un distillateur l'avait habitée dès avant l'indépendance, et depuis sa mort, sa femme y était demeurée avec sa nièce. Et récemment, celles-ci avaient été priées d'évacuer momentanément le foyer et d'aller séjourner chez des parents.

A ce récit, Kim Jong Suk pensa tout haut: «Vous tenez certainement à me rassurer en disant qu'elles sont allées chez des parents. Mais je m'aperçois que vous les regardez d'un mauvais œil à cause de leur métier de distillateurs qu'elles ont pratiqué sous la domination japonaise. Il est pourtant évident que la maîtresse de maison a confiance en nous et nous soutient, car elle a mis sans restriction son logis à notre disposition et n'a même pas cadenassé son

armoire à couvertures et sa huche à riz. Elle souhaiterait sans doute nous tenir compagnie dans cette demeure.»

Kim Jong Suk fit rentrer la propriétaire dès le lendemain. Au fil des jours, la maîtresse de maison eut le temps d'apprécier la modestie et la chaleur humaine de Kim Jong Suk. Elle osa enfin lui demander:

«Nous qui avons eu quand même la chance de manger à notre faim autrefois, qu'adviendra-t-il de nous?» Cette question n'avait jamais quitté son esprit depuis le jour de l'indépendance. Kim Jong Suk, compréhensive, répondit: «Ne vous inquiétez pas, mère. Qui adhère et participe à la politique de notre Parti aura droit à une vie digne.» La joie illumina les yeux de la propriétaire sans pourtant la convaincre entièrement.

La vie commune poursuivait son cours. Tantôt Kim Jong Suk s'offrait à aider la femme dans sa mouture ou son vannage, tout en lui racontant comment les entrepreneurs honnêtes avaient porté assistance aux partisans par leur adhésion aux idées de Kim Il Sung; tantôt elle lui demandait de l'accompagner quand elle visitait le marché ou les magasins pour apprécier la situation locale et s'entretenir avec des industriels ou commerçants privés, fournisseurs de biens de grande consommation.

Cette expérience donna à la propriétaire une idée assez claire du projet d'édification nationale de Kim Il Sung, qu'elle commença à son tour à expliquer à ses voisins et parents. Et ses propos atteignirent les oreilles des photographes, des tailleurs, voire des moyens et petits entrepreneurs de Kyongsong, tant et si bien qu'un jour, un distillateur, ami du défunt propriétaire, vint voir Kim Jong Suk. S'il avait déjà apporté une importante contribution à l'édification nationale, il n'en était pas moins amer de s'entendre souvent traiter de «bon à abattre». L'air préoccupé, il entra à pas mesurés. Kim Jong Suk l'accueillit avec empressement, lui offrit une chaise et l'invita à parler. Il évoqua ses antécédents et ses peines, puis elle lui expliqua la politique de Kim Il Sung favorable aux activités et à l'initiative des entrepreneurs privés. «…J'entends souvent parler de bourgeois et de bons à liquider au sujet des petits et moyens entrepreneurs. Ce ne sont pourtant que des sornettes débitées par les éléments fractionnistes et les séparatistes

hostiles aux intentions de notre Général Kim Il Sung. Dès les années de la lutte armée contre les Japonais, le Général a fait confiance aux petits et moyens industriels et commerçants, voire aux capitalistes nationalistes, pour leur patriotisme. Et il en fait autant depuis que le pays est libéré. Brimé autrefois par le colonialisme japonais, vous dites que le bien-être relatif d'hier vous pèse maintenant sur la conscience. Il faut que vous vous arrachiez à cette pensée maintenant qu'on espère vous voir participer de toutes vos forces à l'édification nationale dans l'intérêt du pays et le vôtre propre.»

Le distillateur fit part à ses amis de cette entrevue, veillant à ce que tous les industriels et commerçants de Kyongsong se mobilisent pour l'édification nationale.

Par la suite, en compagnie de cadres de l'Union des femmes, Kim Jong Suk rendit visite au distillateur et s'enquit de la marche de son entreprise, insistant en l'occurrence sur l'esprit patriotique qui lui valait la confiance du Général et le respect du peuple. Elle accepta sans façon, avec ses accompagnateurs, de déjeuner avec lui et sa femme. Ce fut l'occasion pour elle d'évoquer des souvenirs sur la lutte armée contre les Japonais, à savoir sur la zone de guérilla de Chechangzi, récit que les assistants ne pouvaient entendre sans émotion.

«Braves gens que ces patriotes qui, au mépris de toutes les souffrances, ont choisi de combattre sous le commandement du Général Kim Il Sung afin de libérer le pays, prononça le distillateur d'une voix tremblante. Nous avons bien honte de nous être complu à nous la couler douce.»

Il avait de la difficulté à se persuader qu'on lui faisait confiance et pour toujours. «Rien ne doit donc ébranler votre volonté. Il faut compter sur notre Général», dit-elle d'un ton ferme.

Au terme de sa visite, elle posa avec eux dans le jardin.

Par la suite, le distillateur prit avec d'autres moyens et petits industriels une part enthousiaste au mouvement idéologique général pour l'édification nationale, accédant même à la fonction de député local.

Kim Jong Suk veillait aussi à l'alphabétisation des femmes. Dans un village de l'arrondissement de Ryonggang, elle expliqua: «La campagne d'alphabétisation a pour but de contribuer à édifier une Corée démocratique et prospère comme l'entend le Général Kim Il Sung. Car, quand on est illettré, on ne peut le faire, pas plus qu'éduquer convenablement ses enfants. Les femmes doivent non seulement travailler la terre, mais aussi apprendre à lire. C'est leur moyen de répondre à la bienveillance de notre Général.»

POUR LA SOLUTION DU PROBLEME DES FEMMES

Au début de 1946, deux déléguées de l'organisation des femmes de la province du Hamgyong du Nord se présentèrent au CC de l'Union démocratiques des femmes de Corée du Nord, porteuses d'une lettre adressée à Kim Jong Suk.

«… Nous, femmes de la province du Hamgyong du Nord, voyant en vous l'orgueil de la Corée et de toutes ses femmes, tenons à vous rendre nos plus grands hommages», disait la lettre. Puis, les signataires faisaient l'éloge du combat sanglant que Kim Jong Suk avait mené avant ses vingt ans dans les rangs de l'armée de partisans du Général Kim Il Sung pour l'indépendance nationale et la libération des femmes, et admiraient le dynamisme dont elle faisait preuve pour le développement du mouvement féminin depuis l'indépendance. Elles signalaient que la province avait vu l'Union des femmes se doter d'un grand nombre de nouvelles organisations regroupant plusieurs dizaines de milliers de femmes depuis que Kim Jong Suk avait donné sur place des conseils pertinents en décembre précédent.

«Nous aspirons à avancer sur la voie de la justice comme il sied aux femmes de la Corée libre, disait la lettre. Et, si vous n'intervenez pas pour nous former aux idées du Général Kim Il Sung, notre grand Leader, il est impensable pour nous de voir l'Union démocratique des

femmes progresser et les femmes s'affranchir de toutes leurs contraintes.

«Respectée madame,

«Pour traduire le vœu unanime des femmes de la province du Hamgyong du Nord, nous vous prions de travailler à la tête de l'Union des femmes coréennes pour les conduire sur la bonne voie.»

Semblables requêtes étaient exprimées quotidiennement dans les lettres qui parvenaient d'ailleurs. Pourtant, Kim Jong Suk se contenta de se dire prête à toujours soutenir l'Union des femmes conformément aux desseins du Général Kim Il Sung pour mériter la confiance des responsables de cette organisation, à qui elle souhaitait réussir dans leur fonction grâce à une étroite collaboration.

A l'époque, les tentatives de division des fractionnistes et des réactionnaires compliquaient extrêmement la situation au sein du mouvement féminin. Or, c'est Kim Jong Suk qui, grâce à sa fidélité à la pensée du Général Kim Il Sung, parvint à écarter les obstacles.

Une réunion des collaboratrices du CC de l'Union des femmes, dans le but d'appliquer les décisions de la 3e session élargie du Comité exécutif du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord, s'ouvrit sur le résumé du rapport de Kim Il Sung à cette 3e session, puis on délibéra des tâches de l'Union des femmes pour appliquer la ligne politique du Parti.

Les discussions touchaient à leur fin, quand une voix monta de l'assistance: «Pourquoi discuter seulement de la ligne politique du Parti communiste, et non de celle du Parti démocratique?» On vit alors une vice-présidente de l'Union (Pak Hyon Suk), siégeant à la tribune, intervenir, comme si elle avait attendu ce moment, préconisant l'impartialité à l'égard de tous les partis politiques et s'étendant sur la «ligne politique» du Parti démocratique consistant à établir une république bourgeoise présidée par Syngman Rhee grâce à l'«union» avec tout le monde, y compris les projaponais et les traîtres à la patrie.

An Sin Ho, une autre vice-présidente de l'Union, membre de la présidence de la réunion, saisie d'indignation, frappa alors du poing sur la table, déclarant que la ligne politique proposée par

Kim Il Sung méritait seule le soutien de l'Union des femmes. La réunion dut être suspendue sans qu'une seule décision ait été adoptée.

An Sin Ho alla tout de suite voir Kim Jong Suk. A son récit, celle-ci constata que la bande de Pak Hyon Suk avait enlevé son masque et qu'il fallait maintenant déjouer ses plans. Pak Hyon Suk avait, dès avant l'indépendance, mis sur pied une organisation féminine d'obédience chrétienne en complicité avec des missionnaires américains et avait adhéré avec Jo Man Sik à l'«association *Yonjong*», organisation des laquais des impérialistes nippons, pour prêcher le compromis et la non-violence. C'était tout ce qu' An Sin Ho savait au sujet de Pak qui, d'après Kim Jong Suk, restait cependant invariable dans sa nature réactionnaire. En effet, Pak avait, de concert avec Jo Man Sik, chipé des postes de responsabilité au sein du Parti démocratique et au comité politique populaire de la province du Phyong-an du Sud pour nuire à la ligne du Parti communiste en matière d'édification d'une nation nouvelle. Au reste, elle était liée au «parti nationaliste féminin», organisation politique de droite fondée à Séoul.

«C'est sous la direction du parti de la classe ouvrière que l'Union des femmes parviendra à affranchir les femmes», assura Kim Jong Suk avant de mentionner la nécessité de démasquer les réactionnaires et de déjouer leur plan d'établir un gouvernement antipopulaire.

A la séance du lendemain, les activités de Pak et consorts furent dénoncées avec virulence si bien qu'elles s'empressèrent de quitter la salle. La vermine n'en continua pas moins son activité.

Kim Jong Suk veilla à la révélation intensive des forfaits de Pak, ce qui fut fait lors d'une conférence des éléments actifs de l'Union des femmes, puis au sein de ses organisations locales.

«Aussitôt après l'indépendance, nous avons eu raison d'éliminer sans tarder la bande de Pak Hyon Suk, dira plus tard Kim Jong Suk. Cela a permis de prévenir la division du mouvement féminin et d'assurer l'unité d'organisation et de pensée de nos rangs.»

En effet, le mouvement féminin pullulait de courants et de doctrines, souffrant en particulier des séquelles du féminisme bourgeois.

Au printemps 1946, lors d'une réunion consultative convoquée au CC de l'Union des femmes, Kim Jong Suk mit en cause les mots d'ordre «Pour les droits humains des femmes !» et «L'émancipation des femmes commence par le droit de vote !» affichés dans la rue. Une responsable releva alors le nombre de débats des collaboratrices du CC de l'Union des femmes sur ces slogans, débats qui n'avaient pourtant apporté aucun éclaircissement. Elle demanda à Kim Jong Suk d'intervenir le jour même à la clôture de la réunion.

«Pour que les discussions aboutissent, il faut comme de juste s'inspirer des idées et du projet du Général Kim Il Sung concernant le mouvement féminin. Sitôt le pays libéré, notre Général a tracé la voie au mouvement féminin en Corée et proposé le mot d'ordre "Que toutes les femmes se mobilisent pour l'édification d'une Corée nouvelle, fermement unies sous la bannière de la démocratie!" C'est ce slogan qu'il nous faut afficher.»

Quant aux droits humains des femmes, Kim Jong Suk y voyait le slogan du féminisme bourgeois qui, malgré la défense des femmes qu'il suppose dans la société capitaliste, n'implique pas leur émancipation telle que la classe ouvrière se la propose; pour ce qui est du «droit de vote», c'était, à ses yeux, une revendication des femmes pour participer à la politique parlementaire, n'ayant par conséquent rien à voir avec les droits politiques dont doivent bénéficier les travailleurs féminins. Au demeurant, selon elle, le pouvoir populaire déjà en place avait pris diverses mesures pour défendre les droits des femmes devenues maîtres des usines et des terres et dont certaines, élues aux comités populaires à tous les échelons, participaient aux affaires politiques à l'égal des hommes. Préconiser dans ces conditions «la défense des droits humains» et «le droit de vote», c'était un non-sens par rapport aux exigences de la révolution, à son avis. A titre d'argument, Kim Jong Suk cita la

«lutte contre le concubinage» mentionnée dans les rapports sur le travail politique pour le succès de la réforme agraire présentés par les organisations provinciales de l'Union des femmes.

Il s'agissait d'une action lancée par les fractionnistes dans certaines régions sous prétexte que les femmes pouvaient prendre part à l'édification nationale à condition qu'elles s'assurent leurs droits humains. Dans le cadre de cette «lutte» qui ne touchait pas, beaucoup s'en fallait, la réforme agraire, on se livrait à une attaque personnelle contre les concubines convoquées à la réunion des membres de l'Union, on refusait comme membres de cette organisation les femmes qui avaient quelque lien de parenté avec elles, ou, si elles en faisaient déjà partie, on les en excluait; on provoquait des troubles en donnant l'impression que l'Union des femmes, organisation d'éducation politique, s'arrogeait les prérogatives d'un organisme juridique ou administratif, si bien que les collaboratrices de l'Union étaient taxées d'être des «gamines», que des femmes avaient peur d'adhérer à l'Union, que d'anciennes concubines, à court de moyens de subsistance, se mettaient à vagabonder, que les hommes gênés dans leur concubinage rudoyaient les collaboratrices de l'Union.

«Il faut en tirer une leçon, fit Kim Jong Suk, et tout juger à la lumière des idées et des desseins du Général Kim Il Sung.»

Autre souci de Kim Jong Suk: conduire sur la voie d'une vie nouvelle et exaltante les anciennes *kisaeng*, couche sociale qui avait fait l'objet de tant d'affronts sous la domination japonaise.

Un jour, elle reçut la visite de Ho Jong Suk, responsable chargée de mettre au point un projet de programme de l'Union démocratique des femmes de Corée du Nord. La visiteuse relata la stagnation des travaux, se plaignant avec inquiétude de sa désorientation autant que des avis partagés au sein de l'équipe de rédaction.

On voyait par exemple préconiser, d'une part, la défense des droits humains des femmes et leur affranchissement des contraintes politiques et juridiques et, d'autre part, l'émancipation féminine grâce à la solidarité et à l'organisation des femmes prolétaires et la lutte pour les intérêts immédiats. Aux yeux de Kim Jong Suk, c'était imiter mécaniquement, dans le premier cas,

le programme du féminisme bourgeois et, dans le second, le programme d'émancipation des femmes prolétaires proclamé jadis par les féministes socialistes.

«Pour élaborer convenablement le programme de l'Union des femmes, fit-elle, il faut approfondir les idées du Général Kim Il Sung. Les femmes de la Corée indépendante ont la tâche fondamentale de s'affranchir des survivances de la domination japonaise et de la féodalité, en vue d'une émancipation sociale authentique, et de prendre une part active à l'édification nationale pour contribuer à l'indépendance complète du pays.

«A mon avis, l'Union des femmes doit se proposer comme premier devoir d'associer toutes les femmes à la lutte pour l'instauration d'une République populaire démocratique, tâche fondamentale définie par le Parti. Au reste, le programme de l'Union pourrait spécifier l'affranchissement parfait des femmes de l'exploitation coloniale et féodale, l'élévation de leur situation politique et économique grâce à leur statut de détentrices du pouvoir et de maîtres des terres et des usines, leur libération de la servitude personnelle et de l'inégalité des sexes, du mépris féodal de leur sexe, de l'ignorance et de l'obscurantisme, etc.»

Le projet de programme ainsi mis au point se valut l'appréciation très favorable de Kim Il Sung. Il fut adopté à l'unanimité lors de la première Conférence de l'Union démocratique des femmes inaugurée le 10 mai 1946.

A l'époque, les traditions à conserver suscitaient de vives controverses au sein du mouvement féminin. L'Union des femmes provenait de la fusion de plusieurs organisations féminines. Or, d'anciennes militantes n'avaient d'yeux que pour leurs «traditions» respectives, comme c'était le cas pour celles d'allégeance démocratique ou d'inspiration chrétienne, ou pour celles de la ligue des femmes, organisation périphérique du parti communiste, qui faisaient l'éloge de la «lutte» et du «mouvement» d'autrefois des fractionnistes qu'elles considéraient comme l'origine du mouvement féminin en Corée. Dans certains journaux, on se répandait en louanges au sujet des «exploits» de l'«amicale des femmes coréennes»

organisée en 1924 qu'on situait au début du mouvement féminin, et même on glorifiait les «actions» de l'«association des femmes patriotes», organisation à la solde de l'impérialisme nippon.

Pour combattre les vues injustes, le CC de l'Union des femmes décida qu'un article pertinent serait publié dans la revue *la Femme coréenne*, sous le nom du chef du service de la propagande. Pourtant les collaboratrices du CC étaient elles-mêmes trop peu averties: si elles surent passer au crible et critiquer avec virulence les organisations réactionnaires comme l'«association des femmes patriotes», elles commirent la faute de considérer toutes les «actions» passées des femmes dans le pays comme à l'extérieur comme des «traditions» à conserver.

Un jour de février 1947, Kim Jong Suk s'entretint avec les collaboratrices du CC de l'Union des femmes. Le regard fixé sur le magazine *la Femme coréenne* de février, elle releva la fausseté de certaines affirmations sur les traditions du mouvement féminin coréen: «Les vraies traditions du mouvement féminin dans notre pays ont pu voir le jour lorsque notre Général Kim Il Sung a pris la tête d'une révolution et d'un mouvement féminin victorieux chez nous.»

C'était, selon elle, ces solides racines qui avaient permis de créer, sitôt après l'indépendance, l'Union démocratique des femmes (UDF), organisation politique de masse, en dépit d'une conjoncture complexe. Kim Jong Suk releva la nécessité de lancer une campagne de propagande afin d'implanter une idée pertinente des traditions qui devaient inspirer le mouvement féminin et mentionna la façon de procéder. L'UDF ne tarda pas à y donner suite sans oublier de combattre sévèrement toute tentative visant à dénaturer ou à décrier les traditions du mouvement féminin, nées dans les années de la lutte révolutionnaire contre les Japonais, et qu'on pouvait maintenant perpétuer en toute sécurité.

Affranchir les femmes de la servitude féodale et de l'ostracisme et les faire participer à l'édification d'une vie nouvelle, cela passait par leur regroupement politique.

Ainsi, Kim Jong Suk visita différents sites à Pyongyang comme l'usine de transformation céréalière et Pyongyang-Est, où elle

devait stimuler la mise sur pied d'organisations de l'UDF en vue d'engager le plus de femmes possible dans l'édification nationale.

A l'usine de transformation céréalière, par exemple, elle constata qu'un syndicaliste veillait sur la vie sociale et politique des travailleuses. Un homme d'âge mûr à la tête de la collectivité des femmes? Or, le cas de cette usine n'était pas unique, loin de là. Rien ne pressait plus que de remédier à cette anomalie.

Kim Jong Suk qualifia de grave l'absence de l'UDF dans cette entreprise. Elle remarqua: «L'Union des femmes n'est pas encore implantée dans les usines et les campagnes. C'est une grave entorse au principe d'organisation de cette union. S'il importe de regrouper les femmes au foyer, il est essentiel de rallier les travailleuses à l'Union.»

Aussitôt, l'usine de transformation céréalière vit se préparer une organisation de l'Union des femmes. Si bien que, vers la fin de mars, cette organisation s'implanta dans tous les ateliers de cette usine qui fut aussitôt pourvue d'un comité de cette union.

Le regroupement des femmes au foyer posait aussi nombre de problèmes. Dans certains cas, on admettait dans l'Union uniquement les femmes ayant eu autrefois une existence difficile, repoussant les industrielles et les commerçantes ainsi que leurs proches parentes.

Kim Jong Suk, en visite dans la commune de Sangsongyo, remarqua le peu de membres de l'Union des femmes qu'on y trouvait. La responsable locale de l'Union lui expliqua: la localité comptait beaucoup de femmes, mais plusieurs étaient inadmissibles, dont les femmes d'industriels et de commerçants, leur parenté, les religieuses, les *kisaeng*. Kim Jong Suk constata cependant que ces femmes n'étaient pas indifférentes à l'égard de l'Union. Selon la responsable locale, certaines d'entre elles étaient venues quelques jours auparavant demander de les admettre. Elle les avait refusées afin de garder l'organisation pure, conduite qui avait été approuvée par ses supérieures.

Kim Jong Suk tâcha de la dissuader: «Il faut penser à rallier à l'Union les femmes de toutes les couches sociales aspirant à

contribuer à l'édification d'une nation démocratique comme l'entend le Général Kim Il Sung.»

Le soin mis par Kim Jong Suk à l'application de la ligne définie par Kim Il Sung y fut pour beaucoup dans les progrès de l'Union, dont l'effectif passa de 150 000 en novembre 1945, lors de sa fondation, à 600 000 en mai suivant, au moment de sa première conférence, puis à un million à la fin de l'année.

Cet accroissement rapide réclamait une consolidation qualitative de l'organisation et une meilleure compétence politique et professionnelle de son personnel d'encadrement.

Or, les fractionnistes et d'autres éléments malsains tentaient de faire rejeter certains cadres de l'Union d'origine ouvrière et paysanne pour leur «ignorance». Plusieurs démissions s'ensuivirent.

C'est dans ce contexte que Kim Jong Suk accorda, au début de mai 1946, une entrevue aux collaboratrices du CC de l'Union participant à la première Conférence. Elle leur transmit l'idée de Kim Il Sung d'organiser dès la fin de la Conférence des cours spéciaux pour le personnel d'encadrement de l'Union.

«Il n'est pas aisé de réunir comme maintenant toutes les militantes. Il convient d'organiser à cette occasion des cours spéciaux qui auraient l'avantage d'améliorer leur formation et d'aider au progrès de l'Union.»

Le stage de quinze jours aida sensiblement au perfectionnement du personnel d'encadrement

Le 30 juillet 1946, la Loi sur l'égalité des sexes était promulguée. Ravie, Kim Jong Suk alla, le jour même, trouver les collaboratrices du CC de l'Union qu'elle félicita de l'événement. Elle leur proposa de célébrer par des rassemblements non seulement dans la capitale et les chefs-lieux de province, mais aussi dans les arrondissements, les cantons, les communes, les organismes, les entreprises, les écoles, les villages agricoles ou de pêcheurs, en somme partout où il y avait des femmes. Elle suggéra même la forme de ces réunions et la façon de les organiser. Ces manifestations mirent tout le pays en liesse, déterminant plus que jamais les femmes à s'en tenir à leur dignité et à leurs droits.

Quelques jours plus tard, au début d'août, Kim Jong Suk apprit qu'un incident avait éclaté dans la province du Hwanghae. Il s'agissait d'une bru malade mise à la porte du foyer, d'où bisbille entre parents par alliance et dispute entre deux clans. La femme était au lit depuis plus d'un an des suites d'un accouchement, quand elle fut accusée d'un des «sept maux de conduite» qui, dans le confucianisme, sont combattus de même que les infractions aux «trois règles de conduite», dont le châtiment pourrait être évité si la femme se soumettait et se laissait humilier. Elle fut transportée sur une charrette qui la déposa dans la cour de ses propres parents. L'animosité entre les deux familles fit scandale.

Aux yeux de Kim Jong Suk, le cas n'intéressait pas seulement les deux familles en question, il reflétait plutôt la survivance de la féodalité surannée, obstacle à l'émancipation sociale de la femme.

La province du Hwanghae n'était d'ailleurs pas un cas unique à cet égard. En effet, ailleurs, une femme était répudiée pour avoir commis la «faute» de rétorquer à son mari pris par le jeu; une autre subissait le même sort pour avoir eu l'«impolitesse» d'offrir d'une seule main de l'eau à son beau-père, alors que l'autre main était infectée.

«Ces coutumes exécrables se sont implantées depuis des siècles, et il ne suffit pas d'un contrôle juridique ou de quelques séances d'explication pour y mettre fin. Je pense que l'Union des femmes doit combattre l'éthique surannée.»

Une campagne fut lancée, entraînant le pays tout entier, à l'initiative de Kim Jong Suk.

Un jour de décembre 1947, Kim Jong Suk se rendit au CC de l'Union des femmes. Elle profita de cette visite pour raconter aux collaboratrices un incident survenu dans l'arrondissement de Ryonggang dans la province du Phyong-an du Sud du fait d'une pratique superstitieuse. Une vieille mère était tombée malade. Sa fille, au lieu de penser à consulter le médecin, avait amené une sorcière qui se livra à l'exorcisme durant trois jours, faisant finalement périr sa malheureuse mère.

Kim Jong Suk signala le grave préjudice des pratiques superstitieuses à l'édification d'une société nouvelle et au

développement du mouvement féminin et suggéra qu'on s'inspire de l'incident récent pour écrire un sketch qui serait présenté au grand public. Elle évoqua à cet égard le profond impact qu'avait eu dans les années de la Lutte révolutionnaire antijaponaise la pièce de théâtre *la Chapelle du village*[30].

Une œuvre dramatique naquit ainsi sous les auspices de l'organisation de l'Union des femmes du Phyong-an du Sud. Mise en scène, elle s'avéra beaucoup plus efficace qu'une conférence, une séance d'explication ou une interdiction juridique.

Par la suite, Kim Jong Suk suggéra de rééduquer les anciennes sorcières et devineresses qui pourraient alors révéler elles-mêmes lors de réunions publiques la vanité des superstitions. Ces confessions publiques pourraient se révéler aussi efficaces que la pièce de théâtre. Suite fut donnée à cet avis.

L'Union intervenant dans ce sens, la mentalité des femmes amorça un changement radical. Il s'agissait de leur affranchissement des contraintes de la féodalité et des superstitions, événement faisant date dans l'histoire cinq fois millénaire du peuple coréen.

Pourtant, aux yeux de Kim Jong Suk, l'émancipation de la femme n'en était qu'à ses premiers pas. L'égalité des sexes et la libération de la femme ne pourraient être effectives que si la femme bénéficiait du même statut que l'homme dans tous les domaines de la vie sociale et pouvait pousser un des deux brancards de la charrette de la révolution .

Le 21 mai 1946, Kim Il Sung avait levé la première pelletée des travaux de réaménagement de la rivière Pothong. Le soir même, Kim Jong Suk alla voir les responsables de l'Union des femmes des provinces, des municipalités et des arrondissements assistant aux cours spéciaux de 15 jours organisés à l'issue de la première Conférence de l'Union. Après leur avoir fait part de la cérémonie d'inauguration du réaménagement de la rivière en présence de Kim Il Sung, elle proposa que les femmes, devenues maîtres du pays, participent au même titre que les hommes à la construction de digues sur la Pothong et les exhorta à donner l'exemple à cet égard. Son initiative fut accueillie avec empressement.

«Il ne s'agit pas d'un simple supplément de main-d'œuvre, déclara-t-elle. Cette participation servira à corriger l'idée fautive du statut et du rôle de la femme dans la société et fournira un exemple de réalisation effective de l'égalité des sexes, non seulement dans le domaine politique mais aussi économique, culturel, etc.»

Le projet de participation des femmes fut colporté la nuit même à tous les foyers de la capitale. Le lendemain même, on vit, outre les collaboratrices du CC de l'Union, quelque 200 femmes en stage se diriger vers le chantier, aussitôt rejointes par des citadines. Un millier au total. Et quelle ne fut pas la surprise des travailleurs masculins quand ils virent arriver sur le chantier des colonnes de femmes marchant d'un pas fier, derrière la bannière de l'Union ! Un volontariat qui ne cessa de gagner en ampleur.

Pourtant, nombreuses étaient encore les femmes qui hésitaient à franchir les frontières de leur famille. Il fallait qu'elles entrent elles aussi dans le jeu. Et c'est dans ce but que Kim Jong Suk prit l'initiative d'une réunion des femmes au foyer de Pyongyang.

Le 16 juin, c'était le jour du lancement de la deuxième tranche des travaux. Dès le matin, on vit quelque 10 000 femmes au foyer se réunir dans la cour de l'école secondaire Kwangsong.

Formant des colonnes émaillées des bannières et des pancartes des différentes organisations de l'Union, les femmes chantaient à pleins poumons, au rythme d'une fanfare, et scandaient des mots d'ordre, du jamais vu depuis les origines de Pyongyang. Un rapport fut présenté, suivi d'interventions, puis de l'adoption d'une lettre de remerciement adressée au Général Kim Il Sung.

A l'issue de la rencontre, toute l'assistance marcha dans un élan d'enthousiasme jusqu'au chantier de la rivière Pothong où les femmes coréennes regroupées autour du Général Kim Il Sung devaient donner pour la première fois leur mesure pour l'édification d'une nation nouvelle.

Ce projet de construction censé réclamer trois ans de travail fut achevé le 15 juillet 1946, soit en 55 jours. La sueur des femmes y était pour beaucoup.

Quant à Kim Jong Suk elle-même, elle fréquenta le chantier au long des travaux, en simples vêtements de travail, à sa manière discrète. A l'égal des autres femmes, elle pelletait et faisait du portage, sans oublier de les encourager. Au mois de juillet, il avait commencé à pleuvoir à torrent; pourtant on la vit presque tous les jours au chantier. La nouvelle de sa présence et de celle de son fils se répandait aussitôt.

Un jour, un vieillard parut sur la digue. Il fouilla longuement la foule du regard, puis s'approcha de Kim Jong Suk, devant qui il s'inclina.

«Non, grand-père, je vous en prie», se hâta d'implorer Kim Jong Suk, en l'aidant à se remettre d'aplomb.

D'une voix tremblante d'émotion, le vieux s'adressa à elle: «Quelle chance inespérée déjà pour notre nation que d'avoir à sa tête le Général Kim Il Sung, son Soleil! Et je vous vois, aujourd'hui, vous dépenser sans compter pour alléger les soucis de tous. Inutile de dire que c'est une autre chance pour nous que de découvrir en vous une vertu inégalée.»

Sa famille avait vécu de génération en génération dans la plaine de Pothong, inondée chaque année de pluies diluviennes. Aussi, dès le début des travaux, le vieil homme était-il venu quasi quotidiennement donner un coup de main. Et c'est avec un vif attendrissement qu'il avait vu y affluer les femmes pour abattre de la besogne à l'égal des hommes. Prodigieux changement chez des êtres qui, jadis encore, confinés aux affaires ménagères, avaient symbolisé la faiblesse mais qui se conduisaient maintenant en vrais maîtres du pays, en dignes bâtisseurs d'une vie nouvelle. Il en était reconnaissant à Kim Jong Suk, artisane de ce prodige.

L'expérience faite lors de ces travaux allait servir à Kim Jong Suk de source d'inspiration pour continuer sur sa poussée: elle se rendra dans l'arrondissement de Kyongsong dans la province du Hamgyong du Nord, dans l'arrondissement de Kosong dans le Kangwon, dans les arrondissements de Taedong et de Yangdok dans le Phyong-an du Sud et ailleurs encore, où elle veillera à associer les femmes, par l'intermédiaire de l'Union, à la construction d'une nation nouvelle.

De même, Kim Jong Suk se dépensa beaucoup pour que les premières élections démocratiques de la Corée marquent une étape nouvelle dans l'émancipation sociale des femmes.

«Les prochaines élections seront un événement significatif, assurait-elle, car permettant aux femmes d'exercer effectivement leur égalité politique garantie par la Loi sur l'égalité des sexes.»

Le jour du vote approchait et les réactionnaires redoublaient d'acharnement dans leur complot. Ils incitaient par exemple les devins ou les sorcières à colporter des radotages du genre: la non-participation préviendrait le malheur pendant trois ans; on serait protégé contre la maladie si l'on emportait et brûlait le bulletin de vote chez soi au lieu de le mettre dans l'urne; la règle du vote aurait changé, l'urne noire étant destinée au vote favorable et l'urne blanche au vote négatif.

Quant aux pasteurs protestants hostiles, ils soutenaient que le 3 novembre (jour prévu pour le vote) étant dimanche, les croyants devaient assister à l'office, puis rentrer «se reposer» au lieu d'aller aux urnes.

Vers la fin d'octobre, Kim Jong Suk recommanda aux collaboratrices du CC de l'Union que les meilleures militantes et membres de l'Union soient impliquées dans une campagne électorale intensive: d'après la liste des électeurs, elles prendraient contact directement avec chacun pour l'informer du jour du vote et du procédé.

Finalement, les réactionnaires en furent pour leurs frais, toutes les femmes ayant manifesté une haute conscience politique et un enthousiasme débordant.

Kim Jong Suk prit part à l'élection, à côté de militantes de l'Union, dans la 52^{e} sous-division de la circonscription électorale de Jungsong, arrondissement central, à Pyongyang. Dehors, elle se vit entourée d'une foule enthousiaste, à qui elle s'adressa:

«Les femmes, moitié de la population, voteront aujourd'hui à part entière à l'occasion des premières élections démocratiques de notre pays. Bien plus, un grand nombre de femmes, candidates aux comités populaires aux différents échelons, seront élues. C'est un précédent

dans l'histoire de cinq millénaires de notre peuple. Cela démontre en outre que nos femmes ont accédé à une situation souveraine dans la vie socio-politique, affranchies de toutes les servitudes et discriminations d'ordre moral et social.»

Un autre événement significatif allait se produire pour le mouvement féminin coréen. En avril 1946, à la lecture du projet de rapport à présenter lors de la première Conférence de l'Union, Kim Jong Suk constata qu'on n'y trouvait rien au sujet des activités de l'Union sur le plan extérieur. Les collaboratrices estimaient prématuré pour leur organisation de s'affirmer trop ouvertement. Néanmoins, Kim Jong Suk recommanda de saisir la prochaine conférence de l'adhésion de l'Union à la Fédération démocratique internationale des femmes. «Si notre union s'engage dans l'action, cumule de l'expérience et fait preuve d'audace dans le travail, expliqua-t-elle, elle pourra, malgré sa jeunesse, démontrer aux femmes progressistes du monde entier la force des Coréennes étroitement regroupées derrière le Général Kim Il Sung, et enfin bénéficier de leur soutien et de leur sympathie.»

Naturellement, la première Conférence de l'Union des femmes délibéra du problème, puis une demande d'adhésion formelle fut adressée à l'organisation internationale, qui décida de faire avaliser cette demande à son Congrès provisoire du 10 octobre et auquel elle invita une déléguée de l'Union. A la séance du 14 octobre du Congrès, la représentante de l'Union prit la parole. Par la suite, il fut décidé à l'unanimité d'admettre cette dernière dans la fédération internationale.

EDUCATION DES GENERATIONS MONTANTES

Kim Il Sung mit le problème des crayons à l'ordre du jour de la première session du Comité populaire provisoire de Corée du Nord, le

20 février 1946, où l'on décida de produire au pays des crayons pour les besoins intérieurs.

Un jour de janvier, où Kim Jong Suk était allée dans un village de la banlieue de Pyongyang évaluer la situation matérielle des paysans, elle vit plusieurs écoliers réunis dans une pièce qui écrivaient sur du sable dans une caisse. Quand elle leur demanda s'ils manquaient de crayons, ils répondirent qu'ils devaient les épargner afin d'avoir de quoi écrire à l'école.

Kim Jong Suk défit la toile qui tenait lieu de cartable à un enfant. Elle vit un bout de crayon si court qu'on avait du mal à le tenir. Certes, elle-même s'était servie d'une caisse de sable pour apprendre à écrire à l'école du soir à Fuyandong, et dans les années de la lutte armée, les partisans avaient dû écrire sur la neige ou le sol, mais pourquoi les enfants devaient-ils manquer de crayons, alors que le pays avait recouvré son indépendance? Elle en avait le cœur gros. Le jour même, elle en fit part à Kim Il Sung.

«Les Japonais n'ont pas daigné construire une seule fabrique de crayons tout le temps de leur domination coloniale, constata Kim Il Sung. Nous devrons y voir et, dans l'immédiat, en appeler aux petits et moyens industriels pour qu'ils produisent quantité de crayons.»

Entre-temps, Kim Jong Suk découvrit qu'une boutique déterminée en vendait sans jamais être en rupture de stock. Elle s'y rendit sur-le-champ et apprit que les crayons provenaient d'un industriel de la plaine de Pothong. Elle acheta quelques crayons.

L'article fut présenté à Kim Il Sung qui, après essai, le trouva d'une qualité acceptable. Il félicita Kim Jong Suk d'avoir «découvert un joyau». Le lendemain même, il se rendit à la fabrique. Serrant la main souillée des ouvriers, il les félicita de leur travail et les exhorta à mieux faire, et il leur assura toute l'aide nécessaire de la part de l'Etat. Voilà comment le problème des crayons fut porté à l'ordre du jour de la première session du Comité populaire provisoire de Corée du Nord.

Kim Jong Suk veillait également à ce que l'enseignement de toutes les matières à l'école porte le sceau de la démocratie et de la révolution. Vers la fin de mars 1946, elle visita l'école secondaire

du premier cycle N° 4 pour filles de Pyongyang. En conversant avec les professeurs et les meilleures élèves, elle constata l'insuffisance du nombre d'enseignants, du mobilier, du matériel didactique et de l'équipement de laboratoire et de travaux pratiques. Le plus grave, c'était le manque de manuels de bonne qualité. Pour l'algèbre, la géométrie, la physique, la chimie, etc., on utilisait encore les manuels datant de la domination japonaise, tandis que pour les sciences sociales, on se servait du programme analytique des matières établi par la Direction de l'éducation.

Assurant que les manuels et le matériel didactique ne poseraient plus de problèmes sous peu, Kim Jong Suk mentionna que l'essentiel résidait dans la démocratisation de l'enseignement—primordiale dans ce domaine d'après Kim Il Sung—et préconisa à cet effet l'élimination la plus rapide possible des vestiges de l'enseignement colonialiste pratiqué jadis par les impérialistes japonais.

Selon Kim Jong Suk, il convenait de vérifier si, par exemple, les exercices mentionnés dans les manuels de mathématiques comportaient des termes exprimant le mépris des Coréens par les Japonais et si le système d'éducation, la direction de l'enseignement et l'organisation des activités extrascolaires restaient empreints du mode de pensée des Japonais.

«Nous devons imprégner les élèves de la ligne établie par notre Général pour l'édification d'une Corée nouvelle, fit-elle, et les former à l'idée que les Coréens sont, désormais, non plus les esclaves des impérialistes japonais, mais de dignes maîtres dans un Etat indépendant.»

Kim Jong Suk insista pour qu'on enseigne convenablement l'histoire, la géographie et la culture de la Corée et surtout l'histoire de la lutte armée qu'avaient menée les meilleurs fils et filles du peuple coréen contre les impérialistes japonais. Et, pour servir efficacement la Corée nouvelle et démocratique, les élèves devaient aussi se livrer à des activités publiques, notamment à une campagne en faveur de la réforme agraire.

Kim Jong Suk multiplia les visites dans des écoles pour prendre le pouls de l'enseignement et apporter son concours à la solution des différents problèmes en souffrance qu'on y constatait.

En juillet 1947, elle se rendit dans une imprimerie appelée à fournir des manuels scolaires. Au matin, elle avait entendu Kim Il Sung s'inquiéter du retard que prenait la préparation des manuels et des cahiers à fournir pour la rentrée des classes. A l'usine, elle put voir que l'impression suivait l'ordre de priorité défini par les contrats passés, et les manuels tardaient à être mis sous presse.

Kim Jong Suk précisa:

«Aujourd'hui que le pays a recouvré son indépendance, il nous faut travailler, non pas pour de l'argent, mais pour la révolution. Il convient donc de définir les priorités du travail du point de vue de l'intérêt de la révolution. A l'approche de la rentrée des classes, rien n'est plus urgent que l'impression des manuels.»

Kim Jong Suk rapporta la situation à Kim Il Sung et lui suggéra de désigner une unité particulière pour l'impression des manuels scolaires. Ce qui fut fait. Alors, le problème le plus grave de l'enseignement fut résolu.

Kim Jong Suk se préoccupait de voir la jeune génération acquérir une formation révolutionnaire à travers la vie militante et des activités publiques diverses. Un jour de juin 1946, elle assista à la prestation de serment des nouvelles recrues de l'Organisation des enfants à l'école primaire de Sinyang à Pyongyang. A la nouvelle de son arrivée, enseignants, écoliers et parents en liesse affluaient, tout endimanchés.

Après la cérémonie au cours de laquelle un rapport fut présenté, la lecture du serment donnée et l'insigne de l'Organisation des enfants épinglé aux nouveaux admis, la directrice convia Kim Jong Suk à prendre la parole. La demande n'était pas prévue, et elle l'aurait déclinée en d'autres occasions. Mais elle accepta à la pensée de la jeune génération.

Elle félicita d'abord chaleureusement les nouveaux membres, puis poursuivit: «C'est dans le giron de notre Général Kim Il Sung que vous êtes admis dans l'Organisation des enfants. Votre vue me rappelle les enfants de la base de guérilla.

«Prévoyant l'avenir lointain de la révolution, le Général Kim Il Sung a créé le Corps des enfants alors qu'il devait combattre les Japonais sous la tempête de neige.»

Kim Jong Suk raconta la lutte intrépide menée par le Corps des enfants malgré les rudes épreuves qu'il avait eu à traverser, puis continua: «Dans le combat sanglant contre les Japonais, le Général a ainsi fourni aux enfants le drapeau rouge qui est passé aujourd'hui à l'Organisation des enfants, à ses centaines de milliers de membres.»

Il incombait aux enfants, comme insistait Kim Jong Suk, de se préparer à se dévouer au Général Kim Il Sung en dignes serviteurs de la Corée nouvelle à l'exemple des modèles de constance révolutionnaire du Corps des enfants.

Après la cérémonie, Kim Jong Suk eut une entrevue avec les moniteurs de l'Organisation. Revoyant le texte du serment, elle fit remarquer la fidélité au Général qu'il fallait mettre au premier plan, car il s'agissait de la résolution des enfants au commencement de leur vie militante. Puis, ayant jeté un coup d'œil sur les règlements détaillés de l'Organisation des enfants, elle proposa de remplacer les quatre mots d'ordre qu'on y trouvait par un seul: «Unissons-nous sous la bannière du Général Kim Il Sung!»

Conséquemment, le CC de l'Union de la jeunesse démocratique put procéder aux modifications nécessaires.

L'Organisation des enfants avait maintenant un critère politique et idéologique clair. Kim Jong Suk prit ensuite l'initiative du «mouvement des unités d'enfants modèles». Elle prit fréquemment contact avec les enfants pour leur relater les brillants exemples de courage et de constance révolutionnaire dont avait fait preuve le Corps des enfants dans les années de la lutte armée contre les Japonais.

Un autre souci de Kim Jong Suk était de généraliser parmi la jeunesse la pratique des mouvements d'ensemble, comme moyen de cultiver l'esprit d'organisation et le collectivisme.

En avril 1947, à la veille de l'inauguration de son gymnase sur la colline Nam à Pyongyang, l'Union de la jeunesse démocratique préparait une «soirée sportive spéciale». A l'école secondaire du premier cycle N° 4 pour filles de Pyongyang, le professeur

d'éducation physique avait proposé un numéro de mouvements d'ensemble. Diverses objections s'étaient élevées, vu le manque d'expérience et l'incompétence. La balance penchait en faveur de numéros sportifs plus faciles.

A peine Kim Jong Suk fut-elle mise au courant qu'elle applaudit la suggestion du professeur d'éducation physique. Elle évoqua alors la pratique de ce genre de mouvements jadis dans les écoles de la base de guérilla, pratique limitée certes mais très fort édifiante pour les participants autant que pour le public. Cela valait la peine, d'après elle, pour les enseignants et les élèves, de créer conjointement un numéro de haute valeur éducative.

Les remarques de Kim Jong Suk exaltèrent le professeur d'éducation physique qui se dit déjà assez inspiré pour imprimer un sens éducatif aux futurs mouvements d'ensemble.

Vers la fin d'avril, on vit s'ouvrir enfin la «soirée sportive spéciale» en présence de Kim Il Sung et de Kim Jong Suk.

Après des compétitions de diverses disciplines, des élèves en costume de sport d'un blanc immaculé exécutèrent des exercices vigoureux au sol, si évocateurs de leur immense joie de bénéficier d'un enseignement démocratique. Ensuite, ce furent des colonnes de gymnastes munis de fleurs aux deux mains qui, changeant sans répit de formation, firent des mouvements traduisant leur reconnaissance au Général. Aussitôt, 18 personnes se détachèrent de cette formation, puis chacune sortit de son sein un caractère qui, mis ensemble, disaient: «Préparons-nous ferme à servir la Corée nouvelle et démocratique!» A l'instant, la formation de gymnastique au sol reparut au pas de course, croisant celle de gymnastes fleuris, au cri de «Vive le Général Kim Il Sung!»

A chaque changement de scène, Kim Il Sung applaudissait, satisfait. Kim Jong Suk était indiciblement heureuse: elle entrevoyait en cette jeunesse saine et robuste un lendemain radieux de la Corée sous l'égide de Kim Il Sung.

Le 5 juin 1949, Kim Jong Suk assista, à l'occasion du troisième anniversaire de la fondation de l'Organisation des enfants, à un défilé de quelque 40 000 enfants et à une réunion conjointe des unités de

l'Organisation des enfants. Sur le chemin du retour, à la vue d'enfants par la fenêtre de sa voiture, elle se remémora la manifestation du Premier Mai des membres de l'Avant-garde des enfants et du Corps des enfants, seize ans auparavant à Beidong dans Wangyugou.

«Rien n'est plus heureux que de voir grandir solidement les enfants, l'avenir de notre patrie», s'exclama-t-elle.

Les enfants d'âge préscolaire n'échappaient pas à l'attention de Kim Jong Suk. C'est grâce à sa sollicitude qu'en juillet 1947 une crèche et un jardin d'enfants furent aménagés à titre de modèles.

Depuis que Kim Il Sung avait recommandé, en mai 1946, la construction d'un grand nombre de crèches et de jardins d'enfants aux déléguées à la première Conférence de l'Union démocratique des femmes de Corée du Nord, Kim Jong Suk n'avait cessé de réfléchir aux moyens d'y parvenir.

Le 10 janvier, elle eut enfin la joie d'apprendre qu'un bâtiment pouvant abriter une crèche avait été trouvé. Elle fila vers les lieux: une construction en brique dans la commune de Sunyong dans l'arrondissement central. Après inspection de l'environnement, elle convint du choix du bâtiment, puis elle visita toutes les pièces du rez-de-chaussée et de l'étage en prenant des notes. Le désordre régnait dans ce local où se trouvait précédemment une école de musique. Une collaboratrice se plaignit de la lourdeur de l'aménagement nécessaire.

Kim Jong Suk crut opportun d'exhorter: «Nous aménagerons la crèche par nos propres moyens et sans attendre une situation meilleure. Faites du mieux que vous pourrez, je vous aiderai de toutes mes forces.»

Le soir même, elle passa une partie de la nuit à élaborer un schéma de construction en plusieurs couleurs. Le plan prévoyait la répartition des chambres, du réfectoire, des pièces pour nourrissons, de la salle de jeux, du poste médical, du vestiaire, de la salle de bains, de la cuisine, de l'entrepôt et du bureau, et précisait l'équipement.

Deux jours plus tard, munie de son schéma, elle retourna sur le terrain diriger les travaux. Elle suggéra de sélectionner au plus tôt le personnel nécessaire pour la crèche, de placer, vu la pénurie de

médecins, une infirmière au poste médical, mais de désigner un médecin qui viendrait régulièrement donner les soins requis.

En mai 1947, l'aménagement de la crèche touchait presque à sa fin. Un jour, Kim Jong Suk s'enquit de ce qui y manquait encore. Elle confectionna elle-même plusieurs couvertures ouatées avec le tissu que ses compagnes d'armes lui avaient donné en cadeau, se procura une machine à coudre, des ustensiles de cuisine et même un phonographe pour la crèche.

Elle prit soin de fixer un horaire commode pour les mères. Sur les armoires des enfants, elle fit coller des dessins d'avion, de tank, de pomme, de tomate, etc. pour aider chacun à trouver la sienne.

Invitée à baptiser la crèche, elle suggéra l'appellation significative de crèche 8 Mars, journée internationale de la femme, mais les Coréens l'appellent aujourd'hui crèche Kim Jong Suk, en souvenir de celle qui a inauguré le système populaire de protection infantile en Corée.

Un jour de septembre 1947, Kim Il Sung y vint en visite. Il apprécia la pertinence du programme quotidien et les dessins qui aideraient au développement intellectuel autant qu'à l'éducation esthétique des enfants.

Regardant les enfants de trois ans s'ébattre, il craignit de les voir tomber et recommanda d'apporter un tapis du siège du CC du Parti pour le mettre dans cette chambre même.

En 1947, l'Etat avait supprimé l'école maternelle d'un an dans les écoles primaires et institué des écoles maternelles séparées de trois années. De nombreux jardins d'enfants naquirent ainsi aux frais de l'Etat.

Le 25 janvier 1949, Kim Jong Suk en visita un.

«Les enfants, remarqua-t-elle, c'est comme le papier blanc: naïfs et réceptifs, ils se colorent en rouge ou en bleu selon l'éducation reçue. Leur éducation peut décider de l'avenir de la patrie.»

Deux mois plus tard, elle revint assister à l'apprentissage dispensé dans une classe. Elle insista pour qu'on accoutume les enfants prêts à entrer à l'école primaire à un programme d'études réparti entre les différentes matières et que, pendant les heures de chant et de jeux, on

veille surtout à leur dispenser une éducation esthétique propre à insuffler l'hostilité à l'égard des ennemis de classe. Vers la fin-juin, elle y retourna passer en revue l'expérience de ce jardin d'enfants, devenu, grâce à ses soins attentifs, un modèle pour tout le pays.

L'année suivante se tiendrait à Pyongyang une réunion nationale des jardinières d'enfants pour l'échange de leurs expériences. Mais, hélas! en l'absence de Kim Jong Suk. Les participantes, accablées de cette perte cruelle, jureraient d'honorer ses nobles et ardentes recommandations et de mieux faire pour éduquer les enfants.

Kim Il Sung prisait la formation des cadres nationaux, dans laquelle il voyait la clé de voûte de l'édification d'une société nouvelle et un facteur majeur de la future prospérité de la patrie. Fidèle à sa sublime volonté, Kim Jong Suk payait de sa personne pour l'aider sur ce terrain.

Il était question d'abord de fonder une première université. C'est dans cette optique qu'en juillet 1946 Kim Il Sung rendit publique la décision ad hoc du Comité populaire provisoire de Corée du Nord de créer une première université en Corée et lança l'entreprise. Aussitôt un comité de préparation mis sur pied, qui donna à la future université le nom de Kim Il Sung.

Or, Kim Jong Suk eut vent des contestations qui s'élevaient à ce sujet parmi ceux qui avaient jadis mis en avant le «comité central de Séoul».

«Cela n'a rien d'étonnant, dit-elle. Ils se sont élevés dès le début contre la fondation de l'université, qu'ils qualifiaient de projet prématuré.

«Prêter à l'université le nom de Kim Il Sung n'est que l'expression du vœu du peuple, et rien n'est plus naturel.

«C'est notre respecté Général qui a pris l'initiative de sa création, c'est grâce à son dynamisme que l'université est d'ores et déjà près de naître.

«Nous n'avons qu'à hâter sa fondation et à vanter cet établissement d'enseignement honoré du nom du Général Kim Il Sung.

«Une université de premier ordre dans le monde, voilà ce que nous devons faire.»

C'était un nouvel élan apporté aux préparatifs.

Que fallait-il pour que des enfants d'ouvriers, de paysans, de martyrs de la révolution puissent se former à l'université? Kim Jong Suk proposa à Kim Il Sung l'institution d'une classe d'enseignement préparatoire. Son concours ne s'arrêta pas là. L'université était maintenant sur pied, quand il fut question, suivant le projet de Kim Il Sung, d'organiser divers établissements d'enseignement technique supérieur axés sur les facultés correspondantes de l'université, autre entreprise à laquelle Kim Jong Suk apporta son appoint.

Ainsi un pays, dépourvu naguère encore de tout établissement d'enseignement supérieur, en comptait-il désormais plusieurs, fiables centres de formation de cadres nationaux.

CONTRIBUTION A LA MISE SUR PIED DE L'ARMEE

La Corée, si elle entend devenir un Etat totalement souverain et indépendant, doit disposer d'une puissante armée nationale, capable de défendre le pays, le peuple et les acquis de la révolution; elle le doit surtout si elle veut faire face aux menées de l'impérialisme américain occupant déjà la moitié de son territoire et cherchant à la réduire tout entière à l'état de colonie. Telle était la pensée du Général Kim Il Sung. Voilà pourquoi il fit de la levée d'une armée régulière une tâche pressante, d'où sa ligne: transformer sans tarder l'Armée révolutionnaire populaire coréenne (ARPC) en armée régulière.

Kim Jong Suk s'investit en priorité dans la formation parfaite des cadres militaires et politiques appelés à servir d'ossature à cette conversion. Elle visita ainsi, une trentaine de fois, l'Ecole de Pyongyang et l'aida à s'acquitter de sa mission en tant que centre de formation des cadres politiques et militaires.

Le 23 février 1946, elle honora de sa présence, à côté du Général Kim Il Sung, l'inauguration de cette école, et recommanda au personnel enseignant de se guider sur les idées révolutionnaires du Général Kim Il Sung.

A la vue des portraits de généraux étrangers de renom aux murs des couloirs, elle fit cette observation: «La Corée ne compte-t-elle pas aussi de nombreux guerriers fameux?» Elle recommanda de remplacer les portraits étrangers, une bonne connaissance du pays et de son histoire étant la source du patriotisme.

En examinant le matériel didactique, elle insista sur la nécessité de recourir largement aux objets intuitifs dans l'enseignement pour faciliter l'étude des élèves dont la majorité venaient à peine de sortir de l'analphabétisme. Elle mit surtout le personnel enseignant en garde contre la tendance à suivre mécaniquement les méthodes étrangères et l'invita à adopter le style à la coréenne mis au point pendant les années de la résistance contre le Japon. L'Ecole de Pyongyang élaborera ainsi son programme scolaire sur la base des idées du Général Kim Il Sung, programme correspondant à son caractère et à sa mission. Elle adoptera des méthodes nouvelles et fera régner une atmosphère d'étude révolutionnaire parmi les élèves.

L'éducation des élèves de l'Ecole de Pyongyang et des autres établissements de formation politico-militaire dans la fidélité au Général Kim Il Sung, voilà la préoccupation majeure de Kim Jong Suk. Ainsi, quand *le Chant du Général Kim Il Sung* sera créé, elle le fera chanter par un grand chœur d'élèves, d'un commun accord avec Kim Chaek, alors directeur de l'Ecole.

En 1946, l'impérialisme américain dévoilait ouvertement son ambition de réduire la partie sud du pays en une colonie: de janvier à juin, il y mit sur pied une «garde de défense nationale» et une «garde côtière», totalisant huit régiments, dont il détenait le commandement. Cela exigeait qu'on développe au plus tôt l'ARPC et en fasse une armée régulière et moderne.

C'est partant de cet impératif que le Général Kim Il Sung prit les mesures de lancer l'enseignement militaire en fondant en juillet l'Ecole centrale des cadres de sécurité spécialisée dans la formation de

cadres militaires, parallèlement à la formation de cadres politico-culturels à l'Ecole de Pyongyang.

Kim Jong Suk s'y rendit souvent et veilla à ce qu'on inculque aux élèves la pensée militaire, les stratagèmes et les tactiques du Général Kim Il Sung. Elle daigna même pousser à plusieurs reprises jusqu'au terrain d'entraînement tactique pour y initier enseignants et élèves, à commencer par les étonnantes techniques offensives et de diversion du Général, de style nouveau, et les aider à appliquer parfaitement la ligne de conduite du Général dans la création d'une artillerie coréenne.

Attentive à la formation de cadres politiques de l'armée, elle profita de sa visite en fin de mars et au début de mai 1947 à l'Ecole de Pyongyang pour insister sur l'importance primordiale de l'éducation idéologique et prouver que seule sa réussite permettrait de faire des élèves des cadres politiques dévoués. Et, ayant remarqué la tendance à négliger les matières militaires dans les cours, elle affirma que des cadres politico-culturels ignorant les affaires militaires seraient incapables de motiver leurs hommes à l'accomplissement des tâches militaires et d'aider efficacement les cadres militaires.

Le 5 octobre 1947, elle assista à la cérémonie de fin d'études de la 3e promotion. Elle félicita chaleureusement les diplômés qui seraient affectés à divers postes de l'armée en devenir et leur transmit le grand espoir que le Général Kim Il Sung mettait en eux, éléments d'élite du Parti et cadres politiques de la future armée populaire. Elle leur recommanda d'imprégner avant tout leurs hommes des idées du Général et de les rallier solidement autour de lui pour qu'ils se dévouent entièrement à la révolution.

Elle s'intéressa aussi à la formation du personnel dirigeant des diverses armées, armes et unités spécialisées des forces régulières à créer, formation indispensable mais rendue difficile par l'absence des différentes écoles nécessaires.

Comme premier pas dans cette entreprise, le Général Kim Il Sung avait fait adjoindre, le 17 mars 1946, une classe d'aviation à l'Ecole de Pyongyang. Le 30 juin, Kim Jong Suk signala à son personnel dirigeant la nécessité de terminer au plus vite la construction de l'aérodrome en recourant aux forces de l'Ecole, s'il entendait épargner

au Général Kim Il Sung le souci à cet égard. Et sur le chantier où elle se rendit, elle donna un coup de main aux élèves et les exhorta à accélérer le travail. L'Ecole réussira, en donnant lieu à des innovations collectives, à terminer les travaux vers la fin de juillet, à entamer les exercices de vol et à organiser le 11 août des vols de démonstration en présence du Général Kim Il Sung et de Kim Jong Suk.

En novembre de l'année suivante, accueillant chez elle un camarade récemment nommé directeur de l'Ecole des cadres de la sécurité maritime, elle attira son attention sur ceci: la Corée, pays péninsulaire, a besoin d'une puissante marine; la voie la plus sûre et la plus courte pour la mettre sur pied consiste à former par ses propres moyens les cadres de la marine à fonder. Elle exprima l'espoir qu'il allait en former rapidement l'encadrement, et pria par ailleurs les responsables de la province concernée de mobiliser les masses pour aider à l'aménagement de l'Ecole des cadres de la sécurité maritime.

C'est grâce donc à elle que l'Armée populaire de Corée deviendra dès le début une armée fidèle au Parti, bâtira pas à pas ses assises politiques et militaires et s'acquittera de sa noble mission de défenseur de la révolution coréenne.

Vers cette époque, elle était également très occupée à prévoir le ravitaillement de l'armée régulière à fonder. La confection de l'uniforme s'avérait alors la plus pressante, car officiers et soldats portaient encore un fatras d'habits de formes et de couleurs disparates qu'ils avaient depuis leur enrôlement. Certains étaient même affublés de l'uniforme japonais!

Le Général Kim Il Sung formula ce principe: l'uniforme doit être de style coréen, hériter des traditions établies à l'époque de la lutte armée contre le Japon, correspondre au caractère révolutionnaire et populaire de l'armée à fonder, convenir aux caractéristiques et à la mentalité coréennes et faciliter tous les mouvements lors des combats.

Kim Jong Suk se déplaça plusieurs fois jusqu'à la fabrique de confection pour voir les échantillons d'uniforme, de ceinture, de casquette, d'épaulettes, de havresac, de cartouchière, de ceinturon à porte-cartouches, de bidon, de pelle, etc. Les premiers uniformes confectionnés le 25 février 1947, elle les fit endosser aux soldats de la

section de garde, les observa, fit remédier aux défauts, avant de les exhiber devant le Général Kim Il Sung, qui, après les avoir observés à son tour, défit le col ouvert de la vareuse et y fit attacher un triangle bleu foncé, puis fit pourvoir les manches d'un poignet à boutons, comme pour la base du pantalon. Quant à la casquette, il conseilla de diminuer la hauteur et de la doubler.

Pour l'uniforme féminin, Kim Jong Suk trouva le modèle de la jupe impropre au physique des Coréennes et peu convenable au mouvement. Elle suggéra la large jupe à plis des partisanes antijaponaises, à la satisfaction de Kim Il Sung qui recommanda en outre de refaire le havresac pour qu'il soit pratique et approprié au mouvement.

Le lendemain matin, Kim Jong Suk présenta au Général un nouvel échantillon de havresac, remanié selon ses instructions, sur le modèle de celui des partisans antijaponais, lui disait-elle. La grandeur tenait compte des provisions de bouche, des munitions et autres objets indispensables. Une poche y était attachée de même que des ficelles pour retenir une couverture enroulée.

Le Général Kim Il Sung était satisfait parce que le havresac était beau, pratique et facile à confectionner en série et que les bretelles doublées étaient irréprochables et permettraient une grande économie de tissu. Le 17 mars 1947, il approuva l'uniforme officiel de l'armée populaire et ordonna la production pour tous les militaires avant la fin d'avril.

Kim Jong Suk se rendit presque quotidiennement à la fabrique pour introduire une chaîne de production plus rentable, accroître ainsi la production et améliorer la qualité. A partir de mai, tous les militaires seront vêtus de neuf et auront une tenue décente, propre à une armée régulière.

Un jour d'octobre 1947, Kim Il Sung déclara qu'à l'occasion du 2^{e} anniversaire de la fondation de l'organe central du pouvoir, notamment le 8 février suivant, on annoncerait à la face du monde l'organisation de l'Armée populaire de Corée, armée régulière moderne, issue de l'ARPC, et qu'un défilé solennel de cette armée aurait lieu.

Il faudrait confectionner encore plus de 1 200 uniformes d'officier et plus de 6 000 d'uniformes de soldat, et ce, en trois mois. Perplexes, certains responsables de l'intendance émirent l'avis de commander à l'étranger les uniformes nécessaires.

Kim Jong Suk transmit aux responsables et aux ouvriers de la fabrique les instructions de Kim Il Sung: se garder de faire appel à l'étranger. Elle leur rappela que jadis, durant les années de guérilla, on avait dû se procurer le tissu et autres nécessités par ses propres moyens tout en combattant, que les équipes de couturières avaient dû confectionner dans les pires conditions, au printemps et en automne, les uniformes des partisans, soit à la machine à coudre manuelle, soit tout simplement à la main, en veillant des nuits entières, et qu'elles avaient toujours respecté les délais fixés. A leur instar, les travailleurs, animés du même esprit et de la même énergie, confectionnèrent en un temps record les uniformes prévus.

Kim Jong Suk s'occupa aussi de la confection des drapeaux militaires, depuis l'élaboration de leur plan jusqu'à leur confection, mettant la main à la pâte avec les femmes d'officiers. Tantôt elle brodait, tantôt elle maniait la machine à coudre. Les drapeaux actuels des unités de l'Armée populaire de Corée portent l'empreinte de son ardeur et de son souffle d'alors.

Elle mit toute son âme à la confection de la tenue de cérémonie du Général Kim Il Sung à porter lors de la revue des colonnes du défilé militaire. Elle avait l'œil à tout: l'uniforme, la toque de fourrure, le paletot, les bottes, etc. On peut voir aujourd'hui encore le Général Kim Il Sung en cette tenue de cérémonie sur les photos ou dans les films documentaires.

Le 8 février 1948, le défilé militaire tant attendu par le peuple coréen eut lieu à Pyongyang.

Kim Jong Suk tantôt admirait et applaudissait les colonnes avançant à pas cadencés, tantôt considérait le Général Kim Il Sung debout à la tribune d'honneur. Ses yeux brillaient. Avec quelle impatience avait-elle attendu ce moment!

«Aucun chef militaire au monde n'a formé ni développé son armée dans des conditions aussi difficiles que notre respecté Général, n'a

consenti tant de sacrifice que lui, dit-elle aux anciens combattants antijaponais debout près d'elle. Voilà pourquoi notre Armée populaire est et sera pour toujours son armée à lui.»

Des larmes perlaient sur les joues des anciens combattants de la Résistance antijaponaise. Ils sentaient un souffle chaud envahir leur cœur à la pensée de la peine qu'elle s'était donnée pour seconder l'œuvre d'édification d'une armée régulière du Général, à la pensée de sa contribution à cette œuvre. Après le 8 février, elle se vouera au renforcement rapide de l'Armée populaire.

Kim Il Sung œuvrait alors pour accroître l'effectif de l'Armée populaire, établir un système d'organisation et de commandement cohérent et y adjoindre de nouvelles armes. Il s'avisa, par exemple, de créer de puissantes unités blindées et motorisées modernes et confia, au début d'août 1948, à Ryu Kyong Su, la tâche d'en former la première unité.

Kim Jong Suk confectionna elle-même pour Ryu Kyong Su un uniforme de tankiste et le lui offrit, en disant: «Cet uniforme, sachez-le bien, est empreint des recommandations des compagnons d'armes qui veulent vous voir organiser au plus tôt une puissante unité de chars.»

Elle se rendit fréquemment sur place pour lui prêter main forte, parfois munie de cahiers et de crayons, parfois de feuilles de tabac cultivé par le grand-père de Mangyongdae pour encourager les futurs tankistes à répondre à l'attente du peuple dans leur entraînement.

Un jour, le Général Kim Il Sung y vint, accompagné de militaires étrangers, dont un prédit qu'il faudrait au moins un an aux tankistes pour pouvoir conduire librement leur char. Kim Jong Suk s'adressa aux chefs de l'unité en formation:

«Nous ne pouvons pas nous permettre un temps si long pour nous initier à la conduite du char. Si vous organisez efficacement l'exercice en fonction du niveau de vos hommes, ils pourront assimiler la technique rapidement, par exemple, en quelques mois seulement. C'est d'ailleurs leur volonté, je pense.»

En effet, ils parvinrent en trois mois seulement à s'exhiber dans une parade de démonstration. En admirant les colonnes de chars qui faisaient trembler ciel et terre, Kim Jong Suk insista: «Dans le maquis,

nous avons combattu l'ennemi sans char. Mais aujourd'hui, dans la patrie libérée, il nous en faut un grand nombre. Nous ne pouvons pas nous servir seulement de fusils pour affronter les Américains qui occupent le Sud et veulent s'emparer de toute la Corée. Nous devons donc multiplier les unités motorisées, les blindés surtout, pour renforcer l'Armée populaire.»

En juin 1949, elle se trouvait un jour dans une unité aérienne. Elle apprit qu'une jeune femme nommée à la bibliothèque près du commandement de l'unité voulait à tout prix devenir aviatrice. «Bravo, s'en félicita-t-elle. C'est une demande digne d'éloges, je crois. Il serait bon de lui donner, comme l'a dit le Général Kim Il Sung, l'entraînement requis. Les Coréennes, fermes et animées de patriotisme, peuvent très bien conduire un avion.» Et elle donna des exemples de combattantes de l'ARPC qui avaient exécuté admirablement les exercices de parachutage, difficiles même pour les hommes.

Forte de sa confiance, Thae Son Hui sera la première pilote de la Corée, accomplira des exploits héroïques pendant la guerre de Libération de la patrie.

Au début de 1949, dès que nombre de fabriques de confection et d'équipement furent rattachées à la Direction des industries spéciales du Conseil des ministres, Kim Jong Suk fit tout son possible pour accroître leur production.

Le 6 mars, elle fit le tour des fabriques pour passer en revue le processus de production et s'enquérir de la marche de leur production. Elle s'adressa aux ouvriers comme aux responsables pour les mettre au courant de la situation prévalant alors: les actes de provocation de plus en plus ouverts des impérialistes américains et de leurs fantoches de Corée du Sud, les fusillades qui se succédaient jour après jour au 38^{e} parallèle et la tension qui présageait l'imminence d'une guerre. Elle leur parla aussi des exploits des partisanes couturières de la guerre contre le Japon pour les inciter à augmenter leur production, conscients de l'importance de leur tâche.

Ces ouvriers accroîtront en quelques mois leur production et dépasseront leur objectif.

Kim Jong Suk avait l'œil aussi sur l'intendance de l'armée. Elle se rendit dans les fermes d'appoint de l'intendance de l'armée pour créer des unités modèles dans la culture maraîchère et l'élevage de porcs et généraliser cet exemple dans toutes les fermes d'appoint de l'armée. Lors de la visite d'une boulangerie-pâtisserie, elle recommanda de varier et d'améliorer les produits et d'accroître la production de pain de soldat, pratique.

Secondant toujours le Général Kim Il Sung, elle accorda une attention particulière à la fondation du journal de l'armée *Joson Inmingun* et à son contenu politico-idéologique. Au début de mai 1948, elle examina le numéro d'essai, où elle remarqua un style de rédaction étranger, ou plutôt une imitation mécanique d'un journal militaire étranger, et un fond constitué en grande partie d'articles traitant de l'armée dudit pays. Bref, il manquait d'originalité en tant que journal de l'Armée populaire de Corée. Cela tenait à l'origine de la majeure partie des responsables, des rédacteurs et des journalistes, anciens hommes de lettres, et à leur inexpérience. Le Général Kim Il Sung fit organiser un cours intensif d'un mois et demi pour leur donner une préparation politique et militaire.

Peu après, notamment le 4 juillet, Kim Jong Suk se rendit au local du journal pour préciser sa mission: propager les idées et la ligne militaires du Général Kim Il Sung et mobiliser les militaires pour leur application. Le journal devait par conséquent affirmer son identité, présenter les traditions de l'armée de guérilla antijaponaise et traiter dans ses reportages des aspects de l'entraînement dans l'Armée populaire. Le lendemain, le personnel reçut l'ordre du Général Kim Il Sung de rédiger le premier numéro.

Alors qu'on préparait ce premier numéro, Kim Jong Suk retourna au journal le 7 juillet. Elle émit l'avis de placer un portrait du Général Kim Il Sung au milieu du texte de la une et un passage de son discours au récent défilé militaire sous le titre du journal, de joindre une photo au reportage présentant des militaires exemplaires à l'exercice, d'y insérer les répercussions de la création de l'armée régulière chez le peuple, de réserver une place aux lettres reçues par les militaires de leur famille, etc.

Regardant la maquette de la quatrième page, elle rapporta des informations fraîches sur les actes criminels des Américains qui avaient bombardé une flottille de pêche sud-coréenne et tué des pêcheurs aux environs de l'île de Tok, et recommanda de donner beaucoup plus de telles informations pour révéler la nature exécrable des Yankees.

Le 10 juillet parut enfin le numéro inaugural du journal. Le Général Kim Il Sung qui rentra pour déjeuner en avait à la main un exemplaire. Il était très content tant de sa parution que de sa rédaction et sa mise en pages. Kim Jong Suk transmit aussitôt par téléphone les éloges du Général aux responsables du journal.

A mesure de l'application de la ligne définie, l'Armée populaire grandissait pour devenir une force armée révolutionnaire invincible, moderne et efficace. Chaque fois qu'il était donné à Kim Jong Suk de remarquer sa performance, elle s'attendrissait de voir enfin exaucé le vœu que les partisans avaient formé dans ces années de lutte sanglante à l'étranger contre l'armée japonaise équipée d'armes et de technique modernes, mais en même temps éprouvait un regret inconsolable pour les compagnons d'armes tombés au champ d'honneur sans avoir pu voir ce jour.

La cérémonie de fin d'études de la deuxième promotion de l'Ecole centrale d'officiers N° 1 était prévue pour le 14 octobre 1948. Kim Jong Suk sortit de bonne heure dans le jardin de sa résidence. L'ancien combattant antijaponais Son Jong Jun était déjà là, devant accompagner le Général à la cérémonie. Il insista pour qu'elle y aille aussi.

«Certainement, acquiesça-t-elle sans hésitation. J'irai sans faute. Pourquoi manquerais-je cette occasion, si importante et si heureuse! Vous n'avez sans doute pas oublié, vous non plus, les études au camp secret de Baishitan. Avec quel enthousiasme et quelle passion nous avons alors insisté sur la nécessité de mettre sur pied sans retard une armée régulière dans la patrie libérée!»

Ce jour-là, elle assista, à côté du Général Kim Il Sung, à la cérémonie, ensuite à l'exercice tactique des élèves. Devant l'exercice de tir, elle s'exclama: «Voilà une belle réalité! Voilà une autre source

de notre fierté! Les voilà, ces élèves, ouvriers ou paysans hier encore! Aujourd'hui, maîtres du pays, ils grandissent en futurs officiers dignes de confiance!»

L'exercice terminé, elle courut à la cantine. Manches retroussées, elle se mêla aux cuisiniers et contribua à la préparation du festin. Ce fut un des jours les plus heureux de sa vie.

Evoquant bien plus tard les souvenirs de sa mère à cette époque devant les cadres responsables du CC du Parti, Kim Jong Il dira: «Lors de l'inspection de l'Ecole militaire interarmes Kang Kon, j'ai remarqué dans son musée de la révolution des photos montrant les énormes efforts consentis par le Président Kim Il Sung pour la fondation et le développement des forces armées régulières au lendemain de la Libération. Elles m'ont vivement ému. Il y en avait une, prise le 14 octobre 1948, lors de la cérémonie de fin d'études de la deuxième promotion de l'Ecole centrale d'officiers N° 1, et sur laquelle je figure moi aussi avec mes parents. Ma mère avait la tête basse sur cette photo. C'est qu'elle pleurait. Je lui avait alors demandé pourquoi. Elle m'avait répondu qu'à la vue des colonnes d'officiers si robustes les années de la lutte armée lui revenaient à l'esprit, comme les compagnons d'armes tombés au champ d'honneur...

«Sa contribution à l'édification de l'Armée populaire est vraiment inestimable.»

En effet, pas un détail, pas un recoin de l'édification de l'armée de Corée n'a échappé à son attention et à son effort; et les rangs invincibles formant aujourd'hui un mur d'airain dans l'espace, sur terre et sur mer, les débuts de la fortification du pays entier et de l'armement de tout le peuple gardent eux aussi ses empreintes indélébiles.

LA REUNIFICATION DU PAYS, UNE DE SES PRIORITES

Dans la soirée du 22 septembre 1981, en s'entretenant avec ses collaborateurs, Kim Jong Il dit: «Rares sont ceux qui ont désiré la réunification du pays aussi vivement que ma mère. Quand d'anciens combattants, venus la voir, lui conseillaient avec instance de se faire confectionner un tailleur parce que maintenant, à la différence du temps de la guérilla au mont Paektu, le territoire, le pouvoir et les richesses du pays étaient là entre leurs mains, elle s'y refusait et leur proposait de se payer le luxe de se couvrir de soierie quand, le pays réunifié, tous les Coréens pourraient mener une vie aisée. Réunifier le pays, c'était sa première préoccupation; tout le reste et son bonheur personnel, elle les remettait à plus tard.»

La réunification du pays était pour Kim Jong Suk son vœu suprême, son aspiration la plus ardente. Aussi s'y consacra-t-elle avec énergie, dès le lendemain de la Libération.

La division de la Corée était un malheur, une tragédie imposés à son peuple par les impérialistes américains qui s'étaient emparé de la partie sud sous le masque de «libérateurs» et à l'enseigne de l'«aide». Or, au lendemain de la Libération, certaines gens, dupes de la désinformation de l'ennemi, se faisaient des illusions sur les Américains. Significatif fut à cet égard le cas d'un cadre mis dans l'embarras par une femme. Il venait de terminer un discours de propagande, quand cette femme d'apparence intellectuelle lui avait demandé: «Comment faut-il juger les troupes américaines stationnées en Corée du Sud? Elles font partie des troupes des "Alliés", elles sont donc nos "libératrices", n'est-ce pas?» Il n'avait pu alors lui donner une réponse claire.

Kim Jong Suk expliqua: «Si les Etats-Unis s'étaient joints aux "Alliés", c'était pour se tailler la part du lion après la "victoire dans la

guerre", pour réaliser leur ambition d'hégémonie mondiale en dominant et soumettant les pays vaincus et même leurs "Alliés". Ils sont historiquement agresseurs et pillards de la Corée; comment pourraient-ils verser leur sang pour sa libération? En fait, ce n'est qu'une vingtaine de jours après la Libération que leurs troupes sont entrées en Corée du Sud, et ce, sans avoir tiré un coup, sans avoir versé une goutte de sang. Comment pourraient-elles donc être nos libératrices? Elles sont plutôt l'occupant et l'agresseur de la Corée du Sud. La nature agressive de l'impérialisme américain ne peut changer tout comme le loup ne peut mourir que dans sa peau. Retenez bien ça et redoublez de vigilance!»

Lors de ses contacts avec des responsables ou des gens du peuple, Kim Jong Suk abordait souvent la réunification du pays. Elle dénonçait les manœuvres de division de l'impérialisme américain et tâchait d'ancrer chez eux la conviction que toute la nation devait œuvrer pour réunifier le pays par ses forces unies et en toute indépendance.

Elle se préoccupa tout particulièrement d'engager les révolutionnaires, les personnalités de divers milieux et les masses populaires de Corée du Sud dans la lutte sacrée pour la réunification. Son habileté et son expérience d'agent acquise au cours de sa longue carrière révolutionnaire ainsi que l'attrait particulier qu'elle exerça gravèrent dans leur mémoire l'image d'une maîtresse vénérée.

Voici ce que disait Ryo Un Hyong[31] à ses proches parents et à ses intimes, de retour de Pyongyang à Séoul au début de 1946, à propos de la personnalité remarquable de Kim Jong Suk qu'il avait découverte en jouissant de l'hospitalité de Kim Il Sung pendant un mois.

«... J'ai rencontré nombre de personnalités féminines, de femmes célèbres en Corée aussi bien qu'à l'étranger, mais jamais une guerrière aussi habile au tir, une militante politique aussi parfaite par sa perspicacité et ses vues politiques, une femme aussi sage, aussi gentille, aussi modeste et aussi simple que Kim Jong Suk.»

Il avait fait l'expérience de tout dès sa jeunesse. Guidé par sa grande ambition de retrouver le pays perdu, il avait réclamé à

hauts cris l'indépendance, lors du Soulèvement populaire du Premier Mars; il était accouru à une conférence internationale consacrée à l'autodétermination des nations orientales y étaler les rancœurs d'une petite nation colonisée; il était allé faire appel au «gouvernement provisoire de Shanghai»[32] et avait tenté de prendre contact avec les soi-disant militants communistes et de connaître les célébrités étrangères en voyageant à travers l'Asie et l'Europe. Bref, il fut une personnalité renommée du temps en Corée. Il avait même été convoqué au palais impérial de Tokyo. Le premier ministre japonais lui avait alors proposé le titre de «baron» et le poste de gouverneur général de Taiwan, mais il avait catégoriquement repoussé l'offre, en déclarant que pour lui les dignités japonaises encore plus hautes que celles-là ne valaient pas la vie d'un valet de ferme dans une Corée indépendante.

Ainsi, au cours de sa carrière tourmentée, avait-il acquis l'habitude de prendre de haut tout homme politique ou tout héros de renommée mondiale. Mais, malgré lui, de retour en Corée du Sud, fasciné qu'il était de son séjour chez Kim Il Sung, il ne tarissait pas d'éloges à l'adresse de Kim Jong Suk.

Un autre fait témoigne de sa vénération pour Kim Il Sung et Kim Jong Suk. Il avait refusé net la proposition alléchante de ses adversaires d'envoyer ses deux filles, alors étudiantes à l'université Rihwa, continuer leurs études aux Etats-Unis, et les avait envoyées à Pyongyang pour les confier aux soins du Général Kim Il Sung et de Kim Jong Suk parce qu'il voyait en eux le père et la mère de la nation et la providence de la réunification du pays.

Au début de 1948, de sérieux obstacles surgirent sur la voie de la réunification.

Après avoir torpillé les travaux de la commission mixte soviéto-américaine, en novembre 1947, les Etats-Unis portèrent injustement le problème coréen devant l'ONU et firent adopter, au moyen de leur machine à voter, une «résolution» notifiant la formation d'un «gouvernement» séparé en Corée du Sud.

Face à cette situation, Kim Il Sung définit cette ligne de conduite: toutes les forces patriotiques du Nord et du Sud devaient s'unir

fermement pour déjouer le complot des Etats-Unis. Il proposa de convoquer une Conférence conjointe des représentants des partis politiques et des organisations sociales du Nord et du Sud.

Kim Jong Suk travailla avec énergie pour que cette conférence pose un jalon décisif dans la réunification, en dépit des machinations américaines visant à pérenniser la division.

Ayant constaté, par exemple, que sur la liste des invités sud-coréens élaborée par le comité préparatoire ne figuraient que six ou sept femmes, elle émit l'avis qu'il vaudrait mieux qu'un plus grand nombre de femmes du Sud viennent pour que les Sud-Coréennes puissent se faire une idée juste des intentions du Général Kim Il Sung, ainsi que de la réalité du Nord où le peuple était devenu maître. Voilà comment toutes les femmes sud-coréennes qui en avaient fait la demande purent venir à Pyongyang. Informée de leur arrivée et de leurs habits disparates, voire déchirés pour certaines d'entre elles au cours du voyage en franchissant le 38e parallèle (ligne de démarcation entre le Nord et le Sud—NDLR), Kim Jong Suk fit confectionner, la nuit même, une bonne vingtaine de costumes féminins traditionnels conformément à leur physique et à leur âge. Les Sud-Coréennes purent ainsi assister en tenue décente à la Conférence conjointe.

La Conférence leur offrit l'occasion d'admirer à leur guise le héros légendaire qu'était le Général Kim Il Sung et de connaître ses propositions en matière de réunification. Elles étaient en proie à une grande émotion lorsque, le 27 avril, elles furent reçues en audience par Kim Il Sung et Kim Jong Suk, et le 29, par cette dernière, seule. Après les formules d'usage, Kim Jong Suk, compréhensive de nature, nota qu'après une dizaine de jours leurs familles devaient leur manquer. Puis, elle recommanda: fidélité à l'esprit de la Conférence, mettre en branle un plus grand nombre de femmes et entreprendre une lutte vigoureuse pour le salut national; dans l'immédiat, concentrer les forces pour déjouer les «élections séparées du 10 mai»[33].

Le jour de leur retour approchait lorsque la responsable de l'Union des femmes indépendantes de Corée du Sud (UFI) sollicita une nouvelle audience. Cette organisation de femmes était de petite taille, d'obédience nationaliste et politiquement centriste. Ses déléguées

s'étaient tenues sur leurs gardes depuis leur arrivée à Pyongyang. Pendant les visites, elles n'avaient fait qu'observer d'un air impassible.

Or, à l'entrevue, leur responsable fit part à Kim Jong Suk de son intention de soulever, de retour à Séoul, la question de la fusion de son organisation avec l'Union démocratique des femmes (UDF) de Corée du Sud. Ce fut une proposition inattendue. Née dans une famille de bouddhiste et ayant beaucoup subi dès sa tendre jeunesse l'influence des nationalistes, elle s'était mise en froid avec l'organisation d'allégeance communiste et avec le groupe réactionnaire sous la coupe de la clique Syngman Rhee et Kim Song Su. Comment en était-elle arrivée à proposer la fusion? En fait, elle et ses compagnes étaient venues en Corée du Nord voir un peu la réalité en simples spectatrices. Malgré leur indifférence, tout ce qu'elles y avaient vu et entendu était tout nouveau et digne d'admiration. Elles avaient compris que l'égalité des sexes, par exemple, garantie par la loi et effectivement assurée et les droits dont jouissaient les femmes du Nord étaient le résultat de la libération nationale et de la solution du problème du pouvoir, et que, de ce fait, l'Union démocratique des femmes de Corée du Sud travaillait tout d'abord à engager les femmes dans la lutte contre les impérialistes américains et leurs acolytes, et pour l'indépendance et la réunification du pays.

Cependant, Kim Jong Suk déclara qu'elle n'était pas d'accord avec elle, se félicitant toutefois de ses bonnes impressions. Personne, ni les responsables de l'organisation des femmes du Nord ni les déléguées de l'UFI ne s'attendaient à son opposition.

«Je pense, poursuivit-elle, que la fusion entre les deux organisations n'est pas souhaitable à l'heure actuelle, car leurs programmes différents peuvent empêcher la cohésion étroite de leurs membres et que, vu la composition de l'Union des femmes indépendantes, certaines personnes peuvent s'opposer à la fusion et chercher à fonder une autre organisation de femmes.

«L'Union des femmes indépendantes regroupe en son sein, en principe, les femmes d'obédience nationaliste, d'origine intellectuelle, religieuse, commerçante et industrielle. La Corée du Sud en compte un grand nombre. Or, pour l'éveil de cette masse des femmes et leur

engagement dans la lutte anti-américaine pour le salut national, l'Union des femmes indépendantes peut être plus efficace que l'Union démocratique des femmes de Corée du Sud composée en majorité de travailleuses. A mon avis, l'Union des femmes indépendantes devrait, au lieu d'être dissoute, rallier autour d'elle un plus grand nombre de femmes des couches moyennes et agir de concert avec l'Union démocratique des femmes de Corée du Sud dans la lutte pour la réunification.»

Ce jugement scientifique était inconcevable sans la perspicacité peu commune de son auteur ni sa riche expérience révolutionnaire. Très touchée, la responsable de l'UFI lui promit de bien retenir ses instructions, de faire de son mouvement une organisation patriotique s'opposant aux Etats-Unis et luttant pour la réunification, de marcher main dans la main avec l'UDF de Corée du Sud et de lutter énergiquement contre les «élections séparées» et le «gouvernement séparé».

De retour en Corée du Sud, les déléguées des organisations de femmes feront beaucoup dans la lutte de toute la nation pour faire échouer les «élections séparées du 10 mai». L'UFI mettra en échec le complot des impérialistes américains et de la clique fantoche Syngman Rhee qui cherchaient à l'incorporer dans l'organisation de femmes à leur solde, et en juin 1949, quand le Front démocratique pour la réunification de la patrie sera mis sur pied par la fusion des fronts démocratiques du Nord et du Sud, elle en fera partie avec l'UDF de Corée du Sud.

A la Conférence conjointe prirent part aussi nombre d'hommes politiques d'extrême droite du Sud, dont Kim Ku. Le Général Kim Il Sung accordait une attention particulière à Kim Ku, disant que son attitude influerait beaucoup sur la possibilité de formation d'un front uni entre les communistes et les nationalistes d'extrême droite du Sud.

Beaucoup de cadres croyaient à peu près impossible, vu sa carrière, de l'amener à la collaboration au communisme. Il s'y était opposé toute sa vie, d'abord sous la domination des impérialistes japonais, en tant que président du «gouvernement provisoire coréen à Shanghai»,

puis, après la Libération, en tant que leader du «Parti pour l'indépendance de la Corée».

Mais, Kim Jong Suk était convaincue qu'il opterait pour la collaboration avec les communistes s'il avait vraiment une conscience nationale, connaissait exactement les mesures populaires adoptées et les changements intervenus en Corée du Nord ainsi que les propositions de réunification indépendante définies par le Général Kim Il Sung.

Pour travailler avec lui, elle désigna An Sin Ho qui connaissait bien la ligne et la politique du Parti. Celle-ci, sœur cadette d'An Chang Ho, jadis personnage important au «gouvernement provisoire coréen à Shanghai», avait longtemps entretenu des relations intimes avec Kim Ku.

Le Général Kim Il Sung, faisant grand cas des sentiments patriotiques et antijaponais d'An Chang Ho, avait pris soin, après la Libération, de sa famille. Il aida notamment An Sin Ho à adhérer au Parti du Travail de Corée et à occuper la présidence du comité de la ville de Nampho de l'Union démocratique des femmes en cumulant la vice-présidence de son comité central.

Quelques jours avant l'ouverture de la Conférence conjointe, il l'invita chez lui et l'avertit de l'arrivée imminente de Kim Ku pour participer à la Conférence conjointe. La nouvelle la foudroya. Après le départ du Général pour son bureau, elle alla voir Kim Jong Suk, qui, remarquant son air bouleversé et anxieux, étonnant chez une femme de soixante ans, lui en demanda la raison en la priant de s'asseoir.

«C'est que, fit-elle d'une voix émue, j'ai entendu une nouvelle surprenante, trop surprenante, pour moi ! Le Général vient de me dire que Kim Ku viendrait à Pyongyang prendre part à la Conférence conjointe prévue.

—Et c'est cette nouvelle qui vous a frappée de stupeur? Le Général veut l'union de tous ceux qui désirent la réunification du pays. Il est normal que Kim Ku vienne lui aussi, s'il souhaite la réunification.

—C'est que discuter de la réunification, affaire si importante pour la nation, avec un anticommuniste aussi fieffé que lui, me paraît exclu, car vous savez, un individu de sa trempe peut tout gâcher.»

Kim Jong Suk lui expliqua la politique de front uni du Général Kim Il Sung.

Finalement persuadée, An Sin Ho reconnut son erreur et s'engagea à expliquer à son tour à Kim Ku la politique du Général Kim Il Sung. Or, quelques jours plus tard, elle revint voir Kim Jong Suk. Elle voulait se préparer à l'entrevue avec Kim Ku, mais ne savait comment s'y prendre.

«Oh! ce n'est pas tellement difficile, Madame, commença Kim Jong Suk, souriante. Vous n'avez qu'à lui dire tel quel, fidèlement, tout ce que vous avez vu, entendu et éprouvé ici, en Corée du Nord.

«Probablement Kim Ku croit-il que les communistes, quels qu'ils soient, rejettent sans rime ni raison les nationalistes comme lui; il doit aussi faire crédit à la propagande sud-coréenne à la solde du "gouvernement", qui répand des absurdités. A propos de la réforme agraire effectuée en Corée du Nord, par exemple, la presse prétendait que les terres confisquées aux propriétaires fonciers avaient été distribuées à quelques personnes seulement et que, dans le domaine religieux, vu l'athéisme des communistes, tous les temples avaient été détruits.

«C'est à vous de lui prouver que tout cela est pur mensonge. Vous devez également lui parler du Général comme vous l'avez connu, notamment de sa politique et de ses efforts consentis jour et nuit pour la patrie et nation. Voilà!

«Vous n'avez qu'à lui dire toute la vérité, sur votre tâche importante au sein de l'Union démocratique des femmes ou toute autre chose. Ne vous inquiétez de rien, absolument de rien.»

An Sin Ho, sa confiance et son courage ranimés, se prépara à revoir Kim Ku.

Kim Ku arriva à Pyongyang à la mi-avril. Il fut reçu en audience le jour même par Kim Il Sung, qui lui réserva un accueil chaleureux et qualifia son déplacement d'action patriotique.

Kim Ku en fut profondément touché. Il fut surtout ravi de la jeunesse et de la robustesse du Général, de sa modestie et de sa

sensibilité, de son intelligence et de son ardeur, gage de l'avenir radieux de la nation.

Devant la magnanimité, la sérénité et la noblesse de Kim Il Sung, lui, qui, avec sa stature de géant, toujours enveloppé dans son *turumagi* (manteau coréen), se donnait des airs importants et toisait des gens par-dessus ses lunettes, se fit petit et abandonna son attitude arrogante et hostile.

Il rentra à son hôtel et était encore en proie à l'émotion, quand An Sin Ho vint le voir. Leurs retrouvailles furent touchantes. Ils se saluèrent, puis s'ouvrirent l'un à l'autre. Après quoi, An Sin Ho mit Kim Ku au courant de la réali-té nord-coréenne, surtout de la grande personnalité et de la popularité du Général, telles qu'elle les avait remarquées; elle lui parla aussi de la vie exaltante qu'elle menait grâce à la sollicitude du Général Kim Il Sung.

Kim Ku visita ensuite la maison natale du Général à Mangyongdae, où il fut témoin de la vie modeste du grand-père Kim Po Hyon travaillant la terre bien qu'il fut presque octogénaire. Puis, à l'Ecole révolutionnaire de Mangyongdae, il vit le fils de Ryang Se Bong, défunt commandant de l'armée indépendantiste, grandissant joyeux et vigoureux. Il revit le temple du mont Ryongak où il s'était caché un temps autrefois et qui était conservé tel quel. Enfin, il visita l'usine sidérurgique de Hwanghae, où il assista à l'effort des ouvriers qui, ayant remis en état les hauts fourneaux détruits par les Japonais avant de s'enfuir, sortaient des quantités impressionnantes de fonte. Ainsi put-il sentir l'élan irrésistible de la population nord-coréenne, sa marche victorieuse. Tout était comme An Sin Ho le lui avait dit.

Lors de l'entrevue qu'il eut avec le Général Kim Il Sung avant de quitter Pyongyang, il déclara: «Mon Général, je suis décidé à vous soutenir. Vous êtes un grand homme sans pareil dans l'histoire mondiale, et l'unique leader en Corée.»

De retour au Sud, il fera une large publicité pour la noble personnalité du Général Kim Il Sung, l'éminence de sa ligne politique et de ses propositions en matière de réunification, et se donnera corps et âme à l'œuvre de réunification.

Tout en adhérant fermement à sa position indépendante en matière de réunification, Kim Jong Suk veilla à lier étroitement la lutte du peuple coréen pour la réunification à la lutte anti-impérialiste et antifasciste à l'échelle mondiale.

En janvier 1949, le comité central de l'Union démocratique des femmes de Corée du Nord réuni en session élargie écouta le rapport d'activité de sa délégation au II^e Congrès de la Fédération démocratique internationale des femmes et décida de convoquer une conférence de ses militantes actives pour prendre les mesures qui s'imposaient.

Lors d'une entrevue avec des cadres du comité central de l'Union des femmes, Kim Jong Suk indiqua que l'esprit essentiel de ce II^e Congrès consistait à s'opposer au fascisme et à l'impérialisme, à sauvegarder la paix et la sécurité dans le monde, à retrouver les droits de la femme foulés au pied et à les défendre, et que les cadres de l'Union devaient traiter cet esprit de façon à donner une tournure favorable à l'édification d'une société nouvelle et à la réunification du pays.

«Voilà pourquoi il est plutôt souhaitable, poursuivit-elle, que la conférence prévue réunisse, outre les militantes actives de Corée du Nord, un grand nombre de déléguées sud-coréennes, pour qu'elle soit d'importance nationale.»

Là-dessus, elle proposa d'adopter à la conférence un appel, compte tenu de son caractère et de son ordre du jour. Les cadres du comité central convinrent plus tard avec les organisations de femmes de Corée du Sud d'ouvrir une conférence pan-nationale et de lancer un appel aux femmes de toute la Corée, décision qu'appréciera Kim Il Sung en suggérant de baptiser leur réunion «conférence pan-coréenne des militantes».

En examinant le projet d'appel, Kim Jong Suk signala que la conférence avait pour but de stimuler la lutte anti-américaine des femmes de toute la Corée pour la réunification indépendante et surtout d'encourager les Sud-Coréennes patriotes dans leur combat. L'appel devait avoir pour fond principal la lutte anti-américaine, la lutte contre

la clique fantoche sud-coréenne et pour la réunification, et non l'édification économique en Corée du Nord.

L'appel adopté à la conférence inaugurée à Pyongyang le 6 février, largement diffusé par les médias, incita toutes les femmes du Nord et du Sud à la lutte anti-américaine pour le salut national.

Des Sud-Coréennes patriotes, par exemple, manifestèrent pour réclamer le retrait immédiat des troupes d'occupation américaines et le renversement du «gouvernement» fantoche de Syngman Rhee. D'autres s'engagèrent dans la guérilla lancée un peu partout en Corée du Sud ou entreprirent de lui prêter assistance.

Kim Jong Suk entoura de soins tout particuliers les révolutionnaires sud-coréens qui venaient à Pyongyang. A cet égard, deux cas méritent d'être évoqués. Un dimanche d'août 1948, Song Si Baek qui séjournait à Pyongyang visita Mangyongdae. Après avoir salué les grands-parents du Général Kim Il Sung, il se reposait à l'ombre du peuplier blanc planté et soigné autrefois par Kim Hyong Jik, père du Général, quand Kim Jong Suk vint vers lui.

«Vous avez dû connaître toutes les peines du monde, fit-elle après l'avoir salué, en luttant au Sud. Ici, à Pyongyang, vous devez vous reposer et refaire votre santé.»

Song Si Baek exprima sa reconnaissance, puis la pria de lui faire part de ses expériences d'activité clandestine au cours de la lutte armée contre le Japon.

Elle refusa avec modestie, au début, disant qu'elle n'avait rien de particulier à lui raconter, mais céda finalement à ses instances.

«Dans la clandestinité, commença-t-elle, le plus important était de s'enraciner profondément dans les masses populaires. Sinon, on ne peut jouir de leur soutien et de leur assistance ni mener à bonne fin l'action clandestine.»

Ce jour-là, elle évoqua avec force détails diverses questions qui pouvaient se poser dans les activités clandestines et lui donna des instructions qui pourraient lui servir de guide : tout d'abord, choisir et former des éléments d'élite dans les masses, puis mettre sur pied une organisation axée sur eux et la renforcer continuellement, rallier étroitement autour d'elle de larges masses, prendre soin de couvrir et

protéger l'organisation lors de sa fondation ou de son extension, bien distinguer les amis des ennemis et redoubler de vigilance en toute chose.

«L'essentiel dans la lutte clandestine, souligna-t-elle, est, chaque fois qu'on est en butte à des difficultés, de se garder d'agir avec précipitation ou de tomber dans le désarroi, d'agir calmement mais résolument avec la ferme volonté de ne suivre que le Général Kim Il Sung.»

Song Si Baek élargira, de retour en Corée du Sud, son organisation clandestine et déploiera une lutte intrépide, contribuant ainsi grandement à déjouer le complot de l'ennemi. Arrêté, il gardera jusqu'à la fin sa foi révolutionnaire.

Quant aux époux Kang Kyu Chan et Ko Jin Hui, ils avaient établi, aussitôt après la Libération, un comité populaire dans l'île de Jeju et s'étaient dévoués à appliquer la politique du Général Kim Il Sung sur tout le territoire sud-coréen. Ils avaient ensuite entrepris une vigoureuse lutte armée contre les «élections séparées» et le «gouvernement séparé», avant d'accourir en mars 1948 auprès du Général Kim Il Sung, laissant dans l'île leurs quatre enfants.

Le Général Kim Il Sung leur confia des tâches importantes en faisant placer Kang Kyu Chan au Comité Central du Parti du Travail de Corée et sa femme au comité populaire municipal de Pyongyang. Lors de la première session de l'Assemblée populaire suprême de la République Populaire Démocratique de Corée à laquelle ils assistaient, il les reçut en audience et fit leur éloge en les appelant «couple de députés élus par la population de l'île de Jeju».

Kim Jong Suk fut, de son côté, très attentive au travail et à la vie de Ko Jin Hui. La voyant prête à aller étudier à l'Ecole centrale de cadres de haut niveau, elle l'encouragea à bien travailler, fière d'être députée à l'Assemblée populaire suprême.

Quand elle se rendit compte, au cours de ses multiples entrevues avec Ko Jin Hui, que son mari aussi bien qu'elle s'inquiétaient toujours du sort de leurs enfants laissés dans l'île de Jeju, Kim Jong Suk en fit part au Général pour qu'il prenne les mesures nécessaires pour réunir la famille à Pyongyang. Lors de

leur installation dans leur nouveau logement, elle leur envoya un mobilier complet, voire même couvertures et provisions. Quelques jours après, elle alla chez eux en visite pour leur prodiguer des amitiés, entourer de tendresse leurs enfants.

Kim Jong Suk enflamma sans cesse l'aspiration des époux à la réunification en leur promettant, par exemple, d'aller ensemble, en compagnie du Général Kim Il Sung, une fois le pays réunifié, escalader le mont Hanna et admirer le lac Paekroktam, ou en leur révélant l'envie de voir Ko Jin Hui monter un alezan.

Pendant la guerre de Libération de la patrie, les époux Kang Kyu Chan et Ko Jin Hui se battirent vaillamment jusqu'aux derniers moments de leur vie, d'abord en ligne de front pour libérer leur chère île de Jeju, puis dans les arrières ennemis, apportant ainsi leur contribution à la victoire des armes et à la promotion de la réunification du pays.

12. NOBLE SENTIMENT DE L'OBLIGATION

LES ENFANTS DE L'ECOLE REVOLUTIONNAIRE DE MANGYONGDAE

Peu après son retour au pays, au cours d'une conversation avec d'anciens combattants de la guerre de résistance au Japon, Kim Il Sung dit: «Nous devons retrouver à tout prix les familles de tous les révolutionnaires disparus. La guerre les a dispersées et nous n'avons aucune nouvelle d'elles. Nous ne savons même pas si elles sont vivantes. Nos compagnons d'armes nous ont priés, avant de fermer les yeux, de nous occuper d'elles et de faire de leurs enfants des révolutionnaires dignes de ce nom. Cette ultime demande, je l'ai toujours gardée présente à l'esprit, même en pleine guerre. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour retrouver tous les enfants et les éduquer comme il se doit.»

Kim Il Sung avait eu soin, dès les années de la guerre contre les Japonais, d'ouvrir des écoles du Corps des enfants dans les zones de guérilla à l'intention des enfants des combattants tombés au champ d'honneur, et Kim Jong Suk s'était occupée d'eux comme des siens propres. L'histoire de la célèbre compagnie d'enfants de l'ARPC illustre bien le noble sentiment de l'obligation qu'éprouvaient Kim Il Sung et Kim Jong Suk envers les disparus.

En juin 1942, un matin qu'ils se promenaient au bord de la rivière Sobaek, au camp secret du Paektu, ils se promirent de retrouver tous les enfants des camarades disparus dès que le pays aurait été libéré, et ils ne l'oubliaient pas.

Après la Libération, de nouvelles et vastes tâches s'imposèrent à Kim Il Sung: il fallait fonder un parti, instituer un pouvoir populaire, effectuer des réformes démocratiques, mettre sur pied une armée régulière, implanter un système économique planifié... Pourtant, il s'astreignit à créer, en mars 1946, un comité d'aide aux anciens combattants de la Résistance antijaponaise, pour venir en aide aux familles des révolutionnaires disparus, dans le cadre de toute la société et par des moyens de l'Etat. Puis, l'année suivante, à fonder l'Ecole révolutionnaire de Mangyongdae, avec une commission de recrutement d'élèves. Ensuite, il envoya, dans diverses régions du pays et à l'étranger, de nombreuses personnes, dont d'anciens combattants, à la recherche des enfants des révolutionnaires disparus. Kim Jong Suk pria ces délégués de faire l'impossible pour venir à bout de leur mission, sans se laisser arrêter par le temps nécessaire et les difficultés.

En été 1947, lorsque Rim Chun Chu partit pour la Mandchourie de l'Est, chargé de cette même tâche, Kim Jong Suk insista sur l'importance de son voyage, évoquant un à un les noms de ses compagnons d'armes tombés au cours de la guerre contre les Japonais. Elle-même n'avait aucune nouvelle des siens, mais se préoccupait des familles de ses camarades disparus afin d'exaucer leurs derniers vœux.

Ainsi, grâce à ces recherches, des enfants de martyrs révolutionnaires arrivèrent à Pyongyang. Kim Jong Suk veillait de son mieux au réaménagement du local qui devait constituer provisoirement leur école.

Elle se rendait souvent à la commune de Kan où se trouvait ce bâtiment, aidait les ouvriers, pétrissant elle-même de l'argile, et leur disait: «Ce sont les enfants des révolutionnaires tombés au combat pour l'indépendance du pays qui étudieront ici. Je vous prie de mettre tout le soin possible au réaménagement du local. Ces petits ont beaucoup souffert jusqu'ici, en butte aux mauvais traitements et aux persécutions.»

Au début d'août 1947, un groupe d'enfants arriva. Elle alla les accueillir en compagnie de Kim Il Sung.

A la vue de la voiture du Général, les enfants, qui étaient en train de jouer dans la cour, accoururent en criant: «Vive le Général Kim Il Sung!»

Comme il leur avait tardé de voir le Général! Mais, à quelques pas de lui, ils s'arrêtèrent net, honteux de leur tenue lamentable, vestons usés à la corde, culottes en toile de chanvre trouées aux genoux, sandales de paille râpées et rompues...

Kim Jong Suk les parcourut d'un regard circulaire et en embrassa quelques-uns. Puis, elle les poussa en direction du Général, disant: «Allez-y, mes enfants, le Général ne vous en veut pas pour vos vêtements en lambeaux. Si vous êtes mal vêtus et mal nourris, ce n'est pas votre faute. Allez-y!»

Ils se jetèrent alors à qui mieux mieux dans les bras du Général, en pleurant et en l'appelant: «Notre cher papa Général!»

Kim Il Sung leur répondit d'une voix à la fois tendre et chaleureuse: «Ne pleurez pas mes enfants. Tout s'arrangera, vous serez bientôt convenablement vêtus et vous ferez des études dans de bonnes conditions, je vous l'assure.» Ce jour-là, Kim Il Sung dit à Kim Jong Suk de faire confectionner au plus tôt des uniformes, des chaussures et des casquettes pour les nouveaux élèves.

Tout en poussant les préparatifs d'ouverture de l'école, elle examinait les modèles d'habits, en dessina un elle-même. «Comme il s'agit de l'uniforme d'une école révolutionnaire, disait-elle, une tenue militaire convient, manche et pantalon ornés d'un galon rouge pour que ressorte le caractère de cette école, héritière des traditions de la Lutte révolutionnaire antijaponaise.» Puis, elle se rendit à l'atelier de couture de l'Ecole et à la fabrique de confection pour impulser la production. Ainsi les élèves reçurent-ils l'uniforme avant l'inauguration de l'Ecole.

A la veille de l'ouverture de l'Ecole, elle fit venir quelques élèves chez elle, examina leur tenue, de face, de côté et de dos, et elle s'exclama, pleine d'admiration: «Que vous êtes beaux dans cet uniforme! On ne se lasse pas de vous regarder.»

Or, une élève portait un uniforme trop grand. La petite avait craint de ne plus revoir son uniforme si elle le donnait à réparer et avait

préféré le garder tel quel. Kim Jong Suk la rassura: «Personne n'osera te l'enlever puisque c'est le Général qui te le donne.»

Elle le recousit séance tenante et le repassa soigneusement.

Un autre jour, un groupe d'enfants arriva de Mandchourie de l'Est, et Kim Jong Suk se précipita au-devant d'eux et les étreignit, disant d'une voix étouffée: «Le pays est libéré depuis déjà trois ans; où étiez-vous pour ne revenir que maintenant? Vous ne savez pas combien le Général s'inquiétait pour vous!»

Les enfants pleuraient. Kim Jong Suk les fit entrer chez elle et les invita à lui raconter ce qu'ils savaient de leurs parents. Elle écoutait leur récit attentivement, comme si elle revoyait les compagnons d'armes disparus. Elle prit les enfants contre sa poitrine et dit: «Combien vous devez avoir souffert sans parents ni soutien...»

Elle leur essuyait le visage barbouillé de larmes, lorsqu'elle remarqua un garçon qui portait un pantalon troué aux genoux. «Enlève-le pour que je le raccommode», lui dit-elle. Mais l'enfant, penaud, recula, serrant la ceinture. Elle comprit: «Tu n'as pas de sous-vêtements, à ce que je vois. Bien, approche, je te le raccommoderai sans que tu te déshabilles.»

Le garçon se jeta alors dans les bras de Kim Jong Suk, suffoquant de sanglots, et s'écria: «Chère maman!» Kim Jong Suk le caressa la tête et le consola: «Tu recevras un uniforme flambant neuf du Général.»

Une militante, qui se tenait à ses côtés, s'offrit à raccommoder le pantalon. Mais Kim Jong Suk hocha la tête: «Non, merci. Nos compagnons d'armes ont confié leurs enfants au Général avant de fermer les yeux. C'est donc à moi de m'occuper d'eux à la place de leur mère. Laissez-moi faire.» Et elle poursuivit son travail, tandis que les enfants et les cadres présents sentaient leur cœur se gonfler d'émotion.

Le 12 octobre 1947, l'Ecole révolutionnaire s'ouvrit enfin, héritière de l'école du Corps des enfants du temps de la lutte armée contre les Japonais. Kim Jong Suk assista à l'inauguration et félicita les élèves. Dès lors, elle s'employa à orienter correctement le travail de l'Ecole, soucieuse qu'elle était de voir les élèves devenir des révolutionnaires

convaincus, loyaux envers Kim Il Sung, des piliers du Parti, de l'Etat et de l'armée.

Le 23 octobre 1947, le directeur adjoint politique de l'Ecole révolutionnaire de Mangyongdae se présenta, répondant à l'appel de Kim Il Sung. Kim Jong Suk l'accueillit avec amabilité et lui apprit que Kim Il Sung avait été appelé d'urgence et serait bientôt de retour. En l'attendant, elle invita le visiteur à discuter de la façon d'éduquer les élèves. Ravi de cette proposition, le directeur adjoint politique avoua qu'il souhaitait depuis longtemps causer avec elle à ce sujet pour puiser dans sa riche expérience d'éducation des enfants d'autant plus qu'il n'était qu'un profane en la matière.

«Moi, non plus, je ne sais pas grand-chose, répondit-elle modestement. La tâche majeure qui incombe à votre école consiste à donner une solide formation révolutionnaire aux élèves, de sorte qu'ils puissent servir, plus tard, de piliers au Parti, à l'Etat et à l'armée. Surtout qu'ils deviennent des chefs militaires dignes de ce nom.»

Elle évoqua la grave situation complexe qui avait prévalu dans le Parti, au lendemain de la libération du pays, à cause du foisonnement de théories à l'encontre de la ligne de Kim Il Sung, et insista sur la nécessité d'amener les élèves sur la ligne du Général et de faire d'eux des révolutionnaires dignes de foi, comme leurs parents.

Elle dit aussi de combiner les cours et les activités parascolaires et d'intensifier l'entraînement militaire, dont l'exercice au tir.

Ayant appris du directeur adjoint politique que les enfants, faute d'avoir reçu une éducation systématique, trouvaient trop difficiles les sciences exactes et naturelles, elle dit: «Ce n'est pas une raison pour que les enseignants se laissent aller au découragement. Sans connaître les sciences exactes, on ne peut maîtriser l'art de la guerre moderne. Il faut l'expliquer aux élèves et les inciter à acquérir ces connaissances coûte que coûte, quelque pénible que cela puisse être.»

Puis, le directeur adjoint politique dit qu'il trouvait raisonnable de ne pas faire de différence entre filles et garçons, puisque tous les enfants devraient travailler plus tard dans le Parti, les organismes d'Etat et l'armée.

Mais Kim Jong Suk objecta: «Vous croyez? Mais les jeunes filles doivent posséder, outre les qualités générales, celles qui sont propres à leur sexe, y compris l'art culinaire et la couture. On ne doit pas négliger de telles disciplines.»

Elle mit aussi l'accent sur la nécessité d'intensifier l'éducation morale et la culture physique. «Le Général a proposé, lors de son inspection de l'arrondissement de Taedong, de dénommer l'école de l'endroit école secondaire Samhung, signifiant développement intellectuel, moral et physique. Nous devons suivre cette consigne et former nos élèves sur ces trois plans.

«Ces enfants ont perdu tôt leurs parents et n'ont pas eu la chance de recevoir une éducation familiale. Nous devons donc leur apprendre les règles de la bienséance et de la morale de sorte qu'ils observent l'étiquette, respectent les aînés, aiment les camarades et chérissent la collectivité.»

Elle insista encore une fois pour que les élèves soient pétris de l'esprit révolutionnaire indomptable de leurs parents. Elle dit aussi d'intensifier les activités sociales des élèves dans le cadre de leur organisation et de les endurcir physiquement par la pratique des sports et le travail manuel. Elle régla ensuite divers problèmes relatifs à la gestion de l'Ecole, à l'amélioration des conditions de vie et au ravitaillement de l'Ecole.

Le 20 mars 1948, elle visita le champ de tir alors que les élèves s'entraînaient à vide, l'épreuve de tir devant avoir lieu dans quelques jours. Elle dit que les enfants avaient incroyablement grandi depuis six mois et évoqua ses compagnons d'armes disparus qui pourraient être fiers d'eux.

Puis, elle aida les élèves à corriger leur pose pour le tir. Afin de les encourager, le Général Kim Il Sung tira lui-même quelques coups, puis invita Kim Jong Suk à montrer son habileté. Elle prit l'arme que lui tendait le Général, avança sur la ligne de feu et tira trois coups. Trois bouteilles volèrent en éclats.

Emerveillés, les élèves l'entourèrent et une fillette lui demanda quel était son secret. Elle répondit: «Pour faire mouche à chaque coup, il

faut savoir non seulement presser correctement sur la détente, mais surtout être animé d'une haine implacable contre l'ennemi.»

Ces propos inspirèrent les élèves, fortifiant en eux la conscience d'être des révolutionnaires en armes.

A l'automne tardif de 1947, quelques élèves furent frappés de typhoïde. Le directeur de l'Ecole, qui craignait que la nouvelle n'alarmât trop Kim Il Sung et Kim Jong Suk, choisit de ne les en informer que lorsque la maladie aurait régressé, et il redoubla de soin envers les malades.

Or, un jour, Kim Jong Suk vint à l'Ecole et, mise au fait, voulut tout de suite aller voir les malades. Mais, à l'entrée de leur chambre, une garde-malade lui barra la route, déclarant que les malades étaient en quarantaine et qu'il était défendu à tout le monde de les approcher.

«Mais vous êtes là, avec eux, répliqua Kim Jong Suk.

—Quant à moi, j'accomplis ma tâche. D'ailleurs, même si je tombais malade, ce ne serait pas une grande perte; mais ce n'est pas le cas pour vous. Vous devez veiller sur les affaires du pays et surtout, protesta-t-elle d'une voix chaleureuse, assister le Général.»

Les cadres qui étaient là l'implorèrent eux aussi d'abandonner son idée. Mais Kim Jong Suk fut catégorique: «Ce sont les enfants que nous ont confiés nos compagnons d'armes. Comment donc pourrais-je m'en retourner sans les voir? S'ils étaient nos propres enfants, pourrions-nous nous détourner d'eux parce qu'ils ont la typhoïde? Bien sûr que non ! Surtout maintenant qu'ils ont besoin de la tendresse maternelle.»

Ceci dit, elle pénétra d'un pas ferme dans la chambre des malades, les examina et, quelque peu rassurée puisque la maladie semblait en régression, demanda à la direction de l'Ecole de renforcer la prévention et d'améliorer le service médical.

De retour chez elle, elle prépara du *kimchi* de persil, du sucre de riz glutineux, se procura des médicaments et envoya le tout aux malades. Par la suite, elle fit procéder à l'examen médical de tous les élèves et traiter le moindre symptôme de maladie.

Un dimanche d'automne, deux élèves vinrent chez elle.

Elle remarqua qu'une d'entre elles n'avait pas bonne mine, bien que l'examen médical n'ait rien déclaré d'alarmant, et la fit hospitaliser. Quand vint le jour des visites, une des petites malades demanda à la fillette en question qui de sa famille viendrait la voir. Elle qui n'avait personne à attendre se détourna sans rien dire et alla se coucher, les paupières serrées.

Or, quelques minutes après, on lui annonça, à sa grande surprise, une visite, la première du jour. Au comble de son étonnement, on lui dit que c'était sa mère qui venait la voir.

Elle sursauta, les yeux grand ouverts, et vit approcher Kim Jong Suk, qui l'étreignit, lui demandant: «Comment te sens-tu?»

Bouleversée d'émotion, elle ne put répondre. Elle enfouit le visage dans la poitrine de la visiteuse et fondit en larmes. D'une voix entrecoupée de sanglots, elle murmura: «Ah chère maman, chère maman!»

Ses forces rétablies au bout de trois mois et demi, elle retourna à l'Ecole, et Kim Il Sung se réjouit de sa bonne forme.

Pendant les vacances d'été, elle vint un jour se reposer chez Kim Jong Suk. Elle sortit dans le jardin, un livre sous le bras, tandis que Kim Jong Suk teignait de rose une étoffe.

Comme il faisait très chaud, la jeune fille, voyant Kim Jong Suk la sueur au front, la pria à maintes reprises de se reposer, mais en vain. Celle-ci lui répliquait: «Ne t'en fais pas et lis ton livre. Je déteste me tourner les pouces. J'aime la besogne. C'est dans ma nature.»

La jeune fille ne se doutait point que, si Kim Jong Suk peinait ainsi, c'était pour lui faire une robe légère, elle qui était toujours sanglée dans son uniforme.

Kim Jong Suk, malgré son emploi du temps serré, allait souvent voir les élèves, et, le dimanche, les attendait chez elle. Si elle les rencontrait dans la rue, elle les ramenait chez elle.

A la saison du *kimchi*, elle se rendait à l'Ecole donner un coup de main à la préparation de ce mets d'hiver et, le jour de l'an, partageait avec eux le repas de fête.

Lorsque le fils d'un agent secret de l'ARPC était arrivé à l'Ecole, elle alla le voir: elle lui donna comme souvenir le stylo qu'elle portait

sur elle depuis le temps de la guerre de guérilla, et elle l'entoura toujours de soins.

Ainsi, grâce à son affection et à sa sollicitude, les enfants de l'Ecole révolutionnaire de Mangyongdae ont-ils pu grandir et s'instruire rapidement pour devenir des révolutionnaires dévoués au Parti, capables de continuer la lignée de la révolution.

Aussi tous les anciens élèves de Mangyongdae, aujourd'hui piliers de la révolution coréenne, disent-ils: «Kim Jong Suk est notre mère à tous.»

GRAND CŒUR

Evoquant ses souvenirs de Kim Jong Suk, Kim Il Sung a dit:

«Kim Jong Suk a consacré toute sa vie, non pas à son propre confort, mais exclusivement au bien des autres. Sa vie a débuté dans le souci de ses camarades et amis; elle s'est écoulée dans l'attachement constant à eux. Cela a fini par faire d'elle une illustre révolutionnaire qui incarnait la haute moralité communiste. Toute sa vie, elle a vécu pour le compte de ses compagnons d'armes, du peuple et de la révolution.

«D'âme élevée, elle ne connaissait pas le *moi*. "Peu importe que j'aie faim, froid, mal, pourvu que mes camarades ne souffrent pas. Je donnerais volontiers ma vie si je pouvais sauver mes camarades en péril", telle était sa vision de la vie.»

Jang Chol Gu disait de Kim Jong Suk: «Une fois lié avec elle, on ne peut se séparer d'elle.»

So Sun Ok, qui avait un temps combattu aux côtés de Kim Jong Suk sous les ordres de Kim Il Sung, n'a jamais pu l'oublier. Kim Jong Suk l'avait protégée et avait pris soin d'elle comme de sa propre sœur cadette. La nuit, quand elle dormait, elle étendait sur elle sa couverture de laine. Quand elle la voyait grelotter de froid, elle la serrait contre sa poitrine et la réchauffait

de la chaleur de son corps. Lorsqu'elles durent se quitter après un séjour à la base d'entraînement, Kim Jong Suk lui donna comme souvenir sa seule couverture. Elle l'avait toujours portée attachée à son énorme havresac qui cachait aux autres son visage, mais on la reconnaissait souvent à cette couverture.

«Tiens, un souvenir de moi, lui chuchota-t-elle d'une voix affectueuse en fourrant sa couverture dans le havresac de son amie. Ce n'est pas neuve, mais elle garde la chaleur de mon amitié pour toi.»

So Sun Ok l'a conservée soigneusement plus d'un demi-siècle et, en août 1992, lorsqu'elle vint en visite dans la patrie, l'offrit à Kim Il Sung. Elle se trouve aujourd'hui exposée au musée de la Révolution coréenne.

Après la libération du pays, les jeunes combattants de la guérilla commencèrent à se marier les uns après les autres, et Kim Jong Suk prit en charge les préparatifs de leurs noces. Ce fut le cas, entre autre, de Ri Ul Sol, qui se souvient encore aujourd'hui avec émotion du modeste repas de noces préparé par elle, dont un mets de germes de soja qu'elle avait cultivés chez elle.

Souvent, elle envoyait au nouveau ménage tout un assortiment d'aliments.

Kim Jong Suk en fit autant pour Thae Pyong Ryol, qui se maria sur proposition de Kim Il Sung, et pour beaucoup d'autres jeunes combattants encore, tels que Kim Myong Jun, Son Jong Jun, Ri O Song, Kang Sang Ho. Des combattants d'âge mûr ayant perdu leur conjointe dans le feu de la guerre établirent un nouveau ménage sous la protection de Kim Il Sung et Kim Jong Suk.

L'attachement de cette dernière à ses compagnons d'armes s'étendait à leurs familles.

En mars 1948, les O, dont le vieux O Thae Hui et le vieux O Chang Hui, qui avaient donné à la guerre contre les Japonais tous leurs enfants, à commencer par O Jung Hwa, O Jung Hup, O Jung Song, rentrèrent de Chine du Nord-Est. Kim Jong Suk alla les saluer à leur résidence. La voyant arriver, ils se précipitèrent sans même prendre le temps de mettre leurs chaussures, et voulurent se prosterner devant elle. Mais elle leur prit les mains et s'inclina la première.

«Quelles souffrances ne devez-vous pas avoir endurées pendant ces longues années», dit-elle d'une voix brisée, la gorge serrée. Même le vieux O Thae Hui, qui avait eu les yeux secs à la nouvelle de la mort de ses enfants, versa comme les autres de chaudes larmes, qui tombaient sur la main de Kim Jong Suk.

«Au cours de la guerre contre les Japonais, ennemis des plus cruels, vous avez admirablement soutenu et assisté le Général, comme le souhaitaient tous les Coréens, et c'est grâce à votre dévouement que nous assistons aujourd'hui à la naissance d'un monde nouveau et foulons de nouveau le sol de la patrie.

—Non, la joie et le bonheur que nous éprouvons aujourd'hui sont dus au courage de nos combattants, dont vos enfants, qui, soutenant loyalement le Général, se sont battus avec abnégation.»

L'après-midi, elle les fit venir chez elle et, discutant avec eux de ce qu'ils allaient faire, proposa à deux des trois brus des O de s'occuper du confort des élèves de l'Ecole révolutionnaire de Mangyongdae, la troisième pouvant vaquer aux soins du ménage.

Peu après, les O eurent la joie de s'installer dans un pavillon confortable grâce à l'attention de Kim Il Sung, et Kim Jong Suk ne cessa de leur prodiguer soin et sollicitude.

A la veille du Nouvel An 1949, elle leur envoya du riz glutineux, de la viande, des confiseries, des fruits et du bois de chauffage. Le jour de l'an, elle leur rendit visite et passa de longs moments avec eux. Elle leur disait:

«Aujourd'hui, nous fêtons le jour de l'an dans une maison agréablement chauffée, et il me revient à l'esprit celui que nous avons passé dans une forêt enneigée en compagnie d'O Jung Hup au temps de notre guerre de guérilla.

«L'avenir que nous nous représentions alors est devenu réalité. Quant à vous, vous avez beaucoup peiné jusqu'ici en assistant notre armée et avez donné beaucoup de vos enfants et proches à la lutte pour le salut national. Vous devez donc passer le reste de vos jours dans la paix, bénéficiant de la sollicitude du Général et veillant à l'éducation de vos petits-enfants.»

Puis, s'adressant aux jeunes, elle les incita à étudier assidûment, pour devenir plus tard des piliers du pays et être dignes de leurs pères qui s'étaient battus bravement jusqu'au dernier moment de leur vie, sous la direction du Général Kim Il Sung.

De retour chez elle, elle tira de l'armoire tout ce qu'elle avait de tissu, en choisit les meilleurs et les fit porter chez les O, car elle avait jugé les vieux pauvrement vêtus.

Lorsque Choe Chae Ryon, la veuve de Ri Je Sun, arriva de Kilju à Pyongyang, Kim Jong Suk courut l'accueillir devant le poste de faction. Elle évoqua et loua son mari qu'elle avait rencontré au camp secret de Heixiazigou et exalta sa foi de révolutionnaire qu'il avait jalousement gardée jusque sur l'échafaud. Puis, elle convia la veuve à prendre soin de l'éducation de ses enfants, afin de les voir, plus tard, continuer l'œuvre de leur père.

Choe passa ainsi plusieurs jours agréables chez Kim Jong Suk; bien que très occupée, celle-ci trouvait le temps de l'accompagner en ville, à la colline Moran, au débarcadère du Taedong, au cinéma, etc. Elle alla jusqu'à lui réserver une place, sur suggestion de Kim Il Sung, au banquet d'Etat à l'occasion du Premier Mai.

Elle l'exhorta, par ailleurs, à envoyer ses enfants à l'Ecole révolutionnaire de Mangyongdae, comme le souhaitait Kim Il Sung, et lui confia ses mille soucis pour les enfants des combattants disparus: comment les retrouver tous et les amener à Mangyongdae, comment les vêtir et les nourrir convenablement et créer de bonnes conditions de vie et d'études pour eux, et jusqu'à la couleur de leur uniforme. Elle avoua qu'elle passait des nuits blanches, assaillie par de multiples soucis de ce genre.

D'autre part, les vieux combattants de la guerre de guérilla purent passer, grâce à l'attention de Kim Jong Suk, le reste de leurs jours dans la paix et la dignité, sans la moindre inquiétude.

Pak Tal, militant clandestin antijaponais, atrocement torturé dans la prison de Sodaemun à Séoul, avait perdu toute mobilité corporelle. A la libération du pays, il sortit de prison sur une civière et fut transporté tout droit à l'hôpital. Peu après, à Pyongyang, ce fut une rencontre émouvante, troisième, entre lui et Kim Jong Suk. Les deux

combattants, transportés de joie, s'appelaient mutuellement «camarade», d'une voix brisée d'émotion.

Kim Jong Suk le félicita pour le courage exceptionnel qu'il avait manifesté en tenant ferme sous le régime pénitentiaire et lui promit de tout faire pour l'aider à se rétablir le plus tôt possible, maintenant que la patrie était libérée et que le Général pouvait lui accorder une attention particulière.

Kim Il Sung le fit s'installer dans un pavillon non loin du sien, et Kim Jong Suk veilla personnellement au réaménagement de sa maison et à son déménagement. A la saison du *kimchi*, elle donna un coup de main à la préparation de ce mets d'hiver traditionnel.

Le pavillon où demeurait Kim Il Sung était toujours recherché par une multitude de gens: anciens combattants de la guerre antijaponaise, anciens militants clandestins de Taoquanli, de Sinpha ainsi que ceux qui avaient combattu à l'intérieur du pays et qui maintenant faisaient partie de la direction du Parti et de l'Etat, tels que Ri Ju Yon, Ri Yong, Ri Young. Kim Jong Suk les recevait toujours avec amabilité, leur donnait des suggestions et des conseils utiles et se penchait sur leurs conditions de vie.

Elle prodiguait également soin et sollicitude aux travailleurs, tenant à faire d'eux des maîtres du pays et dignes soldats du Général. N'avaient-ils pas naguère encore été exploités inhumainement et privés de tout droit, de toute liberté?

Un jour que le train Chongjin-Pyongyang s'était arrêté à la gare de Myongchon, Kim Chol Ho se leva tôt pour aller puiser de l'eau, devant, ce jour-là, faire à son tour la cuisine. Mais Kim Jong Suk l'avait devancée, un seau à la main. Il avait neigé la nuit et l'univers était nacré d'un blanc argentin. Les deux femmes avaient bien trouvé un puits en descendant du train, mais n'avaient pu puiser de l'eau, parce qu'il n'y avait pas de puisette. Si tôt, il n'y avait encore personne dans les environs. Kim Chol Ho aperçut une puisette suspendue à l'auvent d'une chaumière. Elle allait s'élancer vers cette maison, lorsque Kim Jong Suk la retint: «Attendons que les gens s'éveillent, ce qui ne sera pas long» et se mit à balayer les abords enneigés du puits. Pourtant, les habitants de la maison ne donnaient toujours aucun signe

de réveil. Craignant que le train ne reparte et qu'elle ne puisse préparer à temps le petit déjeuner, Kim Chol Ho allait frapper à la porte de la maison. Mais Kim Jong Suk la dissuada une fois de plus, de crainte de déranger. Quand la maîtresse de maison sortit enfin, elle resta un moment médusée: «Tout un monde a passé par ici pour puiser de l'eau, mais jamais je n'ai vu personne balayer l'endroit comme vous.» Puis elle contempla longuement Kim Jong Suk comme si elle voyait en elle l'annonce d'une vie nouvelle qui allait s'établir dans le pays libéré, loin cependant de se douter de son identité.

Le pays venait d'être libéré et les gens gardaient à divers égards les traces des souffrances subies sous la domination japonaise. Kim Jong Suk mettait toutes ses forces à leur remonter le moral, à les inciter à créer une vie nouvelle, digne et humaine, suivant la politique de Kim Il Sung, et à œuvrer en tant que maîtres d'une Corée nouvelle.

Le 12 avril 1947, un autre événement révéla la noblesse de Kim Jong Suk. Elle se rendit avec son jeune fils à la filature de Pyongyang, où elle s'enquit de la situation de l'entreprise et des conditions de vie des ouvrières avant de faire le tour des ateliers.

De l'atelier de triage de cocons, elle allait passer à l'atelier de dévidage, lorsque des cadres, lui barrant le chemin, lui dirent: «Pardon, mais vous ne pouvez pas y entrer. Ce n'est pas un lieu convenable pour vous.» En effet, l'atelier était dans un état déplorable. D'épaisses vapeurs embrouillaient la vue, et du plafond tombaient des gouttes d'eau condensées, tandis qu'une odeur infecte s'exhalait des cocons bouillis.

Pourtant, Kim Jong Suk répliqua d'une voix tranquille: «Les jeunes filles y travaillent, et je suis venue les voir. Laissez-moi entrer.»

Pénétrant d'un pas ferme dans l'atelier, elle s'approcha d'une ouvrière qui pêchait des cocons flottant dans l'eau chaude. Kim Jong Suk y plongea la main pour en jauger la température: 80 degrés environ. Chagrinée, elle prit les mains mouillées et enflées de la jeune fille dans les siennes et resta un moment accablée. Puis, d'une voix navrée, elle lui dit: «A la fleur de l'âge, tu as les doigts enflés comme des saucissons et tu en gémis de douleur.»

Elle serra la jeune fille dans ses bras et lui caressa les épaules secouées par un sanglot étouffé.

«Bien maintenant que le pays est libéré et que les travailleurs sont devenus maîtres, tout changera et tu pourras toi aussi mener une vie joyeuse en travaillant dans des conditions décentes.»

Puis, s'adressant aux cadres de l'usine, elle dit d'une voix indignée: «Rien qu'à songer aux souffrances et aux humiliations qu'elles ont subies avant la Libération, on en a le cœur fendu. Comment peut-on les faire travailler encore dans ces conditions insalubres?

«Votre usine compte un grand nombre d'orphelines, et vous devriez prendre soin d'elles à la place de leurs parents.»

Elle suggéra à la direction de la filature de fournir aux ouvrières des tabliers en caoutchouc, puisqu'elles avaient la plupart du temps les vêtements mouillés, et recommanda d'installer dans l'atelier un dispositif d'aération parce qu'on y étouffait.

Elle se rendit ensuite à l'atelier de filature de soie. Or, en traversant la cour, elle vit de hauts murs d'enceinte surmontés de barbelés. Les Japonais les avaient installés afin d'empêcher les jeunes Coréennes de s'évader de leur usine-prison.

Le visage de Kim Jong Suk s'assombrit: «Pourquoi n'avez-vous pas enlevé ces barbelés? Ils nous font revivre un passé par trop accablant. Les Japonais ont saigné à blanc les Coréens, parqués ainsi derrière ces murs. Rien qu'à y penser, on ne peut s'empêcher de frémir d'indignation. Si nous avons combattu dans la montagne, c'était pour libérer notre peuple des contraintes de ce genre. Il faut refermer au plus tôt la plaie restée ouverte dans le cœur de notre peuple. Enlevez les barbelés et abaissez les murs.»

Elle termina sa visite par l'inspection du dortoir des fileuses. Quand elle rapporta la situation à Kim Il Sung, il se rendit à l'usine quelques jours plus tard et prit sur place les mesures requises. Il fit envoyer à l'usine quantité de couvertures de laine, des batteries de cuisine, des médicaments, du papier-teinture, des tabliers en caoutchouc, des aliments supplémentaires.

Kim Jong Suk prodiguait ainsi soin et sollicitude à tous les gens qu'elle rencontrait, ouvriers, paysans, intellectuels, industriels, commerçants, et partout où elle se rendait, usines, villages, pêcheries.

Au début de l'été 1946, elle alla consulter un médecin spécialisé en médecine coréenne traditionnelle au sujet d'une blessure subie dans le maquis et qui avait recommencé à la faire souffrir. Elle n'avait pourtant pas voulu faire venir un médecin chez elle ni prendre la voiture de service.

Dans la rue, un collaborateur du Comité organisationnel central du Parti communiste de Corée du Nord, chargé des affaires de la jeunesse, la reconnut et accourut: «Veuillez m'attendre une minute», dit-il; et il rebroussa chemin à toute allure. Il réapparut suivi d'un pousse-pousse et l'invita à y monter en écartant le voile de la portière.

Kim Jong Suk regarda avec compassion le vieux tireur de pousse au dos courbé, qui attendait avec humilité que la cliente monte, mais Kim Jong Suk se tourna vers le militant et dit d'un ton réprobateur: «Si nous avons combattu dans la montagne, trompant la faim avec des racines et dormant à la belle étoile dans des forêts enneigées, ce n'était pas pour nous en prévaloir une fois le pays libéré.

«Nous, les révolutionnaires, avons lutté en bravant tout pour libérer le peuple de toute forme d'exploitation et d'oppression et mettre en place une société nouvelle d'égalité et de liberté pour tous.

«Vous devriez donc, camarade, au lieu de courir me chercher un pousse-pousse, travailler à supprimer les vestiges de toutes les inégalités, y compris celle à laquelle nous assistons maintenant.»

En entendant ces reproches, le vieux tireur de pousse se mit à pleurer silencieusement, comme s'il y trouvait un exutoire à l'accablement de sa longue vie de bête de trait.

Kim Jong Suk posa la main sur le brancard de sa voiture et dit:

«Pardonnez-moi. Mon ami vous a offensé sans le vouloir, en pensant seulement à moi.» Et elle inclina la tête en guise d'excuses, avant de reprendre son chemin. Le tireur du pousse-pousse resta un long moment figé sur place, le regard fixé sur la jeune dame qui s'éloignait d'un pas pénible, soutenue par le «fautif» de tout à l'heure. Puis, comme s'il avait repris ses esprits,

il s'élança après Kim Jong Suk et la pria de monter. D'une voix altérée d'émotion, il dit: «Des années durant, je me suis essoufflé à courir comme une bête en transportant des riches; je voudrais aujourd'hui rendre mon dernier service de tireur de pousse à une dame aussi respectable que vous.»

Kim Jong Suk, prenant ses mains calleuses, dit avec chaleur: «Merci, mais ce n'est pas possible. C'était pour libérer le pays et établir un monde nouveau où il ferait bon vivre pour les démunis et les opprimés comme vous que nous avons combattu sous la direction du Général Kim Il Sung.

«Maintenant que le pays est libéré au prix du sang des révolutionnaires, oserais-je monter dans un pousse-pousse parce que je ne me sens pas très bien?»

Dès lors, les pousse-pousse commencèrent à disparaître de Pyongyang. Leurs tireurs, décidés à recommencer leur vie dignement et en maîtres du pays, choisirent d'aller travailler dans les usines ou sur les chantiers de construction.

La libération du pays fut suivie de près par une série de réformes démocratiques, dont la réforme agraire, lesquelles étaient accompagnées d'une lutte implacable entre classes et ont coûté de lourds sacrifices.

Tel fut le cas de la mort de Kim Hye Son, président du comité rural de la commune N° 2 de Song, dans le canton de Songthae, arrondissement de Kangso, province du Phyong-an du Sud.

Encouragé par la visite de Kim Il Sung et de Kim Jong Suk dans son village, il s'employait activement à la réforme agraire dans sa commune, lorsqu'il trouva la mort, le 9 avril 1946, victime d'un complot des réactionnaires locaux.

Le lendemain de cette nouvelle, Kim Jong Suk se rendit dans le village où pesait encore la menace de forfait des ennemis. Elle consola la famille éplorée, organisa les obsèques publiques sur les recommandations du Général Kim Il Sung. Elle fit constituer une commission de funérailles, invita de Pyongyang une fanfare militaire, veilla à la rédaction de l'éloge funèbre, s'occupa de tout pour que les

derniers honneurs fussent rendus de façon digne et solennelle à ce paysan militant.

En août de l'année suivante, on la vit dans l'arrondissement de Kyongsong, province du Hamgyong du Nord que Kim Il Sung irait inspecter le mois suivant.

Elle tomba, à une station thermale, sur une vieille connaissance, Chae Hui, présidente du syndicat de l'atelier de bobinage à la filature de Chongjin. Cette dernière sauta de joie en l'apercevant; elle était venue à l'établissement malgré elle: le comité du Parti de l'usine l'avait envoyée à la maison de repos sans vouloir entendre ses protestations.

Leur amitié remontait au lendemain de la libération du pays, alors que Kim Jong Suk travaillait à Chongjin séjournant à une maison à un étage, dans la commune de Haebang. Un matin, une jeune fille, pauvrement vêtue, était venue frapper à la porte, et quémander l'aumône. Mais, à la vue d'une jeune femme en uniforme militaire, elle avait pivoté sur ses talons et pris la fuite. C'était Chae Hui.

Kim Jong Suk avait envoyé une militante de l'Union des femmes la rattraper. Elle l'avait conduite dans la maison, fait asseoir à ses côtés et lui avait parlé tendrement.

Habituée à se voir maltraitée et insultée, la jeune fille avait éclaté en sanglots et s'était enfuie.

Le lendemain, Kim Jong Suk était allée la chercher dans le «quartier des mendiants». Cette jeune fille, qui avait appris entre-temps de la bouche de la militante d'hier qui elle était, lui avait raconté le récit de son passé humiliant. Après l'avoir écouté, Kim Jong Suk l'avait peignée et lui avait dit: «Aie confiance en toi et relève-toi avec courage. Désormais, tu pourras faire des études et travailler au renouveau du pays à l'égal des autres. A la longue, tu pourras devenir une militante digne de foi comme tant d'autres.»

Elle avait passé toute la journée auprès d'elle, lui décrivant la vie nouvelle qu'elle devait entreprendre et, le soir, avant de la quitter, lui avait présenté un uniforme féminin, soigneusement lavé et repassé. «Pour le moment, je n'ai rien d'autre à t'offrir. Accepte-le comme témoignage de mon amitié.»

Sur le chemin du retour, elle était passée au commissariat de la sûreté de la ville et avait proposé qu'on distribue aux plus démunis de la ville les vivres et les tissus confisqués chez les ennemis et stockés dans des entrepôts, ajoutant qu'une jeune fille nommée Chae Hui vivant dans le «quartier des mendiants» devrait en bénéficier aussi.

Quelques jours plus tard, elle était repassée au commissariat et avait prié de faire le nécessaire pour retrouver les parents de cette jeune fille qui devaient habiter quelque part à Hoeryong. Ainsi, vers la fin de décembre, avait-on assisté à des retrouvailles émouvantes entre Chae Hui et sa mère qui habitait dans ce bourg, dans la commune de Kungsim.

Ses forces rétablies, Chae Hui s'appliqua aux études, adhéra au Parti et devint présidente de l'Union des femmes à la mine de charbon de Kungsim, avant d'être mutée à la filature de Chongjin comme présidente du syndicat.

Lorsque son séjour à la maison de repos arriva à échéance, elle vint dire au revoir à Kim Jong Suk, qui la félicita pour sa bonne mine en tirant d'un paquet une blouse à manches courtes qu'elle lui tendit. «C'est pour toi. Elle n'est pas de bonne qualité. Le pays n'est pas encore riche, et je ne peux t'offrir que mon amitié.»

Touchée par cette affection chaleureuse, Chae Hui n'osait la prendre. Kim Jong Suk lit sa pensée et sourit: «Bien, tu me feras plus tard une belle robe avec du tissu que tu auras produit.»

Entourée de soin de Kim Jong Suk, Chae Hui acquit en peu de temps une solide formation, participa au IIe Congrès du Parti et, en avril 1949, fit un voyage à l'étranger avec une délégation syndicale de Corée.

Si douce, si attentive envers les autres, Kim Jong Suk était totalement indifférente à sa propre personne. Modestement vêtue et se contentant de peu, elle se consacrait corps et âme à l'édification d'une Corée nouvelle. Aussi tous ceux qui l'avaient rencontrée étaient-ils touchés de sa modestie, de sa simplicité et de sa noblesse. Très souvent, on commettait pour cette raison-là des «bévues», ayant manqué de la reconnaître. Ce fut aussi le cas de Kim Je Won.

Le paysan s'était rendu à Pyongyang avec une charrette de paddy qu'il voulait remettre à l'Etat pour aider au renouveau du pays. Kim Jong Suk l'accueillit chez elle, l'aida à décharger la voiture, lui apporta de l'eau chaude pour qu'il se lave les mains et brossa son veston couvert de poussière et de brins de paille.

Kim Je Won, loin de se douter que cette dame, humblement vêtue et hospitalière, fût la première dame du pays, lui ouvrit son cœur: «Je suis venu à Pyongyang pour voir le Général Kim Il Sung. C'était mon souhait de longue date, et il a été exaucé. Mais j'ai un autre souhait: voir la Générale Kim Jong Suk, si célèbre pour son dévouement au Général, son habileté étonnante au tir et son courage inégalé au combat, dont le seul nom faisait trembler les Japonais. Ne pouvez-vous pas, madame, m'aider à la voir? Je vous en serais très reconnaissant.»

Kim Jong Suk le regarda un moment d'un air amusé, sourire aux lèvres, et dit: «Je croyais que nous avions déjà fait connaissance, puisque nous avons déchargé ensemble votre charrette. Devrais-je me présenter de nouveau?

—Quoi? Vous êtes...» Surpris, il resta bouche bée. Puis, confus, il se répandit en excuses.

Un industriel de Sinuiju commettra la même «bévue» et avouera qu'il était certain de pouvoir reconnaître sans peine la première dame du pays à l'éclat de sa robe de soie.

Kim Jong Suk lui répondra alors: «Le pays n'est pas encore assez riche pour qu'on porte des vêtements de soie. Plus tard, quand le niveau de vie général sera élevé et que tout le monde sera vêtu de soie, grâce à la politique du Général, je le serai moi aussi.»

L'attention de Kim Jong Suk allait aussi aux étrangers venus en Corée, qui, de ce fait, remportaient avec eux un sentiment d'amitié envers le peuple coréen.

En 1946, deux Japonaises de 16 et 19 ans vinrent frapper à la porte de Kim Jong Suk et la prièrent de leur donner à manger. Le Japon avait été défait et ces jeunes filles, ayant quitté la Chine du Nord-Est, étaient en route pour le Japon, emportées par le flot de l'armée japonaise en débandade.

Kim Jong Suk les accueillit et même les logea chez elle.

Intrigué, son fils lui demanda: «Comment expliquer cela, maman? Tu as combattu les Japonais, et te voilà maintenant aux petits soins pour des Japonaises.»

Elle expliqua: «Papa et moi avons lutté contre l'impérialisme japonais, non contre le peuple travailleur du Japon, ouvriers et paysans en premier lieu.»

Cependant, bien des soldats de la garde maintenaient leurs distances et regardaient les Japonaises d'un œil hostile. Mais Kim Jong Suk leur faisait entièrement confiance: elle préparait avec elles le repas et le jus de fruits du Général.

Un jour où le Général enrhumé souffrait de fièvre, les jeunes Japonaises proposèrent à Kim Jong Suk d'essayer les comprimés qu'elles avaient avec elles. Sans aucune hésitation, Kim Jong Suk les administra au Général.

Les deux Japonaises vécurent ainsi plusieurs mois chez Kim Jong Suk sans le moindre souci, avant de regagner en bonne forme leur pays.

De longues années plus tard, elles parleront toujours de la dame qui leur avait tendu une main secourable au moment le plus difficile de leur vie. En janvier 1971, elles écrivirent une lettre de remerciement à Kim Il Sung, lui promettant de faire tout ce qui serait en leur pouvoir pour resserrer les liens d'amitié entre les peuples des deux pays.

Kim Jong Suk aida également une Japonaise qui, mariée à un Coréen, vivait dans son voisinage. Elle parlait souvent avec elle, l'incitait à bien soutenir son mari qui s'employait activement à édifier une Corée nouvelle, sans se soucier de sa nationalité. Elle exhortait ses enfants à jouer à la guerre sans hésiter avec les petits Coréens du quartier, dont son fils, Kim Jong Il.

Depuis, des eaux ont coulé sous le pont, et la Japonaise est aujourd'hui presque octogénaire, tandis que ses enfants frisent la soixantaine; mais tous ne peuvent oublier l'amitié que Kim Jong Suk leur a témoignée et se souviennent d'elle avec émotion.

Après la Libération, de nombreuses délégations et personnalités étrangères vinrent à Pyongyang voir le Général Kim Il Sung, et Kim Jong Suk en logea beaucoup chez elle plusieurs jours.

En été 1948, lorsque Wang Yizhi, épouse de Zhou Baozhong, ami de Kim Il Sung depuis l'époque de la lutte armée contre les Japonais, et sa fille Zhou Wei arrivèrent à Pyongyang, Kim Jong Suk les reçut.

A l'époque, un conflit armé faisait rage en Chine entre les communistes et le Guomindang, et Kim Il Sung avait envoyé des troupes de l'ARPC soutenir la révolution chinoise.

Kim Jong Suk entourait de soins les invitées comme les siennes propres. Quelques jours ne s'étaient pas passés que la fillette, tout à fait à l'aise, se mit à s'ébattre à cœur joie comme chez elle, et quand l'envie lui prenait de croquer quelques friandises, elle venait en demander à Kim Jong Suk, plutôt qu'à sa mère.

Kim Jong Suk s'empressait de satisfaire tous les caprices de la petite Chinoise. Voulait-elle du jus de fruit? Elle lui en préparait. La cuisine chinoise lui manquait-elle? Elle préparait tout de suite un plat de nouilles à la sauce chinoise et de petits *jiaozi* chinois. Elle faisait tout son possible pour prévenir le goût des Chinoises à table. Elle disait: «Nous voilà assises à la même table et mangeant ensemble; nous avons lutté et lutterons encore épaule contre épaule dans une même tranchée contre les impérialistes.»

Lors de la guerre de Corée, Zhou Baozhong exprimera une solidarité active à la lutte du peuple coréen et enverra en 1951 son aide de camp et son chauffeur se battre sur le front coréen.

13. POUR LA CONTINUITE DE L'ŒUVRE DE KIM IL SUNG

LE FILS DU MONT PAEKTU

Evoquant son souvenir de Kim Jong Suk, Kim Il Sung dira:

«Kim Jong Suk, qui a donné le meilleur d'elle-même à ses camarades et au peuple, n'a laissé aucune fortune à ses enfants. Elle vivait de mes appointements mensuels. Le pavillon qu'elle habitait et le mobilier étaient propriété d'Etat.

«S'il y a un héritage qu'elle nous a laissé, c'est le mérite, il faut le dire, qu'elle a eu d'élever le camarade Kim Jong Il comme futur dirigeant du Parti et du pays. Vous dites souvent que je l'ai formé comme successeur à la direction, mais, en fait, c'est Kim Jong Suk qui a posé les fondements. C'est d'ailleurs le plus brillant de ses exploits pour notre révolution.»

L'époque n'en était pas une de vie paisible, lorsque Kim Jong Suk mit au monde et éleva son fils. La guerre contre les Japonais faisait rage avec tout son cortège d'épreuves et de sacrifices; puis ce fut une autre bataille difficile pour tirer du néant une Corée démocratique.

L'uniforme de la mère, imprégné de l'odeur de la poudre, servait le plus souvent à envelopper l'enfant qu'elle devait au reste protéger de son corps contre le froid, sinon contre une grêle de balles. Malgré l'adversité, Kim Jong Suk veillait à bien l'éduquer. Devenu adulte, il devrait tenir en haute estime son père et se dévouer corps et âme, comme le voulait celui-ci, au bien de la patrie et du peuple. Le petit Kim Jong Il devrait considérer son père comme le leader du peuple,

non pas comme le simple chef de la famille, se pénétrer de sa pensée et l'adopter fidèlement.

«Le nom même d'Il Sung de ton père, expliquait Kim Jong Suk, ce sont ses camarades révolutionnaires qui le lui ont donné pour traduire le vœu de tous les Coréens de voir en lui le soleil éclairant la Corée dans les ténèbres et leur procurant un bonheur éternel.» Elle ajoutait que la lune et autres ne recevaient leur lumière que du soleil. Kim Il Sung étant le Soleil de la nation, ils seraient tenus, son fils et elle, de remplir leurs obligations de soldat envers lui.

Après son retour triomphal au pays, lorsqu'elle visita Mangyongdae, elle dit à son fils: «Tes parents de Mangyongdae se sont battus avec courage contre l'ennemi pour le bien du pays et du peuple. Ce sera à toi, quand tu seras grand, de continuer le travail de ton père pour faire de la Corée libérée le meilleur pays du monde. C'est la façon de continuer les traditions de Mangyongdae.»

Sur la colline Mangyong, elle lui parla du chant *le Pin vert du mont Nam*[34] composé par Kim Hyong Jik, son beau-père. Ensuite, ce fut la visite du village de Chilgol et de la commune de Ponghwa, sites où avait habité autrefois la famille de Kim Il Sung. A l'embarcadère de Maekjon, elle raconta à son fils comment son père, encore enfant, avait adhéré à la cause de son grand-père et avait cherché à l'aider dans son travail.

Les paroles de la mère, évoquant l'esprit de la famille révolutionnaire qui avait lutté de génération en génération contre l'envahisseur étranger, pour le pays et le peuple, laisseraient des empreintes indélébiles dans l'âme du garçon.

Un jour, Kim Jong Suk se disposait à partir pour Mangyongdae avec le petit Jong Il, lorsqu'il lui demanda où il était né. Les souvenirs l'assaillirent alors: elle revoyait le camp secret tapi dans la forêt épaisse du mont Paektu, la modeste maison de bois au bord de la rivière Sobaek. Elle se revoyait confiant son bébé de quelques mois à ses compagnes d'armes avant de partir en mission pour la zone sous contrôle ennemi, puis, à son retour, l'embrassant sur les deux joues.

«Tu es né, répondit-elle, au mont Paektu. C'est le plus haut sommet de la Corée. On y trouve un lac au milieu et beaucoup d'arbres. C'est là que ton père a écrasé les Japonais.»

La mère évoqua à cette occasion l'esprit révolutionnaire indomptable que symbolisait le mont Paektu. Naturellement, l'enfant éprouvait de la fierté et du respect pour son père, vainqueur de l'envahisseur nippon.

Au reste, Kim Jong Suk aimait emmener son enfant avec elle lorsqu'elle accompagnait Kim Il Sung dans ses tournées d'inspection. Suivant l'itinéraire de Kim Il Sung, qui passait par des usines, des campagnes et des villages de pêcheurs, où l'ardeur patriotique des ouvriers et des paysans mettait le monde en ébullition, la mère expliquait à l'enfant la peine que se donnait son père pour le bien du peuple et l'amenait à imiter son amour, son abnégation et son dévouement envers le peuple laborieux.

Ces voyages, qui n'étaient pas de tout repos, apprirent au petit Jong Il que la révolution avait pour but de procurer le maximum de bien-être au peuple et qu'elle était l'expression du plus grand amour envers l'homme, quand elle visait à l'émanciper. Déjà il percevait la grandeur de son père.

Kim Jong Suk veillait également à lui donner l'exemple du respect envers son père. Le matin, elle reconduisait Kim Il Sung jusqu'à l'entrée principale, où le soir, et parfois tard dans la nuit, elle retournait l'accueillir.

Une nuit, alors qu'un vent violent faisait rage, il fut réveillé par les pas de sa mère qui rentrait. Prenant ses mains, il lui demanda où elle était allée. Elle répondit avoir fait le tour de la maison pour voir si le vent n'allait pas faire de dégâts. L'excuse tint une fois, deux fois. Par la suite, caressant la tête de Kim Jong Il, elle lui souffla à l'oreille: «Sache que je suis le garde de papa.»

Or, dès le lendemain, à l'heure du retour de son père, le garçon se tenait au poste de sentinelle de la résidence, un fusil en bois à côté de lui.

Kim Jong Suk marchait à pas feutrés à l'approche du cabinet de travail du Général. Et le petit Jong Il l'imitait: entraîné qu'il fût par

la fougue juvénile, il ralentissait au seuil de cette pièce. Quant au programme quotidien de son fils, Kim Jong Suk veilla à l'adapter à celui de son père, programme supposant un dévouement total à la victoire de la révolution, à la liberté et au bonheur du peuple.

L'enfant observait strictement ce programme. Tôt le matin, il se réveillait à la même heure que son père et l'accompagnait dans sa promenade au jardin. C'était l'occasion pour le père de l'instruire sur la nature, la société, la révolution coréenne et la révolution mondiale, des personnages de l'antiquité aux temps modernes, des questions économiques, militaires, etc. sujets dont le cercle ne cessait de s'étendre. Dans le petit Jong Il, on voyait percer ainsi peu à peu les qualités du futur leader.

Un jour, un collaborateur, étonné de la ponctualité de l'enfant, fit part à Kim Jong Suk de sa crainte de le voir excédé de suivre le programme de Kim Il Sung.

«Les habitudes s'acquièrent dès l'enfance, répondit-elle. Mon Jong Il doit s'accoutumer au programme de son père, car il devra plus tard l'aider dans son travail.»

Tous les jours, Kim Il Sung, surchargé, ne rentrait que minuit passé, ou juste avant l'aube. Il fallait que l'enfant s'habituât à attendre cette heure. D'abord, sa mère choisit de lui dire des contes de fées et des devinettes pour passer le temps; ensuite, elle profita de ces heures pour lui faire faire le bilan de sa journée ou l'éduquer.

Un autre souci de Kim Jong Suk, c'était de lui insuffler le bonheur qu'elle avait elle-même à faire plaisir à son père.

Même après minuit, elle lisait des œuvres de Kim Il Sung; en voiture aussi, elle parcourait des yeux ses discours publiés dans un journal. Cet exemple concret, autant que son effort d'éducation, allait aider grandement à l'étude assidue de l'enfant.

Kim Jong Suk prit particulièrement soin de cultiver les bonnes dispositions de son fils: faculté de pensée, esprit d'observation, recherche, fermeté et courage, audace et magnanimité, ouverture d'esprit, etc.

Les questions que posait l'enfant sur tel ou tel phénomène naturel ou social ne laissaient jamais indifférente Kim Jong Suk. Saisissant

l'occasion pour cultiver son esprit d'observation, elle lui expliquait le principe qui intervenait en l'occurrence.

Ainsi, elle lui raconta comment la terre s'était formée, pourquoi elle tourne, pourquoi la nuit succède au jour, une saison à une autre, pourquoi il pleut, il neige ou il vente, pourquoi les eaux des rivières coulent vers la mer, pourquoi les ballons en caoutchouc s'envolent tandis qu'une pierre lancée tombe sur terre. Puis, elle aborda des sujets sociaux: les origines de la société humaine, son développement, comment les propriétaires fonciers et les capitalistes avaient exploité les ouvriers et les paysans, pourquoi ceux-ci devaient disposer en maîtres des usines et des terres, pourquoi les troupes des Etats-Unis avaient occupé la Corée du Sud, etc.

Un soin minutieux de sa part concernait l'attrait et le talent de son fils pour la musique qu'elle cherchait à développer au point qu'un ancien combattant la soupçonna de vouloir faire de son garçon un musicien.

L'intervention de Kim Jong Suk préparait le terrain duquel l'enfant devait accéder à tous les domaines de la connaissance, sciences, techniques, littérature et arts.

Aux yeux de Kim Jong Suk, rien ne devait être ménagé pour former l'enfant comme l'entendait Kim Il Sung. Souvent, elle lui expliquait les ambitieux plans de Kim Il Sung pour l'édification de la Corée nouvelle. Kim Jong Il devait en effet participer aux préoccupations de son père et s'habituer à tout penser aux dimensions du pays.

Il devait avoir l'esprit large, préférant par exemple le mont Paektu, le plus élevé et le plus majestueux de la Corée, aux autres hauteurs, et l'immensité de la mer à tout cours d'eau ou lac.

A ce sujet, Kim Il Sung dira, en novembre 1989: «A la vue du mont Paektu, je pense au camarade Kim Jong Il qui en est le fils. Ce mont, qui est en effet son berceau, a formé son courage. Par sa pensée et son caractère aussi bien que par ses goûts et habitudes, Kim Jong Il est l'héritier du mont Paektu, dont la nature imprègne son esprit et son corps. Kim Jong Il est bien un homme du type du mont Paektu.»

Au temps de la Résistance antijaponaise, il y eut une période où les partisans se livraient à l'exercice et à des études de formation politique. Un soir, Kim Jong Suk rentrait avec ses compagnons d'armes, quand elle aperçut son fils se démenant pour gravir un rocher, à la stupéfaction générale. «Il a sans doute envie de dominer la forêt», remarqua Kim Jong Suk.

Ses compagnons d'armes s'apprêtaient à venir en aide au garçon, quand elle les retint: «Non, laissez-le faire. Le petit voudrait monter tout seul. Il y parviendra.»

La fermeté et l'audace perçaient déjà dans la conduite de l'enfant, et Kim Jong Suk prenait soin de les stimuler, de même qu'elle veillait, par son intransigeance et sa conscience morale, à ce qu'il s'attache à la justice.

Si rigoureux que fût l'hiver, elle se gardait de l'habiller trop chaudement. «Quand il combattait contre les Japonais, papa portait souvent un vêtement sans doublure même en hiver, disait-elle à l'enfant. Mais il était tout en sueur après un accrochage ou une marche. Tu ferais bien de ne pas trop t'habiller; va plutôt jouer en dehors à lancer des boules de neige.» La volonté, l'audace et la force physique du garçon ne pouvaient que se fortifier.

Un jour d'été de 1946, à la vue d'un cheval, le petit Jong Il demanda qu'on le mette à califourchon sur la monture, ce qui fut fait. Et l'on promena l'animal en le tenant par la bride. Or, aussitôt l'enfant demanda qu'on lui passe la bride. Il avait à peine quatre ans! Qui savait ce que ferait la bête? Le désir de l'enfant resta donc insatisfait. Kim Jong Suk fut mise au courant de l'épisode. «Quelle audace et quel courage guerrier dans son désir d'aller à cheval tout seul!», fit-elle. Elle exprima alors son intention de veiller à l'entraînement de son fils qu'elle montrerait un jour à son père, maîtrisant l'art de l'équitation.

Ainsi, grâce à la sollicitude de sa mère, si attentive à son moindre penchant, le petit commença à monter à cheval. Kim Jong Suk modifia elle-même la selle et les étriers en sa faveur et lui donna les indications nécessaires. Il devait choyer le cheval, le caresser et lui

donner sa nourriture préférée, car c'est un animal qui comprend si son maître l'aime.

Un an s'était passé quand on amena un coursier blanc. Le petit Jong Il s'approcha, prêt à l'enfourcher, quand son arrière-grand-mère Ri Po Ik le retint à la hâte, criant au danger. Kim Il Sung et Kim Jong Suk la rassurèrent, puis soutinrent leur fils qui monta en selle.

Le garçon empoigna la bride. Le cheval fit d'abord quelques bonds, puis se mit à trotter calmement. Sans la moindre crainte, l'enfant conduisit l'animal vers la porte. Tous les parents venus en visite ne purent que s'exclamer d'admiration devant l'audace et le sang-froid invraisemblables de l'enfant.

Un jour de septembre 1947, dans la région de Kyongsong, province du Hamgyong du Nord, Kim Jong Suk se proposa de montrer à Kim Il Sung l'équitation du petit Jong Il. L'enfant avait gagné la grand-route et la monture galopait à toute vitesse, quand, brusquement, une charrette à bœuf parut au milieu de la route. Le garçon tira la bride à tour de bras: le cheval se cabra, renifla et s'arrêta net. Pourtant, le cavalier restait tranquillement campé sur la selle. Kim Il Sung, qui avait suivi à cheval le petit cavalier, rit aux éclats, satisfait.

Il en fut de même pour l'art du tir. Kim Jong Suk lui apprit les diverses positions, par exemple celle du tireur appuyé sur un arbre ou une roche; elle lui montra à viser un oiseau ou un poisson en mouvement. Elle lui expliqua comment se servir du guidon et du cran de mire par rapport à la position de la cible, puis fit elle-même une démonstration.

Quelques jours après, Kim Jong Suk décida de profiter de leur déplacement en province pour montrer à Kim Il Sung comment leur fils savait tirer au pistolet. La cible était une feuille de papier collée à une branche de peuplier baumier. Le petit garçon reçut le revolver que son père avait chargé et, sûr de lui-même, prit la position du tireur, encouragé par sa mère à tirer «du cœur, et non de la main».

Trois coups claquèrent; les trois balles atteignirent la cible. Le père étreignit son fils qu'il félicita, l'exhortant à apprendre maintenant à tirer à dos de cheval.

Kim Jong Suk accordait aussi de l'importance au noble esprit de camaraderie. Quand le petit Jong Il prit part à une course de tricycle à l'école maternelle, il devança les autres dès le début. Mais, en pleine course, il vit un camarade projeté par terre avec son tricycle. Il s'arrêta aussitôt et courut vers le malheureux qu'il aida à se relever et à enfourcher de nouveau son tricycle. Cette perte de temps le relégua en deuxième place.

Cependant, Kim Jong Suk le prit dans ses bras et dit: «Tu as bien fait d'aider ton camarade à se relever. C'est mieux que la première place. Bravo, mon enfant chéri!»

Kim Jong Suk, convaincue qu'on doit savoir aimer ses semblables pour devenir un grand homme, veilla à donner à son fils la formation nécessaire à un vrai révolutionnaire, doté d'un noble humanisme, d'un sens aigu de l'obligation, d'une intransigeance révolutionnaire et d'attachement à la justice.

Immédiatement après la Libération, de nombreux membres de familles de martyrs de la révolution, notamment de Ma Tong Hui et Ryu Yong Chan, et tout autant de compagnons d'armes venaient séjourner quelques jours ou de longs mois dans la résidence de Kim Il Sung. Curieux, le petit Jong Il en demanda la raison à sa mère qui répondit: «Ce qu'on doit priser dans la vie, ce sont l'affection et l'obligation envers les autres. Un homme ne peut vivre tout seul, il vit avec ses semblables. Cela veut dire qu'il doit les aimer et répondre à leur affection. Sinon, il se verra réprouvé pour sa déloyauté...»

Un soir, Kim Jong Suk, passant en revue la journée de son fils, lui parla en particulier de l'amitié: «Aujourd'hui, tu as joué amicalement avec tes copains, c'est très bien. Tous, excepté ceux qu'on peut considérer comme nos ennemis, t'aimeront si tu leur fais confiance et les aimes.»

Elle expliqua qu'il fallait amour et confiance pour faire des camarades de tous ceux qui étaient engagés dans une juste cause.

LA MODESTIE NECESSAIRE AU FILS DU LEADER

Kim Jong Suk exigeait de son fils sobriété et modestie. Elle insistait à la première occasion: «Si le peuple coréen respecte le Général Kim Il Sung, c'est que papa possède non seulement toutes les qualités d'un grand homme, mais aussi la modestie et la simplicité, loin de prendre ses distances à l'égard des gens du commun. Nous devons vivre comme vit le peuple, comme l'entend papa.» Eux-mêmes vivaient dans des pièces sobres avec pour tout mobilier quelques porte-manteaux, des lits modestes et une table à écrire.

Un jour, Kim Jong Suk s'avisa de confectionner pour son fils des vêtements d'été. Une femme qui l'aidait s'aperçut que le tissu était un reste de parachute. Elle lui proposa de chercher un tissu de meilleure qualité, car la toile de parachute ne laissait pas passer l'air et n'absorbait pas la sueur.

«Combien de familles habillent leurs enfants avec une toile de qualité? répliqua Kim Jong Suk. Notre enfant doit s'habiller comme les enfants des familles ordinaires.»

Une chemise à manches courtes en toile de parachute et un pantalon noir furent les nouveaux vêtements d'été de Kim Jong Il. Il en fut de même pour les vêtements d'hiver de Jong Il: vêtements aussi modestes que ceux que portaient les autres enfants.

Aux casernements de la garde où le petit Jong Il s'était rendu, les jeunes soldats s'étonnèrent: «Comment le fils du Général peut-il porter des chaussettes rapiécée?!»

Au récit de son fils, Kim Jong Suk lui dit:

«Les soldats se trompent. Il n'est point honteux de porter des chaussettes rapiécées. Quand j'étais enfant, je n'avais même pas de chaussettes. Puis, dans le maquis, j'ai dû gravir un mont les pieds entourés de ficelle, mes chaussures étant usées jusqu'à la corde. Le pays a été libéré, cependant les gens vivent encore dans le besoin. Tu

sais bien, les enfants qui portent des chaussettes rapiécées sont plus nombreux que ceux qui en portent des neuves. Gare à te considérer comme privilégié parce que tu es fils du Général! Quand tout le monde mange du millet, nous devons aussi en manger. Il serait honteux par contre de porter des vêtements et des chaussettes neufs quand tout le monde n'en porte que d'usés.»

La sobriété caractérisait aussi l'alimentation familiale. Par exemple, lorsqu'elle séjournait en automne 1947 dans l'arrondissement de Kyongsong dans la province du Hamgyong du Nord, c'est un mélange de riz et de millet que Kim Jong Suk préparait pour son fils. A l'inquiétude d'une collaboratrice de l'Union des femmes, Kim Jong Suk répondit: «Quand nous étions dans le maquis, notre Général prenait toujours son repas avec ses hommes: il mangeait de la bouillie ou du maïs si c'était la nourriture de ses hommes. Aujourd'hui encore, il ne prend volontiers le repas que si c'est un mélange de riz et autres céréales qu'on lui offre. Car, dit-il, nous ne sommes pas en droit de nous offrir du riz pur alors que tout le peuple n'en a pas encore le moyen.»

La collaboratrice insista alors pour qu'on offre du riz pur au moins à l'enfant. Kim Jong Suk sourit et répondit qu'il seyait à l'homme de manger et de vivre dès l'enfance à l'égal de ses semblables.

Une autre fois, un garde avait prié Kim Jong Suk de donner un goûter de bonne qualité à son fils. Elle expliqua: «Notre Général est navré de ne pas pouvoir fournir suffisamment de bonbons et de biscuits aux enfants. Comment ses propres enfants peuvent-ils alors prétendre à une situation privilégiée? Ce n'est pas la volonté du Général ni la mienne.»

A son fils, elle expliquait: «Les Japonais, lorsqu'ils se sont vu vaincus, ont sabordé l'usine de transformation céréalière chez nous. Notre production reste donc peu importante, et les ouvriers et les paysans n'ont pas le moyen d'en offrir à leurs enfants.»

Wi Chang Suk, qui fréquentait la famille à cette époque, évoquera: «Quand je vois aujourd'hui tous les enfants de notre pays avoir quotidiennement comme goûter du pain fourré à la pâte de haricots

rouges dans les crèches et les jardins d'enfants ou, lors des fêtes nationales, recevoir des bonbons, des gâteaux, des caramels, des gaufrettes, je me souviens de ce que disait Kim Jong Suk, et je revois le petit Jong Il prenant des pommes de terre comme goûter.»

Kim Jong Suk veillait à ce que son fils hérite des qualités morales de son père pour devenir un homme véritable. Un soir qu'elle repassait des vêtements, son fils lui demanda pourquoi papa et maman saluaient la sentinelle postée à l'entrée de la résidence, tandis que les autres ne le faisaient pas.

Kim Jong Suk répondit: «Les sentinelles se donnent tous les jours la peine de veiller à la sécurité de papa, c'est pourquoi nous devons naturellement les saluer. C'est là une règle de politesse.»

Elle apprit concrètement à l'enfant comment observer l'étiquette, dont le respect indiquait le niveau de dignité de chacun.

La conduite du petit Jong Il s'en ressentait comme le montre un fait qui se produisit pendant le séjour chez lui de Ri Po Ik, son arrière-grand-mère venue de Mangyongdae.

Le matin, le garçon se levait tôt, s'habillait, puis entrait dans la chambre de sa bisaïeule. Il s'inclinait en lui demandant: «Chère arrière-grand-maman, avez-vous passé une bonne nuit?» Le soir, avant d'aller se coucher, il lui portait un bol d'eau en lui souhaitant une bonne nuit. Quand il sortait jouer avec ses copains, il la prévenait.

Ri Po Ik était émerveillée et trouvait le petit Jong Il digne d'éloges.

Le respect des gens du peuple et le souci de leur bien étaient une autre qualité que Kim Jong Suk veillait à inculquer à son fils. Alors qu'elle séjournait à Kyongsong, des femmes étaient venues la voir et avaient insisté pour lui laisser de la literie soigneusement préparée pour elle. Dès qu'elle les eut reconduites, Kim Jong Suk dit aux siens: «Les temps ne sont pas faciles. Quelle bonne volonté à notre égard! Nous conserverons la literie intacte et la leur rendrons.»

Puis, aux cadres qui lui proposaient d'offrir la literie à son fils, Kim Jong Suk rétorqua: «Dans les années de la lutte armée contre les Japonais, le Général Kim Il Sung s'est mis strictement en garde contre toute action pouvant nuire à la population.

«Il serait indécent que nous nous permettions de nous servir de cette literie parce qu'offerte par la population.»

Le petit Jong Il accepta souriant la leçon.

L'exemple de la simplicité de sa mère inspirait profondément l'enfant qui ne se prit jamais pour quelqu'un d'important. Dans ses années au jardin d'enfants et à l'école primaire, on le voyait toujours en vêtements et en bas de coton sobres, en chaussures de caoutchouc ou de sport et portant sous le bras ses livres et cahiers enveloppés dans un carré d'étoffe. Il en était de même pour ses années secondaires et universitaires. Le jeune Jong Il avait une tenue modeste, à l'étonnement de tous ses camarades. Il s'astreignait à la discipline comme tout le monde, participant en uniforme scolaire ou en vêtement de travail modeste au travail manuel, faisant du portage et pelletant dans la boue, à l'égal de ses camarades.

Voyant le petit Jong Il mener une vie invariablement sobre et laborieuse, une voisine reprocha à Kim Jong Suk la rigueur de son éducation, qu'elle trouvait excessive. Kim Jong Suk lui confia alors: «Mon fils est né au mont Paektu, et je l'ai porté le plus souvent sur mon havresac, enveloppé dans mon uniforme. Il a fait ses premiers pas en s'appuyant sur mon fusil, et c'est le mont Paektu qui lui a donné à manger ses herbes et à boire ses eaux. C'est pourquoi je pense le former en digne fils du mont Paektu.»

Kim Jong Suk prévoyait l'avenir lointain de la patrie et de la révolution en formant son fils dont elle entendait faire un grand révolutionnaire, un digne fils de la patrie et du peuple, à même de continuer l'œuvre révolutionnaire Juche entamée par Kim Il Sung.

* * *

Dans la Corée libérée, on avait vu naître le Parti du Travail de Corée, tenant d'ores et déjà le gouvernail de l'édification d'une nation nouvelle, faire son apparition la République Populaire Démocratique de Corée, Etat indépendant et souverain, et on voyait se renforcer les forces armées révolutionnaires héritières des traditions datant de la Résistance antijaponaise. Bien plus, la réalisation de deux plans

d'économie nationale avait apporté des améliorations à la vie matérielle de la population.

Le 21 septembre 1949, Kim Il Sung se mit en route pour l'arrondissement de Thosan afin d'encourager le peuple dans son édification d'une nouvelle patrie. Comme d'ordinaire, Kim Jong Suk l'avait accompagné l'air enjoué et bienveillant, jusqu'à la porte. Or, sous son apparence physique normale, elle souffrait atrocement.

A la porte, elle resta longuement avec son fils, scrutant le chemin par lequel la voiture était sortie de son champ visuel. Hélas, cela aura été son dernier adieu à Kim Il Sung!

Ensuite, elle reconduisit son fils, qui allait au jardin d'enfants, puis rentra dans sa chambre. Malgré sa douleur, elle mit la dernière main au tricot destiné à Kim Il Sung. A la tombée de la nuit, son état s'aggrava. Pourtant, elle refusa d'aller à l'hôpital, décidée à ne pas quitter la maison avant le retour de Kim Il Sung.

L'officier d'ordonnance s'apprêtait à téléphoner à Kim Il Sung pour l'informer de la gravité de la situation. Mais elle le retint: il ne fallait pas gêner Kim Il Sung dans son travail.

Elle respirait avec toujours plus de peine, prête à s'évanouir. Désespéré, l'officier d'ordonnance décrocha le récepteur.

Quand, à 23 h 40, Kim Il Sung arriva, elle était déjà dans un état comateux. Elle fut transportée à l'hôpital, sans connaissance. Le 22 septembre 1949, à la pointe du jour, Kim Jong Suk, cette héroïne de la Résistance antijaponaise et ferme combattante révolutionnaire, sans cesse enflammée par l'amour de la patrie, du peuple et des camarades, s'éteignit.

La nouvelle de son décès, transmise par les médias, atterra tout le pays.

Dès le matin, les visiteurs affluèrent.

Kim Il Sung fixa longtemps Kim Jong Suk qui dormait du sommeil éternel, entourée de fleurs, puis dit: «Kim Jong Suk était une révolutionnaire ardente, qui a donné le meilleur d'elle-même à la libération de la patrie et à la victoire de notre révolution. Elle était une tireuse renommée, une habile militante clandestine et une communiste à la volonté à toute épreuve. Dès son enfance, elle a perdu ses parents

et son frère cadet, s'est vu contrainte à se séparer de ses proches et à endurer toutes les souffrances imaginables. Elles aimait la patrie et ses camarades plus que quiconque, et elle s'est consacrée entièrement à l'intérêt de la révolution.

«Elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour ses camarades, mais rien pour elle-même.»

Le 24 septembre, dans l'après-midi, au son de la musique funèbre, les hauts cadres du Parti et du gouvernement partirent avec le cercueil de Kim Jong Suk.

Kim Jong Suk n'avait vécu que 32 ans, dont quatre ans seulement depuis la libération de la patrie, rêve tant caressé dans les années de la Résistance antijaponaise. Tout le peuple pleurait d'autant plus sa disparition.

Pourtant, pendant sa courte vie, elle avait accompli des exploits inoubliables pour la patrie et le peuple.

Sa vie fut celle d'un garde du corps dévoué de Kim Il Sung, d'un auteur d'éclatants hauts faits dans la lutte pour l'indépendance du pays, la liberté et le bonheur du peuple, et celle de l'éducatrice de Kim Jong Il, qui prendrait la tête de la révolution coréenne, pour continuer l'œuvre Juche. Son image et ses exploits seront toujours présents dans la mémoire des Coréens.

NOTES

1. 6 du Juche–C'est pour perpétuer la vie et les exploits révolutionnaires du Président Kim Il Sung, fondateur des idées du Juche et brillant guide de la révolution coréenne et du développement du pays, que le calendrier du Juche fut institué le 8 juillet 1997, à l'occasion du 3e anniversaire de son décès. Il débute en 1912, année de naissance du Président.

2. Rim Chun Chu (8 mars 1912-27 avril 1988)–Il participe très jeune à la lutte révolutionnaire. Après un séjour dans la prison de Sodaemun à Séoul à la suite d'une affaire d'étudiants antijaponais, il s'enrôle dans l'ARPC. Il est élu membre du comité du parti de l'ARPC et secrétaire du comité d'action du parti de la Mandchourie de l'Est et occupe d'autres postes importants. Après la Libération, il devient président d'un comité provincial du Parti, puis secrétaire général du Présidium de l'Assemblée populaire suprême, et enfin vice-président de la RPDC.

3. Association d'assistance mutuelle pour la révolution–Organisation de masse mise sur pied par Kim Il Sung dans les années de la Lutte révolutionnaire antijaponaise. Elle regroupait des personnages politiquement neutres, mais bienveillants à l'égard des révolutionnaires antijaponais, des sympathisants et des personnes âgées. Elle contribua grandement à la constitution d'une solide base de masse de la lutte armée contre le Japon.

4. Lutte *Chunhwang* (signifiant printemps)–Lutte d'envergure entreprise au printemps de 1932 contre l'impérialisme japonais et les propriétaires terriens réactionnaires par les paysans dans la région de Jiandao, en Chine, sous la direction du jeune Kim Il Sung. Elle permit de promouvoir la fondation de l'armée de guérilla antijaponaise, la création d'une base de guérilla et l'implantation d'une solide assise de masse de la lutte armée.

5. «Corps d'autodéfense»–Organisation armée forgée par l'impérialisme japonais à partir de 1932 dans les villages de la Chine du Nord-Est par voie de réquisition forcée

de jeunes et d'adultes sous prétexte de maintenir l'«ordre public par ses propres forces». Le «corps d'autodéfense» servit de force auxiliaire à l'armée et à la police japonaises dans leurs expéditions «punitives» contre les unités de partisans et dans la suppression des forces révolutionnaires.

6. *Le Carrousel aux cordons multicolores*–Titre d'une danse révolutionnaire de groupe créée par Kim Il Sung dans les premières années de son activité révolutionnaire. Cette œuvre chorégraphique symbolique met en évidence que le pays ne peut accéder à l'indépendance que si toute la nation s'unit fermement et se bat unanimement dans une unique volonté.

7. Armée fantoche mandchoue–Armée mandchoue formée de toutes pièces par l'impérialisme japonais après avoir créé le 1er mars 1932 le «Mandchoukouo» (voir note 10) à la suite de l'occupation de la Mandchourie chinoise. Elle fut démantelée en 1945, année de la défaite du Japon et de l'effondrement du «Mandchoukouo».

8. Zone de semi-guérilla–Forme de base de guérilla créée à l'époque de la lutte armée contre le Japon. Cette zone était en apparence sous la domination ennemie, mais, au fond, elle était contrôlée par l'Armée révolutionnaire populaire coréenne (ARPC) à qui elle prêtait assistance, formant une réserve révolutionnaire et servant de pont entre le secteur sous contrôle ennemi et les zones de guérilla.

9. *Minsaengdan*–Organisation contre-révolutionnaire d'espions et de mouchards forgée par les envahisseurs japonais en février 1932 dans la région de Jiandao, en Chine. Sous la manipulation de ces derniers, elle feignait défendre les intérêts nationaux des Coréens en affichant des devises fallacieuses, telles que droit de survie nationale et autonomie des Coréens dans la région de Jiandao, dans le but de paralyser la conscience antijaponaise du peuple coréen, de nuire aux révolutionnaires coréens, de semer la discorde entre les peuples coréen et chinois et, enfin, de miner de l'intérieur les rangs des révolutionnaires. Sa nature réactionnaire démasquée dès le début, elle fut dissoute en juillet 1932. Cependant, l'impérialisme japonais ne se tint pas pour battu; il continua de manœuvrer, en se servant de ses agents et laquais, pour faire croire que bien des membres du *Minsaengdan* s'étaient infiltrés dans les rangs des révolutionnaires. Ses dupes, les chauvinistes et les éléments fractionnels et serviles aux grandes puissances, politiquement obtus et aveuglés par leurs ambitions malsaines, poussèrent à l'extrême la

lutte contre le *Minsaengdan*, nuisant énormément à l'union et à la cohésion des révolutionnaires et au développement de la révolution coréenne. Ces déviations gauchistes seront surmontées grâce à l'intervention courageuse et résolue de Kim Il Sung.

10. «Mandchoukouo»–Etat fantoche mis sur pied le 1er mars 1932 par l'impérialisme japonais en se servant de Puyi, dernier empereur des Qing, après l'occupation de la Chine du Nord-Est.

11. Choe Hyon (8 juin 1907-9 avril 1982)–Il se lance jeune dans la lutte contre le Japon. Arrêté, il écope sept ans de prison. Relâché en juillet 1932, il s'enrôle dans l'ARPC sous le commandement du Général Kim Il Sung, dont il devient un des commandants. Commandant de corps d'armée de l'Armée populaire pendant la guerre de Libération de la patrie, ministre des Forces armées populaires après la guerre. Il occupa par ailleurs d'autres fonctions importantes dans le Parti et l'Etat.

12. Pak Tal (28 décembre 1910-1er avril 1960)–Responsable de l'Union coréenne pour la libération nationale. Dénoncé par un valet des Japonais, il fut arrêté par la police japonaise en septembre 1938. Relâché de la prison de Sodaemun à Séoul en août 1945 avec la libération du pays, mais devenu impotent à la suite de tortures atroces, il dut garder le lit. Il n'en resta pas moins actif. Demeurant à Pyongyang, il devint l'auteur de nombreux écrits.

13. «Affaire de Hyesan»–Il s'agit de deux grandes rafles successivement entreprises par les impérialistes japonais, en 1937 et en 1938, autour de Hyesan en Corée et à Changbai en Chine du Nord-Est, contre les révolutionnaires coréens et les habitants patriotes. Les Japonais ouvrirent en août 1941 à la cour locale de Hamhung un procès contre les personnes impliquées dans l'«affaire de Hyesan», au terme duquel 167 accusés furent injustement déclarés coupables et condamnés à diverses peines, y compris la peine capitale ou la réclusion à perpétuité.

14. «Association de la concorde»–Organisation réactionnaire du «Mandchoukouo», échafaudée par l'impérialisme japonais le 25 juillet 1932. Détachement spécial et foyer réactionnaire défendant la politique expansionniste de l'impérialisme japonais, l'organisation cherchait, suivant le plan de l'armée japonaise du

Guandong pour le maintien de l'«ordre public», à «punir» les forces armées antijaponaises et à distiller les idées réactionnaires au sein de la population. Elle fut dissoute en 1945 à la suite de la défaite du Japon et de la débâcle du «Mandchoukouo».

15. Guerre paysanne de l'an *Kabo*–Guerre menée par les paysans de la province du Jolla, région du sud-ouest de la péninsule coréenne, contre les gouvernants féodaux et les envahisseurs japonais en 1894 et 1895. Comme 1894 était l'an *Kabo*, on nomma ainsi cette guerre paysanne.

16. Lutte des francs-tireurs–Il s'agit des luttes spontanées de la population patriote contre les envahisseurs étrangers. Le début de cette lutte de l'époque moderne se situe en 1895-1896 où l'agression japonaise devint plus manifeste que jamais. Les dix années de lutte des francs-tireurs (1904-1914) avant et après l'occupation nipponne de la Corée assenèrent de sérieux coups aux envahisseurs tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

17. Soulèvement populaire du Premier Mars–Lutte patriotique de tout le peuple coréen contre la domination coloniale barbare de l'impérialisme japonais, qui éclata le 1er mars 1919, souvent appelée simplement Mouvement du Premier Mars. Les révoltés qui avaient commencé par manifester pacifiquement en réclamant l'indépendance donnèrent assaut aux organismes de domination coloniale, les détruisirent et châtièrent des Japonais et des traîtres. Ce soulèvement se propagea également à l'étranger, là où vivaient les Coréens, en Chine du Nord-Est, à Shanghai, en province maritime de l'Extrême-Orient russe, au Japon, à Hawaii.

18. Association *Singan*–Organisation de front uni qui vit le jour en février 1927 à Séoul, au terme d'un accord de collaboration entre les communistes et les nationalistes. Elle se fixa pour programme de renforcer l'union de la nation et de réaliser l'indépendance de la Corée par la force nationale. Mais elle ne put atteindre ses objectifs et fut démantelée en mai 1931 à cause des machinations subversives de l'impérialisme japonais et des tendances réformistes en son sein, et à défaut d'une direction centrale efficace.

19. *Jongriwon*–Organisme s'occupant des affaires des croyants du *chondoïsme* (religion nationale coréenne). Il y avait un *jongriwon* au niveau central et d'autres locaux.

20. Expédition de Rehe–Expédition imposée aux troupes antijapnaises opérant en Chine du Nord-Est par les gauchistes aventuristes au sein de l'Internationale communiste peu avant et après l'éclatement de la guerre sino-japonaise. Cerner et prendre d'assaut Changchun, capitale du «Mandchoukouo», et avancer dans la direction de Rehe, tel était l'ordre de l'Internationale. Ce plan de campagne, irréaliste, causa de graves pertes et échoua finalement.

21. Révolte du 30 Mai–Révolte d'inspiration gauchiste et aventuriste fomentée en mai 1930 par les éléments fractionnels et serviles aux grandes puissances en Mandchourie de l'Est pour atteindre leurs visées ambitieuses. Elle donnera prétexte aux Japonais et à la caste militaire chinoise du Guomindang pour réprimer les communistes et les masses antijaponaises. Elle échoua après avoir causé des pertes énormes.

22. «Art d'avaler la distance»–Art martial légendaire de parcourir des centaines ou des milliers de lieues en quelques enjambées comme si on raccourcissait les distances. A l'époque de la lutte armée contre les Japonais, le peuple coréen a célébré le Général Kim Il Sung en comparant son éminent art de guerre et ses merveilleuses tactiques à ce don de raccourcir les distances.

23. «Opération spéciale pour le maintien de l'ordre public au Sud-Est»–Opération «punitive» de grande envergure lancée par l'impérialisme japonais contre l'ARPC après en avoir installé l'état-major à Jilin, en Chine, en septembre 1939. Baptisée autrement opération «punitive» dans les trois provinces de Tonghua, Jilin et Jiandao ou opération «punitive» dans les trois provinces du Dongbiandao. Le Japon mobilisa pour cette opération un effectif de 200 000 hommes.

24. An Kil (24 février 1907-13 décembre 1947)–Admis en 1933 dans l'ARPC commandée par le Général Kim Il Sung. D'abord, chef de régiment, puis chef d'état-major de la 3^{e} colonne. Après la Libération, en août 1945, il occupa tour à tour des postes importants dans le Parti et le gouvernement et se dépensa pour l'exécution de la triple tâche : édification du Parti, de l'Etat et de l'armée.

25. O Jin U (8 mars 1917-25 février 1995)–Ancien combattant révolutionnaire de la Résistance antijaponaise. Commandant de division, puis chef d'état-major d'un

corps d'armée pendant la guerre de Libération de la patrie; dans l'après-guerre, ministre des Forces armées populaires, membre du Présidium du Bureau politique du CC du Parti du Travail de Corée. Il occupe divers autres postes dans le Parti et l'Etat. Il est nommé maréchal de l'Armée populaire de Corée en 1992.

26. Kim Chaek (14 août 1903-31 janvier 1951)–Il s'engage dans la révolution en 1927. Plusieurs fois arrêté et emprisonné. Admis en 1932 dans l'ARPC, il fera partie du commandement. Après la libération du pays, vice-président du Comité populaire de Corée du Nord, puis vice-président du Conseil des ministres de la RPDC et ministre de l'Industrie, et pendant la guerre de Libération de la patrie, membre du comité militaire et commandant en chef du front.

27. Kang Ryang Uk (7 décembre 1904-9 janvier 1983)–Militant et homme politique. Enseignant et pasteur, il déploie des activités patriotiques sous l'occupation de l'impérialisme japonais. Il sera secrétaire général du Présidium de l'Assemblée populaire suprême, président du CC du Parti social-démocrate de Corée et enfin vice-président de la RPDC.

28. Jo Man Sik–A la direction du Parti démocratique de Corée qui venait de voir le jour à Pyongyang après la Libération, il chercha, sous la manipulation de l'administration militaire américaine installée à Séoul après l'occupation de la Corée du Sud, à conduire son parti dans la voie de la trahison à la nation, d'une part, et, de l'autre, à faire échouer l'effort du peuple pour l'évolution sociale démocratique amorcée en Corée du Nord et l'instauration d'un Etat indépendant et souverain sur toute l'étendue du pays, et à diviser les forces démocratiques du Nord.

Jo Man Sik et consorts furent évincés en février 1946 de la direction, puis exclus du parti.

29. Mouvement idéologique général pour l'édification nationale–Mouvement de transformation idéologique visant à rejeter les idées, us et coutumes datant de l'occupation japonaise, à adopter de nouvelles idées pour l'édification nationale et à instaurer un climat national vivifiant et dynamique. C'est à la 3^{e} réunion élargie du Comité populaire provisoire de Corée du Nord du 25 novembre 1946 que Kim Il Sung proposa ce mouvement.

30. *La Chapelle du village*–Pièce de théâtre révolutionnaire écrite et mise en scène par le jeune Kim Il Sung à Jiajiatun en Chine, dans les premières années de son activité révolutionnaire. Elle met au pilori la superstition pour sa fausseté et son imposture, dénonce la nature réactionnaire des propriétaires fonciers et des impérialistes japonais et enseigne aux masses laborieuses qu'elles doivent compter sur leurs propres forces, et non sur les dieux ou les démons, si elles veulent parvenir au bonheur. Tel est le fond thématique de l'œuvre.

31. Ryo Un Hyong (22 avril 1886-19 juillet 1947)–Militant indépendantiste, originaire de Yangphyong dans la province du Kyonggi. Au début, il s'intéresse au gouvernement provisoire de Shanghai et au parti communiste du Koryo en luttant pour l'indépendance, puis il cumule la direction du quotidien *Josonjungang Ilbo*, celle de l'union pour la fondation d'un Etat en Corée et celle du parti du peuple de Corée. Après la libération du pays, il se prononce en faveur d'une ligne politique indépendante en Corée du Sud et la réunification en collaboration avec les communistes, avant d'être assassiné par ses ennemis.

32. «Gouvernement provisoire de Shanghai»–Il s'agit du gouvernement provisoire de la république de Corée mis sur pied en avril 1919 à Shanghai par 29 nationalistes émigrés. Il n'avait ni base de masse ni base politique. C'était plutôt un groupe d'émigrés qui ne bénéficiait d'aucune reconnaissance. Les notables de ce gouvernement ne s'adonnaient qu'à des querelles de faction et à des remaniements du cabinet et ne faisaient qu'adresser des requêtes aux puissances impérialistes, dont les Etats-Unis, dans l'esprit de parvenir à l'indépendance du pays. Ils menaient une vie de bâton de chaise avec les sommes d'argent qu'ils faisaient collecter sous l'enseigne de contributions au fonds du Mouvement pour l'indépendance; ils montaient des attentats contre les communistes et faisaient obstacle à la lutte armée du peuple coréen contre les Japonais. Ce gouvernement disparaîtra en août 1945 à la fin de la guerre du Pacifique.

33. «Elections séparées du 10 mai»–Elections illégales imposées le 10 mai 1948 en Corée du Sud par les impérialistes américains pour empêcher la réunification indépendante de la Corée et coloniser complètement la Corée du Sud. C'est au terme de ces élections que le régime fantoche du traître Syngman Rhee fut échafaudé.

34. *Le Pin vert du mont Nam*–Chant révolutionnaire que Kim Hyong Jik, éminent dirigeant du mouvement antijaponais de libération nationale en Corée, composa à

l'automne 1918 en quittant Mangyongdae avec la détermination de réaliser la libération du pays. Il traduit son esprit révolutionnaire inflexible, son patriotisme élevé et sa volonté de libérer le pays.

Le Pin vert du mont Nam

Sais-tu, camarade,
Que le pin vert du mont Nam,
Après les souffrances de l'hiver enneigé,
Revivra au retour du printemps ensoleillé !

Que m'importe la vie,
Si je ne rends pas son indépendance à la patrie,
Crois-moi, je me ferai plutôt mettre en pièces
Que de renoncer à la liberté !

Si je tombe au champ d'honneur,
Mon fils prendra la relève.
Quand le printemps reviendra dans mon beau pays,
Tu crieras, ma chère Corée, Vive l'indépendance !